

ÉCOLE DU LOUVRE

Anne KAZMIERCZAK

La pédagogie muséale de  
l'enfance à la petite enfance.  
Pour une étude comparative des musées  
parisiens et londoniens

Entretiens

Mémoire de recherche  
(2<sup>e</sup> année de 2<sup>e</sup> cycle)  
en muséologie  
présenté sous la direction  
du Professeur François MAIRESSE

Juin 2016

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



LA PEDAGOGIE MUSEALE DE L'ENFANCE A LA PETITE ENFANCE. POUR UNE  
ETUDE COMPARATIVE DANS LES MUSEES PARISIENS ET LONDONIEN

# Table des matières

<b>Table des matières.....</b>	<b>3</b>
<b>I. Documents présentés au cours des entretiens .....</b>	<b>4</b>
<b>A) Déclaration de consentement pour les musées parisiens .....</b>	<b>4</b>
<b>B) Déclaration de consentement pour les musées londoniens .....</b>	<b>5</b>
<b>C) Questionnaires pour les musées parisiens .....</b>	<b>7</b>
<b>D) Questionnaires pour les musées londoniens.....</b>	<b>9</b>
<b>II. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Paris .....</b>	<b>11</b>
<b>A) Liste des musées.....</b>	<b>11</b>
<b>B) Entretien au Centre National des Arts et Métiers.....</b>	<b>12</b>
<b>C) Entretien au Musée en Herbe.....</b>	<b>30</b>
<b>D) Entretien au Musée des Arts Décoratifs.....</b>	<b>41</b>
<b>E) Entretien au Musée d'Art Contemporain de la Ville de Paris.....</b>	<b>58</b>
<b>F) Entretien au Muséum d'Histoire Naturelle.....</b>	<b>71</b>
<b>G) Entretien au musée du Louvre.....</b>	<b>83</b>
<b>H) Entretien au musée d'art et d'histoire du judaïsme .....</b>	<b>96</b>
<b>I) Entretien à la Cité des Sciences et de l'Industrie.....</b>	<b>116</b>
<b>III. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Londres .....</b>	<b>129</b>
<b>A) Liste des musées .....</b>	<b>129</b>
<b>B) Entretien au Museum of London .....</b>	<b>130</b>
<b>C) Entretien au Victoria and Albert Museum .....</b>	<b>140</b>
<b>D) Entretien à la National Gallery .....</b>	<b>150</b>
<b>E) Entretien au Science Museum .....</b>	<b>158</b>
<b>F) Entretien au National Maritime Museum .....</b>	<b>173</b>
<b>G) Entretien au Kids in Museum .....</b>	<b>182</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>198</b>

# I. Documents présentés au cours des entretiens

## A) Déclaration de consentement pour les musées parisiens

### Entretien – Déclaration de consentement

#### INFORMATION GENERALE RELATIVE A L'ETUDE

**Objectif général de l'étude** : La présente étude vise à mieux comprendre les approches **stratégiques** et **pédagogiques** mises en place par les services muséaux à l'égard de la **petite enfance** – définie dans la présente étude comme les enfants ne sachant encore ni lire ni écrire. Pour ce faire, des entretiens sont menés en France et en Grande-Bretagne en vue de réaliser une étude comparative des **objectifs**, des **méthodes** et de la **mise en œuvre** de l'offre muséale à la petite enfance entre ces deux pays qui proposent deux systèmes éducatifs différents.

Selon la présente étude, **l'offre muséale à la petite enfance** comprend notamment :

- les programmes (visites, ateliers et événements spéciaux) conçus spécifiquement pour les **familles comprenant des petits enfants** visitant le musée ;
- les programmes (visites, ateliers et événements spéciaux) conçus spécifiquement pour les petits enfants visitant le musée **dans le cadre scolaire (maternelle) ou dans le cadre de services de garde** ;
- les **parcours de visite et mallette d'activités** spécialement dédiés aux petits enfants ;
- les **espaces d'exposition et/ou d'ateliers** spécialement dédiés aux petits enfants ;
- les **sites Internet et ressources web** dédiés aux petits enfants ;
- les **cours et conférences** organisés par le musée dédiés aux professionnels de la petite enfance (institutrices, éducateurs, animateurs...)

**Durée prévue de l'entretien** : 30 minutes

#### CONDITIONS D'AUTORISATION

Par la présente, vous acceptez de participer à ce projet de recherche selon les conditions suivantes :

- Vous acceptez que l'entretien soit enregistré et retranscrit intégralement dans l'étude. Si vous le souhaitez, vous pouvez demander à relire préalablement cet entretien et à le corriger – ce qui sera notifié dans le document final.
- Vous acceptez que la transcription de l'entretien soit conservée de façon électronique et analysée à des fins de recherche.
- Compte tenu du statut des interviewés et de la nature de cet entretien, ce dernier ne pourra être anonymisé.
- Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à certaines questions, d'aborder certains thèmes ou même mettre fin à l'entrevue.

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Anne Kazmierczak par mail ([anne.kazmierczak@gmail.com](mailto:anne.kazmierczak@gmail.com)) ou par téléphone<sup>1</sup>.

## B) Déclaration de consentement pour les musées londoniens

### Interview – Consent statement

#### **PURPOSE OF THE STUDY**

**Goals of this research:** This research aims at better understanding the strategical and pedagogical approaches of museum staffs regarding early childhood – defined in this study as children who know neither how to read nor how to write. In order to do this, interviews are organised both in France and in the United Kingdom in preparation for a comparative study of goals, methods and implementation of museum propositions for early childhood between the two countries, which are offering two different educational system.

According to this research, museum offers for early childhood include for instance:

- programs (visits, workshops, special events) especially designed for early children visiting the museum as an individual;
- programs (visits, workshops, special events) especially designed for families and their early children visiting the museum;
- programs (visits, workshops, special events) especially designed for early children visiting the museum within an educational frame (nurseries; reception classes...);
- free trails, game booklets, family packs especially designed for early children;
- exhibition areas and/or studios especially designed for early children;
- websites and online resources especially designed for early children;
- courses and conferences organised by the museum for professionals in early childhood education (teachers, childminder...)

**Interview's expected duration:** 30 minutes

#### **CONSENT REQUIREMENTS**

If you volunteer to participate in this study, we will ask you to do the following:

- Allow us to tape-record the interview and to copy it out in the study. You are authorized to review the draft and add corrections – which would be notified in the final report.
- Allow us to keep the recording on an electronic database and analyse it for research purposes.

---

<sup>1</sup> Le numéro de téléphone a été masqué mais était indiqué dans les versions originales

- Considering interviewees' function and the kind of this interview, this latter could not be anonymised.
- You may refuse to answer any questions you want, or even to withdraw at any time during the interview.
- 

If you have any query and for further information, feel free to contact Anne Kazmierczak by email ([anne.kazmierczak@gmail.com](mailto:anne.kazmierczak@gmail.com)) or by phone.

## C) Questionnaires pour les musées parisiens

### Entretien - Guide de l'entretien

#### INFORMATIONS PERSONNELLES

- a) Nom : X
- b) Fonction : X
- c) Nombre d'années à ce poste : Depuis combien de temps exercez-vous cette fonction ?
- d) Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale : Depuis combien de temps travaillez-vous dans le domaine de l'éducation muséale ?
- e) Plus haut diplôme obtenu en rapport avec l'éducation muséale : Quel est le plus haut diplôme que vous ayez obtenu en rapport avec votre domaine de compétences ?
- f) Spécialisation académique et/ou professionnelle : Quelle est votre spécialisation académique et/ou professionnelle ?
- g) Spécialisation relative à la petite enfance : Avez-vous eu un cours académique ou une expérience professionnelle avec la petite enfance avant votre entrée au musée ?

#### INFORMATIONS PRELIMINAIRES SUR L'OFFRE MUSEALE A LA PETITE ENFANCE

- h) Pouvez-vous me confirmer le tableau suivant : Le Musée X propose :

Des programmes (visites, ateliers et évènements spéciaux) conçus spécifiquement <b>pour les petits enfants en individuel</b> visitant le musée ;	---
Des programmes (visites, ateliers et évènements spéciaux) conçus spécifiquement pour les <b>familles comprenant de petits enfants</b> visitant le musée ;	---
Des programmes (visites, ateliers et évènements spéciaux) conçus spécifiquement pour les petits enfants visitant le musée <b>dans le cadre scolaire (maternelle) ou dans le cadre de services de garde</b> ;	---
Des <b>parcours de visite autonome, des livrets-jeux, des mallette d'activités</b> spécialement dédiés aux petits enfants ;	---
Des <b>espaces d'exposition et/ou d'ateliers</b> spécialement dédiés aux petits enfants (Galerie des enfants, Cité des enfants...)	---
Un <b>site Internet</b> et/ou des <b>ressources web</b> dédiés aux petits enfants ;	---
Des <b>cours et conférences</b> organisés par le musée dédiés aux professionnels de la petite enfance (instituteurs, éducateurs, animateurs...)	---

Si vous remarquez certaines erreurs, quelles sont-elles ?

#### OBJECTIF DE L'OFFRE A LA PETITE ENFANCE AU MUSEE X

1. **L'historique de l'organisation de l'offre à la petite enfance** : Selon vous, depuis combien de temps le Musée X propose-t-il une offre à la petite enfance ?
2. **Les motivations de l'offre à la petite enfance** : Quels étaient les objectifs et motivations à l'origine de ces programmes pour la petite enfance ?
3. **La caractérisation de la petite enfance** : Pour vous, quelles sont les caractéristiques de la petite enfance par rapport à d'autres publics ?
4. **La démarche pédagogique** : Qu'est-ce qui caractérise la démarche pédagogique du Musée X pour la petite enfance ?

## **METHODES ET MISE EN ŒUVRE DE L'OFFRE A LA PETITE ENFANCE AU MUSEE X**

5. **Le mode de fonctionnement de l'équipe** :
  - a) Combien de personnes travaillent au sein de votre équipe (ici au sein du Département X) et comment ont été élaborés les programmes à la petite enfance ?
  - b) Comment sont élaborés les supports de communication pour la petite enfance à destination du public – parents comme enseignants ?
6. **Les évaluations et appréciations** :
  - a) Avez-vous rencontré des difficultés pour la mise en place de ces programmes ?
  - b) Des outils d'évaluation et/ou d'enquête ont-ils été mis en place ?
  - c) Pour vous, quels sont les points forts de l'offre à la petite enfance mis en place par le Musée X ?

## D) Questionnaires pour les musées londoniens

### Interview – Guideline of the interview

#### PERSONAL BASIC INFORMATION

- i) Name:
- j) Professional occupation:
- k) Number of years in this professional position: Since when do you practice this professional occupation?
- l) Number of years practicing in museum education: Since when do you work in the museum education field?
- m) Highest degree in relation to museum education: What is the higher degree you hold in relation to museum education?
- n) Academic and/or professional specialization: What is your academic and/or professional specialization?
- o) Early childhood specialization: Did you follow any academic course in relation to early childhood before working at the Museum X ? Or do you have any professional experience with early childhood prior to working at Museum X?

#### PRELIMINARY INFORMATION ABOUT MUSEUM PROPOSITIONS FOR EARLY CHILDHOOD

- a) Could you confirm the following information? In Museum X, there are:

Programs (visits, workshops, special events) especially designed for early children visiting the museum <i>as individual</i> ;	---
Programs (visits, workshops, special events) especially designed <b>for families and their early children</b> visiting the museum;	---
Programs (visits, workshops, special events) especially designed for early children visiting the museum <b>within an educational frame</b> (nurseries; reception classes...);	---
<b>Free trails, game booklets, family packs</b> especially designed for early children;	---
<b>Exhibition areas</b> and/or <b>studios</b> especially designed for early children;	---
<b>Websites</b> and <b>online resources</b> especially designed for early children;	---
Training and conferences organised by the museum for <b>professionals in early childhood education</b> (teachers, childminder...)	---

If you notice any mistakes, please report them.

## **GOALS OF MUSEUM OFFERS REGARDING EARLY CHILDHOOD AT THE MUSEUM X**

1. **Origins of museum offers regarding early childhood:** In your opinion, since when the Museum X offer programs for early childhood?
2. **Purpose of museum offers regarding early childhood:** What are the main goals and objectives behind these programs?
3. **Specification of early childhood:** In your opinion, what are the most distinguished features of early childhood in museum compared to other audience?
4. **Pedagogical approach:** What is the pedagogical approach of the Museum X regarding early childhood?

## **METHODS ET IMPLEMENTATION OF MUSEUM OFFERS REGARDING EARLY CHILDHOOD AT THE MUSEUM X**

5. **Team's work process:**
  - c) How many people work in your team and how were the programs designed for early childhood?
  - d) How were communication medium designed for other accompanying audiences – parents and teachers?
6. **Evaluation and appreciation:**
  - d) Have you encountered difficulties in implementing these programs?
  - e) Have evaluation surveys been implemented for these programs?
  - f) In your opinion, what are the main strengths of museum offers regarding early childhood at the Museum X?

## II. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Paris

### A) Liste des musées

**Note :** l'ordre dans lequel les entretiens sont présentés est complètement aléatoire et ne reflète pas une volonté de l'auteur de mettre en avant un musée plutôt qu'un autre.

1. Centre National des Arts et Métiers
2. Musée en Herbe
3. Musée des Arts Décoratifs
4. Musée d'Art Contemporain de la Ville de Paris
5. Musée d'Histoire Naturelle
6. Musée du Louvre
7. Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme
8. Cité des Sciences et de l'Industrie

## B) Entretien au Centre National des Arts et Métiers

Information générale :

<b>Nom</b>	Fanny Colpin
<b>Fonction</b>	Médiatrice scientifique au sein du Département Culturel et Pédagogique au Musée des Arts et Métiers
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	8 ans (Avril 2008)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	11 ans (2005)
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	DEA de Chimie appliquée
<b>Spécialisation académique</b>	Chimie appliquée
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	BAFA et expériences en Centres de loisirs Premier poste à la Cité des Sciences et de l'Industrie – Cité des enfants
<b>Date de l'entretien</b>	30/03/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	66 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans un atelier pour enfant du musée

*Notes : Cet entretien a été précédé d'une visite des collections reprenant le parcours de visite de l'activité « Premiers pas dans les transports » destiné aux enfants de quatre à six ans et conçue par l'interviewée, Fanny Colpin.*

**Anne Kazmierczak (A. K.)** : Donc nous sommes dans la partie transport...

**Fanny Colpin (F. C.)** : Oui, dans la collection transport. Et quand je récupère le groupe d'enfants âgés de quatre à six ans, ils sont accueillis par groupe de six. Et ce sont sur des démarches individuelles, c'est-à-dire que ce sont les parents qui les inscrivent pendant les vacances scolaires. On reçoit des classes à partir de la grande section de maternelle, mais l'activité est différente puisque le but pédagogique dépend du projet de la classe. Là c'est vraiment une partie découverte. Donc on les reçoit par groupe de six, on leur présente un petit peu le musée, puis après soit on commence par la partie manuelle, soit on commence par la partie atelier. Sur ce thème-là, avant je commençais par la partie manuelle, mais je me suis rendue compte que leur faire découvrir les collections par le biais du jeu en visite, c'était beaucoup plus intéressant. Donc finalement l'atelier a un petit peu évolué en cours de route. Je leur fais observer un petit peu tous les véhicules que se trouvent autour de nous, je leur fais vraiment regarder. Et après, c'est vraiment sous forme de jeu, un peu le jeu « cherche et trouve » où j'ai pris des détails de certains véhicules que je leur fais retrouver. Donc, on commence par cet objet. Après c'est une discussion autour de l'objet qu'ils ont retrouvé, puis leur faire chercher des petites photos encore sur l'objet qu'ils ont trouvé pour les amener à dire à quoi servent ces parties, et puis après on change d'objet. J'ai sélectionné trois-quatre objets. Ce qui fait à peu près – ça dépend des groupes – quarante-cinq minutes de visite. L'activité dure deux heures, mais c'est assez long deux heures quand même, donc on essaie de les découper en plusieurs petites activités de manière à varier. Sur la partie « visite », je leur fais découvrir un vélo ce qui me permet de leur faire découvrir l'évolution des vélos. Je leur faire découvrir aussi la première automobile et l'avion qui sont un petit peu plus loin dans la collection.

A. K. : D'accord. Et comment s'est porté votre choix sur les objets que vous présentez aux enfants ?

F. C. : Ce sont des objets qui leur parlent. En fait, les transports, c'est un thème assez facile car ce sont des objets qui ont tout de suite un rapport avec leur utilisation quotidienne. Quand les petits prennent le métro, l'autobus, c'est tout de suite une joie : ils veulent en savoir plus. Là, on a une collection qui s'y prête vraiment.

A. K. : Effectivement... (*Rires*)

F. C. : Et puis je gère le thème des ateliers liés aux transports. Voilà pourquoi j'ai ouvert aux petits. On a trois autres ateliers pour les tout-petits : un sur l'imprimerie, un sur les images animées, un sur les automates. Alors on les anime tous et toutes, mais il y a une personne qui gère l'activité, le contenu, la préparation du matériel...

A. K. : D'accord, donc au niveau du mode de fonctionnement, vous êtes combien environ dans l'équipe ?

F. C. : Alors aux ateliers, on est 4 et demi. Le demi, c'est une personne qui est à mi-temps.

A. K. : Et du coup vous avez tous en charge une partie de la collection ?

F. C. : Oui, moi par exemple, je gère le temps et le transport. J'ai un collègue qui gère les automates et le système métrique, un autre plutôt l'image animée, un autre plutôt l'imprimerie. On a deux, trois, quatre thèmes suivant le nombre d'activités dédiées à ce thème. Donc ça, c'est pour les ateliers. Quand on dit atelier chez nous, c'est une visite et une partie manuelle. On commence soit par l'un, soit par l'autre selon nos goûts surtout, ce qu'on pense le mieux fonctionner... Et quand on reçoit des classes – alors on n'est pas vraiment avec les petits sur des classes - on travaille à deux avec une classe.

A. K. : D'accord... Et pour les grandes sections, c'est la même chose ?

F. C. : Oui, on travaille à deux. C'est deux heures de temps. Une heure de visite, une heure d'atelier. L'un d'entre nous commence par la visite l'autre par l'atelier, puis au bout d'une heure on échange. Ce qui fait des petits groupes de quinzaine d'enfants maximum, ce qui est bien aussi pour travailler avec eux.

A. K. : Et il y a une réelle différence – justement vous m'en parliez un petit plus tôt – entre les visites individuelles et la proposition dans le cadre scolaire ?

F. C. : Ce n'est pas le même atelier. C'est-à-dire que sur la partie atelier scolaire, on va recevoir les classes avec le projet de l'enseignant sur la découverte. On n'est pas sur une visite aussi ludique que sur un individuel où ils viennent pendant une période de vacances. Au départ, j'avais essayé de transposer cet atelier scolaire aux petits. Je me suis rendue compte que j'avais davantage de petit-petit – de quatre ans – par rapport à des cinq-six ans, des grandes sections, et que l'envie n'était pas le même, et puis le rythme aussi n'est pas le même. Un rythme d'école est différent d'un rythme de vacances.

A. K. : D'accord...

F. C. : Puis ça permet aussi de tester des choses, voir ce qui marche, ce qui ne marche pas. En général, l'atelier est retravaillé plusieurs fois. Même si on pense que c'est bien au départ, suivant les réactions des enfants, on se dit : « Ah, peut-être que là, cela aurait été mieux comme ça ! » *(Rires)* Et du coup on modifie.

A. K. : D'accord...

F. C. : La visite sous forme de « Recherche et trouve », je crois que je l'avais modifié à la suite d'un événementiel pour la Fête de la Science où j'avais fait une visite ludique. Et j'avais trouvé les enfants beaucoup plus à l'écoute, beaucoup plus attentifs qu'une visite un peu classique comme on peut faire. Du coup, c'est aussi eux qui sont aussi moteur de leur visite.

A. K. : D'accord... *(Nous nous dirigeons vers le deuxième objet présenté aux enfants)*

F. C. : Là, on a de la chance, c'est une collection qui leur parle beaucoup. (*Face au deuxième objet présenté*) La première automobile se trouve juste ici. Du coup, il y a quand même pas mal de réaction car on n'a pas forcément l'impression que c'est une automobile. Ça a un charme. Il y a aussi le vocabulaire : voiture, automobile, différences. Je montre des visuels aussi sur mes visites, comme ça ils peuvent me dire quelles sont les différences entre les deux : entre une voiture tirée par des chevaux ou ici avec son propre moteur... C'est très interactif avec des questions/réponses pour essayer de leur faire dire à quoi servent ces objets...

A. K. : Et au niveau du groupe comment eux fonctionnent-ils ? Ils arrivent à s'écouter ?

F. C. : Ca dépend... Ca dépend vraiment des groupes. Les petits ont du mal à s'écouter. Les petits, ils vivent côte-à-côte et c'est un peu chacun pour soi. Puis au milieu d'une visite sur les transports, on peut très bien avoir : « Madame, j'étais à la piscine hier avec mes parents. » Mais du coup, on essaie de leur donner la parole à tour de rôle et de leur faire dire « Ah tiens ce qu'a dit un tel est intéressant ! ». On essaie de rebondir... Mais après suivant le caractère des enfants, ce n'est jamais pareil. Il y a un idéal, et puis il faut savoir s'adapter à l'idéal. Ce qui est intéressant c'est qu'ils ressortent avec quelque chose qui leur a plu. Ce n'était pas forcément le but sur lequel on voulait aller – il y a peut-être eu autre chose - mais ils s'en souviennent et ils ont eu une découverte. On va monter... Le troisième objet se trouve en haut... (*Nous nous dirigeons vers le troisième élément de la visite*)

F. C. : Alors, lorsqu'on a traversé toute la galerie qu'on a observée, le premier élément d'objet, de véhicule, est lié à cet avion... qui leur pose beaucoup de questions. Ce n'est pas forcément l'image qu'on se fait d'un avion. Donc chauve-souris, oui, effectivement, inspiré d'une chauve-souris. Et puis après, j'ai un petit jeu de douze petites cartes où il faut qu'ils retrouvent les quatre détails qui appartiennent bien à l'avion. Il y en a quatre autres pour le fardier et quatre autres pour le vélo. Ça marche assez bien. Alors on les prend seuls sans les parents donc c'est une activité uniquement avec les enfants. Mais du coup, il y a aussi le rôle relationnel qui joue. S'ils ne sont jamais venus, s'ils n'ont pas l'habitude, ce n'est jamais évident. Si l'enfant est un peu réticent, on permet aux parents d'accompagner mais l'activité peut être un petit peu différente dans ce cas-là...

A. K. : Et donc vous m'avez dit six enfants ?

F. C. : Oui.

A.K. : Et c'est le nombre maximum ?

F. C. : Oui.

(*Nous montons l'escalier et nous dirigeons vers les espaces d'ateliers en empruntant l'ascenseur.*)

F. C. : Dans l'idéal, il aurait été bien que les ateliers soient à côté des collections pour éviter les trajets. Mais ce n'est pas le cas...

A. K. : Oui c'est toujours une grande problématique...

F. C. : Oui ! Pour les tout-petits, les trajets, ce n'est pas évident... Ça nous permet aussi de voir ces espaces... On va passer par l'ascenseur. (*Brève discussion avec le gardien de salle du musée*) C'est un ascenseur que peuvent emprunter les enfants mais pas les groupes. Il y a les escaliers aussi... Mais les petits, j'évite de leur faire prendre trop souvent les escaliers... Là, nous allons aux bureaux du département pédagogique où sont installés les ateliers. Le musée fait partie d'un ancien bâtiment, on n'a pas pu installer nos salles d'activités là-haut... Il y en a une – enfin un espace – mais on attend qu'elle soit réaménagée. On l'utilise dans certains cas avec les petits. Parfois on s'installe aussi ici ce qui évite de se retrouver dans le passage avec les visiteurs... On y est presque...

*(Nous arrivons dans les ateliers et nous installons dans l'une des deux salles.)*

F. C. : Il y a une activité à côté avec les dix-douze ans, avec des plus grands. Alors j'ai sorti plusieurs choses : il y a des visuels que je montre en visite alors ça c'était sur la partie atelier. Quand on parlait de la visite ludique, je montre ces visuels de nos collections, ces détails. On travaille dans ce sens-là. Voici aussi les douze petites cartes – ce sont des éléments de détails. Je les pose soit par terre, soit sur un banc, et à eux de me dire lesquels appartiennent à l'avion quand on est devant l'avion, ou aux autres véhicules quand on est devant les autres véhicules, ce qui me permet de rebondir sur leur utilité : la roue cerclée du vélo, l'étrier qui commande l'avion, etc. Ca, c'est quelque chose qui marche assez bien.

A. K. : D'accord. Et les enfants n'essaient pas trop de donner des réponses tous en même temps ?

F. C. : A c'est chacun son tour ! Si, ils essaient... (*Rires*) Mais c'est chacun à leur tour. Et puis il y a un petit de temps de réflexion quand même, donc ils ne trouvent pas forcément tout de suite, du coup cela laisse du temps aux autres. On voit ceux qui sont observateurs de ceux qui ne le sont pas du tout. S'il y en a un qui parle beaucoup on essaie de donner la parole aux autres pour qu'ils aient tous leur rôle à jouer. En général, cela se passe plutôt bien.

A. K. : Et il y a aussi des questions sur les matières ? Comme j'ai vu ici avec l'osier...

F. C. : Oui, il y a le panier en osier... (*Fanny Colpin étend les cartes devant nous*) Bah on va jouer nous aussi !

*(Nous nous amusons à retrouver les différents détails des objets, et notamment : le panier de la voiture, l'hélice de l'avion, un élément du moteur du fardier, la roue du vélo, le guidon du fardier, le contrepoids de la pédale du vélo, etc. Un élément me pose plus de difficulté.)*

F. C. : Ca, il faut être devant pour le trouver : c'est le numéro d'inventaire du vélo donc ça me permet de rebondir sur le fait que nos objets sont enregistrés dans une base, qu'on en a 80 000 etc. Pour les petits, c'est un peu limite, mais pour les plus grands ça peut être intéressant.

*(Nous continuons à retrouver les détails des différents véhicules : le frein du vélo, les roues de l'avion, etc.)*

F. C. : C'est quelque chose qui leur plaît assez. Ça, c'est pour la partie visite. Après j'ai des visuels dont on se sert à la fois pour les scolaires plus grands comme pour les plus petits. *(Elle me montre par exemple la photographie d'une chauve-souris)* Ici, pour l'avion pour leur montrer que la ressemblance est assez frappante. *(Elle me montre encore la reproduction d'un avion.)* Là, c'est l'un des premiers avions, pour leur montrer qu'il n'y avait qu'une seule hélice contrairement au nôtre où il y en a deux. *(Elle me montre un troisième visuel avec la reproduction d'une voiture contemporaine et la reproduction d'une voiture tirée par des chevaux.)* Après sur la voiture. Tout le monde tombe un petit peu dans le piège : lequel de ces deux véhicules est une voiture ?

A. K. : Euh... Techniquement les deux.

F. C. : C'est ça : les deux... Ils ont tendance à me dire que la voiture contemporaine est une voiture. Et je leur réponds que l'autre est également une voiture, que son moteur est externe... Ce qui nous permet de rebondir sur le fardier qui a son propre moteur. Donc voilà, je ne vais pas tous les faire car on en a quand même pas mal... Mais ces visuels permettent surtout d'illustrer la visite, et puis je dirais aussi, si jamais ils sont partis ailleurs, s'ils ont vu quelque chose qui leur plaît de les reconcentrer sur une partie de la visite.

A. K. : D'accord... Et au niveau du vocabulaire que vous employez, ce ne sont pas des mots qui sont compliqués ? Par exemple le fardier...

F. C. : Ce sont des mots qui sont compliqués mais ce sont des mots qui font partie de la visite et qu'on leur explique. Donc, quand je dis « fardier » – pour nous effectivement, c'est la première automobile – on dit qu'on l'a appelé comme ça car il transportait des fardeaux, des choses très lourdes. A chaque fois, dès qu'il y a un mot compliqué, on essaie de l'expliquer en essayant d'aller au plus simple et en se rattachant le plus possible à la vie quotidienne. Par exemple, l'avion et l'automobile fonctionnent à la vapeur : et bien la vapeur, c'est l'eau qui s'est transformée en vapeur quand on chauffe, l'ensemble illustré par exemple par la casserole de pâtes qu'on peut faire le soir. Donc j'essaie de rattacher à chaque fois à ce qu'ils connaissent déjà. Evidemment, il y a des moments où même en rattachant le plus possible, on va me dire que l'avion ressemble à un dragon... *(Rires)* Et il va y avoir toute une discussion autour du dragon. A-t-il existé ? Jamais existé ? Enfin... C'est des petits. *(Rires)*

*(J'explique les conditions de l'entretien et nous procédons à la signature de la déclaration de consentement ainsi qu'aux questions relatives aux informations personnelles de l'interviewée.)<sup>2</sup>*

A. K. : Avec les informations que j'ai pu glanées sur Internet, concernant la définition que je fais de l'offre à la petite enfance, j'aimerais savoir si ce tableau-là est correct, s'il y a des erreurs.

F. C. : Alors le terme petite enfance, je ne sais pas s'il commence vraiment à quatre ans. Pour moi, c'est plus tôt que ça. Nous, on a une activité qu'on n'appelle pas « activité petite enfance », on préfère l'appeler « activité quatre-six ans », puisque dans cette activité on regroupe des enfants d'écoles maternelles et de CP pour certains. Et pour moi, la petite enfance commencerait même dès la crèche. C'est une partie de l'enfance... Peut-être pour les trois-quatre ans, le terme petite enfance s'applique, mais au-delà je ne mettrais pas ce terme-là. Mais je ne saurais pas vous dire à quel moment cela commence et se termine. J'ai un petit enfant qui a trois ans et demi : est-il encore dans la petite enfance ? La mairie où je l'ai inscrit le range dans les « enfants » plutôt que dans la « petite enfance ».

F. C. : (*Lisant*) Le Musée des Art et Métiers proposent « des programmes (visites, ateliers et événements spéciaux) conçus spécifiquement pour les petits enfants en individuel visitant le musée ». A partir de quatre ans, oui. De temps en temps, il y a certains parents qui passent outre les quatre ans, qui inscrivent avant. Ça dépend vraiment de l'enfant. Moi, à mon sens, ça n'a pas de réel intérêt de l'inscrire avant. Je comprends l'envie de lui faire faire des activités relativement tôt. Ça dépend du développement de l'enfant, de son stade, s'il pose des questions ou non. Je pense que le parent peut l'accompagner plutôt que de vouloir absolument faire des activités pour faire des activités. Après il y a des petits qui ont à peine quatre ans qui s'en sortent très bien... Mais, moi j'ai remarqué que nos activités sont plus intéressantes quand ils commencent à être en moyenne section – donc pas forcément tout juste quatre ans, mais plutôt quatre ans et demi /cinq ans. Je vais mettre à partir de quatre ans car on en n'a pas avant.

A. K. : D'accord...

F. C. : (*Reprenant sa lecture*) « Des programmes conçus spécifiquement pour les familles comprenant de petits enfants visitant le musée ». De petits enfants, non. Nos activités familiales, on les commence à partir de sept ans – après il y a toujours les petits frères qui suivent. Donc on demande aux parents si jamais le petit frère n'arrive pas à suivre, s'ils sont deux, au moment où l'enfant décroche, ou s'il n'est plus vraiment intéressé, d'aller faire autre chose avec lui, de proposer autre chose... Il y en a qui arrive à suivre jusqu'au bout, mais d'autres qui ne suivent pas du tout...

A. K. : Et justement pourquoi ce choix de ne pas faire de visites pour les familles avec les moins de... ?

---

<sup>2</sup> Voir la présentation de l'interviewée en début d'entretien.

F. C. : Oh, on est une petite équipe. Je pense qu'on ne peut pas non plus tout proposer. On a ouvert sur des quatre-six ans en atelier parce que cela nous semblait bien de coupler l'activité manuelle et la partie visite. Sur les activités en famille, on a quelques activités en famille, c'est douze ans en atelier. Mais on en a aussi pour les sept-douze ans. Sur les activités en famille, c'est une activité qui n'est pas forcément une activité simple à gérer car il faut à la fois trouver une place pour l'enfant mais aussi pour le parent. Et souvent, sur ces activités-là, les parents nous posent des questions dont l'enfant se fiche complètement. Donc, à ce moment-là, à nous de faire attention de ne pas perdre l'enfant sur une question qui est un peu plus pointue et qui ne l'intéresse pas. C'est ça qui n'est pas évident. Hum, non, je crois que l'on ne s'est pas posé la question et qu'on n'a pas forcément les effectifs pour proposer d'autres activités familiales pour les tout-petits.

A. K. : D'accord.

F. C. : Je pense que c'est surtout ça. (*Poursuivant la lecture*) « Des programmes conçus spécifiquement pour les petits enfants visitant le musée dans le cadre scolaire ou dans le cadre de services de garde » Grande section – oui. On a deux thèmes ouverts aux grandes sections. Après par rapport au scolaire, il faut toucher les écoles qui sont à proximité. Une classe d'élémentaire va pouvoir se déplacer en métro s'ils sont parisiens, en bus... Pour les plus petits, le trajet est également important. On ne peut pas les faire se déplacer à n'importe quel endroit. Donc, je pense qu'il y a des moyennes sections qui viendraient bien au musée. Mais on a tellement d'autres demandes. Les grandes sections, on en reçoit peut-être deux-trois par an. C'est pourquoi on ne développe pas forcément non plus... Il faut commencer à un moment... Après il y a des collections qui pourraient leur parler. Les transports ça pourraient vraiment parler, d'autres qui sont beaucoup plus pointue. (*Elle poursuit sa lecture*) « Des parcours de visite autonome, des livrets-jeux, des mallette d'activités spécialement dédiés aux petits enfants ». On commence à partir de sept ans les parcours-visite en autonomie, les livret-jeux. C'est vrai que notre tranche d'âge, c'est surtout sept-douze ans. (*Réflexion*) Pour les petits... Pour ma part, je n'ai pas travaillé sur des projets d'activités en autonomie pour des petits. On a eu une mallette qui n'a pas fonctionné, qui avait été créée pour des petits en scolaire en autonomie sur le thème du musée : sur comment on visitait un musée, ce qu'on pouvait trouver dans un musée. Elle avait été testée, puis la personne qui avait été sur le projet est partie, mais il y avait eu ce projet.

A. K. : Savez-vous pourquoi elle n'a pas fonctionné ?

F. C. : Alors je pense que c'était trop contraignant en termes de matériel. Un scolaire en autonomie, il y a un enseignant, mais aussi les parents-accompagnateurs qui vont encadrer le groupe mais qui ne sont pas non plus enseignants. Donc il y a aussi la relation avec le parent qui n'est pas forcément simple dans un groupe. Il y a des parents qui sont très bien, qui sont moteurs avec les enfants, qui peuvent générer une visite intéressante, mais d'autres, c'est le flottement... Donc il faut vraiment que les enseignants s'entourent des bonnes personnes et définissent les rôles en amont. Après ça dépend des groupes... Mais il y avait eu ce projet-là mais il n'a pas plus abouti que ça...

A. K. : D'accord.

F. C. : (*Poursuivant la lecture*) « Des espaces d'exposition et/ou d'ateliers spécialement dédiés aux petits enfants » Ah bah on aimerait bien, mais il faut des sous ! (*Rires. Nous évoquons succinctement la Galerie des enfants du Museum d'histoire naturelle et du Musée du Louvre*) Oui, on aimerait bien avoir un espace dédié aux enfants... C'est juste qu'on est un musée où on a quand même de belles collections – on a 80 000 objets. Si on devait faire un espace des enfants, il faudrait prendre sur l'espace qu'on a déjà, donc rogner d'autres parties du musée, faire une muséo qui va avec les enfants... Même intégrer une muséo à l'ensemble du parcours, ce serait très intéressant aussi... Mais ça demande de l'argent tout ça. (*Nous évoquons succinctement une exposition – Le chat et l'arbre – du Musée en herbe, puis Fanny Colpin reprend la lecture.*) Pour « le site Internet, ressources web dédiés aux petits enfants ». Alors on a un onglet junior mais à partir de sept ans, toujours...

A. K. : D'accord. Oui car l'âge n'était pas spécifié...

F. C. : Oui alors notre tranche d'âge cible – enfin si on peut dire en quelque sorte, en tout cas le plus d'enfants que l'on accueille –, ce sont les sept-douze ans. Cela dit, nos ateliers quatre-six ans sont souvent très remplis. Il y a une demande. C'est pour ça que l'on a développé différents thèmes. Quand je suis arrivée au Musée des Arts et Métiers, il n'y avait que deux thèmes : celui sur les automates et celui sur les transports. On pourrait en faire plein mais il faut que les collections s'y prêtent.

A. K. : Oui et cela demande aussi du travail de préparation en amont...

F. C. : C'est ça... C'est-à-dire qu'on n'est pas nombreux, on a les classes, les individuels, les ateliers familiaux, les groupes anniversaires, on encadre aussi des publics spécifiques... On a de bonnes journées ! (*Rires*) On pourrait faire plein plein de choses... (*Reprenant sa lecture*) Alors « des cours et conférences organisés par le musée dédiés aux professionnels de la petite enfance ». Oui, il y a des formations-enseignants. A partir du premier cycle ?

A. K. : Oui, j'ai vu qu'il y avait des dossiers pédagogiques pour les enseignants à partir du premier cycle, et effectivement, pour les formations, j'avais l'impression que c'étaient des choses plus générales, par exemple sur comment présenter le musée aux élèves.

F. C. : On a au sein du département pédagogique des enseignants-relais, des professeurs-relais du secondaire, donc du collège/lycée, qui reçoivent les autres professeurs, qui les aident à établir un projet, qui nous aident à certains moments aussi à établir des projets en lien avec eux, qui mettent à leur disposition des dossiers pour des visites en autonomie... Donc ça, cela fonctionne assez bien. Pour le premier degré – enfin – pour les élémentaires et les maternelles, il n'y a pas d'enseignants-relais... Il y a encore quelques dossiers, certains sont en cours de réalisation car le site a été refait il y a quelques années, il y a deux-trois ans, je crois – je dis peut-être des bêtises – bref nous essayons de remettre à jour ces dossiers. Mais du coup, il y a encore

beaucoup de dossiers qui sont dans nos ordinateurs et non sur le site. Mais en terme de formations, il y a des formation collègue, lycée... On reçoit les enseignants d'élémentaire, de maternelle sur des thématiques aussi. Je pense que c'est le rectorat qui gère ça...

A. K. : Oui, j'avais déjà vu ça également...

F. C. : Il me semble qu'il y avait une formation aussi avec « La main à la pâte » à la rentrée – il me semble – sur le vocabulaire utilisé avec les petits.

A. K. : On va passer à des questions plus générales... Alors c'est toujours une question un peu difficile : selon vous, depuis combien de temps le Musée des arts et métiers propose-t-il une offre à la petite enfance ? Vous m'aviez dit qu'au début il y avait deux ateliers ?

F. C. : Oui, moi, je suis arrivée en 2008, il y avait deux ateliers... Je pense qu'ils ont dû être mis en place en 2006 environ, c'est peut-être un an ou deux, avant ou après. Car le musée a été fermé pour rénovation, il a rouvert en 2000, et c'est suite à cette réouverture, qu'il y a eu une équipe pédagogique et qu'il y a eu la création d'ateliers. Donc, la création d'ateliers pédagogiques date de cette période-là, 2004-2005. Voilà. On a une quinzaine de thèmes de scolaires, d'individuels aussi. Alors après, on réfléchit toujours sur d'autres thèmes mais nos ateliers permanents fonctionnent bien. On ouvre d'autres thèmes d'ateliers quand il y a des expositions temporaires.

A. K. : D'accord.

F. C. : Et on essaie aussi de développer – contrairement à la petite enfance – des ateliers pour les grands aussi, douze-quatorze... On avait un test sur les plus de quatorze ans.

A. K. : Sur les ados ?

F. C. : Oui sur les ados.

A. K. : Quels étaient les objectifs et motivations à l'origine de ces programmes pour la petite enfance – et du coup aussi de celui que vous avez développé ?

F. C. : Alors répondre à une demande – pour ma part en tout cas, pour celui que j'ai développé. A savoir que nos thèmes d'activités pour les petits étaient très sollicités... Et au Musée des Arts et Métiers, un enfant en général, quand il s'inscrit à l'atelier, s'inscrit aussi sur le deuxième, le troisième, bref il fait toute la série d'ateliers... Donc s'il n'y avait une offre qu'avec deux thématiques, ce n'était pas énorme, et il fallait en créer d'autres. Alors après, il faut aussi que le thème s'y prête. Par exemple, je gère la mesure de temps mais je ne développerai pas quelque chose pour les petits sur la mesure de temps car la notion du temps est quelque chose de compliqué pour eux. En tout cas, si je développe quelque chose sur la mesure du temps, cela n'aura pas forcément de rapport avec la collection du Musée des Arts et Métiers. Cela sera

plutôt une sorte de semainier, un calendrier, et nous, on n'a pas ça dans nos collections, donc il faut faire aussi écho à la collection et essayer de l'adapter aux enfants.

A. K. : Très bien. Et pour vous, – justement vous venez de l'aborder avec la notion du temps – quelles sont les caractéristiques de la petite enfance par rapport à d'autres publics, d'autres tranches d'âge ?

F. C. : Il faut que ça leur parle, il faut que cela ait un écho tout de suite sur le quotidien au niveau des thématiques qu'on aborde. Alors sur nos activités, on fait des livrets... On est conscient que ce n'est pas directement pour eux. C'est par rapport aux parents pour générer ce lien qu'il peut y avoir entre l'enfant et le parent. En effet, suite à l'atelier, le parent demande généralement comment ça s'est passé. Si l'enfant répond juste : « Bien. », et que le parent n'a pas plus de réponses, le fait d'avoir un petit livret, cela permet de dire : « Bah tiens en activité, tu as vu différentes choses, tu as vu ceci, cela... » et cela permet de faire un échange sur ce qu'ils ont pu voir... Donc les livrets qu'on développe – il y a quelques écritures donc les enfants ne savent pas forcément lire à cet âge-là –, c'est plutôt pour créer un lien et pour poursuivre l'activité à la maison. (*Elle réfléchit*) Alors, avec les transports, c'était assez logique, il y a eu d'autres thèmes un peu moins logiques – enfin non je ne dirais pas moins logiques – mais moins évidents. Par exemple, les automates avec des horloges, des tableaux animés, des petits jouets automates, cela peut ne pas être évident pour certains enfants... Parce que certains peuvent avoir peur, il y a toute cette notion de comment cela fonctionne, le mécanisme, le dialogue entre le médiateur et l'enfant sur : « est-ce que c'est un automate ? », « est-ce que ce n'est pas un automate ? », « est-ce que c'est un jouet ? », « est-ce que c'est quelque chose de statique, de non statique ? », « comment se transmet le mouvement », etc. Tout cela fait que ce n'est pas forcément facile... Mais, sur cette thématique-là, on intervient plutôt sur l'esthétique de l'objet qui leur plaît, qui leur parle...

A. K. : D'accord.

F. C. : Après, il y a d'autres thèmes... Et puis comme je vous l'ai dit tout à l'heure sur le trajet, si on voit que quelque chose ne fonctionne pas, on essaie de le changer pour le faire fonctionner. Et puis, si on voit qu'une activité ne fonctionne pas – enfin on fait des tests avant –, on la met de côté, et on la ressortira quand on aura une autre idée pour la faire fonctionner. Par exemple, là on travaille avec l'une de mes collègues sur une activité plutôt pour les scolaires – il y a deux projets d'activités grande section de maternelle en ce moment pour les scolaires de la mairie du III<sup>ème</sup> – en lien avec les transports mais de manière différente, et pour ma collègue, en lien avec les communications. C'est toujours dans l'optique d'essayer de montrer que le quotidien a une histoire, et qu'autrefois, c'était différent, qu'il y a eu une évolution.

A. K. : Et, pour eux, cela ne pose pas problème cette notion d'histoire ?

F. C. : Même à dix-quinze ans, cela pose problème. (*Rires*) Il y a certains groupes qui me demandent si j'ai fait des fouilles archéologiques pour trouver les objets dans la vitrine alors que ce sont des objets du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Quand je parle de la création du musée en 1802, on

me demande si j'y étais... (*Rires*) Alors, quand ce sont des maternelles, c'est logique, c'est normal, que cette question du temps soit compliquée... Mais quand ce sont des collégiens, c'est moins normal... (*Rires*) Non, ce n'est pas simple, cette notion d'hier et d'aujourd'hui...

A. K. : Alors vous m'avez un petit parlé déjà de la démarche pédagogique du musée axée sur le jeu, pourriez-vous m'en parler plus par rapport aux autres personnes qui travaillent avec vous ?

F. C. : Alors, on ne fait pas tous des visites sous forme de jeu... Moi, j'ai remarqué que cela permettait de fédérer un groupe, de garder l'attention des enfants, et puis c'est agréable... Alors souvent, les autres personnes du musée vous diront qu'on ne travaille pas forcément, qu'on s'amuse... (*Rires*) Non, mais c'est surtout agréable de faire des activités qui se passent bien... La notion du jeu... Alors aussi, depuis quelques années, pour la Nuit des musées, on fait des activités de type enquête-jeu depuis 2009... Donc tous les ans, on fait une grande enquête-jeu... Alors on ne peut pas non plus accompagner les visiteurs dans la collections, c'est quelque chose qui se fait en autonomie puisqu'on a énormément de fréquentation ce soir-là... Mais du coup, cela permet de découvrir les collections d'une autre manière. Et on essaie de faire des parcours différents tous les ans. Et même nous, quand on fait nos recherches, on découvre des choses sur nos objets que l'on ne connaissait pas forcément jusqu'à présent, donc c'est aussi intéressant pour nous... Et puis, on a remarqué que découvrir le musée en s'amusant était important, puisqu'on casse un petit peu l'image rébarbative, poussiéreuse du musée... Souvent, quand on accueille des groupes – alors ce sont des plus grands, pas la petite enfance, disons début collègue – quand ils viennent au musée, ils se disent : « Ohlala, on va au musée, on va s'ennuyer... » Et puis quand ils repartent, ils se disent : « Ah bah, c'était chouette le musée, j'ai découvert un musée, j'ai aimé... » Donc quand on arrive à faire ça, à générer ce discours-là, on est content... Et puis, ils en gardent un bon souvenir, et puis des années après, ils se disent : « Ah bah j'étais venu au Musée des Arts et Métiers, c'était bien... ». On n'a pas énormément de communication autour de notre musée, donc du coup ce bouche-à-oreille fonctionne assez bien, et c'est important. Et ces enquêtes-jeu qu'on a créés pour la Nuit des musées, on les remet dans le circuit de notre programmation pendant les vacances scolaires.

A. K. : D'accord. Et puisque nous parlons de ce bouche-à-oreille, ce sont donc surtout des personnes régulières qui viennent ?

F. C. : Oui. Alors on le voit surtout sur les périodes de grandes vacances scolaires, sur l'été. Par exemple, sur un mois, on peut avoir un enfant qui est inscrit sur quatre thématiques différentes. Et, du coup ça fait aussi un lien avec nous parce qu'il est content de nous revoir, il nous demande si la prochaine fois ce sera nous ou quelqu'un d'autre... Ça fonctionne assez bien. Il y a quand même une dizaine de thèmes mais ils en font le tour assez vite. Après ils se disent : « Ah mince, j'ai fait le dernier... » Cela m'est arrivé il y a un mois avec des petits – des quatre-six ans – venus dans le cadre d'une association d'enfants précoces avec laquelle on travaille que j'avais accueilli sur trois thèmes quatre-six ans... Et ils me disaient : « Ah bien mince, on a fait le tour, je ne pourrais plus venir, je ne te verrai plus... » « Et bien non... Quand tu auras sept ans, tu

pourras revenir sur nos autres thématiques. » (*Rires*) Donc il y a un lien qui se créé, il y a aussi l'envie de l'enfant de revenir pour apprendre d'autres choses...

A. K. : Qui est naturelle du coup, qui vient spontanément ?

F. C. : Ah oui cela vient spontanément ! On a de bons retours en général sur nos activités... Mais c'est aussi parce que le musée s'y prête... On est un musée avec des machines, des objets, ils construisent des choses, c'est quelque chose qui les intéresse... A côté, par exemple, ils sont en train de faire de la robotique. Ce sont des dix-douze ans qui font un atelier de programmation de robots en brainstorming. Et quand on reçoit des classes et qu'ils voient les robots dans les placards, tout de suite cela intrigue, et ils ont envie de venir...

A. K. : D'accord. Donc vous m'avez un peu décrit déjà le mode de fonctionnement de l'équipe...

F. C. : Alors aux ateliers, on est quatre et demi, et il y a aussi une autre équipe. En tout, on est douze médiateurs : quatre et demi dédiés aux ateliers pédagogiques, donc une activité qui comprend une visite et un atelier, l'ensemble durant deux heures pour les petits et deux heures trente pour les plus grands, et il y a une autre équipe de sept / sept et demi je ne sais plus trop, qu'on appelle les démonstrateurs, et qui sont en dédiés aux visites guidées sans partie manuelle et démonstrations. C'est plus notre rythme sur la semaine qui fait qu'on est deux équipes, puisqu'on a un temps d'installation relativement long. Il y a un temps d'installation et de désinstallation... Quand on reçoit une classe, il faut compter une bonne demi-journée. Alors que côté démonstrateur, c'est plutôt une heure trente et il peut y avoir au niveau de l'organisation de l'équipe – je ne sais pas – une heure trente de visite guidée, une demi-heure de démonstration, c'est plus souple...

A. K. : D'accord. Et j'aimerais savoir – enfin vous m'en avez également déjà beaucoup parlé - comment ont été élaborés les programmes à la petite enfance. Donc j'ai compris que vous aviez tous des sortes de « sujets », et ensuite avez-vous des réunions pour en parler, comment se passe cette mise en place ?

F. C. : Alors il y a nos envies... On est quatre et demi, on est tous dans le même bureau donc on se parle régulièrement, on a des réunions-animateurs. Parfois, on nous demande aussi de développer telle chose pour un partenariat, pour telle activité. D'autres fois, cela vient de nous-mêmes. On a des envies, on se dit : « Voilà, moi, l'année prochaine, j'aimerais bien développer cette activité-là ». Par exemple, pour ma part, j'ai une envie depuis plusieurs années – mais je ne trouve jamais le temps de finaliser l'activité – de créer un livret à destination du public venant en autonomie sous forme de petits jeux par collection pour découvrir le musée. Alors, petit à petit, il se remplit (*Rires*) mais il faut qu'il soit finalisé, et cela peut prendre du temps à certains moments. Donc, il y a nos envies, la demande, et on fait un « mix » entre les deux. Il y a aussi l'équipe qui est moteur. Par exemple, ma collègue qui travaille sur les communications m'a demandé : « Tiens, je voudrais développer quelque chose pour les maternelles, à ton avis, est-ce que ce thème pourrait leur plaire ? » Donc, oui, il faut se lancer. Et, par exemple, ma

collègue travaille en lien avec l'enseignante qui le testera, qui l'aidera à monter son projet... Donc il y a aussi cette possibilité.

A. K. : Et moi, je vais aussi un petit peu étudier et essayer de comparer les supports de communication sur l'offre qui est proposée. J'aimerais savoir qui rédige et comment sont rédigés ces supports de communication ?

F. C. : Alors il y a beaucoup de choses qui passent par le site internet. Autrefois, il y avait des plaquettes, qui sont toujours rédigées mais ne sont plus forcément imprimées. On est dans une politique où on va essayer d'imprimer de moins en moins pour éviter de gâcher. Nous, on aimerait que ce soit imprimé un petit peu plus car on pense que c'est important... Autrefois, ce que l'on faisait, c'est qu'on pouvait prendre une petite brochure et la remettre à l'enfant si son père, sa mère voulaient voir les autres activités proposées. Nous, ça nous semble important, mais bon... Alors qui rédige ? Ca dépend de... Par exemple...

A. K. : Par exemple pour cet atelier sur les transports...

F. C. : Pour cet atelier sur les transports, les textes de présentation de l'activité, c'est moi qui les ai rédigés. Donc on rédige nos textes de présentation, de description, ils sont relus par nos responsables hiérarchiques, ils sont transmis au Service de communication, relus, et ils font la navette entre nous et le Service de communication. En général, pour les plaquettes, pour le site internet et pour les affiches que l'on propose, on a un nombre de caractères à respecter. Donc, il faut que nos textes rentrent...

A. K. : Super... Et vous quand vous avez rédigé ce petit texte, vous avez essayé d'avoir une certaine approche ?

F. C. : Alors ce qui n'est pas évident quand on rédige les textes, c'est de cibler la personne qui va le lire... Rédige-t-on plutôt le texte en direction du parent, plutôt envers l'enfant ? Cela dépend. Quand on est sur une activité en autonomie comme les enquêtes-jeu, on essaie de rédiger pour l'enfant. Là, je pense que j'ai dû le rédiger pour l'adulte pour qu'il inscrive l'enfant à l'activité, qu'il donne envie. Le texte doit être descriptif, qu'on puisse savoir quel type de visite on fait... Alors je ne pense pas avoir relu le texte depuis que j'ai modifié la forme de la visite... Il faut que le texte montre qu'il y a une partie visite, une partie atelier, qu'il montre aussi ce qu'on réalise en atelier, qu'on donne la tranche d'âge des enfants, la durée...

A. K. : Et pourriez-vous me parler un peu plus de l'atelier ? Comment ça se déroule avec les enfants ?

F. C. : Alors effectivement là, je vous ai surtout parlé de la partie visite en chemin. Sur la partie atelier – alors j'ai même sorti du matériel que je montrais avant, mais je le montre de moins en moins. Au départ, je commençais par les mettre par deux pour faire des puzzles. (*Montrant les puzzles*) Ce sont des puzzles dix pièces qui montrent des scènes liées aux transports : la gare avec les trains, la routes avec les différents véhicules, l'avion, l'aéroport, le bateau avec un

fleuve... Et l'idée était de leur faire réaliser le puzzle à deux – ce qui ne fonctionne pas forcément – de les mettre à deux à cet âge-là. Il vaut mieux les mettre un par un, ils sont plutôt individuels, ils vont travailler côte-à-côte plutôt que d'interagir. Le travail à deux, ce n'est pas simple. Donc, c'est pour ça que j'ai arrêté de faire ce puzzle maintenant. Ce qui m'intéressait, c'était qu'il me nomme les différents véhicules, modes de transports qu'ils ont sur les puzzle, et après m'avoir nommé ces différents modes de transports et ces véhicules, je leur faisais aller chercher une petite vignette dans un bac avec les moyens de transports qu'ils déposaient sur leur puzzle et à la suite je leur faisais classer par famille ceux qui sont dans les airs, sur l'eau, sur routes ou sur rails en scratchant la vignette sur la bonne face. Alors ça dépend des groupes. Quand je commence par la visite et que je fais une visite ludique-jeu, je ne leur fais plus faire ça. Quand je commence par l'atelier, je commence par leur faire ça. J'essaie en début d'activité – que ce soit en début de visite ou en début d'atelier – de leur faire dire ce qu'est pour eux un moyen de transports, de m'en citer quelques-uns. Si c'est fait en visite et qu'on a déjà donné des exemples de ceux qui vont dans l'air sur l'eau etc. Je trouve que c'est un peu redondant et je ne leur fais pas faire cette partie-là. Mais je trouvais ça assez intéressant car cela leur permettait de se déplacer dans la salle d'être un peu autonome... Après on a deux heures, c'est beaucoup, mais ce n'est pas tant que ça.

A. K. : Oui ce n'est pas tant que ça. Avec les déplacements ce n'est pas forcément évident non plus...

F.C. : Donc il y a cette partie-là et après il y a deux autres petites activités dans l'atelier qui est la réalisation d'un jeu de mémoire de type *Memory*. Ce que je leur fais faire c'est colorier par exemple ici la voiture et découper. Donc on est vraiment dans du coloriage découpage. Suivant les enfants suivant leurs centres d'intérêts ils découpent et ils colorient plus ou moins bien. Il y en a qui, à quatre ans, vont très bien se débrouiller, d'autres à cinq ils vont faire un gros gribouillis. Ce n'est pas grave : l'important, c'est qu'ils soient contents de ce qu'ils ont fait, ce n'est pas à moi de juger leur carte. S'ils passent un bon moment et qu'ils sont contents de leur réalisation, c'est le principal. Donc ils ont le temps d'en faire une en général, s'ils avancent vite je leur donne la deuxième sinon c'est quelque chose que je donne dans le livret pour finir à la maison. Ils ont au moins douze pièces sachant qu'avant de commencer l'activité, on joue, on joue au *Memory*. Donc j'ai des cartes déjà découpées. En général ils connaissent le *Memory* pas tous, donc c'est vraiment pour savoir qui connaît le jeu, qui ne le connaît pas... Donc c'est un jeu d'observation, de mémoire... ça prend quand même pas mal de temps cette partie-là... Et la deuxième partie de réalisation, c'est la réalisation d'une draisienne, qui est le premier vélo, avec des éléments en carton qu'on assemble. C'est une réalisation assez présente en école maternelle. Avec des attaches parisiennes on va venir assembler les roues sur le vélo. Donc on les fait réaliser découper en imprimerie et ils peuvent le décorer et ça ils sont assez contents car ils peuvent l'utiliser le faire rouler.

A. K. D'accord. Avez-vous déjà rencontré des difficultés pour la mise en place de cet atelier et de la visite, et plus généralement ? Est-ce que vous avez un exemple ?

F.C : Alors ça peut être en lien avec le caractère de certains enfants. Il y a des enfants qui ne sont pas forcément évident à gérer quelle que soit l'activité. Est-ce que j'ai un exemple ? Sur cette activité je commence maintenant toujours par la visite parce que le temps d'attention sur la visite est plus important en début d'activité. Il m'arrivait de commencer par l'atelier et de finir par la visite et ils décrochaient donc c'est comme ça que j'ai rechangé le sens des activités. J'aime bien commencer par la partie manuelle parce que du coup quand ils sont dans la visite ils ont tout de suite en tête ce qu'ils ont fait en atelier c'est plus simple. Mais avec les petits, ce n'est pas la meilleure solution, il vaut mieux vraiment faire la visite en premier même si parfois il y a des choses qui peuvent rester abstraites pour eux. Sinon... des enfants qui monopolisent la parole qui... c'est plus les règles de vie en société je dirais, que l'activité en elle-même. Un enfant dès qu'on tourne le dos il va taper un copain ou autre, c'est plus ça... On a le contenu, on a l'activité mais on a aussi la gestion de groupe. Et la gestion du groupe sur certaines activités peut prendre plus de place que l'activité. Mais à six, avec des quatre six ans, ça va.

A.K. : J'aimerais savoir s'il y a eu des outils d'évaluation, d'enquêtes qui ont été mis en place ?

F.C. : On avait un formulaire pour les enseignants. Il y a une étude des publics... J'avoue que je ne suis pas forcément tout ça. Je pense qu'il vaut mieux aller vers le service de la communication qui gère davantage ce genre de chose enquête... Je pense qu'il y a une de mes collègues qui étaient chargées d'une étude...

A. K. : Sur la petite enfance ?

F. C. : Je ne pense pas. J'ai l'impression que les enquêtes qui ont eu lieu plus récemment, c'était plutôt sur comment attirer un ado au musée ? Comment faire venir le public des douze-quatorze ans ? Pour les petits, peut-être que je me trompe et que j'oublie des choses... Je ne sais plus...

A.K : Ok, pas de soucis. Et selon vous, quels sont les points forts des activités et des programmes qui sont mis en place au musée des arts et métiers ?

F.C. : Coupler la partie manuelle à une visite. Ça c'est quelque chose qui marche très très bien. Le musée aussi, qui a des objets qui parlent aux enfants. Et si on va un peu plus loin que la petite enfance, on a des thématiques qui s'inscrivent directement dans certains programmes scolaires. Donc ça je pense que ça intéresse les enseignants, les parents. On voit sur certaines activités par exemple que les parents inscrivent davantage de garçons que de filles... Il y a quand même visiblement encore un a priori sur les musées scientifiques vis-à-vis des filles... alors qu'elles se débrouillent très bien en atelier (*Rires*). Par exemple quand on fait un atelier électricité, on a 70-80% de garçons. Un atelier sur les images animées, le cinéma, on a 60% de filles. Selon les thématiques qu'on propose on a des ateliers qui sont plutôt masculin ou féminin, alors qu'ils n'ont pas de raison de l'être.

A.K. : Est-ce que vous avez des suggestions par rapport à l'entretien ? Des choses que j'aurais pu oublier dans les questions que je vous ai posées.

F.C. : Rien qui me vient particulièrement... Vous avez suivi des groupes ?

A.K. : Oui ! J'ai déjà suivi des groupes de petits enfants, je connais un peu.

F.C. : Est-ce que du coup ce dont je vous ai parlé fait écho ?

A.K. : Complètement, en fait moi j'ai commencé ce projet-là car précédemment j'ai fait un stage de recherche à Montréal avec justement la petite enfance, et l'objectif était d'établir un guide pour les médiateurs sur la petite enfance, avec les enjeux pédagogiques que ça représentait et notamment les problèmes de développement comme vous l'avez souligné sur la notion de temps, la notion d'espace, la notion de rythme, le développement par rapport au langage etc... Et j'ai trouvé cela très intéressant de voir que même au sein de l'équipe du musée dans lequel je travaillais, il y avait des différences de connaissances et d'appréhension entre les médiateurs de ce qu'étaient les enfants. Et donc tout ce que vous m'avez dit ça me parle complètement.

F.C. : Mais même entre nous on a des différentes approches. Après moi j'ai un petit garçon donc c'est vrai que j'aborde peut être différemment les choses aujourd'hui qu'il y a quelques années sur les groupes d'enfants... Mais bon ça après on n'y peut rien... on essaie d'adapter, on essaie de s'adapter au mieux aux enfants, de suivre leur rythme. Alors nous nos activités font deux heures, c'est le format qu'on a établi au départ, si moi je devais donner un temps idéal pour une activité, je dirais peut être plus une heure trente. Ça me semble un peu plus approprié. Cela dit dans une activité on ne voit pas le temps passer... Après les enfants sont tous différents, donc c'est ça aussi qui est bien et parfois peut être un petit peu déstabilisant. Ils n'ont pas tous le même vocabulaire, il y a des enfants qui ont tout de suite un vocabulaire assez évolué alors que d'autres ont encore un parler de bébé. En termes de motricité aussi c'est un peu différent. Quand on voit comment ils assemblent entre eux, on voit qu'il y en a qui y arrive très très bien, d'autres qui ont aucune motricité fine. Hier j'ai fait un atelier pour des CM1, il y avait un petit garçon de, je ne sais pas au CM1 ils ont 9-10 ans, qui avait une motricité fine... un maternelle se débrouillait beaucoup mieux que lui. Donc tout ça rentre en compte. Nous quand on reçoit un groupe d'individuels, c'est quand même des enfants qui ont accès aussi à certains milieux, à une certaine culture. C'est assez différent des groupes scolaires qu'on peut recevoir qui sont un peu plus mixte, un peu plus mélangé... Parce que c'est les écoles du quartier. Alors nous on reçoit beaucoup d'écoles qui ont un peu plus de moyens que d'autres parce que le tarif de l'atelier fait que pour certaines c'est un peu restrictif aussi. On n'est pas si cher que ça, on est à 6 euros 50, ce n'est pas cher pour un atelier de deux heures, deux heures trente. Si on regarde les tarifs du Louvre ou d'ailleurs, on voit que c'est quand même beaucoup plus cher... Mais il y a encore des classes qui ne peuvent pas se le permettre. En termes de temps, on a essayé de placer ces activités le matin. Le matin est un moment où les enfants sont plus réactifs, plus ouverts. On déborde un peu sur le déjeuner, 10h30-12h30 c'est un peu sur le déjeuner, les enfants ont faim...

A.K. : Oui il y a beaucoup de questions logistiques aussi qui sont imposées. Il y a aussi l'idée, dans mon travail de mémoire, qu'effectivement, en France on a toute cette ambition de la

démocratisation culturelle qui va également se manifester en Grande Bretagne mais d'autres termes, et c'est vrai que les enfants de quatre à six ans ont un côté où on a très envie, d'un autre côté c'est très compliqué à mettre en place aussi parce que ça demande du temps. Donc c'était un peu là-dessus...

F.C. : Non c'est important. Alors après il y a aussi les médiateurs, il y a des médiateurs a qui cette tranche d'âge fait peur. Il y a certains de mes collègues qui interviennent pour des plus grands parce qu'ils n'ont pas envie d'intervenir avec des petits. Alors il y a plusieurs raisons, souvent quand on travaille avec des petits ce n'est pas valorisant alors que moi je trouve qu'au contraire, c'est valorisant : on va directement aux faits, il faut vraiment pouvoir répondre, il y a des questions qui ne sont pas forcément si évidentes, il faut savoir répondre simplement. Puis il y a cette peur aussi de ne pas gérer, je ne sais pas pourquoi. Alors c'est vrai qu'il y a tout une organisation autour : les arrêts toilettes, on boit un peu, on essaie de faire des activités courtes pour pouvoir gérer ces contraintes, qui changent en fonction des tranches d'âge et qu'il faut prendre en compte. Surtout l'arrêt toilettes parce que ça m'est arrivé une fois, enfin ce n'était pas moi qui avais ce groupe-là, mais on a eu une fois un enfant qui a fait pipi dans sa culotte. Et qui avait quatre ans et qui n'osait pas forcément nous dire...

A.K. : Merci beaucoup de votre temps.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## C) Entretien au Musée en Herbe

Informations générales :

<b>Nom</b>	Anne Brichet
<b>Fonction</b>	Responsable du service pédagogique et de la régie des œuvres.
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	18 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	18 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Licence de sciences de l'éducation
<b>Spécialisation académique</b>	Sciences de l'éducation
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Stage universitaire
<b>Date de l'entretien</b>	15/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	30 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans les bureaux du musée

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : Vous êtes Anne Brichet, et vous êtes responsable du service pédagogique.

**Anne Brichet (A.B.)** : Et de la régie des œuvres.

A.K. : C'est-à-dire que notamment vous gérez l'équipe d'animation et les stagiaires du service, vous vous occupez également de la programmation des ateliers d'art plastique, de la rédaction des dossiers pédagogiques et de la gestion donc de la commande du matériel vis-à-vis de la régie.

A.B. : Non régie des œuvres c'est un complètement différent, c'est plus exposition en fait, j'ai deux casquettes, je m'occupe et du service pédagogique et en même temps de la régie des œuvres. C'est quand on a une nouvelle expo, vous vous occupez du prêt des œuvres, du suivi, de l'assurance, du transport etc... Donc ça c'est une autre partie du travail.

A.K. : Donc vous gérez encore la location des expositions itinérantes...

A.B. : Alors ça, ça n'existe plus... On a terminé ça.

A.K. : Ok, et au quotidien vous gérez les relations avec les instituteurs et vous veillez à l'organisation de la journée des médiateurs. Vous aviez également indiqué à la personne qui avait réalisé notamment son mémoire pro ici au musée en herbe, Cécile Larchey, c'était en 2012, que vous animiez également les ateliers pour enfants même si ce n'était pas votre mission principale

A.B. : Alors ça je ne fais plus. Je ne fais plus du tout les ateliers.

A.K. : Très bien, donc vous êtes à ce poste depuis maintenant 18, 19 ans.

A.B. : Oui, enfin ça a évolué, ce n'est plus la même chose qu'au tout début ça n'a plus rien à voir.

A.K. : Et vous êtes arrivée au musée suite à votre stage universitaire alors que vous faisiez votre License de sciences de l'éducation à Paris 8.

A.B. : Mais vous savez déjà tout ! (*Rires*)

A.K. : Comme ça toutes les informations on va dire plus factuelles je les évacue. Ensuite moi j'ai fait un petit tour sur le site internet. J'aimerais que vous me confirmiez les informations suivantes. Pour résumer il y a des programmes spécifiquement conçus pour les petits enfants en individuels, les *baby-Z'ateliers*.

A.B. : Les *baby-visites* et les *baby-Z'ateliers*. Les *baby-visites* durent 30 minutes et les *baby-Z'ateliers* 1h. On a deux sortes, d'ailleurs, de *baby-Z'ateliers*, il y a les ateliers à 4 mains, parents et enfants, et les *baby-Z'ateliers* juste enfants.

A.K. : Ok, de même vous avez également une programmation pour les scolaires et notamment les Maternelles.

A.B. : On n'a pas vraiment une programmation pour les scolaires, on propose des visites et des ateliers mais ce n'est pas écrit...

A.K. : J'aimerais savoir si vous recevez des crèches ?

A.B. : Non, pas du tout, c'est très très rare. Ça doit arriver une fois par an. C'est très rare.

A.K. : Donc vous avez des parcours de visites, des livrets jeu, des mallettes d'activité qui sont liés à vos expositions. Est-ce que vous avez bien des mallettes d'activités ?

A.B. : On n'a pas de mallettes d'activité non. On a quelque chose de différent, on a des mini expositions quand on se déplace dans les écoles. Donc là c'est plus sur le musée. Au musée on a juste des livrets jeu, et là je vais faire des puzzles... et on va ajouter des puzzles dans l'exposition. On peut aussi avoir des manipulations dans les expositions. C'est vrai que pour celle-ci il n'y en a pas trop car on a eu tellement de monde qu'on s'est dit qu'on allait reculer l'arrivée des manipulations. Mais en général il y a des manipulations dans l'expo.

A.K. : D'accord, donc ensuite : des espaces d'expositions et d'atelier ? Dans votre cas c'est inapplicable car au musée en herbe tout le musée est dédié aux enfants. Ensuite : un site internet ou des ressources web spécialement dédiés aux petits enfants ? Ca non. En revanche, il y a pour les instituteurs notamment, des formations en médiation culturelle, c'est toujours le cas ou pas ?

A.B. : Non on n'a jamais fait ça...

A.K. : Ah oui... j'ai vu que le musée en herbe proposait des formations, mais ce n'était pas forcément pour les instituteurs...

A.B. : Voilà ce n'est pas vraiment pour les instits en général. On peut proposer des formations, c'est vrai qu'on en fait peu, c'est très très rare, mais ce n'est pas du tout pour les instituteurs, c'est plutôt pour les personnes qui travaillent dans les musées. Pour les instits on propose juste une ou deux fois par an une visite un peu spéciale, pour eux, du musée.

A.K. : Et donc effectivement comme nous le disions, le musée en herbe a une très grande activité hors les murs.

A.B. : Oui.

A.K. : Donc j'aimerais revenir sur l'historique de l'organisation de l'offre à la petite enfance au musée en herbe. J'ai lu dans l'entretien de Cécilie Larchey que l'offre de médiation n'était pas du tout la même à votre arrivée au musée et que vous avez participé notamment à la mise en place des baby-Z'ateliers.

A.B. : Oui c'est vrai oui.

A.K. : Alors c'était à quelle période à peu près ?

A.B. : Je sais plus, franchement je ne me souviens plus, ça a dû être... En fait, rapidement on s'est rendu compte qu'il y avait une forte demande pour les petits et que les musées ne proposaient pas beaucoup de choses pour cette tranche d'âge-là... Donc on s'est dit... je ne sais pas on a dû faire ça en 1998-1999, quelque chose comme ça à mon avis. Donc au début on ne proposait que des *baby-Z'ateliers* pour les tout-petits, 2 ans et demi 4 ans et demi, et rapidement on s'est rendu compte que les parents aimaient vraiment participer, alors on s'est dit, autant ouvrir un atelier vraiment spécialement parents et enfants, où les enfants participent autant que les parents. Donc là du coup on fait des activités un peu plus complexes que dans le *baby-Z'atelier* normal. Notamment du découpage, pour des enfants de 2 ans et demi c'est un peu compliqué à faire.

A.K. : D'accord. Vous venez de me dire qu'effectivement il y avait à l'époque très peu d'offres pour les enfants d'une manière général et les petits enfants dans les musées, elle était vraiment si inexistante que ça où il y avait des choses... ?

A.B. : Ça avait l'air assez inexistant. Dans les autres musées en tous cas, tout le monde... on avait l'impression qu'il y avait très très peu d'offres et donc on a monté ça. Maintenant je pense qu'il y en a un petit peu plus. Mais pour les tout-petits, cette tranche d'âge-là, apparemment c'est quand même assez rare. Même les enseignants quand ils nous appellent, ils sont contents qu'on puisse prendre les petites sections, car souvent les propositions sont plutôt à partir des grandes sections. Alors c'est vrai qu'après il y a tout ce qui est matériel etc... Nous les moyennes sections on ne les prend en atelier qu'à partir du mois d'avril, parce que sinon les tables sont trop hautes, ils ne savent pas bien découper etc... Donc quand c'est vraiment un groupe d'une classe où ils peuvent être 30, c'est vraiment au mois d'avril pour les moyennes sections. Et les petites sections c'est vrai qu'on ne fait pas d'ateliers pour elles, mais en individuel oui.

A.K. : Et donc justement vous me parliez de ce développement aussi d'une offre pour les familles, est-ce que c'est venu des parents ou est-ce que vous vous en êtes rendu compte.

A.B. : Nous on s'en est rendu compte vraiment très très rapidement en discutant avec les parents qui appelaient etc... et du coup voilà on s'est dit « Tiens on va proposer un *baby-Z'atelier* » et ça a marché tout de suite. Et c'est vrai que le *baby-Z'atelier* s'est quelque chose qui est vraiment reconnu au musée en herbe

A.K. : Et pourquoi ce nom de *baby-Z'atelier* ?

A.B. : Je ne sais plus pourquoi, on trouvait ça mignon.

A.K. : Et du coup de manière plus générale, que ce soit pour la petite enfance mais aussi pour l'enfance en général, le musée en herbe a été fondé comme une expérimentation, comme une manière de montrer aux autres musées qui n'étaient pas forcément dédiés à la petite enfance que c'était possible d'emmener les enfants.

A.B. : Oui c'était vraiment les fondatrices du musée qui ont constaté qu'il y avait très peu de choses - maintenant ça s'est beaucoup développé - dans les musées pour les enfants et qui ont souhaité démocratiser vraiment l'art et donner l'envie aux enfants d'aller dans les musées. Donc c'est vrai qu'on a vraiment évolué au musée par rapport aux années 1990 même depuis le début, où avant il n'y avait que des reproductions. Pour chaque tableau il y avait un jeu à faire. Maintenant on a complètement changé, car - je crois que c'était il y a 6 ans - quand on a fait l'exposition sur Keith Haring, on nous a dit « Ok mais par contre vous prenez des œuvres originales », et on s'est alors ouvert au public adulte, et c'est vrai que ça amène un plus d'avoir des œuvres originales dans le musée.

A.K. : Qu'est-ce que ça apporte en plus ? Spécialement pour les enfants ?

A.B. : Déjà ils voient des vrais tableaux donc je pense que c'est quand même mieux que sur du PVC, et puis on s'est ouvert au public adulte et c'est un peu plus pour le musée, ça donne disons une notoriété différente d'avoir des œuvres originales. Alors là dans l'exposition, dans la 4<sup>e</sup> salle on a que des reproductions, ça ne gêne pas tellement, enfin personne ne s'est plaint, on n'a pas de reproche vraiment par rapport à ça. Mais c'est vrai que de toutes façons on ne peut pas faire autrement vu que c'est sous verrière pour la conservation c'est impossible. On n'aurait pas pu avoir de prêts là c'est sûr !

A.K. : Du coup j'aimerais savoir, par rapport à cette volonté d'accueil de la petite enfance, par rapport à cette volonté de montrer l'exemple, si le musée en herbe a changé l'état d'esprit des personnes qui travaillaient dans les musées, et si oui en quoi ?

A.B. : Alors ça je ne peux pas trop savoir car je en connais pas trop les autres personnes qui travaillent dans d'autres musées. Ce que je sais par contre, notamment par le biais des stagiaires qui viennent, qu'elles entendent dans leur cours que vraiment le musée en herbe est un établissement pionnier dans tout ce qui est enfance. Au niveau pédagogie etc... Alors après c'est vrai que dans les autres musées il y a de plus en plus d'offres, par exemple je sais qu'au musée Cluny ils font des activités pour les bébés, à partir de 6 mois. C'est quelque chose que je n'ai jamais vu... Le problème, c'est vrai qu'on ne va pas vraiment voir ce qui se passe autour, mais il y a pas mal de propositions en tous cas. C'est sûr que maintenant les personnes peuvent aller faire des ateliers dans tous les musées.

A.K. : Et pourquoi ne pas proposer des ateliers pour les familles et leur bébé ?

A.B. : Nous on n'est pas du tout spécialiste des bébés, 6 mois nous on ne sait pas faire. Je pense que là dans ce musée là ils ont des intervenants extérieurs qui viennent surement... Nous on fait tout en interne, on est une équipe pédagogique, il y a des éducateurs et on fait tout en interne. Mais bon ce sont des personnes qui viennent de l'histoire de l'art, de l'Ecole du Louvre, ce ne sont pas des éducateurs petite-enfance. A mon avis pour s'occuper de bébé il faut avoir une bonne formation. 2 ans et demi ça va, 6 mois ce n'est pas la même chose ! A mon avis ce sont des intervenants extérieurs qui viennent pour faire ça. Nous on n'a pas du tout le budget pour faire intervenir des intervenants extérieurs, des artistes extérieurs, des plasticiens extérieurs, on ne le fait pas. Enfin c'est très très rare.

A.K. : Au musée effectivement, il me semble que c'est une personne qui est médiatrice là-bas qui a du proposer le projet, je pense que c'est quelque chose comme ça. Et sur la petite enfance, les 2,5/4,5 ans, j'ai également lu que la démarche pédagogique est essentiellement fondé sur le jeu, est ce que vous pouvez me parler un peu plus de cette démarche ?

A.B. : Tout est interactif, même les visites sont fondées sous formes de questions/réponses. C'est vraiment l'idée que les enfants se sentent impliqués un maximum et du coup c'est ce qui éveille d'abord leur curiosité. Le fait de répondre, de bien observer un tableau, ce ne sont pas juste des visites comme ça... Et puis c'est vrai que les enfants on leur donne aussi un petit serre-tête avec des oreilles de chat, ça leur permet de se mettre dans l'ambiance, ça ils adorent. Le jeu de piste aussi... Et le discours est vraiment fait comme ça, sous forme de questions/réponses pour que les enfants se sentent vraiment impliqués dans la visite, ce n'est pas une visite où on passe de tableaux en tableaux comme ça, en ne participant pas, le but c'est vraiment de participer. Et c'est vrai qu'on a remarqué par le biais de manipulations, que les enfants ça les incite encore plus à observer les tableaux, à regarder les tableaux, et nous on voit parfois les enfants - enfin moi j'en ai fait l'expérience avec mes propres enfants – parfois dans une librairie « Oh ça c'est Matisse, ça c'est machin ! » c'est vrai que ça leur permet de bien retenir les tableaux, les œuvres qu'ils ont vu, et je pense que ça passe énormément par le biais du jeu.

A.K. : Et ça, toute tranche d'âge confondue ?

A.B. : Ah oui, enfin nous jusqu'au CM2, mais oui oui, ça marche énormément.

A.K. : Et même pour les enfants de moins de 6 ans, est ce que ça ne devient pas encore plus fondamental que pour les autres ?

A.B. : Ah si si si, c'est vraiment important je trouve. Justement ça peut leur donner envie après d'aller voir d'autres musées. A mon avis, plus tôt on essaie de les inciter à observer les tableaux, mieux c'est. Après ils ont forcément envie d'aller voir... bon après il y a la période adolescente où ils ont moins envie de venir, mais bon en tous cas ils reviendront surement après. Je pense que tout ce qui a été fait dans la petite enfance, ça revient après, même s'il y a cette petite parenthèse, on va dire entre 14 et 18 ans... Après ça revient.

A.K. : Et du coup, quelles sont les caractéristiques en particulier pour la petite enfance par rapport à d'autres tranches d'âge ?

A.B. : C'est vraiment au niveau du discours que ça change : utiliser des mots simples, des synonymes, leur faire assimiler des mots compliqués, je pense par exemple à l'autoportrait pour les tout-petits c'est un peu compliqué, donc il faut savoir trouver les bons mots, les bonnes explications, se répéter à un moment de la visite pour leur faire redire ce mot là. Enfin ce sont des petites astuces qui permettent de bien mener la visite, le but c'est qu'ils retiennent quand même quelque chose de la visite en ayant passé un bon moment pendant l'expo. Et le temps du jeu de piste c'est très important car ça leur permet de casser un peu le rythme pendant la visite, ça leur permet d'aller voir les tableaux, de se dégourdir les jambes, d'aller faire un petit jeu etc... et après ils reviennent bien concentrés pour continuer la visite. Donc nous on fait comme ça, il y a deux ou trois instants dans l'expo où pendant 5 ou 10 minutes, ils sont avec les parents, ils sont libres et ils font les jeux et du coup après ils ont envie de continuer. D'autant plus que nous à la fin il y a un petit cadeau donc ils sont motivés pour ça, d'avoir le petit cadeau. Donc là c'est un petit chocolat pour cette expo. Ils ne savent pas ce que c'est avant, c'est un petit chocolat en tête de chat.

A.K. : Ce qui m'a intrigué aussi c'est ce choix de deux ans et demi – quatre ans et demi.

A.B. : Donc ça peut être jusqu'à 5 ans. C'est que nos ateliers pour les grands, qu'on appelle maxi-Z'ateliers, c'est à partir de 5 ans, donc il fallait bien qu'on donne une limite. Et c'est vrai qu'en dessous de 2 ans et demi, les enfants sont vraiment petits petits. Donc là c'est un peu plus compliqués. En dessous de 2 ans et demi, ils sont encore bébés... C'est plus compliqué de débiter un atelier avec un enfant de deux ans. On voit vraiment la différence : parfois il y a des parents qui essaient de dire que leur enfant est exceptionnel, mais on voit tout de suite la différence. S'ils mentent au moment de l'inscription, tout de suite on voit que l'enfant a moins de 2 ans et demi.

A.K. : Sur la taille ?

A.B. : Non plutôt sur le comportement avec les parents qu'ils ne veulent pas lâcher, ils sont plus apeurés, ils ont peur de se lancer, ils n'arrivent pas, je ne sais pas, par exemple à prendre la peinture... Ça se voit vraiment, cet âge-là c'est... Après l'écart s'estompe, mais c'est vrai qu'entre 2 ans et 2 ans et demi on voit vraiment la différence. Comme les parents qui inscrivent leur enfant pour les ateliers à partir de 5 ans alors qu'ils n'ont que 4 ans et demi, là aussi on voit la différence, c'est-à-dire qu'ils n'arrivent pas bien à découper, les tables leur arrivent là... A cet âge-là, c'est des différences qu'on voit. On les voit moins après pour sept ans - sept ans et demi ou huit ans - huit ans et demi.

A.K. : J'ai lu aussi qu'il y a avait très peu d'enquêtes et d'évaluations au musée en herbe, je crois que ce n'était pas avec vous que ça avait émergé, est-ce que c'est toujours le cas ?

A.B. : C'est vrai qu'on fait peu d'enquêtes...

A.K. : Et au-delà de demander l'avis aux parents ou aux enseignants, je pense également que c'est difficile de mettre en place une évaluation avec notamment des petits enfants, est ce que vous partagez ce point de vue ou est-ce que à votre avis ça serait plus facile ?

A.B. : Je pense que ça peut se faire, mais par contre il faut que ce soit avec les parents. Les enfants ils ont du mal à répondre... Enfin là 2 ans et demi - 4 ans et demi c'est impossible qu'ils répondent tout seul il faut qu'il y ait les parents à coté, je pense qu'il faut reformuler les questions à leur niveau.

A.K. : Et quelle est la réelle différence entre les *baby-Z'ateliers* et les *maxi-Z'ateliers* dans la mise en place ?

A.B. : Alors les *baby-Z'ateliers* sont sur des petites tables et des petits tabourets, et on leur fait faire trois à quatre activités différentes parce que travailler sur une activité pour eux c'est un peu lassant. Donc en général ils ont autant du modelage, que du collage, que de l'encre, de la peinture etc... Par contre pour les *maxi-Z'ateliers*, ils sont vraiment pendant une heure à travailler sur un sujet donné. Par exemple aujourd'hui ça va être « Rivage Marin », donc ça va être un atelier par rapport à Boudin, et en fait ils refont « à la manière de ».

A.K. : Justement pourquoi ne pas faire la même chose pour les plus petits mais avec moins de...

A.B. : Parce que une activité ils vont se lasser, ils font vraiment 3 ou 4 activités de 20 minutes, et ils changent comme ça, c'est beaucoup mieux, on leur montre d'autres tableaux... Parce que sinon ils ne peuvent pas se concentrer une heure sur la même chose, c'est trop compliqué. Donc là ça change, ils ont fini quelque chose, ils sont contents et ils reprennent quelque chose de vraiment différents. Puis c'est important d'avoir des techniques différentes, donc autant du modelage, de la peinture, du pochoir... On essaie vraiment de varier les techniques pour que ça leur plaise et que ça les motive et qu'ils aient envie de faire autre chose encore...

A.K. : Il y a beaucoup de maternelles qui viennent au musée ?

A.B. : Enormément.

A.K. : Et ils viennent de loin ? Ce n'est pas trop compliqué de les faire venir ?

A.B. : Non non parce que vraiment ils viennent de toute la banlieue. Ils viennent souvent en car, c'est rare qu'ils viennent en métro, surtout avec le plan Vigipirate maintenant, c'est plus compliqué.

A.K. : Je sais que c'est un problème que rencontrent certains musées et qui est vraiment une barrière pour l'accueil de la petite enfance et notamment des maternelles, c'est justement pour

éviter ces sortes de déplacements, parce qu'ils ont peut-être moins de demandes et du coup ils sont obligés de solliciter les écoles du quartier. Vous ce n'est pas votre cas ?

A.B. : Non pas du tout parce que nous on a vraiment des écoles qui viennent de banlieue, il n'y a aucun soucis. Alors avec le plan Vigipirate, juste après les attentats pendant deux mois tout le monde a annulé. Donc là c'est bien revenu depuis janvier mais c'est vrai que le plan Vigipirate a eu un impact sur le public du musée, notamment au niveau des classes.

A.K. : Et concernant les familles, quand on compare il y a plus de maternelles ou de familles ici qui viennent ?

A.B. : Alors il y a plus de public individuel. Avant quand on était au Jardin d'Acclimatation on avait beaucoup plus de classes, et depuis qu'on a déménagé on a plus de famille parce que là c'est vrai qu'on est dans le centre de Paris et du coup...

A.K. : Je vais poser une question un peu particulière sur cette ambivalence entre l'école et les familles. Vraiment d'une manière générale, votre avis à vous, et pas seulement sur le musée en herbe, mais en France, à votre avis qu'est ce qui est le plus prédominant ? Parce qu'un enfant qui vient dans un musée et qui est un petit enfant, c'est vrai qu'il est généralement accompagné, que ce soit par sa famille ou par les écoles. C'est vrai que pour les ateliers individuels c'est généralement le parent qui va choisir pour l'enfant son atelier. J'aimerais avoir votre avis sur cette évolution, ce qui est le plus important selon vous dans les musées français, est-ce que ça va être ce cadre scolaire ou ce cadre familial ?

A.B. : Alors c'est un peu différent parce que c'est vrai que, comme vous l'avez évoqué, le mercredi et le weekend c'est des publics individuels et c'est à l'initiative des parents, donc c'est vrai que c'est un certain milieu. C'est des gens qui sont en général cultivés, qui s'intéressent à l'art et qui ont envie que leurs enfants soient éveillés etc... Donc ce qui est intéressant dans les écoles, c'est qu'on a - pas pour toutes mais on a quand même certaines écoles - on sent qu'ils viennent de milieux plutôt défavorisés, on sent qu'il y en a qui mettent les pieds dans un musée pour la première fois. C'est intéressant d'ailleurs, car c'est un public qui malheureusement peut-être ne reviendra pas, en tous cas avec leurs parents dans un musée, parce que ce n'est pas une priorité chez eux. Mais en tous cas ils auront déjà vu ce qu'était un musée et... Alors de temps en temps on a après des familles qui viennent en individuel en disant « Notre enfant est venu avec sa classe, il a adoré donc il a absolument tenu à nous montrer » donc ça crée une fidélisation. Ça c'est sympa car l'enfant a déjà vu l'expo et il a à cœur de montrer à ces parents ce qu'il a vu ce qu'il a aimé, donc ça c'est vraiment intéressant. Mais bon ce sont déjà quand même des gens qui sont ouverts. Après il y a plein de choses qui peuvent être problématiques pour des écoles déjà celles qui sont éloignées, celles qui sont en zone ZEP etc... Déjà il faut payer le transport c'est un tarif, donc ça peut être aussi des blocages pour certaines familles qui n'ont pas trop les moyens.

A.K. : Et du coup quelle est l'importance en termes d'activités pour le musée en herbe pour les animations, les expositions qui sont organisés hors les murs ?

A.B. : Alors ça, ça marche énormément, surtout avec le plan Vigipirate, ça a même explosé. Donc là on se déplace avec des mini expositions sur des peintres précis, il y en a une dizaine, donc il y a Picasso, Miro, Monet, Chagall, Arcimboldo etc... Du coup, là on se déplace dans l'école et on présente à peu près 7 tableaux et pour chaque tableau il y a un jeu à faire. Ça peut être autant des puzzles, que le jeu des erreurs, le jeu des détails... Il peut y avoir des déguisements, dans certaines expositions il peut y avoir de la musique. Et après on fait un atelier d'art plastique aussi dans l'école. Et ça on a une forte demande, car c'est plus pratique pour eux qu'on se déplace. Et là c'est le même principe qu'au musée en herbe, c'est-à-dire que le but pédagogique c'est d'éveiller à l'art, d'éveiller la curiosité des enfants, leur donner envie d'aller voir les vrais tableaux dans les musées et c'est vraiment très très ludique, même plus qu'ici car là il y a un jeu par tableau. Et c'est vraiment par le biais de la manipulation et de l'interactivité entre la médiatrice et le groupe scolaire.

A.K. : Comment est née cette idée d'interactivité ici ? Comment est-ce qu'elle a été menée ?

A.B. : Alors ça je pense que c'est très ancien, c'était dès le départ, les fondatrices se sont dit « Comment essayer d'intéresser au maximum les enfants à regarder un tableau et à ne pas faire des visites où on est obligé de trainer les enfants ? » Donc elles se sont dit que par le biais du jeu, ça paraît être la meilleure solution, et ça se vérifie, ça leur plaît énormément.

A.K. : Il faudrait que je vérifie si ça n'a pas été abordé, mais c'est vrai que cette question de l'interactivité, de la manipulation, du côté *hands-on*, c'est très anglo-saxon et c'est beaucoup né dans les musées des enfants qui se sont développés d'abord aux Etats-Unis. Et du coup je me demande s'il n'y a pas eu un rapprochement, s'ils n'ont pas d'abord étudiés ces musées-là.

A.B. : Je ne sais pas, elles étaient en histoire de l'art, elles ont monté leur musée quand elles étaient toutes jeunes, elles ont eu une bourse de la fondation La Vocation, on leur a prêté un lieu puis elles se sont lancées à faire la première expo comme ça.

A.K. : Et du coup, pas pour moi tellement mais plus pour les gens qui liront mes annexes, vous m'avez dit que le musée en herbe a changé, et je voulais savoir dans quel sens s'est faite cette évolution ?

A.B. : Ça a évolué sur le public adulte, sur la venue du public adulte. Et puis par rapport aux œuvres, puisque avant on avait des reproductions, et maintenant on a des œuvres originelles, c'est clairement dans ce sens-là que ça a évolué.

A.K. : Est-ce qu'il y a quelque chose que j'aurais oublié et que vous souhaiteriez ajouter ?

A.B. : Bah non écoutez... On a parlé des expositions, le musée en herbe, je ne sais pas si ça peut vous intéresser, on s'ouvre vraiment à tout ce qui est social, on travaille beaucoup avec les Resto du Cœurs, on propose des ateliers. Avec notre association qui s'appelle *SPR*, Savoir Pour Réussir, c'est une association sur l'apprentissage de la lecture. Donc ce sont des jeunes adultes,

18-25 ans, on leur fait faire des ateliers, c'est deux choses qu'on a commencé l'année dernière et qu'on va continuer cette année, c'est vraiment intéressant.

**[Remerciements, discussions informelles et fin de l'entretien]**

## D) Entretien au Musée des Arts Décoratifs

Informations générales :

<b>Nom</b>	Sophie Arphand
<b>Fonction</b>	Chargée des activités pour le département éducatif
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	10 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	10 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	DEA à l'Ecole du Louvre et DESS en management culturel
<b>Spécialisation académique</b>	Recherche sur les publics
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Stage au musée d'arts bruts
<b>Date de l'entretien</b>	19/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	78 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans le bureau de Sophie Arphand

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : Donc vous êtes Sophie Arphand, quelle est votre fonction au musée des arts décoratifs ?

**Sophie Arphand (S.A.)** : Chargée des activités pour le département éducatif

A.K. : Et depuis combien d'année êtes-vous à ce poste ?

S.A. : Je suis au musée depuis 10 ans.

A.K. : Et vous travaillez depuis plus longtemps dans l'éducation muséale

S.A. : Non c'est mon premier poste.

A.K. : Et avant vous avez fait des stages j'imagine, également sur les activités pédagogiques.

S.A. : Oui, enfin j'avais fait un stage dans le tourisme mais sinon j'avais fait un stage au musée en herbe. Non pas le musée en herbe... le musée d'arts bruts dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

A.K. : Ça existe encore ?

S.A. : Oui !

**[Discussion sans lien avec l'entretien sur les conditions d'accueil dans le musée (sécurité, trajet)]**

A.K. : Quelle est le plus haut diplôme que vous ayez obtenu ?

S.A. : J'ai un DEA et un DESS.

A.K. : Un DEA dans ?

S.A. : DRA à l'Ecole du Louvre

A.K. : Ah oui l'ancien diplôme qui correspondait au Master 2 et qui était généraliste

S.A. : Oui, mais moi c'était en recherche sur les publics. Et j'ai un DESS de management culturel de Paris 1.

A.K. : D'accord. Et donc comment vous définiriez votre spécialisation académique ?

S.A. : Vraiment les publics.

A.K. : Est-ce que vous aviez eu une expérience particulière que ce soit professionnellement ou académiquement avec la petite enfance ?

S.A. : Oui alors... quelle est votre définition de la petite enfance ? C'est un piège cette question ! Pour moi je dirai petite enfance dans les musées... Pour vous c'est sûrement moins de 4 ans, mais pour nous c'est plutôt moins de 6. J'ai fait aussi l'Ecole Du Louvre et mon mémoire de muséologie de 4eme année était sur la réception des œuvres égyptiennes, mais pas nécessairement chez le jeune public. Et ensuite mon mémoire de DEA je l'avais vraiment fait sur le jeune public et c'était sur le conte comme moyen de médiation. Donc c'était pas mal de petits en fait, car souvent on se sert du conte comme première entrée pour la découverte des collections. Donc c'était pas mal les petits, oui. A la halle Saint Pierre avec l'art brut, ils avaient mis en place une halte-garderie, pour des enfants qui n'étaient pas encore scolarisés et pour lesquels ils faisaient déjà des visites. Ici on fait des ateliers pour les 4-6 ans.

A.K. : Moi j'ai glané des informations sur le site internet, les pdf etc... Et je définis un peu l'offre pour la petite enfance avec des activités notamment spéciales pour les enfants qui viennent en individuelles, des activités familles... Ça vous l'avez développé à quel moment dans le musée.

S.A. : Moi en DESS j'avais travaillé sur le public familial et sur leur accueil dans les monuments nationaux. Et donc ici je pense qu'on le fait depuis 7 ans à peu près. Et on en fait de plus en plus. Pour moi c'est un public... C'est vrai que j'y crois beaucoup. Je trouve qu'il y a une vraie demande, les gens nous demandent souvent s'ils peuvent rester pour l'atelier, accompagner leurs enfants... Je trouve que c'est aussi une façon de faire une transition en douceur vers nos ateliers 4-6 ans, ça peut aussi être une découverte de l'atelier, comment ça fonctionne : une heure de visite guidée, une heure de création plastique. Ils sont avec les parents et ça rassure parents et enfants, et je trouve que ce sont des moments sympatiques le weekend en famille. Nous ce qu'on a voulu faire, c'est que le parent participe vraiment. Il n'est pas juste sur le côté à regarder et à observer. On veut vraiment qu'il fasse la création plastique. On essaie vraiment dans le discours du conférencier qu'il puisse être à deux voix pour intéresser les deux. Les enfants ont un carnet durant la visite pour pouvoir faire à un moment un dessin et peut être pouvoir donner des informations supplémentaires aux parents qui seraient demandeurs. Ça fonctionne bien les activités en famille. C'est un peu cliché mais il y a plein de mamans qui sont hyper contentes de faire l'atelier. Et moi j'aime vraiment bien cette formule famille. Et je trouve que ça permet vraiment pour les tout-petits de 4 ans... Ils commencent comme ça tout doucement. Ça c'était pour les familles.

A.K. : Et ensuite vous avez développé, assez récemment d'ailleurs, un atelier pour les petites sections de maternelles, donc en scolaire. Comment en êtes-vous venu à développer cet atelier ? D'ailleurs ça s'appelle un parcours animés.

S.A. : En fait ce qu'on appelle parcours c'est vraiment pendant une heure trente dans les salles. Et atelier c'est une heure de visite guidée et une heure de création plastique. Et c'est pareil en fait, il y a plusieurs éléments qui sont entrés en ligne de compte. Nous on trouve que nos collections et nos propositions n'étaient pas forcément hyper adaptées aux maternelles. On a la galerie Jean Dubuffet qui est pas mal demandée pour les maternelles et on avait des ateliers qui

fonctionnent très bien, sauf qu'à un moment c'est une offre assez restreinte et notre formule atelier de deux heures n'est pas évidente pour les petites sections : c'est hyper long, ils sont fatigués. Et face à ce constat on a une grosse demande des maternelles, parce que ce sont ceux qui peuvent le plus sortir et qui sont le plus demandeurs. Et en plus avec nos collections, ce qu'on appelle un peu, enfin nous on met ça en avant quand on fait des formations avec les enseignants, c'est un peu des collections du quotidien. Finalement on peut faire des parallèles assez facile avec les maternelles, du lever au coucher : se nourrir, dormir, s'asseoir... Des choses comme ça, cela va faire écho à nos propres collections. Ça peut être aussi des choses que les maternelles sont en train de voir avec leurs enseignants et on fait des parallèles assez faciles avec nos collections. Ce n'est pas non plus un sujet qui va paraître complétement abstrait aux enseignants et qui va les rebuter. Donc on avait cette demande, on avait cette envie d'accueillir, aussi, pour être honnête, nous on pensait qu'on pouvait encore développer ceci davantage. On essaie les collèges, les lycées, ça marche très bien pour les visites guidées mais on a du mal pour les ateliers. Donc on s'est dit que plutôt que de faire un atelier dont on ne serait pas tout à fait satisfait pour les tout-petits... L'idée est venue de conférencières qui travaillent pour nous et qui sont particulièrement intéressées pour travailler avec le très jeune public, et c'est elles qui ont créé ce parcours « Dans ma maison », où l'idée n'est pas tant de s'attacher à une période - mais on va quand même dans la partie du design contemporain, au pied de la pyramide des chaises car c'est là qu'on va avoir l'éventail le plus large de formes, de matière, de couleurs etc... pour donner un éventail à voir aux enfants. Et ils vont s'interroger sur... Enfin on a mis en place des petits objets, alors on a par exemple une manique pour sortir les plats dans la cuisine, on a mis des aimants derrière ces différents objets, et on a mis des grands tableaux aimantés, et ils doivent répartir les différents objets suivant leur place dans... enfin la pièce où ils se trouvent dans la maison. Et comme cela ils vont reconstituer les quatre murs de la maison. C'est surtout sous forme de jeu. Il y a aussi la présentation au moment où ils sont dans les collections des différents objets : « ça c'est un siège, vous avez vu, il y en a qui ont des formes d'éléphant. » On réfléchit aux différentes typologies. Après on distribue les objets par petit groupe, et là le petit groupe va travailler avec un enseignant ou avec un parent, pour qu'il y ait un temps où ils puissent travailler en petite équipe. Et chaque équipe va présenter sa pièce aux autres camarades. On voulait aussi qu'il y ait ce côté participatif où on ne fait pas qu'écouter pendant 1h30 le discours de la conférencière, ils sont vraiment proactifs pendant la visites. C'est interactif, c'est ludique et la conférencière va passer de petits groupes en petits groupes pour discuter avec eux... qu'ils réfléchissent... parce qu'il y a des parents qui ne sont pas forcément hyper à l'aise dans l'animation d'un petit groupe de cinq donc la conférencière est là pour aider les parents qui sont moins à l'aise, discuter avec les enfants etc... Les retours, ce n'est pas évident de vous les donner parce qu'on l'a lancé... Je crois qu'on a dû le mettre dans le programme officiel à la rentrée. Après on envoie vraiment aux enseignants vers le 15 septembre, le temps qu'ils s'en saisissent etc... Et il y a eu les attentats du 13 novembre. Là, les premiers qui ont arrêtés de sortir sont les maternelles, et les petites sections ont carrément annulé les visites sur l'année entière parce que... nous on est allé démarcher les écoles du quartier en leur disant qu'ils pouvaient venir, mais même à pied les parents s'y sont opposés en craignant le fait qu'on soit dans le Louvre. Pour eux c'est identifié comme zone à risque. Donc on n'en a pas fait énormément. On en a fait une dizaine et c'est vrai que ça c'est plutôt bien

passé. On a ce parcours là et on a mis aussi des parcours contés. C'est plus ancien, ça doit faire cinq ans les parcours contés. Et il y en a un qu'on propose dès la petite section.

A.K. : Pour continuer rapidement toujours, je n'ai pas trouvé et ça me surprend, mais est ce qu'il existe dans le musée des parcours de visites autonomes ?

S.A. : Non.

A.K. : Ni des livrets jeux, des mallettes pédagogiques ?

S.A. : Des mallettes oui. Pour vous expliquer, la constitution du service on est 3, pour le jeune public. Dans ce bureau c'est en fait ma responsable pour le jeune public Isabelle Grassard, je suis son adjointe et on a Catherine Laurent qui nous aide pour tout ce qui est achat du matériel, préparation du matériel, elle suit l'occupation des ateliers, elle nous suit aussi de plus en plus sur l'organisation, le suivi du calendrier pour les projets etc... Et en fait on n'arrive pas... sur certaines expositions on a réussi à prendre un peu de temps. Par exemple là sur « l'Ecole des Loisirs » on avait mis un livret-jeu qu'on pouvait demander à l'accueil pour le parcours. On en avait déjà fait un pour une autre exposition dans la galerie des jouets qu'on proposait aux centres de loisir. C'est vrai que c'est quelque chose... On a envie de proposer aux gens qui viennent en visite libre, de pouvoir avoir un parcours car les collections sont organisées de telle façon que c'est difficile de s'y retrouver et que ça nous embête toujours d'imaginer le groupe de centre de loisir qui arrive et qui n'a aucun support. Sauf qu'on n'y arrive pas ! C'est un peu compliqué. Pendant un moment on voulait juste le mettre à télécharger sur le site mais les centres de loisir les téléchargent mais ne les impriment pas. Une fois ce qu'on a fait c'est qu'on les a mis en accès à l'accueil avec des petits crayons à ramener après, mais les gens ne ramenaient pas les crayons... Et donc au milieu du weekend on était en rupture de stock de crayons... On n'a pas encore trouvé le truc idéal qui nous satisferait.

A.K. : Pour les mallettes pédagogiques du coup elles sont disponibles ?

S.A. : Alors les mallettes elles accompagnent le discours du conférencier. C'est quand on parle de parcours par rapport à la visite guidée. La visite guidée c'est un conférencier qui va présenter l'expo ou la collection permanente en salle. Et le parcours a pour but d'accompagner le conférencier, soit une mallette pédagogique, soit un livret par élève, soit les deux. La mallette pédagogique c'est plutôt un support pour tous nos parcours autour des matières et des savoir-faire. Autour des métiers d'ébénistes, de doreur, de verrier ou là vraiment il y a... Attendez en même temps je réfléchis à où elles sont rangées... Si vous voulez je vous les montrerai... Il y a des petites choses à détacher. Ça avait été fait au moment de la réouverture du musée par un collectif de designers les Cinq Cent Designers, qui avait mis comme... par exemple la feuille d'or elle est conservée dans un petit tube transparent fermé par un bouchon rouge et tout se *clipse* sur une structure en métal, comme une boîte à outil en fait, que les conférencières amènent avec elles pendant la visite parce qu'il fallait quand même quelque chose d'assez léger. Et les choses sont *clipsables* assez facilement, et on peut les faire tourner pour que les enfants touchent vraiment - on s'en sert aussi pour les adultes - se saisissent vraiment des choses. Mais

on ne l'utilise pas forcément pour les tout-petits petits, parce que le parcours sur l'ébéniste... Alors après on a fait une version parcours sur le bois et on l'utilisait un peu, comme c'est *clipsable* c'est assez pratique on prend assez peu de choses juste pour leur montrer la grume du bois, voire les cernes, quelques outils, le rabot des choses comme ça.

A.K. : Des espaces d'atelier oui, mais pas vraiment d'espace d'expositions. Sur les thématiques que vous pouvez aborder, notamment sur *Barbie*, c'est peut être plus proche des enfants mais bon je pense que c'est un peu autre chose.

S.A. : Si. Là pour *Barbie* on fait des ateliers... Après nous on est un peu à l'inverse de tous les autres, des fois on se dit que c'est trop facile, on ne va pas faire que des ateliers *Barbie* car on sait qu'on va avoir tous les enfants. On essaie à chaque fois d'équilibrer. On s'est posé la question en l'occurrence pour les vacances. Si on avait mis des *Barbies* matin et après-midi pour toutes les tranches d'âge on les aurait remplis. Et nous on est une association loi de 1901 et on a ce souci d'avoir des activités qui s'équilibrent. Sauf qu'en même temps on se dit qu'on se sert aussi de *Barbie* pour proposer nos autres activités. On a mis des *Barbies* mais on a gardé nos ateliers autour du papier peint et l'exposition « Mur pour rêver » car ce sont des ateliers auxquels on croit beaucoup et on ne veut pas... Et en plus il y a aussi les conditions d'accueil. Dans *Barbie* en ce moment il y a tellement de monde ... C'est fou ! Moi je culpabilise d'envoyer un groupe d'enfants dans *Barbie* l'après-midi.

A.K. : Autre type de sources, un site internet ou des ressources web dédiées aux petits enfants ?

S.A. : Non.

A.K. : Ni de site web pour les enfants de toutes façons.

S.A. : Non ça on n'a pas fait... c'est vrai que j'en vois partout maintenant !

A.K. : Pour les enfants, pour les plus de six il y en a beaucoup qui se multiplient, des jeux... des animations en ligne...

S.A. : L'autre fois j'ai regardé le truc de la ville de Paris, *Zigomarre*. Je l'ai fait... pourquoi pas. (*Rires*)

A.K. : Et enfin des cours et conférences organisées par le musée dédiés aux professionnelles de la petite enfance. Donc non. En revanche il y a des formations générales sur des thématiques du musée, par exemple des choses sur invitation, des choses comme ça.

S.A. : Alors on fait des formations aux enseignants, on passe par les académies, on bosse avec Créteil et Versailles, et en fait on leur propose... souvent c'est autour effectivement thématiques. Ca va être, je ne sais pas XVIII<sup>e</sup> siècle... Là on fait en ce moment une formation croisée avec le zoo de Vincennes, du zoo aux arts décors. On fait ça de plus en plus, des intermusées. On trouve cela assez enrichissant, ça plaît aussi aux académies, et ça nous permet

de travailler avec des collègues c'est intéressant. On se dit toujours qu'on peut le réutiliser après pour les publics. On avait fait quelque chose aussi avec la Comédie Française, en plus on est voisin donc c'était assez facile, on travaille avec le Louvre, on travaille avec la cité de l'archi... Enfin voilà, ce sont des formations croisées mais qui ne sont pas du tout... on accueille dans ces formations autant de professeur des écoles, que de lycées... Après on a les rencontre sur invitation. Ce qu'on propose c'est dans notre programme, dès qu'une exposition ouvre, la semaine suivante, les enseignants - mais pareil de tout niveau - peuvent s'inscrire et découvrir la conférence avec un conférencier pour ensuite soit revenir en autonomie avec leurs élèves, soit avoir envie de faire une activité avec nous. Et aussi - ce n'est pas tout à fait ça non plus - mais on travaille aussi, on y tient pas mal, avec les Réseaux d'Education Prioritaires, et là c'est plutôt avec les maternelles. En fait ils travaillent sur le passage Grande Section/CP, donc souvent on a les grandes sections et les CP, on essaie de leur faire un projet commun pour qu'ils puissent ensuite échanger. Les grandes sections peuvent aller à l'école élémentaire pour parler de ce qu'ils ont vu, pour faire des liens entre les deux. Et là dans ces cas-là on reçoit les enseignants de grande section et de CP pour leur expliquer les parcours qu'on va faire car finalement on les change tous les ans. Là cette année on a travaillé sur l'Ecole des Loisirs et sur un parcours autour de la table, on avait sélectionné trois albums : « Le géant de Zeralda », « Ulule » et « La soupe aux cailloux ». Et en se servant un peu pour support de l'album, on allait visiter une partie des collections pour évoquer le parcours de la table. En lien avec l'album. Et ça on l'a présenté aux enseignants avant de le faire avec les classes. Mais effectivement, votre question était très précise : non on ne fait pas...

A.K. : Mais juste j'ai une question là-dessus car vous m'avez dit qu'il y avait une grande demande quand même des maternelles et des enseignants de maternelles. D'où est né ce lien assez fort avec ces écoles-là ? C'est historique ou pas forcément ?

S.A. : Le fait de faire ces formations parfois un peu généralistes, nous à chaque fois on en profite pour leur parler de nos programmes et c'est comme ça aussi qu'on peut en proposer. On a eu aussi ce que je vous disais, pendant un moment cette volonté de développement des publics. On s'est dit « on va déjà commencer dans le quartier », on est allé à leur rencontre, on leur a montré nos activités et il y en a pas mal qui sont venus après. Et après c'est des écoles qui vont un jour nous avoir trouvé sur internet en cherchant et qui vont venir au fil du temps. Souvent, on a beaucoup de classes qui reviennent d'une année sur l'autre.

A.K. : Un public habitué, et même aussi au niveau des publics familles ou des individuelles c'est aussi des habitués ?

SA- Le problème des enfants c'est qu'ils grandissent (*Rires*). Mais oui c'est vrai que c'est souvent qu'on a... ils vont venir pendant 3 ou 4 ans, on commence à les connaître et puis après on en retrouve d'autres. Mais là typiquement l'exposition *Barbie*, ça nous permet d'enrichir le fichier, c'est des gens qui n'étaient jamais venus. A chaque fois on redonne l'adresse... Puis alors le truc aussi c'est qu'on est trois, on fait les réservations, on prend les appels des gens, donc on connaît les publics, on a une espèce de lien un peu plus proche. Et dans les ateliers, là on voit typiquement, pour *Barbie* ce n'est vraiment pas des gens habitués. Ce sont d'autres

personnes qui n'ont pas trop l'habitude de fréquenter des musées, et l'exposition *Barbie* ça les rassure, ils savent que leur enfant ne va pas trop s'ennuyer alors c'est pour ça qu'ils viennent. Mais c'est fou ! Des fois j'ai un peu honte...

A.K. : Faut pas dire ça !

S.A. : Mais non mais c'est terrible les stéréotypes, on se dit voilà on en est encore là ! Je me dis, je me rappelle quand j'étais à votre place.... On est toujours face aux mêmes blocages, c'est dingue. Je suis toujours en train de leur dire : « Il n'y a plus de place pour l'atelier *Barbie* mais il y a en revanche un qui est vraiment très sympa pour les 4-6 ans ... » et les gens se disent, « non mais il va s'ennuyer ». On a la force d'argumenter, d'essayer de monter mais non... Enfin après il y a plein de gens qu'on arrive à convaincre et qui reviennent super content. Une dame m'a rappelé ce matin pour me dire : « Mais oui Imprimer la Terre c'était vraiment super, je voudrais qu'elle en refasse un dans la semaine... » Mais on a eu la même problématique, enfin ce n'est pas un problème mais, quand on a fait l'expo *Star Wars*, l'expo *Playmobil*.... Et à chaque fois on sait qu'on ne va plus avoir le public de d'habitude mais qu'en même temps ça va faire un coup de projecteur énorme sur nos services, sur nos activités et c'est super !

A.K. : Et c'est une volonté de... cette programmation au niveau des expositions, ça vient des conservateurs, du service d'expo ?

S.A. : Pas de nous.

A.K. : Ça vient de qui ?

S.A. : Ce sont les conservateurs qui proposent les expositions et après c'est la direction qui décide des orientations.

A.K. : Du coup il y a peut-être même une volonté de la direction d'axer beaucoup sur ce public. Parce que quand on propose une exposition *Barbie*, ou *Playmobil* ou *Star Wars*, on sait très bien que...

S.A. : Alors il y a plusieurs données...

**[Interruption de l'entretien car Sophie Arphand. répond au téléphone. L'interruption dure 8 minutes.]**

A.K. : Donc vous m'expliquiez historiquement comment c'était développée l'offre parce qu'on discutait de justement comment se faisait la programmation au niveau des expositions. Et justement j'aimerais savoir plus précisément historiquement comment ont été lancés les ateliers, les visites ici, je sais qu'il y a un très long passif... Mais pour la petite enfance en particulier ?

S.A. : Moi je me rappelle quand j'avais fait mon mémoire, j'avais cité le musée des arts décoratifs en me disant que c'était l'un des premiers. Et dès le début il y avait des activités pour les petits.

A.K. : Petits petits ? Car moi j'ai vu comme vous, c'est très bien expliqué dans la brochure principale du musée, mais l'âge n'est pas indiqué et ça me surprend que ça ait commencé...

S.A. : Moi j'ai jamais vu ici d'archives de ce moment-là, donc je ne suis pas sûre du tout. Je suis arrivée il y a 10 ans et la responsable à ce moment-là... Je ne saurais pas vous dire, c'est sûr qu'il y en a au moins depuis 20 ans pour les 4-6 ans. Mais je ne saurais pas vous dire la genèse de tout ça. Je sais que la responsable était assez proche à ce moment-là de Girardet, de toutes celles du musée en herbe... Elle avait bossé à la Villette avant, à la cité des enfants, et arrivée ici, c'est sûr qu'elle a mis en place tout ça.

A.K. : Donc à peu près au moment où est arrivée... Au moins il y a 20 ans donc. Et même aujourd'hui du coup, même si ça a dû évoluer depuis le temps, quels sont les objectifs et les motivations qui sont en dessous de ces activités, qu'il s'agisse de visites animées ou des visites ateliers ?

S.A. : Nous c'est le même but pour tous, quel que soit l'âge, c'est faire découvrir nos collections, les expliquer, amener de la médiation à tous les publics et puis je trouve que pour les tout-petits, c'est une première entrée en matière vers les musées, l'idée de leur faire découvrir... Pendant un moment on avait le parcours qu'est-ce qu'un musée, car c'était aussi ça leur dire : qu'est-ce qu'un musée, à quoi ça sert, qu'est-ce qu'on conserve, pourquoi il y a des règles dans un musée qui sont pas les mêmes qu'à l'école. C'était cette envie, mais on l'a tous je pense, de donner goût au musée aux enfants. Avec les scolaires souvent on a des primo visiteurs, donc c'est leur donner envie de revenir, les activités... Quand le musée a été refait, parce qu'il a été fermé pendant 10 ans, quand il a rouvert, il était dans le cahier des charges très important pour toutes l'équipe d'avoir des ateliers. Moi je n'étais pas là à ce moment-là, mais on a voulu avoir des ateliers, on a trois salles d'ateliers, c'est quand même beaucoup par rapport à d'autres musées beaucoup plus gros que nous. Parce que nous on tenait historiquement à cette partie vraiment de pratique artistique après la visite, pour qu'ils gardent un souvenir, que ce ne soit pas uniquement dans les collections mais après à l'inverse, le passage dans les collections se fait pour toutes nos activités, ce n'est pas non plus juste de la pratique. Mais voilà, c'est à la fois qu'ils découvrent les collections, et moi je suis parfois à un niveau tout petit, mais qu'ils gardent un bon souvenir de leur passage au musée et qu'ils aient envie de venir. Et déjà ça... moi je suis assez contre le contrôle des connaissances à l'issue d'une visite, de vouloir à tout prix se caler sur les programmes de l'Education Nationale pour rentrer dans les choses à... Parce que je trouve que le lien se fait forcément, et c'est évident. Là ce n'est pas pour les tout-petits, mais pour les cinquièmes, évidemment ils voient le Moyen-Age, ils viennent dans la partie Moyen-Age... Mais je n'ai pas envie qu'on soit l'illustration des cours d'histoire. Je trouverais ça vraiment réducteur comme rôle pour les collections. Ça peut-être tellement plus important et plus vaste ce qu'on peut leur apporter dans une visite aux musées qu'un simple check des connaissances de l'Education Nationale. Mais pour les tout petits c'est encore autre chose. Justement pour les tout-petits, ça nous laisse pour nous, professionnelles du musée, une plus grande liberté, parce qu'on peut encore vraiment leur faire découvrir les collections, c'est aussi des pratiques artistiques que les enseignants ne peuvent pas toujours avoir dans leur classe... Nous on travaille quand même pas mal avec des plasticiennes qui peuvent vraiment

avoir des pratiques assez poussées. Donc on fait aussi parfois des séances, enfin on a des classes sur 8 séances, où avec des maternelles on avait travaillées sur le design, et à la fin il y avait une restitution dans l'école pour éviter qu'ils aient encore à revenir, parce que les déplacements pour les tout-petits c'est aussi ce qui est fatiguant. Pour le parcours « Dans ma maison », on a quand même un petit peu ce souci. On s'appuie sur le design, et c'est au 7<sup>e</sup> étage chez nous. Entre le vestiaire et là-bas ça fait déjà une expédition pour leurs petites jambes, et ça c'est quelque chose sur lequel on veut travailler pour la rentrée, car on trouve que ça fait trop de déplacements pour une heure trente, c'est assez fatiguant. Forcément pour les tout-petits il y a ça à prendre en compte aussi.

A.K. : Effectivement c'était un des problèmes quand j'avais assisté à une séance, l'année dernière, car ils doivent descendre deux étages, traverser le couloir, ensuite redescendre, remonter...

S.A. : Tout dépend où on va après...

A.K. : Pourquoi aller si loin dans la collection ? Car c'est vrai qu'elle est plus calme dans cette partie...

S.A. : Tout dépend de l'atelier, car à chaque fois on va avoir une partie différente du musée en lien avec la partie qu'on fait après. Donc si on fait l'expo « Papier Peints », on est obligé d'aller aux papiers peints qui sont... Donc parfois pour gagner, selon où on est dans le musée après pour faire la visite, on ne passe pas par l'atelier, on passe par le vestiaire et on y va directement.... Mais nous ici on a toujours pas mal de déplacements, et c'est vrai que c'est parfois ce qui nous...

A.K. : Et autres les déplacements, pour les 4-6 ans, ou les plus petits, à votre avis qu'elles sont les caractéristiques de la petite enfance, autres cette question-là ?

S.A. : Il y a déjà ce qu'on disait des déplacements, mais je mettrais ça dans la rubrique des questions pratico-pratiques sur lesquelles il faut être bien au point : le passage aux toilettes, des groupes pas trop importants, les recevoir le matin le plus tôt possible, que ça ne dépasse pas une heure trente... Après six ans c'est différent mais vraiment les 4-5 ans, ça ne doit pas dépasser une heure trente dans le musée, on les accueille le matin quasiment. Il faut découper en petites séquences, même « Dans ma maison », on l'a découpé en séquences. On est sur les collections, après on passe en petit groupe, et puis après on va faire une activité d'une heure trente. Je sais que pour les parcours contés, il peut y avoir la conteuse qui fait parfois comme un petit refrain, une petite litanie que les enfants peuvent reprendre avec elle. Essayer de les faire participer dès la visite aussi, qu'ils ne soient pas... Parfois j'ai l'impression de dire des généralités, c'est pour tous les publics mais... Les petits il faut réussir à les capter, leur poser des questions, les emmener. Sinon, un papillon dehors, ils sont captés et c'est... Donc il faut toujours réussir à les réunir, et puis moi je trouve que c'est aussi avoir des conférenciers qui ont envie de travailler avec ce public et qui ont une voix très douce... C'est des clichés aussi mais... qui ont des trucs aussi pour les réunir. C'est aussi très pratico-pratique, mais leur répéter

les règlements du musée, qu'ils se tiennent bien la main, qu'ils soient rangés... Sans vouloir... Enfin nous on ne demande pas non plus un silence de cathédrale, mais c'est juste aussi pour ne pas les perdre et pour bien les tenir. Et puis après moi je ne demande pas aux enseignants qu'ils aient travaillé avant sur le thème. Je ne trouve pas ça forcément nécessaire, j'aime bien aussi qu'ils aient la surprise du thème. C'est vrai que c'est intéressant aussi qu'ils puissent retravailler avec eux une fois de retour en classe, mais pas forcément en amont, je ne trouve pas ça indispensable. Et moi après c'est vrai que c'est des publics qui sont hyper enthousiastes, ils sont vierges de toute idée préconçue, je trouve ça génial. Moi j'aimerais même qu'on accueille des plus petits encore.

A.K. : Qu'est ce qui caractérise la démarche pédagogique ici du musée aux Arts décoratifs ? C'est une question compliquée mais du coup ça découle un peu de cette idée-là.

S.A. : Après ce n'est pas quelque chose qui est actée dans un rapport annuel mais je trouve qu'on est vraiment dans les matières, dans les savoir-faire... Je trouve que c'est un peu là où on nous retrouve, on est dans les arts du quotidien. Que ce soit du Moyen-Age au design, on a toujours cette approche, et de découvrir quelque chose qui peut faire écho à notre quotidien, et d'avoir un regard sur les différentes matières. On développe pas mal, un peu pour les plus grands, les métiers de l'artisanat, les métiers d'art, c'est quelque chose vers lequel on se tourne vraiment parce qu'on trouve que c'est là aussi qu'on a notre spécificité qui nous distingue des autres musées et qui fait aussi notre différences. On s'axe de plus en plus là-dessus. Et après, quand on regarde notre programmation, on a une palette assez large, on ne va pas avoir quatre ou cinq ateliers qu'on va décliner sur une période de quatre mois comme... on va avoir quelque chose d'assez large, car c'est vrai qu'on eut avoir des enfants qui viennent la semaine entière. On a ce public d'habitues et c'est vrai qu'on essaie de leur offrir une palette qui est la plus large possible et puis il y a cette envie qu'ils puissent découvrir les collections, du design, on aime bien l'idée que dans la semaine ils vont pouvoir aller voir *Barbie*, du papier peint, repasser par le Moyen-Age etc... On veut garder la diversité des arts décoratifs dans notre programmation. On veut donner à voir toute la palette dès la lecture de nos ateliers, et pas faire un focus sur une ou deux expos.

A.K. : D'accord. Donc vous m'avez parlé un peu aussi du mode de fonctionnement de l'équipe, donc vous êtes trois et vous êtes entourés par une équipe de conférenciers qui est à peu près de combien de personnes ?

S.A. : On a huit conférenciers qui travaillent en priorité pour le public jeune, et après chez les adultes si on prend l'équipe au complet, ça fait 15 personnes et on peut faire appel aux gens de l'équipe adulte... Enfin les gens sont polyvalents, ils ont un public spécifique et... Moi pendant les vacances j'ai moins de... En priorité les conférenciers sont là pour les ateliers, et pour les visites guidés, je fais souvent appel à des conférencier du service adulte, mais qui ont émis le souhait de travailler avec les plus jeunes. Et inversement nos conférenciers peuvent faire des visites pour le public adulte quand ils ont besoin, mais vraiment pour le public jeunes, elles sont huit. Avec des gens qui ne vont pas du tout faire d'atelier, ou des personnes qui font quasiment que des ateliers, ça dépend aussi de leurs souhaits et de leur spécialité.

A.K. : Et justement, il me semble que vous vous concertez tous ensemble pour élaborer les activités qui vont être mis en place, vous pouvez m'en parler un peu plus ?

S.A. : On a des réunions, on a plusieurs modes de fonctionnement. Dès qu'on a une nouvelle exposition, en amont on va avoir une présentation par le conservateur sous forme de *Power Point*, et à partir de ce moment-là, on demande aux conférenciers de se manifester pour celles qui ont envie de travailler autour de ce thème. Suite à cela, elles vont nous proposer des ateliers, ou des parcours, et on va dire : « d'accord ta proposition on la valide, en revanche comme tu fais déjà deux ateliers là, on va plutôt te proposer de te concentrer sur l'expo mode cette fois ci, et la prochaine fois... » Et parfois on dit aussi parfois « Personne ne s'est manifesté, mais comme là toi tu n'as pas fait du tout de conception, peut-être que tu as envie de travailler sur autre chose... ». C'est plutôt bon enfant et on essaie, comme ils travaillent à la vacation, il y a un souci d'équilibrer aussi entre les personnes de l'équipe. On a recourt à ça parce que ça nous permet aussi quand il y a un peu moins de demande, les périodes un peu plus creuses, c'est à ce moment-là que les conceptions sont faites. On leur demande aussi de préparer le carnet qui va accompagner leur atelier parce que pour les ateliers dans 90% des cas, les enfants ont un carnet, donc elles préparent aussi le carnet de visite, et puis elles font la liste du matériel nécessaire, et parfois aussi il y a une préparation du matériel quand c'est des choses un peu complexes pour les enfants pendant l'atelier, elles ont préparés en amont le matériel. Et après nous on peut aussi leur faire des commandes spéciales. Typiquement l'exemple c'est pour cet été, on a *Barbie*, on a la Mode en expo temporaire. Et sans faire... Je suis totalement contre le genre, mais bon il faut voir qu'on s'adresse plutôt aux filles qu'aux garçons. Et même pour les parents les plus ouverts, ce n'est pas évident d'envoyer son petit garçon aller faire l'atelier *Barbie*. Et donc on a demandé à une conférencière qui nous en avait parlé il y a longtemps de faire deux ateliers un peu plus garçon pour notre programmation de l'été pour ne pas s'adresser à un public entre guillemets féminin. Puis en plus on a des fratries, on doit quand même proposer... Même si on se moque de nous même en faisant des ateliers chevaliers en face des ateliers *Barbies (Rires)*. Des trucs stéréotypés, on va bientôt faire des trucs bleus et roses. (Rires)

A.K. : Et au niveau des petits textes qui accompagnent les activités ?

S.A. : Ça c'est nous trois qui nous en chargeons. Les conférencières on leur demande parfois les titres, mais elles n'aiment pas trop. Nous on leur demande de rédiger la fiche d'activité, c'est le document sur lequel on va s'appuyer. Parce qu'en fait, une fois qu'elles ont créé l'atelier, on fait une réunion pour que chacune présente l'atelier qu'elle a créé, l'explique à ses collègues. Car elle crée l'atelier mais ça ne veut pas dire que c'est uniquement elle qui va l'animer. Donc elle la présente à ces collègues pour expliquer l'usage du carnet, le parcours de visite imaginé et la conception plastique. Et elle rédige la fiche pour la personne qui n'aurait pas pu être présente, ou aussi si cet atelier on le garde 5 ans, pour les nouveaux arrivants, qu'ils puissent avoir accès à ce document pédagogique. Ca on leur demande de le rédiger. En revanche, le petit texte qu'on met dans le programme et le tire, ça c'est nous qui l'écrivons. Et c'est le plus souvent Isabelle.

A.K. : Et vous vous adressez plutôt aux parents, aux enfants ?

S.A. : Aux parents. L'idée c'est de donner des éléments tout à fait concrets - parce que pour les avoir au téléphone, les gens veulent savoir dans quelle partie du musée ils vont et ce qu'ils vont faire en atelier. Pas des titres non plus trop abstraits, et puis d'essayer de ne pas remettre le même titre qu'il y a 5 ans.

A.K. : J'aimerais savoir si vous avez rencontré des difficultés pour la mise en place des activités en général.

S.A. : Pas des difficultés mais forcément c'est ce qui est intéressant aussi, on a le retour des conférenciers et après on peut changer des éléments, ajuster. « Dans ma maison », on a eu aussi des retours d'une classe qui avait trouvé qu'il y avait trop de déplacements, qu'on passait par le -1 pour gagner du temps, on pensait pour gagner du temps, mais eux ont trouvé le passage un peu triste et ils préféreraient passer par le musée... Ce sont des retours qui nous intéressent aussi et qui nous permettent d'ajuster le tir. Après des difficultés non, car comme je vous disais, moi je trouve que les gens sont plutôt... et typiquement les individuels... Nous on a un souci inverse, on demande vraiment à partir de 4 ans, et on est très très explicites au moment de l'inscription. On leur explique qu'ils nous confient l'enfant pour 2 heures, qu'ils ne vont pas rester avec l'enfant, et qu'à moins de 4 ans, c'est long deux heures dans un environnement qu'on ne connaît pas, avec un groupe qu'on connaît pas. Et si on a 4 ans c'est que c'est la première fois au musée... Et il y a des gens, enfin pas tous, forcément, mais là depuis le début de la semaine, on est que mardi, ça doit faire le dixième enfant qui n'a pas 4 ans...

AK- Donc il y a une vraie demande pour des plus jeunes ?

S.A. : Oui complètement.

A.K. : Faut faire du famille dans ce cas là...

S.A. : Bah oui ! Alors depuis deux ans... parce qu'avant on en faisait que le dimanche matin en famille, et en plus parfois ce n'était pas complet. Sauf que maintenant, les familles on est sur les expos. On fait les ateliers en familles uniquement sur les expos. Et donc forcément, c'est plus événementiel donc ça attire plus de monde. Et puis on bénéficie de la promo de l'expo, on profite du souffle d'air pour nos activités et ça fonctionne. Pour la collection permanente, c'est plus difficile à proposer c'est sûr. Et maintenant on en fait aussi dans la semaine, pendant les vacances, on met des ateliers familles. Parce que c'est drôle, on voit aussi des différences, je trouve, de génération. Souvent des parents un peu plus âgés sont assez content de se débarrasser, ou des grands parents, ils ont pas du tout envie de rester avec les petits enfants, le côté plastique les embête un peu, ils n'ont pas très envie. En revanche, des parents trentenaires, ils ont super envie, s'ils ont pris leur RTT c'est pour passer du temps avec leurs enfants. Ce n'est pas une étude du ministère de la culture, c'est juste mon ressenti. Je ne suis pas sûre qu'Anne Jonchery validerait ce ressenti. Mais moi je vois ça aussi comme ça. Et puis après, moi maintenant je suis maman et j'ai aussi mon regard là-dessus, et si j'ai ma journée je n'ai pas envie de laisser, j'ai envie qu'on partage, qu'on se raconte après, que je sache ce qu'il a fait...

A.K. : Que ce ne soit pas chacun fait sa vie séparément.

S.A. : Et qu'on en parle ensemble, qu'on retourne dans l'expo ensemble pour voir...

A.K. : Et au niveau des grands-parents il y a moins cette envie là

S.A. : J'ai plus de mal à leur proposer, ils n'ont pas trop envie. Je crois que c'est le passage, ils ont un peu peur d'être ridicule. Parce que par exemple pour « l'Ecole des Loisirs », en famille on faisait l'atelier des « Héros plein mon sac ». Et ils peignaient vraiment sur un sac en coton, ils imaginaient un personnage soit totalement inventé, soit ils partaient pour... Enfin on avait fait aussi des modèles pour les gens qui étaient mal à l'aise avec le fait de dessiner, et les grands-parents, alors que je trouverais ça carrément génial ce lien inter générationnel, j'ai plus de mal à leur proposer en fait. Ils sont moins... mais après ça se trouve c'est peut-être l'activité en elle-même. Peut-être que peindre sur un sac en coton ça leur plait pas. Peut-être peindre sur une assiette en porcelaine. *(Rires)*

A.K. : Et toujours sur cette idée de difficultés, donc vous m'avez expliqué que généralement vous faisiez les ateliers, ensuite vous réexpliquez etc... Au niveau des retours que vous avez, est ce que vous avez des modes d'évaluations particulier ? De manière à modifier les ateliers ou est-ce que c'est plutôt du feeling ?

S.A. : Ça c'est notre rêve, mais on n'y arrive pas. Tout ce qu'on est arrivé à faire, c'est quelque chose de quantifiable, voir la fréquentation des ateliers, la fréquentation sur les vacances. Enfin des choses que j'arrive à voir avec la caisse. Mais je n'arrive pas à faire de vraies études qualitatives.

A.K. : En plus sur les petits, les moins de 6 admettons, ça pose encore plus de problèmes cette idée-là.

S.A. : Je me rappelle que sur les parcours contés, c'était que des petits et c'est... Peut-être qu'on se cache aussi derrière des excuses, mais on est que trois, on n'y arrive pas... Alors après c'est du feeling à fond, parce que justement on a des gens au téléphone, donc j'ai des gens qui me rappellent... Les habitués aussi qui partagent leurs impressions... Et puis aussi on voit les ateliers qui sont pour une première phase de vacances assez bien remplis, et puis après plus du tout... et puis après parfois je dis à Isabelle, il faut qu'on change le texte. Et on change le texte ou le titre et ça fonctionne. Donc c'est complètement du pifomètre. On a des méthodes de travail expérimentales... Nous on a un musée de l'expérimentale, on est les mains dans le cambouis. *(Rires)*

A.K. : Je pense que vous n'êtes pas les seuls. Et pour vous quelles sont les points forts de l'offre à la petite enfance ici justement, on en déjà abondamment parlé mais...

S.A. : Moi je trouve que ce qu'on propose pour la petite section, c'est vraiment adapté, parce que pour regarder un peu ce qui se fait ailleurs, forcément, ou pour voir des retours d'enseignants, parfois ils sont hyper déçus de ce qui est fait pour la petite section, les enfants ont pas du tout adhéré, on pas du tout compris, les enseignants ont pas pu réutiliser. Après on a aussi des exemples où... Je trouve que chez nous, l'enseignant il appelle, il a quelqu'un qui le renseigne vraiment, il y a toute cette partie en amont que je trouve intéressante pour les tout-petits. On doit aussi les rassurer, leur expliquer ce qu'ils doivent faire... En fait souvent la plus grande difficulté c'est d'avoir une place et d'avoir quelqu'un au téléphone, et je trouve que sur ce point en tous cas, nous on répond à cette demande. C'est aussi ce qui nous permet d'avoir un feedback de ce qu'on fait, car ils savent qu'ils pourront nous avoir au téléphone. Après je trouve qu'on peut encore en faire plus, mais moi j'aime vraiment ça l'accueil des tout-petits.

A.K. : Et si vous vouliez terminer, conclure l'entretien, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter que j'aurais oublié ? Des suggestions par rapport à ce thème en général ?

S.A. : Non mais j'aimerais bien savoir qui vous avez rencontré...

#### **[Discussion informelle au sujet de l'avancement du mémoire, hors enregistrement]**

S.A. : C'est vrai que ce n'est pas très Français, les trucs en famille. Mais je trouve quand même que de plus en plus on propose des choses à partir de deux ans. Par exemple j'ai vu l'expo les bébés animaux à la Villette. Ils proposent de deux à sept ans. Je me suis dit « tiens j'avais jamais vu, c'est la première fois qu'ils font une expo à partir de deux ans. Et l'autre fois Pompidou aussi, c'était la journée en famille deux-cinq ans.

A.K. : Oui en fait maintenant la Villette et Pompidou sont sur des tranches d'âge deux-cinq. Alors qu'avant ils étaient sur du trois-six.

S.A. : Et ce qui est pas mal c'est que j'en ai une de deux, un de cinq, donc je teste. Et à Pompidou je voulais à tout prix voir si avec ma fille qui a deux ans ça marchait. Et ils avaient des animateurs... une fille hallucinante qui est allée voir ma fille Joséphine, et qui lui a montré des grandes bandes en plastique et c'était comme pour faire des tapisseries, mais version art contemporain, donc avec des bandes fluo roses... Et elle était hyper patiente elle montrait à Joséphine et en même temps il y avait un ballon multicolore qu'on pouvait mettre tout plat. Alors ça dès que ma fille l'a vu c'était fini, mais elle passait à autre chose... Franchement j'y allais un peu circonspect, même moi qui voudrais...

A.K. : Mais en fait on a des a priori, et pourtant on se rend bien compte qu'il y a une offre car toutes les personnes avec qui j'ai discuté, ils me parlent de l'offre. Enfin quand elles sont convaincues, car j'ai aussi rencontré des personnes qui n'étaient pas convaincues... Alors que ce sont des personnes qui ont quand même en charge cette programmation. Car on a aussi des préconçues. Moi quand j'ai commencé mon sujet, j'étais assez circonspecte pour les baby-ateliers qui commencent dès six mois, mais comme beaucoup.

S.A. : J'en ai vu au musée en herbe.

A.K. : Alors au musée en herbe c'est deux ans et demi. Mais il y en a dès six mois au MAMVP et à Cluny. Ils appellent ça des ateliers bien-être.

S.A. : Ah oui j'ai vu à Cluny on peut même y aller enceinte.

A.K. : Oui ce sont des arts-thérapeutes qui font ça.

S.A. : Et ça c'est comment ?

A.K. : Non mais en me renseignant, en regardant des vidéos, l'idée a commencé à faire son chemin, et aujourd'hui je ne trouve plus cela si absurde qu'au début de l'année.

S.A. : Et moi je suis d'accord avec vous. Finalement aujourd'hui je me dis qu'il n'y a jamais rien d'absurde, il y a juste le moyen de le faire. La médiation qu'on apporte. Et moi je suis sûre, pour les ateliers en famille les gens me disent – alors ça n'a rien à voir ce n'est pas du tout adapté - mais ils me demandent s'ils ont le droit de venir avec le bébé de quatre mois, parce que ils ont deux grands, ils ont trois enfants et que les deux parents ont envie de le faire. Je ne dis pas que je vais m'occuper du bébé de quatre mois et je ne vais pas lui apporter une médiation avec nos objets. Mais je trouve que ça a un côté assez joyeux, je précise juste au parent que s'il pleure, ils ne doivent pas hésiter à sortir de l'atelier pour ne pas trop gêner. Mais c'est aussi un peu un moyen de décrocher le musée. Les gens me demandent s'ils ont le droit d'entrer avec la poussette... Mais parce qu'en même temps aux galeries nationales du Grand-Palais, on n'a pas le droit de rentrer avec sa poussette. Quand on va faire une expo du Grand-Palais, ils nous disent juste qu'il y a tellement de monde qu'on est obligé de laisser la poussette, et ils nous proposent de nous passer un porte bébé. Généreux de leur part. (*Rires*) Sauf que pendant un moment ça a été un souci pour mon fils qui avait trois ans.

A.K. : Oui parce que deux ans ils marchent, mais ça fatigue.

S.A. : Et même maintenant, ma fille elle a deux ans, si je la mets dans le porte bébé elle ne va pas être contente. Alors je comprends il y a tellement de monde, puis on est un peu bête d'y aller le dimanche... Eux ils ne sont pas très forts pour les familles, eux. Mais Pompidou, l'autre fois ils proposaient un parcours musical.

A.K. : Il y a tellement de choses à faire, même au niveau du conte...

S.A. : Et puis parfois aussi moi aussi ce que j'aime c'est l'idée qu'ils soient venus, qu'ils se soient retrouvés dans le vieux musée, qu'on soit passé devant certaines toiles Mais plus encore j'aime l'idée de la balade, de la prise de contact avec le lieu. Mais on n'est pas en train de donner les dates de Rothko... On est sur des choses... Et effectivement, même quand on a deux ans, ça peut être un petit moment contés, chantés, on peut regarder une toile, les couleurs... Moi je me dis que l'offre peut exploser si les gens sortent un peu de leur carcan.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## E) Entretien au Musée d'Art Contemporain de la Ville de Paris

Informations générales :

<b>Nom</b>	Isabelle Martinez
<b>Fonction</b>	Chargée d'action culturelle jeune public
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	Environ 10 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	Environ 10 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	License en histoire de l'art
<b>Spécialisation académique</b>	Histoire de l'art
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Expériences avec des enfants en difficultés et des enfants handicapés
<b>Date de l'entretien</b>	08/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	61 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans les ateliers

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : Vous êtes Isabelle Martinez et vous êtes chargée d'action culturelle jeune public au musée d'art moderne de la ville de Paris. Vous occupez ce poste depuis combien de temps ?

**Isabelle Martinez (I.M.)** : Alors ce poste ça doit bien faire une dizaine d'années, mais avant j'ai fait beaucoup de vacation. Au début j'ai fait un travail de terrain et j'ai commencé plus particulièrement avec les animations et les ateliers avec les maternelles. C'était des animations en salle avec à l'époque des mallettes pédagogiques à l'époque, donc même les moyennes et les grandes maternelles, voire parfois les petites. A l'époque on développait pas mal les maternelles.

A.K. : C'étaient environ vers quelle période ? C'était vers 2000 à 2005 ?

I. M. : Oui c'est ça.

A.K. : Et avant cela, vous avez fait d'autre chose dans l'éducation muséale ?

I. M. : Non, du tout, je suis quelqu'un qui vient du terrain. J'ai commencé à me proposer en tant que animatrice et médiatrice avec de l'art contemporain et les artistes, sans être du tout formée en histoire de l'art au départ. C'était plus le contact direct avec les artistes et le public, qui étaient mon moteur. Ce n'est qu'ensuite que je me suis formée en histoire de l'art pour être plus crédible dans mon milieu.

A.K. : Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu ?

I.M. : Une licence en histoire de l'art. Je ne suis pas allée plus loin parce que je voulais faire un mémoire en art contemporain africain et je n'ai pas trouvé de directeur de recherche. Mais maintenant ça se développe.

A.K. : Et donc concernant votre spécialisation académique et professionnelle, vous venez de me dire que vous êtes quelqu'un du terrain. Et avant vous étiez sur quelque chose de plus plastique ou... Quelle était votre spécialisation avant l'histoire de l'art ?

I.M. : Moi j'ai un parcours assez autodidacte et donc je me suis arrêtée après un BEP Sanitaire et Social, donc je suis quelqu'un avec un parcours en échec scolaire, et je vous raconte cela car ce n'est pas à éliminer du développement pédagogique aussi, puisque en contrepartie, dans ma vie ma recherche ça a été justement de proposer aux enfants un espace d'expression et de créativité différent. Vu que j'avais eu un parcours dans le scolaire assez difficile, dans lequel... Je ne rentrais pas dans les cases. L'espace artistique m'a sauvé. Et du coup c'était mon moteur aussi dans mon rapport à l'enfance et à la pédagogie aussi. Donc j'ai commencé par du social plutôt, les métiers d'éducateur etc... et voilà je n'étais pas une intellectuelle comme on dit.

A.K. : Et du coup ça fait que vous aviez déjà une expérience pro avec la petite enfance ?

I.M. : J'avais fait pas mal de stages avec les enfants, plus particulièrement en grande difficultés, jusqu'à végétatifs par exemple, avec de lourds handicaps physiques et psychiques. Donc en fait la question était aussi comment communiquer, comment trouver le moyen de communiquer même dans des cas extrêmes, c'est ce qui m'a animé. Et finalement aussi plus tard aussi de trouver des moyens de transmettre des concepts parfois très élaborés en art à des tout-petits. Ce n'est pas loin de tout ce chemin. Je fais aussi partie d'une époque finalement, où il n'y avait pas encore vraiment de métiers de médiation.

A.K. : Alors j'ai glané quelques informations sur internet à propos de la programmation du musée, sur la petite enfance notamment. Pourriez-vous me les confirmer ?

I. M. : (*Elle lit le questionnaire et valide les catégories*) Les malettes pédagogiques on n'en fait plus. C'était vraiment au début. Dans l'histoire, c'est peut être important pour vous, j'ai commencé à contacter le musée dans le cadre du musée des enfants, mais qui avait commencé déjà plus tôt. Le musée des enfants était un espace dédié aux enfants. Il y avait des expositions qui étaient conçues spécialement pour le public des enfants et pour les adultes aussi, c'était dans le cadre de recherches pédagogiques avec les enfants. Là il n'y avait pas de malettes pédagogiques, mais c'était plus par les moyens de narration, d'animation et des ateliers avec les artistes mêmes. J'ai commencé par exemple avec les Di Rosa, les deux frères de la figuration libre. On a créé avec eux des activités. C'était finalement très anticipateur, même par rapport à aujourd'hui, puisque c'étaient des vraies expos. Par exemple Beaubourg ils font aussi des expositions, mais là c'étaient des vraies œuvres à la portée et à la disposition des enfants.

A.K. : C'était où ce musée ?

I.M. : C'était ici dans le musée. Il y avait un espace que je peux vous montrer si vous voulez. C'est assez passionnant car c'était toute une époque dynamique autour de ces recherches pédagogiques, qui étaient vraiment très fortes. (*Elle continue de lire le questionnaire et de valider*). Des malettes d'activités, ça ça n'existe plus. Sinon oui.

A.K. : On va revenir sur l'historique sur le travail avec la petite enfance dans le musée d'art moderne de la ville de Paris. Vous venez de me parler du musée des enfants qui était donc ici et vous êtes rentrés dans ce cadre-là au musée.

I.M. : Oui c'était le musée des enfants en fait, qui me correspondait aussi dans la dynamique et la mentalité. Catherine Hubert recherchait à l'époque donc des personnes avec une fibre d'animation, plus que des personnes très formées en histoire de l'art, mais qui n'avaient pas cette fibre d'animation.

A.K. : Les personnes qui travaillaient avec vous, c'étaient des artistes ou des animateurs ?

I. M. : C'étaient vraiment des artistes et deux à trois animateurs. Nous on faisait vraiment la médiation entre les artistes et le public et on leur aidait à créer les ateliers et les propositions d'activités. Donc ce qui était le plus prisé c'était du direct, c'est à dire les artistes en direct avec

le public. Mais comme tous les artistes ne sont pas pédagogues, on venait un peu border les dégâts (*Rires*) dans les rencontres, parce qu'il y a des artistes qui n'ont pas du tout le sens de la communication ou qui peuvent être effrayés par des enfants.

A.K. : Et ce musée il a duré combien de temps ?

I.M. : Je n'ai plus trop en tête le nombre d'années.

A.K. : Il y a des choses qui ont subsisté de ce musée aujourd'hui ? Sur cet aspect des animations.

I.M. : Oui il y a deux personnes. Moi et Laurence Legoistre, qui était aussi à l'origine de l'équipe du musée des enfants. Et il y a un état d'esprit qui a perduré quand même à travers nous. On a essayé de faire perdurer, avec évidemment le changement des responsables de service et d'autres personnes autant les médiateurs que les autres changements et les demandes politiques, qui changent aussi.

A.K. : Quels étaient les objectifs et les motivations à l'origine de ce programme par rapport aux petits enfants ?

I.M. : Alors en fait la grande croyance, je crois, à l'origine du musée des enfants c'était que l'art est pour tous, tout simplement. C'était vraiment l'époque de l'art pour tous, et de le populariser au maximum. Et qu'il y a aucun empêchement, ni sociétal, ni d'intelligence, ni d'âge pour que cet accès ne puisse pas exister. Après c'était la recherche de moyens les plus adaptés. Et à l'époque c'était aussi cette volonté de ne pas créer de l'élitisme, au contraire même, jusqu'à la notion d'handicap : il n'y avait pas de raison de faire un programme exprès pour les handicapés, car ils étaient intégrés complètement dans les programmes et même faire un programme spécifique handicap, c'était au contraire de faire de la catégorisation et créer des barrières et du pariât. Aujourd'hui il faut faire des programmes d'handicap, alors qu'à l'époque on était contre cela même.

A.K. : Et si on devait comparer à aujourd'hui, les objectifs et les motivations ont-ils changés ? D'un point de vue justement des politiques ou d'un point de vue de la démarche ?

I.M. : Je pense que fondamentalement, non. Il y a toujours cette volonté d'atteindre le plus grand monde finalement. On va dire que ça c'est plus catégorisé, maintenant il faut faire du 4 à 6 du 6 à 8, du 8-10... Des classes d'âges, des segmentations... Pour le programme scolaire aussi. Tel langage pour les collèges et lycées, tel autre pour les primaires. A l'époque il n'y avait pas ça. Si c'est un bien ou si c'est un mal, je n'en sais rien. Tout est possible, j'ai envie de dire et le principal c'est que les personnes viennent finalement. Ça n'a pas enlevé du public et ça n'a rien enlevé, c'est plus dans la façon de communiquer que ça a changé.

A.K. : Pour vous, quels sont les caractéristiques du public de la petite enfance, par rapport à d'autres publics ? Est-ce que cela implique de les séparer des autres, est-ce que c'est un besoin ?

I.M. : Il y a deux façons pour la petite enfance. D'un côté dans le cadre des scolaires, là on est dans un cadre très précis. C'est souvent avec des professeurs d'école très motivés, qui eux-mêmes développent un langage plastique comme méthode. Généralement ce sont des personnes très curieuses, qui adorent venir se former et découvrir toujours de nouvelles méthodes pédagogiques. Ce sont toujours les premiers à demander de nouvelles méthodes, ou si je propose de nouvelles méthodes, ce sont les premiers à être pour et avoir envie d'emmener leurs élèves, ce sont les moins craintifs et les plus réceptifs. C'est très important, on sera très aidés par ces personnes, quand elles viennent au musée, il y a une confiance mutuelle. Souvent nous sommes deux intervenants et on va partager le groupe en deux pour la classe entière, car on va vouloir être au plus proche de chaque enfant et s'il y en a qu'un animateur pour toute une classe il y a une perte. Une partie des enfants vont perdre pied, regarder en l'air et ne pas écouter. C'est pourquoi nous avons privilégié la qualité plus que la quantité. Généralement nous prenons le groupe, pour la visite on divise et on se retrouve plus tard dans l'atelier. Il y a la place en atelier.

A.K. : Et pour revenir sur les caractéristiques, selon vous, des enfants de quatre à six ans par rapport à d'autres tranches d'âges, qu'est-ce que cela change dans votre travail par rapport à d'autres tranches d'âge ?

I.M. : Alors il va y avoir le langage, c'est-à-dire qu'il y a tout un travail à faire en amont, qui va être de toucher l'essence et l'essentiel de la pensée de l'artiste et de le ramener à un langage simple, qui va être reçu et même perçu par les enfants. Dans la visite je rajouterai le langage corporel, qui est très important, qui vient presque comme un deuxième langage, qui vient souligner la parole, un peu comme si c'était un langage sourd et muet. Ça va vraiment être un deuxième langage. Après ça va dépendre des intervenants. Moi, par exemple, je vais proposer aux enfants de rentrer complètement dans ce langage corporel et sensoriel, avec une autre collègue nous avons donc développés des ateliers sensoriels.

A.K. : Vous voulez bien me parler un peu plus de ces ateliers ?

I.M. : Donc toutes les deux, moi et ma collègue, nous sommes formées en art énergétiques, elle en Yoga et moi en *Wutao*. Si vous voulez, ce sont des voies qui nous viennent de l'Asie et qui viennent nous redonner un espace que nous avons un peu laissé de côté en France, au profit d'un développement intellectuel et mental. Ce qui est une très bonne chose, je ne critique pas. Là c'est le retour du corporel dans un espace, que l'on appelle « non-mental ». Donc en exemple vous avez cet espace de la médiation aussi. On va rentrer dans ce corporel et dans ce sensoriel et le sensoriel va rentrer en résonance avec les œuvres. Pour les petits par exemple ça va être de retrouver cet espace de contemplation, donc de regarder l'œuvre et de partir dans ce que je vois, le décrire. On va ressentir beaucoup de choses. Et devant une peinture aussi ou une œuvre d'art. Donc tout le monde le vit, mais on ne rentre pas dedans, on va très souvent directement passer à la compréhension. Nous on propose juste d'agrandir un peu plus cet espace. Face à l'œuvre on va les faire rentrer dans ce qu'ils vont ressentir émotionnellement, dans les sens « c'est chaud, c'est froid ». Pour les idées on va utiliser ces techniques énergétiques tout simplement donc cela va être par exemple un petit peu de modulation de la colonne vertébrale, des étirements... Ma collègue va utiliser des postures Yoga, ce qui va permettre de lâcher prise

et de rentrer en résonance avec l'œuvre. Après on peut développer dans le mouvement, par exemple si on est devant une œuvre fauve, nous allons rentrer en résonance avec les touches... du sensoriel au mouvement.

A.K. : Et les autres collègues, qui ne travaillent pas avec ce type de techniques, elles vont avoir d'autres types d'approches?

I.M. : Oui, tout à fait. Ils vont rester dans l'approche du langage en fait, directement de visite-dialogue, que moi et ma collègue faisons aussi, mais on rajoute en plus ce corporel. Sinon, ça va être dans le corporel et ensuite rentrer dans la visite et ça va être : « Ça ressemble à cela? »; « Ça me fait penser à quoi ? ». Voilà je vais parler concrètement des touches, est-ce que c'est lisse, rugueux ? On va aborder des tas de questions, qui vont être appuyées par des gestes aussi, mes collègues vont également utiliser ce langage du corps pour parler des œuvres.

A.K. : Pour les tout-petits, ce type de méthodes, vous diriez, c'est plus facile ou plus difficile ? Existe- il des freins quelconque ou au contraire ?

I.M. : Généralement tous ce qui est corporel ou sensoriel fonctionne très bien, car il n'y a pas cette séparation, comme chez les adultes. Autant les adultes, ils doivent refaire le chemin, je propose cet atelier aussi pour un public adulte qui viennent justement pour retrouver on va dire le chemin du sensoriel, autant les petits sont dedans. Donc c'est assez étonnant, il y a des moments de contemplation, que l'on pourrait appeler « méditation » face à l'œuvre, ils rentrent spontanément dedans. Après c'est une question de culture. Il faut mettre des mots dessus, donc on a parlé de « contemplation » ou de « méditation », mais en fait c'est quelque chose de très naturel. Ils le font eux-mêmes spontanément.

A.K. : J'aimerais savoir, notamment vous proposez des ateliers, des parcours spécifiques selon des expositions temporaires et d'autres activités. Comment élaborez-vous ces programmes et comment ça se passe dans votre équipe ?

I.M. : Généralement, on fait un petit travail en amont et on travaille aussi avec les commissaires. En amont c'est l'équipe qu'on appelle « permanente », avec deux enseignants en arts plastiques, qui se sont mis à disposition au musée. On va déjà un peu juger si c'est accessible au jeune public ou pas.

A.K. : C'est selon le sujet ?

I.M. : Oui, selon le sujet.

A.K. : Qu'est-ce qui pourrait faire que ce n'est pas accessible ?

I.M. : On va dire que tout est accessible, mais après est-ce que c'est si intéressant que ça ou pas d'amener des enfants devant ces œuvres-là ? Alors par exemple on avait cet artiste Darger. Autant les images peuvent paraître enfantines, autant derrière il y a des histoires d'abus, de

viols, de maltraitance à l'enfance. Est-ce que c'est nécessaire d'emmener des enfants devant ces œuvres-là ? Quels sont les impacts psychiques réels ? Nous ne sommes pas des art-thérapeutes, voilà, nous n'avons pas forcément un suivi, et les enfants qui viennent en individuel, il y a les parents qui nous font confiance, parce que nous sommes une institution. Qu'est-ce que cela réveille chez l'enfant ? Car les œuvres parlent à l'inconscient, donc on peut se poser des questions de responsabilité. Effectivement, là nous avons décidé de ne pas créer des ateliers et des activités pour les enfants dans cette exposition de Darger. Peu après, pour d'autres raisons, nous avons rencontré Jean Pierre Klein, qui est directeur de l'inécat dans l'art-thérapie, spécialisé dans la psychiatrie de l'enfance et il nous a dit que nous avons bien fait de ne pas avoir fait de programme.

A.K. : Vous m'avez dit qu'il y a une équipe d'enseignants et de permanents. En tout, vous êtes combien dans l'équipe ?

I.M. : Alors, en réservation, ils sont deux, ensuite il y a un emploi aidé, une stagiaire actuellement, deux chargés d'action culturelle et deux enseignants en art plastique et la responsable du service, Annabelle Constant, et ensuite chez les intervenants je ne sais plus si ce sont sept ou huit intervenants culturels.

A.K. : Dans mon mémoire je vais aussi étudier des supports de communication liés à ce type de programmes, pour voir ce qu'en ressort. Comment sont-ils élaborés, c'est à dire les textes de description, qui accompagnent les activités, qui vont apparaître sur internet ?

I.M. : Généralement c'est l'équipe, donc moi et puis aussi actuellement les deux enseignants d'art plastique, nous travaillons ensemble.

A.K. : Et dans quel état d'esprit vous les écrivez ?

I.M. : C'est un peu la même démarche qui pour trouver le bon langage avec les enfants. C'est vraiment aller au cœur du sujet, du propos et du travail de l'artiste ou du mouvement qu'on aborde. C'est extrêmement synthétisé, donc il faut vraiment aller à l'essentiel.

A.K. : Cela s'adresse plutôt à qui ?

I.M. : Aux cœurs des personnes je pense. C'est l'espace artistique et donc il faut vraiment toucher cette fibre artistique chez les gens. Il faut que ça soit simple et direct, qu'il y a du chaud artistique. Ça s'adresse un peu au mental, mais c'est cet espace artistique, qui est unique et c'est ce que les gens recherchent, si ils recherchent l'art c'est pour cette raison-là. Il faut utiliser des mots simples et jouer avec d'expressions et être un peu accrocheur, mais aussi un peu de la com, du marketing, mais en restant artistique.

A.K. : Est-ce que sur les programmes pour la petite enfance, vous avez déjà rencontré des difficultés avec cette tranche d'âge ?

I.M. : Oui actuellement ils ne veulent plus qu'on prenne des petites sections de maternelles. Moi je pense que c'est faisable et possible, mais l'équipe en général a décidé de ne plus en prendre pour des raisons de sécurité. Donc pour les individuels c'est interdit maintenant, c'est une règle intérieure au musée par rapport aux scolaires. Les intervenants ne veulent plus en prendre et si je voulais en prendre, je ne pourrais pas en prendre.

A.K. : Et pour quelle raison ?

I.M. : Et bien ça a été décidé car il y avait de petits problèmes de sécurité. Les petits peuvent avoir des pipis dans des salles, les enfants peuvent spontanément se mettre à courir sur des œuvres ou les toucher. C'est vrai, c'est déjà arrivé. Il faudrait créer des espaces spécialement dédiés aux petits, mais c'est vrai ce n'est pas facile avec la petite enfance. Je peux le faire, mais je vais transpirer (*Rires*).

A.K. : Et au niveau des familles et des individuels ?

I.M. : Familles ou individuelles, je prends à partir de 3 ans, donc je préviens bien les parents qu'il vaut mieux tenir la main de l'enfant quand on déambule, parce que je dis que l'enfant peut pas vraiment se maîtriser, même si on lui dit de ne pas toucher, c'est plus fort que lui ce qui est normal. Généralement, j'insiste à tenir la main, mais au niveau de la médiation il n'y a pas de problème. Pour moi de toute façon, c'est une imprégnation, j'ai oublié de dire que je reçois à partir de zéro mois, car j'ai développé des baby-visites. Et donc c'est vraiment dans cette démarche sensorielle, car l'art c'est aussi de l'imprégnation. Alors avec les bébés, ils vont ressentir de leur maman ou leur papa, qui visitent une exposition, car ils sont corporellement encore avec les parents avec les porte-bébés, et ça va être, ce qu'on appelle, l'énergie des vibrations, qu'ils vont ressentir : du plaisir, de l'étonnement, de la délectation esthétique et ça se partage et se transmet. Et puis finalement au départ c'était créer avec ce sensoriel, ce qui est important, et c'est ce qui va donner plus tard la fibre artistique à l'enfant. Mais aussi, finalement je me suis rendue compte que les bébés regardaient et percevaient aussi énormément. Et du coup ça s'est transformée en visite pour et avec les bébés, qui contemplent justement. C'est venu des papas et des mamans qui tournent les bébés et ils regardent l'intérieur et l'extérieur. C'est important car dans la petite enfance il n'y a vraiment pas d'empêchement. S'il y en a un, c'est par le médiateur.

A.K. : Qu'est-ce que cela apporte selon vous au musée, le fait de faire venir des bébés ?

I.M. : C'est fun et c'est branché. Cela emmène des couples jeunes et voilà, ça peut emmener aussi du nouveau public. Alors il ne faut pas se leurrer, ce sont des gens branchés, culturellement initiés, mais pas forcément initiés à l'art, mais culturellement très ouverts. Ce sont des mamans ou papas à la recherche d'activités nouvelles.

A.K. : Et même pour le public individuel et familial, ça va être quel type de public ?

I.M. : Oui c'est ce public là aussi. Moi ça fait trente ans que je suis dans la médiation culturelle et j'ai rarement vu les personnes des milieux en grande difficulté, ou défavorisé, très populaire, venir spontanément dans le musée d'eux même. Si c'est dans le cadre d'activités sociales, là oui, on fait un maximum évidemment. On développe beaucoup des activités avec un organisme de la ville pour faire venir tous ce qui est centre social, là il y aura des enfants et leurs familles qui vont venir dans ce cadre-là. Mais ça va venir de l'association ou de la CAF ou du centre social. Mais ce qu'on appelle les ateliers individuels, ce sont vraiment des gens de catégorie moyenne, assez branché ou chic, pas forcément riche, mais branché.

A.K. : J'aimerais aussi savoir plus sur les outils d'évaluation ou d'enquête, qui ont été mis à la petite enfance ?

I.M. : Alors ça, non je ne crois pas. Je ne pense pas. Je sais qu'il y a une personne, Louise qui est la personne en contrat aidé est là pour faire des enquêtes aussi, elle était aidée par une stagiaire. Mais c'est plus au niveau du public individuel, ce qui plaît ou ce qui ne plaît pas. Ça c'est nouveau, à l'époque on était plus dans le fait de justement, on ne va pas rechercher ce qui plaît au public. On va faire aimer au public, vous voyez, c'était différent.

A.K. : J'ai une question assez importante, qui vient un peu d'elle-même. Dans l'élaboration de vos programmes, par exemple vos ateliers sensorielles, comment vous les avez mis au point ? C'est à dire, vous avez d'abord essayé ? Parce qu'ils datent depuis longtemps, au moins deux ans je crois ?

I.M. : Oui ça fait deux ou trois ans. Réellement ça existe depuis plus de dix ans. Très curieusement, j'ai commencé à les proposer dans le cadre de programmes artistiques et culturels avec le rectorat. C'est très curieux parce que finalement ces projet là justement suscitait l'expérience et la recherche des deux côtés, et de l'enseignant et des médiateurs. Et donc là aussi déjà des personnes qui demandaient des projets artistiques et culturelles étaient à la recherche de projets nouveaux et donc du coup quand on élaborait un programme ensemble, je proposais cette approche. Et du coup j'ai expérimenté avec le rectorat finalement, disons avec des enseignants, qui étaient dans des recherches et qui voulaient essayer. Au départ, je disais de vouloir travailler avec le corporel, par exemple le *Wutao*, et en même temps je me formais en *Wutao* et avant j'avais déjà une grande expérience en médiation artistique, ce n'était donc pas n'importe quoi. J'avais fait pas mal de recherches, des liens... J'ai fait des élaborations même conceptuelles. Et à partir de là, et bien j'ai commencé à proposer des ateliers où je mélangeais le corporel, l'histoire de l'art et les arts plastiques. Et dans des lieux parfois difficiles, comme par exemple à Montfermeil, en banlieue, au milieu d'événements graves dans ces cités, j'arrivais avec ces projets-là, pour travailler sur des thèmes comme l'harmonie chez Matisse, dans des endroits exposés et très violents et cela amenait vraiment de l'oxygène, c'était assez poignant. Par exemple l'harmonie en art chez Henri Matisse, les formes, le bonheur et corporellement, comment peut-on sentir une harmonie, le bonheur dans tel mouvement, ou pas. Donc curieusement ça s'est fait avec le rectorat, de façon très institutionnelle. Derrière il y avait des enseignants très engagés, qui étaient jour et nuit engagés dans leur rapport aux élèves et dans leur éducation et dans l'art.

A.K. : Et pour terminer, à votre avis, sur l'ensemble de l'offre à la petite enfance, proposée au musée d'art moderne de la ville de Paris, quels seraient les points forts ?

I.M. : Par rapport aux autres musées ?

A.K. : Oui par exemple ou même par rapport aux parents, par rapport au public ?

I.M. : Donc qu'est-ce que ce public ramène au musée ?

A.K. : Oui par exemple.

I.M. : Pour moi ça ramène du renouvellement du public. Pour les individuels, la petite enfance ce sont les familles. Ça emmène des jeunes familles et dynamise le lieu, je trouve personnellement. Par exemple en famille c'est dans les salles-mêmes, donc cela anime le lieu-même. Donc moi à long terme, ce que je souhaiterais, c'est qu'il y ait carrément un lieu dans le musée avec des coussins, que les gens puissent être avec leurs enfants, s'asseoir, qu'une médiatrice soit là... c'est ce vivant qui m'intéresserait dans le musée. Ce que ça peut amener c'est du vivant, un peu sortir le musée de quelque chose de trop classique. Dans le musée d'art moderne nous sommes quand même un musée classique, on a des artistes pas du tout classiques. Et donc même les expos sont assez classiques, par rapport à d'autres musées. En famille, ça peut faire un peu bouger. On a évidemment des difficultés d'espace, ça c'est sûr. Alors oui, je disais, jeunes couples, mais en fait il y a aussi des séniors.

A.K. : Des grands parents ?

I.M. : Oui, les mercredis en fait, car je fais le sensoriel le mercredi avec les familles et sinon c'est Amélie Dubois, une intervenante, qui fait les samedis et les dimanches et nous n'avons pas les mêmes façons d'agir, mais c'est super ce qu'elle fait avec des livrets en famille. Et donc moi les mercredis j'ai plutôt les grands parents et c'est très sympa, parce que ce sont les nouveaux séniors dynamiques. Donc je pense que cela ça développer aussi ce public-là, qui viennent pour leurs petits-enfants. Attendez les mamis d'aujourd'hui, elles étaient à Woodstock ! (*Rires*) en France peut-être pas, en France elles faisaient mai 68 !

A.K. : Est-ce que vous avez des questions ou suggestions par rapport à l'entretien ? Ou est-ce que j'ai oublié de vous demander quelque chose ?

I.M. : Non, sur la petite enfance, finalement je pense que pour moi il faut encore plus le développer, mais je pense que cela manque de médiateurs. Il faut vraiment aimer cela, c'est sportif quand même, ça demande beaucoup de pédagogie. En tout cas ici, chez nous, c'est vrai qu'on n'est pas nombreux à aimer ça, très franchement. Tout le monde peut le faire, mais vraiment aimer, il n'y en a pas tant que ça. Il y a moi, il y a Marie-Jo, il y a Amélie Dubois, en famille et puis c'est tout. On n'est pas nombreux à recevoir les maternelles et le jeune public. En individuel, c'est quand même mieux s'il y a des familles parce qu'il y a la dynamique parent-

enfant. Ensuite il y a les 4 à 6 ans, et c'est pareil, tout le monde n'aime pas. Moi je vais dire que je vais manquer de médiateurs. Après le problème c'est qu'un musée comme le nôtre va choisir des médiateurs globaux, généralistes. C'est-à-dire qu'ils vont pouvoir faire des conférences avec les adultes etc, mais qui ne sont pas spécialisés dans la petite enfance. (*I. M. répond au téléphone pendant quelques secondes*) Donc le problème c'est qu'on n'a pas les moyens d'embaucher des gens spécialisés. Donc pour trouver la perle qui sait tout faire ce n'est pas évident.

A.K. : Qui sait tout faire et qui aime tout.

I.M. : Oui savoir tout faire c'est vrai, mais ils vont me dire « non, je préférerais avoir des groupes de plus grands ». Donc ça ne peut pas tant se développer. Alors oui la question c'est qu'est-ce qui se passe en Angleterre ?

A.K. : Oui je n'ai pas encore eu mes entretiens anglais donc je ne peux pas encore vous répondre. C'est vrai ce que je remarque au niveau des offres, qui ont des descriptifs, c'est plus développé sur la question des sens. Je ne veux pas dire qu'on va complètement se détacher totalement de la collection, mais effectivement on va être moins sur une approche... pas par rapport à ici du coup, mais on va être moins sur une approche de système scolaire qu'en France. Même en France on a du mal à spécifier, ce que c'est la petite enfance, car on a la maternelle et du coup il y a ce trouble de : « qu'est-ce qu'il est avant, un bébé ou bien ou un enfant qui sait à peine marcher ? » Alors qu'en anglais ça va être le *toddler*, donc il y a aussi un problème de vocabulaire en France. On va aussi dire que l'enfant est en maternelle, mais en fait non, alors on va conclure que c'est un enfant qui ne sait pas lire.

I.M. : Vous voulez dire comparé au système scolaire en France ?

A.K. : Oui en même temps c'est logique, c'est un point de repère, c'est un cadre.

I.M. : Oui oui c'est sûr qu'on est très conditionné par l'Education Nationale, donc c'est comme avec les classes d'âges. Moi je ne suis pas du tout pour les classes d'âges. Avant j'ai fait des 6 à 12 ans pendant des années, jusqu'à ce que je trouve la médiatrice, qui fait les 4 à 6 ans. Mais cette médiatrice elle voulait faire les différentes classes d'âges. C'est bien aussi, mais bon après c'est peut être une façon d'animer.

A.K. : Je pense que c'est très individuel et ça dépend peut être aussi du parcours des personnes.

I.M. : Oui je pense, moi par exemple j'ai cette histoire avec l'Education Nationale, du coup j'ai fait un chemin un peu déconnecté de l'Education Nationale qui m'a permis de développer autre chose.

A.K. : C'est plus les Etats-Unis où justement, il y a une pédagogie, qui est née de l'intégration des communautés et les difficultés scolaires des enfants. Et ce type de programme, il y a plusieurs vagues. C'est au Canada et dans certains états aux Etats-Unis qui se sont dit que cela

marchait tellement bien, parce qu'ils avaient directement instauré des rapports avec les parents. Il y a notamment une assistante, qui venait assez tôt dans des familles pour discuter de l'enfant et d'instaurer un lien au sens propre. Du coup cela a beaucoup influencé toute la pédagogie en Amérique du Nord.

I.M. : C'est le lien du parent et le lien que la médiatrice instaure avec les parents.

A.K. : Alors pas forcément dans les musées, mais dans le système scolaire cela se ressent. Et dans la manière dont les médiateurs pensent le système, cela se ressent.

I.M. : Moi justement en famille, c'est ce lien là c'est ce qui m'intéresse et la transmission passe par là, ce qu'on fait en famille c'est de créer ensemble, donc c'est une imprégnation des uns aux autres qui fait que si je vois créer mon père à côté de moi, c'est naturel. Et si je le vis comme ça en famille, il y a une imitation. Je n'ai jamais appris à faire la cuisine, mais quand ma grand-mère faisait la cuisine je restais avec elle, et en fait j'ai remarqué que je savais doser le sel par exemple, je connaissais les recettes. Cela vient de cet espace que j'ai partagé avec ma grand-mère. C'est une empreinte, une imprégnation. On peut utiliser cette empreinte dans la créativité et c'est génial. Je vais donc inciter les parents à créer aussi avec les enfants. C'est un moment convivial et d'échange, on discute... Et pour moi c'est extrêmement important car je pense que l'art se transmet aussi dans ces moments-là, avec ce partage-là. Et puis j'ai observé aussi chez ma fille, qui m'a accompagné dans des ateliers, qui m'a suivi là-dedans, pas forcément en faisant les ateliers, et elle s'est imprégnée là-dedans et aujourd'hui elle travaille dans le cinéma. Elle s'est imprégnée avec moi, elle a pris cette culture de l'art contemporain dans des déambulations, en étant avec moi. Donc ce que vous me dites m'intéresse, oui car j'ai pu l'observer. Mais c'est plus maintenant, à mon âge parce que je le vis avec ma propre famille. En tout cas ce que j'ai envie de dire, c'est que l'histoire de la pédagogie dans un musée, ce sont des recherches et je ne suis pas la seule, ce qui est important à savoir c'est qu'ici il y a de la recherche corporelle et sensorielle mais il y a aussi une recherche avec le son, Daina fait aussi beaucoup d'ateliers avec le son. Elle peut faire aussi les grandes sections de maternelles, mais elle préfère un public plus âgé. En tout cas elle peut vraiment travailler sensoriellement aussi, car le son c'est aussi du sensoriel et entre les équivalences sonores et les œuvres plastiques... Donc nous avons différentes approches. Les approches c'est aussi la recherche, qui dépend aussi toujours de la personne qui est derrière, par exemple Daina et Laurence, qui ont développé ce rapport au son et au visuel. Et ce que je voulais dire c'est que la pédagogie dans un musée elle est artistique aussi. Elle est artistique et créative et il ne faut absolument pas pour moi la figer, dès que cela deviendra théorisé ou une application, elle meurt. Une pédagogie, sèche, figée et morte, dans un musée d'art contemporain, ce n'est pas possible.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**



## F) Entretien au Muséum d'Histoire Naturelle

Informations générales :

<b>Nom</b>	Fabienne Noé-Stosic
<b>Fonction</b>	Responsable de l'action pédagogique et culturelle du département des galeries.
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	3 ans (depuis 2013)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	18 ans (depuis 1998)
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Master 2 en muséologie. Avant cela, maîtrise en sciences de la vie et de la terre.
<b>Spécialisation académique</b>	Sciences de la vie et de la terre
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Parc Zoologique de Clères
<b>Date de l'entretien</b>	21/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	53 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Bureau de Fabienne Noé-Stosic

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : J'ai eu l'occasion de relire votre article et votre entretien avec une jeune étudiante de l'école du Louvre.

**Fabienne Noé-Stosic (F.NS.)** : C'était qui ?

A.K. : Mademoiselle Liothard. Vous l'aviez rencontrée en 2012. Donc on va commencer un peu par votre présentation, puis nous irons vers la programmation du musée d'histoire naturelle vers la petite enfance. Donc vous êtes responsable de l'action pédagogique et culturelle du département des galeries et vous êtes à ce poste depuis 2013. Mais vous travaillez à la grande galerie de l'évolution depuis 1998, donc dans ce service, qui a beaucoup évolué mais nous reviendrons plus tard là-dessus. Je voulais donc savoir si avant de prendre ce poste, vous aviez déjà travaillé dans une institution muséale ou pas du tout.

F.NS. - Non pas du tout, avant de prendre ce poste, j'ai travaillé au Parc Zoologique de Clères qui était en fait une dépendance du muséum mais en province, autour des collections vivantes. J'ai travaillé comme vacataire à la mise en place d'un service pédagogique là-bas. Ca restait une institution liée au muséum mais sur des collections vivantes.

A.K. : D'accord. Et vous aviez pris ce poste beaucoup plus avant ? C'était la première fois que vous faisiez quelque chose en lien avec la pédagogie ?

F.NS. : Oui la première fois.

A.K. : Et au niveau de votre formation, le plus haut diplôme que vous avez c'est une maîtrise en science de la vie et de la terre ?

F.NS. : Alors depuis entre 2011 et 2012 j'ai fait une validation des acquis professionnels et j'ai également suivi des cours de master de muséologie et j'ai donc un master de muséologie depuis 2012.

A.K. : Et votre spécialisation académique ou professionnelle

F.NS. : Au départ j'ai une maîtrise science de la vie et de la terre

A.K. : D'accord, et avant tout cela, est ce que vous avez eu un parcours académique ou une expérience professionnelle en lien avec la petite enfance

F.NS. : Pas du tout

A.K. : Très bien, alors j'ai eu des petites difficultés avec le site internet qui me permettait de trouver de l'information notamment sur la programmation pour les petits enfants en individuels et pour les familles, je sais qu'il y a des choses mais je ne sais pas ce qu'il y a. Très exactement au niveau des animations et des ateliers pour ces deux publics là. Est-ce que vous pouvez m'en parler ?

F.NS. : Oui c'est vrai que notre site n'est pas très ergonomique, donc notre service va programmer des activités à la fois pour le public scolaire et pour le public familial. Pour le public familial, on est essentiellement autour de mini conférences, de points-parole, de rencontres avec un médiateur qui sont proposées tous les mercredis, les weekends et tous les jours pendant les vacances scolaires. Ces activités-là, notamment les points paroles et les mini conférences ne sont pas forcément très axées jeunes publics, elles sont axées en famille mais souvent à partir de 7 ou 8 ans pour les enfants. Les rencontres avec un médiateur se font autour de ce qu'on appelle un chariot et du matériel de collection qui est présenté au public. Dans ce cadre-là, c'est vrai que même les plus jeunes enfants peuvent s'approcher du médiateur, voire présenter un intérêt, poser des questions etc. avec leur famille. Mais encore une fois ce n'est pas spécifiquement conçu pour les enfants. En revanche, dans le cadre d'activités qui sont proposées notamment dans le cadre d'expositions temporaires, notre service, on n'est pas très nombreux, essaie vraiment de créer une programmation qui est spécifique à chaque fois. Pour l'animation en tous cas, on prend en compte les plus jeunes enfants dès le plus jeune âge. Nous venons de terminer l'exposition Grands Singes, il y avait notamment une activité qui se nommait les grands singes en mouvement et qui mettait en scène un médiateur scientifique et un danseur chorégraphe. Cette activité-là était bien sur proposée au public familial mais un très jeune enfant pouvait également y participer et y trouver son compte. Par ailleurs, cette activité en binôme a été conçue spécifiquement pour le public scolaire pour les Maternelles. On a vraiment cette envie de prendre en compte ce très jeune public, il est vraiment ciblé, les actions sont vraiment ciblées pour les publics scolaires, pour le public familial, on sait très bien que quand on a des enfants de 8 ans on a des fratries et on a donc aussi des enfants plus jeunes. Pour l'exposition ours qui va ouvrir en octobre, on va concevoir une activité spécifiquement pour les plus jeunes, les 3-6 ans donc ce que moi je définissais comme le secteur petite enfance ici. On va avoir une histoire qui va être racontée à partir d'un *kamishibai*, un petit théâtre d'image japonais. A travers l'histoire qui est très inspirée de Boucle d'or et les trois ours, on va découvrir trois espèces d'ours différentes. Cette activité sera vraiment ciblée pour les enfants de 3 à 6 ans. Les parents assisteront aussi à cette activité mais les histoires seront racontées pour les plus jeunes. La difficulté du public familial c'est vraiment cela, de prendre en compte l'hétérogénéité au sein de la famille avec des fratries, des enfants qui ont en règle générale entre 3 et 4 ans d'écart et l'approche peut être complètement différente. Nous on décide toujours d'avoir les parents aussi dans l'espace car les parents peuvent jouer justement ce rôle d'accompagnateur au cours de la médiation, mais on a conscience que c'est aussi important de cibler une tranche d'âge par rapport à la qualité et par rapport à ce qu'on propose.

AK- Du coup il n'y a pas de programme pour les enfants spécifiquement en individuel.

F.NS. : Nous on n'a pas... en tous cas au niveau de l'institution, on a une plaquette quadrimestrielle qui regroupe l'ensemble de la programmation mais l'institution n'a pas de plaquette spécifique pour les jeunes publics.

A.K. : Ah oui oui... Mais j'entendais par là il n'y a pas d'activités pour les enfants qui viendraient en individuel et qui participeraient à une activité par eux même ?

F.NS. : Non, enfin pour nous, les activités qu'on propose, c'est vraiment famille. Pour les plus jeunes, on a eu ce type d'activité à un moment donné, le souci c'est qu'il faut pouvoir limiter le nombre d'enfants qui participent. Pour les plus jeunes parfois les parents ne veulent pas lâcher leurs plus jeunes enfants, ça pose des problèmes de responsabilité. Et puis les ateliers qui sont proposées avec une capacité d'accueil maximale, ça veut dire une réservation etc. c'est-à-dire une logistique d'accueil et d'inscription en amont et on n'a pas vraiment les moyens d'assurer cela. Donc on préfère proposer des activités qui se font dans le cadre du parcours de visite, et que la famille de son plein gré y assiste ou pas en fonction des envies.

A.K. : Donc vous avez également des parcours de visites autonomes, des livrets jeu, des mallettes d'activités...

F.NS. : Les mallettes d'activité... pas vraiment, en tous cas nous on ne gère pas... J'ai participé à la conception d'une mallette pédagogique autour de l'exposition Mammouth, il y a un petit moment maintenant, c'était plus une malle qui itinérail avec l'exposition, des kits d'animations des choses comme cela qui sont à l'intérieur. Aujourd'hui on n'a pas de mallettes pédagogiques parce que c'est un peu compliqué pour la gestion. Des parcours de visites, on peut en avoir pour les familles là aussi, ils sont quand même destinés là encore qui a des enfants qu'on va appeler lecteurs, à partir de 7-8 ans, en dessous c'est un peu compliqué. En revanche dans la galerie en 2010, on a commencé à mettre en place les fameuses espèces plus pour les jeunes enfants, le narval, dodo et le kiki... Dodo est un petit peu pour les plus grands. Narval et kiki prennent en compte les très très jeunes enfants non lecteurs. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas besoin d'un encadrement, d'un adulte... la lecture des consignes est importante, l'accompagnements de l'enfant dans la découverte est aussi importante. Donc on a essayé de mettre en place des points paroles, des médiateurs dans ces différents lieux pour justement en disant peut être qu'il y va y avoir davantage de plus jeunes enfants et en fait pas vraiment. Les familles qui viennent avec des très jeunes enfants aiment bien être autonomes et découvrir seules le lieu.

A.K. : Pour revenir un peu à l'historique de l'organisation de l'offre à la petite enfance, j'ai lu qu'au départ l'offre pour le jeune public était essentiellement pour les scolaires. Donc vous venez de m'indiquer qu'elle l'est restée plus ou moins malgré tout ?

F.NS. : Tout à fait, pour les scolaires on est sur les mêmes partis pris et les mêmes choix aujourd'hui qui ont été fait depuis l'ouverture de la galerie. Avec une offre spécifique, une équipe de conférenciers qui accueillent spécifiquement les classes de Maternelles - alors nous quand on dit petite enfance on inclut la maternelle jusqu'au CP, CE1 - pour les plus jeunes on a une équipe de conférenciers qui ne fait que ces activités là et qui du coup approfondi son approche vis-à-vis de ce jeune public. Ça c'est un choix pas toujours facile à maintenir mais c'est un choix.

A.K. : Et à l'époque vous receviez déjà des maternelles ?

F.NS. : Moi je suis arrivée en 1998 et il y avait déjà des Maternelles qui venaient. Il y en a toujours, après ça dépend des évènements, là 2015 c'est un peu la catastrophe en termes de fréquentation. Mais j'ai toujours le sentiment que de toutes façons les Maternelles ont le sentiment d'avoir une offre plus restreinte que pour les enfants un peu plus âgés et que des qu'il y a une offre possible, on arrive à bien la faire vivre. On a développé aussi des classes intermusées avec Beaubourg pour les Maternelles. La première année on a fait 4 classes, la deuxième on en a fait 6 et la troisième 10. En très peu de temps elles étaient toutes prisées. Aujourd'hui on réduit un peu le nombre car on a un peu plus de mal à les suivre.... Mais on a proposé cette année une classe intermusée pour les plus jeunes à partir de la grande session jusqu'au CP/CE1 avec la cité de la musique. Il y a des choses qu'il est possible de développer dans ce sens. Et c'est vrai que lorsque l'on touche les Maternelles, on a le sentiment que ça peut marcher, que ça va marcher.

A.K. : Et comment s'est développée l'offre pour les familles ?

F.NS. : Elle a toujours plus ou moins existé avec les temporaires. Depuis trois ans on essaie vraiment d'avoir une régularité de cette offre dans toutes les galeries. Pour nous cela veut dire cinq galeries plus la Galerie des Enfants aussi à l'intérieur de la Grande Galerie. Et on a atteint cette régularité depuis 3 ans. Ca nécessite aussi un budget qui nous a été alloué aussi pour financer cette médiation

A.K. : Bien sûr, et quels étaient les objectifs et motivations à l'origine de ce programme, que ce soit pour les scolaires ou pour les familles pour la petite enfance ?

F.NS. : Pour les scolaires pour la petite enfance, c'est vraiment au départ en 1998 essayer d'avoir une approche spécifique de façon à pouvoir répondre en 1998 à une offre qui n'existait pas vraiment. Donc au départ c'était ça au même titre que l'on fait des programmations pour les premières, pour les collèges, pour les lycées... on essaie de créer une offre spécifique pour ce jeune public. Ensuite, étant donné le succès que ça a, c'est de le poursuivre, mais de le poursuivre dans les mêmes conditions, c'est-à-dire que quand on s'adresse à un public avec des spécificités, c'est important d'avoir une approche qui soit en phase avec le développement de l'enfant, avec ses attentes, avec sa possibilité, comment il apprend, sa concentration sur site etc... La prise en compte du jeune enfant est importante et la conception en dépend. La formation des conférenciers médiateurs qui vont être face à ce public est aussi à développer et à prendre en compte. Nous, les accueils enseignants que l'on fait où on présente nos activités etc. mettent du coup en avant cette approche que l'on a eu. Aujourd'hui c'est vraiment la valeur ajoutée à notre programmation c'est qu'au départ elle a été conçue avec cette approche-là. Aujourd'hui si je souhaite conserver cette approche-là, c'est parce que je crains qu'à un moment donné que ce soit pour le public familial, alors là on pourrait aller plus loin pour le public familial car ce que je vous dit c'est surtout pour le public scolaire mais ça serait transposable, ce que je souhaite c'est de conserver ces activités car pour moi on ne peut pas avoir le même discours pour un enfant de 3 ans ou 77 ans comme j'ai l'habitude de dire. Le risque pour moi c'est d'avoir un lissage du discours. Ce lissage du discours pourrait convenir à un certain public mais ne conviendrait plus non plus à un public adulte ou à un public de spécialiste et encore

moins à un enfant. Cette spécialisation, cette spécificité pour moi est très importante. Ensuite par rapport au public familial, c'est un peu plus difficile à concevoir spécifiquement avec les contraintes dont je vous parlais toute à l'heure, c'est la fratrie. On est forcément en présence de familles qui ont des enfants d'âge différents. Ce qui est important c'est de prendre en compte tout le monde. Alors comment on prend en compte tout le monde ? Peut-être à un moment de l'animation il y a un moment qui est plus réservé aux plus jeunes, ou au contraire on essaie de concevoir des activités où le plus grand pourra être autonomes pendant que le plus petit pourra être aidé par la famille. C'est cela prendre en compte l'hétérogénéité donc créer un accueil spécifique vraiment pour les plus petit est un peu plus compliqué dans l'accueil de la famille. Moi aujourd'hui c'est les questions que je me pose. Si on continue à accueillir le public familial, c'est plus avoir une réflexion sur comment prendre en compte l'ensemble de la cellule familiale que de créer quelque chose de spécifique. Après on peut annoncer une activité spécifiquement conçue pour une tranche d'âge d'enfant mais dans le cadre de la conception on aura toujours en tête que, attention la famille ce n'est pas seulement cette enfant de 3,4, 5 ans, ça peut être aussi un enfant de 8 ans. Mais l'annonce, la communication autour de l'activité peut être faite pour le plus jeune, ou pour le plus grand, dans ce cas on essaiera de prévoir quelque chose pour le plus jeune.

A.K. : Très bien, donc vous m'avez un peu parlé déjà des spécificités des petits enfants et justement de la difficulté d'embrasser les différentes tranche d'âge, et notamment d'un point de vue du développement, de commence ça se passe l'attention, la question de la concentration etc... Est-ce que vous pourriez me décrire ces caractéristiques ?

F.N.S. : Je vais plutôt vous donner un exemple de type d'atelier qui a été conçu. On a conçu par exemple un atelier « Du bout des doigts » pour les plus jeune, pour les Maternelles, basé sur une découverte sensorielle d'échantillons de peau, d'animaux naturalisés etc... Pour moi c'est aussi important même s'ils sont très jeunes de confronter les enfants à des vrais objets, ce n'est pas parce qu'ils sont petits qu'on a des fac-simile, on a aussi de vrais collections à leur présenter. Et cette approche sensorielle donc, est importante pour découvrir l'objet en tant que tel. Donc on va leur expliquer ce que sont les animaux à poil à plumes à écailles, on va essayer de faire des tris catégorisés, et on sait très bien que le vocabulaire n'est pas forcément acquis donc on va essayer de passer par cette approche sensorielle pour qu'ils puissent dire ce qu'ils ressentent, ou pas parce que quand on les a sur une heure c'est un petit peu compliqué. Donc on a cette approche sensorielle mais on a aussi des activités qui autour d'un objectif vont varier. La première fois on va leur faire toucher des échantillon de peau, ensuite on va leur faire faire un jeu de reconnaissance entre l'échantillon de peau et des photos d'animaux, ensuite on va passer à un troisième type de jeu où on va leur faire découvrir en aveugle des animaux cachés sous les tissus, des animaux naturalisés donc à poil, à plumes à écaille etc... On va varier comme ça l'activité au cours de l'atelier. Donc ça c'est une première chose, on va les accueillir aussi dans un lieu spécifique d'animation que nous appelons le petit théâtre. C'est un lieu où on va être en dehors de l'exposition, aménagé avec des décors autour, de la moquette au sol, un lieu un peu cosy dans lequel ils pourront assez vite se sentir à l'aise.

Il y a des spécificités qui ne vont pas entrer dans la conception mais dans la formation du conférencier, on va bien insister pour lui dire qu'un enfant de cet âge est assez centré sur lui-

même. Lorsqu'il a un objet dans la main il n'a pas forcément envie de le lâcher, surtout si l'objet en l'occurrence lui plaît, il va fouloir en profiter à fond, le toucher le caresser... et donc il faut tenir compte de ça dans la gestion du groupe, on va aussi s'appuyer finalement sur les adultes accompagnateurs, sur l'enseignant, sur la façon dont ils travaillent en classe. On sait qu'ils travaillent déjà en petit groupe donc on va faire des activités ou qui vont se faire en petit groupe. Et puis on va donner des consignes simples, on va essayer d'avoir des objets en nombre suffisant pour que chaque enfant ait quelque chose à manipuler. On sait aussi que le questionnement ne va pas être forcément très spontané. Moi je dis souvent au conférencier de ne pas s'inquiéter même si on a l'impression qu'ils n'ont pas posé de questions, parce qu'à cet âge-là ce n'est pas spontané, surtout si on ne se connaît pas, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu un intérêt. Ces ateliers la vont être déclencheurs pour après, c'est l'enseignant de retour en classe qui pourra investir sur le travail fait au cours de l'atelier. Vous allez avoir des enfants à cette âge-là, au moment où vous posez une question qui vont répondre, pas à côté, mais avoir la tournure « et bah moi mon papa ceci, moi mon tonton cela... » Avec un discours centré sur eux, il va falloir reprendre ce discours pour le généraliser pour tout. Ça c'est une difficulté en termes de gestion du groupe. C'est pour cela que je pense que la formation des conférenciers et la spécificité de l'équipe est importante parce que quand on est confronté cela et qu'on n'a pas cette habitude ou qu'on n'en a même pas eu l'idée à un moment parce que... on en a tous eu des petits neveux, des petites nièces, parfois des enfants mais ce n'est pas pareil ! La gestion d'un groupe de 30 enfants de 3 ans et faire du babysitting ou avoir un petit frère à la maison, un petit neveu, ce n'est pas du tout la même chose.

A.K. : Et qui assure ces formations au niveau de l'équipe ?

F.NS. : La formation pédagogique c'est moi qui l'assure. L'équipe assure le recrutement, la formation aux activités et la formation pédagogiques petite enfance jusqu'à présent c'est moi qui l'assure.

A.K. : Et comment vous vous êtes basés, vous avez fait des recherches ? Car dans ce que vous me dites ça se sent.

F.NS. : N'ayant pas la formation disciplinaire par rapport à l'approche du plus jeune enfant, j'ai une formation Science de la vie et de la terre, j'ai beaucoup travaillé avec des enseignants pour la mise en place de la programmation. On a travaillé avec des partenariats, notamment des réseaux d'éducation prioritaires de Grigny, on a conçu et testé des activités ensemble. On les a testé sur plusieurs années, on les a proposé à des enseignants qui eux ne les avaient pas conçu et ensuite on les a mis dans la plaquette. Au contact de ces enseignants qui venaient ici, mais à la fois moi aussi j'allais dans les classes pour voir comment se passaient les séances, comment ils appréhendaient le graphisme, la lecture etc... J'ai beaucoup appris sur le terrain. En parallèle il y a eu de la lecture je ne vais pas vous cacher que l'expérience du musée en herbe, l'ensemble des lectures que j'ai pu faire autour des articles de Claire Merlau-Ponty, de madame Girardet et tout qui étaient, je pense encore aujourd'hui, des pontes dans le domaine. Ça m'a vraiment aidé à enrichir le travail de terrain et la réflexion que j'ai pu avoir. Je suppose maintenant qu'il y a encore plein d'autres choses. Le travail des étudiants comme vous faites, moi je trouve ça

super parce que ça permet d'avoir une vision, comme vous faites, en ouvrant sur le monde anglo-saxon. Ça peut donner des idées, je considère qu'il faut toujours être dans ce genre d'enrichissement. Aujourd'hui je travaille avec des équipes et j'ai des expériences de terrain mais je suis toujours très ouverte à la lecture de vos mémoires.

A.K. : Et donc vous m'avez un peu parlé de l'approche et la démarche pédagogique un peu centrée sur les connexions, avec une tournure de manipulation, de tactiles...

F.NS. : Quand c'est possible.

A.K. : Quand c'est possible. Est-ce que vous pouvez continuer à me parler de cette démarche ?

F.NS. : Alors pour moi ce qui va donner aussi l'identité par rapport à nos activités. J'avais une responsable qui nous disait, « vous voulez concevoir une activité, qu'est ce qui justifie que cette activité se fasse au Museum ? ». Qu'est ce qui justifie notre identité par rapport à des structures comme le palais de la découverte, la cité des sciences, le musée en herbe... des structures comme ça qui accueillent aussi du jeune public. Là ce que je vais vous raconter c'est valable pour les jeunes publics mais aussi pour l'ensemble des publics que nous accueillons. La première chose en effet ce sont les collections. Etre face à des collections, être face à du vrai, pouvoir le manipuler quand c'est possible mais surtout pouvoir se l'approprier à travers une démarche naturaliste. Ça va être la deuxième chose, on se questionne on observe, on compare... On est sur l'approche qui est naturaliste et scientifique et la démarche est aussi très importante dans l'objectif de notre activité. Et puis, donc ça c'est vraiment un point important pour moi. On n'est pas dans de l'expérimental comme pourrait l'être le palais de la découverte, on en fait pas d'expérience en direct. Par contre on a cette chance d'avoir ces collections. On a cette chance aussi d'avoir la recherche ici, il y a de nombreux chercheurs au Museum donc... Bon c'est vrai que pour les Maternelles on ne travaille pas vraiment sur la validation du contenu car on est sur des thématiques scientifiques de base, on va s'intéresser aux fonctions du vivants, à la locomotion à la nutrition, à la spécificité des animaux dans leur milieu à l'adaptation. Des choses qui sont très simples et qui permettront ensuite d'aborder des notions un peu plus compliquées. Donc avec les Maternelles on n'est pas sur un travail avec le milieu de la recherche mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas aborder des thématiques qui sont spécifiques à l'établissement. Par exemple pour la prochaine exposition il y a une activité que l'on va appeler « dessine ton ours » avec un dessinateur naturaliste. Là clairement, on travaille avec un maître de dessin dessinateur naturaliste au Museum. Notre objectif n'est pas de dessiner pour dessiner, on ne va pas proposer cette activité dès les plus jeunes parce que sinon... on pourrait dire le dessin c'est pour les petits... non car là c'est le dessin naturaliste. Par contre on essaiera dans le cadre de cette activité de prévoir quelque chose pour les plus jeunes qui ne sera pas du dessin naturaliste, mais l'activité sera elle proposée pour des enfants à partir de 10 ans. Donc, on réfléchit à l'identité de l'institution dans le cadre de nos activités aussi.

A.K. : Et donc par rapport à l'équipe... donc là on va passer à la partie mise en œuvre de tout cela. Combien de personnes travaillent avec vous ?

F.NS. : On est une petite équipe, moi je coordonne l'ensemble du service. On a deux chargés de projets et de conception et une personne en charge de l'accessibilité.

AK- Et l'équipe de médiateurs ?

F.NS. : On a du coup... On va différencier conférencier et médiateurs. Les conférenciers sont ceux qui vont accueillir le public scolaire et ils sont environ une trentaine je dirais. Ils sont recrutés par une délégation de service public mais on les forme et on les suit. Ça c'est pour le scolaire. Et pour le public familial, on va travailler avec ce qu'on appelle des médiateurs scientifiques... c'est une façon pour nous de discerner, le travail est pas tout à fait le même, de discerner les approches, ils sont environ 22-23, certains parfois sont aussi conférenciers et vice versa. On a un pot commun en fait entre les deux. Eux assurent donc les médiations public familial les mercredi weekend et tous les jours pendant les vacances scolaires Mais en termes de conception, on a que deux chargés de conception, c'est peu, et on travaille donc beaucoup sur le renouvellement de l'offre sur la *tempo*, mais relativement moins sur le permanent.

A.K. : Et justement sur les activités que vous allez proposer sur le temporaire, comment ça se passe avec les chargés de projets et de conception et comment les médiateurs scientifiques ou les conférenciers se l'approprient ?

F.NS. : Alors les chargés de conception vont assurer la formation des médiateurs et des conférenciers. C'est eux qui vont l'organiser, la faire, s'il y a besoin d'un intervenant, d'un spécialiste on fera intervenir un spécialiste mais ce sont les personnes du service qui assurent la formation et le suivi.

A.K. : Très bien. Et comment avez-vous l'idée d'un thème, par exemple sur l'histoire de Boucle d'Or avec les ours, alors ça fait sens évidemment, mais l'idée comment elle vient ? Comment elle mature ?

F.NS. : Là c'est un petit peu particulier car l'exposition « Ours » vient de Toulouse, donc il y a une convention entre les deux institutions et cette activité a été en partie... l'histoire en tous cas, a été écrite sur le musée de Toulouse. Si on prend un autre exemple, on a en fait... soit il y a des demandes particulières, on s'aperçoit qu'au cours de formation enseignants, les enseignants demandent un peu toujours la même chose etc... Soit on est essentiellement nous en réunion de service, on fait un debrief et on se dit « il faudrait essayer de concevoir cette activité ». Il y a aussi ce que les remontés qui émanent des médiateurs et les conférenciers qui eux sont en direct face au public beaucoup plus que nous et qui nous font remonter des envies des souhaits des manques identifiés etc...

A.K. : Et parfois aussi ça vient de votre équipe en soit ?

F.NS. : Parfois ça vient de nous oui.

A.K. : J'aimerais savoir, les petits textes qui accompagnent les activités pour les Maternelles par exemple ou c'est peut-être un peu plus développés en termes de masse de texte, comment sont-ils développés ?

F.NS. : C'est pareil, c'est nous qui les écrivons.

A.K. : Vous le faites dans quel état d'esprit ? Vous parlez aux parents ? Enfin plutôt aux enseignants du coup ?

F.NS. : Oui on s'adresse aux enseignants et... en règle générale on s'adresse très peu à l'enfant directement. Même pour les enseignants, s'il y a des activités qui sont conçues, je ne sais pas si j'ai un dossier là à vous montrer... enfin des supports pédagogiques, c'est à destination de l'enseignant mais jamais à destination directe de l'enfant. On souhaite que l'enseignant puisse s'appropriier la thématique, le contenu et éventuellement faire des choses par ses propres moyens. On va lui donner des outils pour le faire mais on ne va pas lui donner du clé en main.

A.K. : Et avez-vous déjà rencontré des difficultés sur la mise en place des programmes que ce soit pour les scolaires ou les familles, pour les petits enfants ?

F.NS. : Des difficultés oui et non... J'ai l'expérience par exemple d'un atelier qu'on avait programmé pour les vacances avec une chorégraphe danseuse, vraiment pour les enfants de 3-6 ans où on ne prenait que les enfants. Certains parents étaient contents de les laisser, d'autre pas. Certains enfants, et je pense que c'est une difficulté quand on cible une tranche d'âge, il n'y a rien à faire on se retrouvera toujours avec des enfants plus jeunes. Cet atelier par exemple était pour les 3-5 ans, on se retrouvait avec des enfants de deux ans, on avait beau dire aux parents que c'était prévu à partir de 3 ans « non non mais vous verrez il est super il est très en avance etc... » Moi j'ai pour principe que si on l'a conçu pour une certaine tranche d'âge c'est qu'on l'a réfléchi dans ce sens et on se retrouvait face à des parents qui ne comprenaient pas pourquoi on refusait leur enfants. C'est vraiment une difficulté. Certains enfants ne montraient pas du tout de difficulté à partir sans leurs parents, d'autres oui. On se retrouvait à gérer des situations qui étaient un peu plus compliquées et qui étaient du coup... pas du domaine du professionnel du musée. A un moment donné ce n'est pas notre rôle non plus de gérer ce type de difficultés là. Ça moi j'avoue que le fait d'accueillir les jeunes enfants dans leur cadre familial, on s'évite aussi ce genre de soucis. On s'évite le côté « tient ça va être sympa, il y a une garderie là pendant une heure... » C'est quelque chose sur lequel je souhaite vraiment me battre mais on peut proposer des activités pour le très jeune enfant, c'est pas pour ça que c'est de la garderie, c'est pas pour ça qu'il n'y a pas un objectif derrière et des choses qu'on leur apporte en lien avec l'institution, avec l'exposition etc.. Par exemple les ateliers pour les scolaires, moi je souhaite qu'ils soient suivis d'une visite après dans l'exposition parce qu'on a aussi cet objectif avec les plus jeunes, c'est de leur faire découvrir le lieu musée. On ne va pas juste faire un atelier et on repart. Cet atelier il est dans un contexte particulier, et c'est important que les enfants voient l'expo aussi

A.K. : Avez-vous des outils d'évaluation ou d'enquête pour la petite enfance

F.NS. : Spécifiquement à la petite enfance, je ne pense pas. En fait moi le travail que j'avais fait sur les scolaires et tout ça, j'avais consigné ça sous forme d'article dans la revue Argos, il y a longtemps, au tout début en fait avec Grigny les ateliers les enseignants etc. J'avais pas mal

consigné ça dans cette revue et on a fait après des évaluations mais c'était plus sur des ateliers public familial donc pas spécifiquement des jeunes publics.

A.K. : Très bien. Donc vous m'avez déjà parlé des points forts de l'offre à la petite enfance mise en place dans la Grande Galerie de l'Evolution. Notamment justement sur cette spécificité de l'équipe qui est donc formée à la petite enfance, quels seraient les autres points forts de cette programmation ?

F.NS. : C'est un peu difficile à dire... Moi je suis assez satisfaite de son évolution dans la durée. Je trouve que même si elle peut encore évoluer, attention, je suis satisfaite du fait qu'elle ait perduré toutes ces années. C'est important pour moi. Elle demande encore à être développée. Quand on m'a proposé la coordination du service j'aurais aimé pouvoir recruter un chargé de projet, un chargé de conception spécifique petite enfance. Ça n'a pas pu faire.

A.K. : Oui. Et ça avait été fait à l'origine. Il y avait déjà ça un peu dans l'ADN avec un chargé de projet dans l'équipe initiale.

F.NS. : Alors que là du coup on a perdu cette spécificité lorsque j'ai repris la coordination du service.

A.K. : A quel moment ça c'est fait ?

F.NS. : Il y a trois ans. Ce n'est pas perdu parce que l'idée est toujours là et c'est important je pense. Donc ça c'est la prochaine étape, vraiment réussir à continuer dans ce sens-là. Après qu'est-ce que je pourrais dire... Je suis plus dans l'autocritique que dans l'introspection... Je pense qu'il y a encore des efforts à faire aussi, comme vous disiez sur le site internet... Mais ce sont des choix de communication de l'institution, moi je ne peux pas... Je souhaiterai...

AK- Il manque un onglet famille sur le site...

F.NS. : Oui tout à fait. Et puis je ne sais pas si vous connaissez la plaquette quadrimestrielle

A.K. : Non elle n'est pas en ligne.

F.NS. : Elle le sera la semaine prochaine (*Elle montre des plaquettes*). Vous voyez on a une visibilité qui est noyée dans l'ensemble du site du jardin des plantes. Bon on a une page animation mais ce n'est pas très enfant. Là on travaille actuellement aussi à donner en fait une dimension, une visibilité un peu plus enfant sur nos activités en termes d'images etc... Aujourd'hui on était davantage sur un système d'affiche qui est encore trop institutionnel.

A.K. : Au V&A pour donner la nuance ils sont comme ça sur leur public familial (*elle montre la plaquette*).

F.NS. : Bien sûr, et Beaubourg a une plaquette spécifique sur les publics aussi... Voilà le problème... on est dans les regrets pas dans les points forts mais en même temps ça demande qu'à évoluer je pense. Donc on a évolué avec la présence de la Galerie des Enfants dans le site qui reste un lieu 6-12 ans. On n'est pas sur un lieu spécifique petite enfance. Je pense qu'au moment où ça a été fait c'est dommage que cette tranche d'âge n'ait pas été prise en compte. Le réflexe des concepteurs d'expo c'est de se dire qu'à cet âge-là l'expo se suffit à elle-même. Moi je trouve ça dommage, je pense qu'il y a une vraie prise en compte à faire. Après il y a un équilibre à trouver entre la prise en compte, l'intégration du plus jeune dans une exposition familiale et le lieu spécifique au plus jeune. C'est des discussions qu'il faut avoir au sein même de la politique de l'institution, mais aujourd'hui voilà, je pense qu'on peut faire un effort sur cette connotation famille, enfant... dans nos outils de communication, on n'est pas très bon encore.

A.K. : J'aimerais savoir si vous voudriez ajouter quelque chose, si j'ai oublié un aspect qui vous semble important...

F.NS. : Non ce qui m'a paru important dans l'entretien c'est que vous étiez très documenté même en amont, et ça vraiment c'est... je trouve que c'est très appréciable, je suis sûre que vous allez faire un excellent mémoire, je tiens à le souligner. Je n'ai pas d'autres éléments à vous donner sur ce thème-là.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## G) Entretien au musée du Louvre

Informations générales :

<b>Nom</b>	Nathalie Steffen
<b>Fonction</b>	Chef du Service des ateliers et des visites-conférences du Musée du Louvre
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	2 ans (depuis 2014)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	10 ans (depuis 2006)
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Master 2 en Art moderne / Art contemporain à l'Ecole du Louvre
<b>Spécialisation académique</b>	Médiation
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Musée en herbe, animatrice de centre de loisir.
<b>Date de l'entretien</b>	07/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Bureau de Natalie Steffen

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : J'aimerais d'abord en savoir un peu plus sur vous. Donc vous êtes Natalie Steffen et vous êtes Chef du Service des ateliers et des visites-conférences du Musée du Louvre. En quoi consiste ce poste ?

**Natalie Steffen (N.S.)** : Le Service des ateliers pédagogiques et des visites-conférences s'inscrit au sein de la Direction de la médiation et de la programmation culturelle au sein du Musée du Louvre. Les missions de notre service sont de concevoir, programmer et mettre en œuvre l'ensemble de la programmation de visites et d'ateliers à destination, d'une part des individuels – c'est-à-dire pour les adultes, les enfants, les familles et les publics spécifiques –, et d'autre part, des groupes scolaires, périscolaires et publics spécifiques.

A. K. : Depuis combien de temps êtes-vous à ce poste ?

N. S. : Je suis à ce poste depuis Décembre 2014 mais je travaille au Musée du Louvre depuis 2006. J'ai quitté le musée en 2012 pour deux ans, puis je suis revenue. A l'époque, je m'occupais des activités pour les familles.

A. K. : Depuis combien de temps travaillez-vous dans l'éducation muséale ?

N. S. : 2006. Enfin, j'ai fini mes études en 2006 donc je suis rentrée au Musée du Louvre en tant que vacataire en charge des nouveaux projets pour les familles – c'était une première vacation de dix mois – et finalement, je suis restée plus longtemps. Par ailleurs, je fais de la médiation depuis le début de mes études, donc 2002, à partir de ma troisième année à l'Ecole du Louvre.

A. K. : D'accord. Vous étiez donc à l'Ecole du Louvre. Y êtes-vous restée jusqu'au Master ?

N. S. : Alors, j'ai fait l'Ecole du Louvre avec une spécialité Art moderne / Art contemporain, puis j'ai suivi le DRA – qui est aujourd'hui le Master 2 – spécialisé en médiation culturelle. A côté de cela, j'ai une Maîtrise de Sociologie que j'ai obtenue à l'Université Paris 3. J'ai aussi suivi un Master 2 d'Administration et gestion de projets culturels de l'Université de Bourgogne à Dijon.

A. K. : D'accord. Donc votre spécialisation, c'est l'Art moderne / Art contemporain...

N. S. : Oui, en réalité, ma spécialité, c'est la médiation. Il s'avère que j'ai commencé mon cursus par une spécialisation en Art moderne / Art contemporain, mais ma vraie spécialisation, c'est la médiation et les publics.

A. K. : Très bien. Aviez-vous déjà eu des expériences avec la petite enfance, des cours académiques – ou encore par rapport aux familles dans le cadre de votre formation ?

N. S. : Oui. J'ai fait beaucoup de phases public – comme je vous l'ai dit – au cours de mes études, et donc avec différents publics. Par exemple, j'ai fait un stage au Musée en Herbe. En

l'occurrence, je m'occupais des activités du dimanche matin qui étaient pour les bébés à partir de deux ans, j'ai pris en charge les anniversaires... J'ai travaillé avec des publics très différents. J'ai aussi été très longtemps animatrice en Centres de loisirs, ce qui m'a donné aussi un peu d'expérience.

A. K. : Donc vous avez le BAFA...

N. S. : Oui, j'ai le BAFA... Mon expérience des enfants et des familles, c'est donc d'abord une expérience de terrain. Et ce, même si j'ai fait tous mes mémoires de recherche sur la question des enfants et des familles ... Ma spécialité en médiation, c'était donc davantage ce public-là, plutôt qu'un public par exemple en situation de handicap – chose que j'ai appréhendé plus récemment dans ma carrière.

A. K. : Par exemple, pour vos projets de recherche, vous aviez travaillé sur quels sujets ?

N. S. : En muséologie, il me semble que c'était sur les ateliers hors-les-murs pour enfants... En DRA, rien à voir, je travaillais sur les Tuileries. Vous faites l'Ecole du Louvre vous aussi ?

A. K. : Oui.

N. S. : J'ai fait l'Université d'été à Montréal pendant trois mois. J'avais travaillé sur un espace enfants au Centre des Sciences de Montréal – le Château de Dynamo. On avait travaillé sur l'évaluation d'un espace pour enfant.

A. K. : D'accord. Donc, j'ai trouvé des informations sur le site internet, et j'aimerais savoir si les informations qui se trouvent dans ce tableau sont correctes ? La première ligne concerne l'accueil des petits enfants en individuel, j'entends par-là quand les petits enfants sont seuls, pris en charge par le personnel du musée sans les parents ou sans encadrants scolaires... J'ai vu qu'il y avait des contes, des ateliers. Pour les familles également, mais que cette offre était davantage adressée aux six ans.

N. S. : Oui, tout à fait... C'est le grand paradoxe de notre programmation...

A. K. : D'accord...

N. S. : Oui... C'est l'histoire de la construction de notre programmation. C'est-à-dire que, historiquement, il y avait une programmation enfant. Vous l'avez compris – je pense –, la programmation du Louvre est une programmation relativement récurrente avec des thèmes d'ateliers qui reviennent, qui existent depuis de nombreuses années et qui sont toujours proposés. Il y a donc ce socle d'ateliers, essentiellement des activités pour enfants. Et, c'est autour de 2004-2006, je pense, que la question des activités pour les familles a émergé au musée. De nouveaux ateliers ont donc été créés pour ce public. Il est vrai, qu'à ce moment-là, on était plutôt sur des ateliers à partir de six ans, puisque la logique était que le parent n'était pas juste un simple accompagnateur de l'enfant mais qu'il avait un vrai rôle dans l'atelier. Le

paradoxe – tout du moins le résultat – c’est que parfois les 4-6 ans sont seuls avec l’intervenant, ce qui peut être assez angoissant pour eux, mais aussi pour leurs parents, qui souhaitent, en outre, partager ce moment avec eux. A d’autres moments, on a des ateliers famille où il y a des grands de 12 ans qui eux préféreraient peut-être être tout seul et sans leurs parents. C’est donc effectivement l’un des paradoxes de notre programmation. Nous travaillons aujourd’hui à cette question. Notamment à ce que les 4-6 ne soit plus seuls et à proposer de vraies activités en famille à partir de 4 ans.

A. K. : Et comment est née cette volonté en 2004-2006 de créer des ateliers famille ?

N. S. : Je pense que cela a été un mouvement général dans les musées. Depuis le début des années 2000, beaucoup de musées en France se posent la question de la famille et non plus de l’enfant. Et ce, dans la lignée de tous les travaux d’Anne Jonchery, sur les modifications des pratiques familiales, la modification du temps de travail due au RTT... En bref, avec toute une série de facteurs qui font que les gens vont développer et avoir de l’appétence pour des activités en famille avec des motivations de visite liées au « être ensemble », faire des choses ensemble... C’est – je dirais – vraiment de là que sont nées ces initiatives. Je crois que c’est à partir de 2004 que les familles vont apparaître dans les publics-cibles du musée et non plus l’enfant seul. Jusque-là ça a été longtemps l’enfant seul ou l’enfant dans le cadre scolaire.

A. K. : D’accord... Dans le cadre scolaire, justement, j’ai vu qu’il y avait des activités à partir de la Moyenne Section. Ensuite, au niveau des parcours de visite autonome, des mallettes d’activités, des livrets-jeux, alors, j’ai surtout vu des parcours en ligne disponibles sur le site du Musée du Louvre où l’âge n’était pas spécifié... Sauriez-vous comment ils sont conçus ? Plus largement, s’il y a des projets de mallettes d’activités au Musée du Louvre...

N. S. : Alors je connais peu cette offre-là... Ce que je sais, c’est qu’il y a plusieurs choses... Je pense que ce que vous avez relevé, c’est une accumulation de projets qui se sont faits pendant des années. L’un des écueils d’Internet est que cela garde en mémoire des choses qui n’existent plus. Donc, effectivement, il y a énormément de parcours proposés sur le site Internet qui ont été portés par le Service Internet mais aussi surtout par des Départements de Conservation – plutôt que par celui de Médiation – et qui, pour une part, sont obsolètes, car les œuvres ont été déplacées... C’est donc de la matière à laquelle il faut faire attention... D’autant qu’ils ont été conçus plus comme des parcours au sens géographique du terme, c’est-à-dire faits pour se déplacer plutôt que comme une sélection d’œuvres autour d’un thème.

A. K. : Oui, c’est ça...

N. S. : Après, en ligne, vous devez encore trouver des parcours qui s’appellent les parcours « Paris même » qui étaient des parcours sous format papier.

A. K. : Oui. « Paris même », le magazine.

N. S. : Oui, « Paris même », c'est un magazine... Ça, ce sont des parcours pensés par le Service d'éducation à l'époque – aujourd'hui, on ne s'appelle plus comme ça – en lien avec « Paris même » et qui étaient distribués sous Pyramide et disponibles en version PDF sur Internet... Mais du coup, il y a une tranche d'âge...

A. K. : Oui, je pense que c'est 6-12...

N. S. : Oui, il faudrait vérifier... En termes de mallette pédagogique, d'activités, pour moi, il n'y a rien... Il y en a eu, mais vraiment à destination des scolaires, et non des individuels, et aussi à destination des enseignants pour un usage hors-les-murs. Aujourd'hui, nous sommes dans une réflexion sur la conception de petits kits d'activités sur le modèle de ce que peut faire le Victoria & Albert Museum. Ils ont des petits sacs à dos d'activités que les familles peuvent emprunter et qui sont très bien faits. Pour les avoir essayé, ils sont vraiment très bien. Ce sont donc des questions que nous nous posons mais sur lesquelles nous sommes en train de travailler – notamment nous nous sommes demandés si nous n'allions pas en créer un pour le Musée Delacroix...

A. K. : Ok d'accord... Ensuite, le Musée du Louvre propose évidemment des espaces d'exposition pour les enfants – donc il y a la Petite Galerie qui a ouvert... Pourriez-vous me parler rapidement de ce projet ?

N. S. : La Petite Galerie est conçue comme une porte d'entrée au Musée pour les familles. Alors je ne préfère pas trop vous en parler, car notre Service n'était pas réellement à l'origine de ce projet – il faudrait davantage aller voir Frédérique Leseur, qui vous en parlerait mieux que moi, ainsi que les différents supports de communication mis en ligne à ce sujet.<sup>3</sup>

**[A la demande de Natalie Steffen au cours de l'entretien, les quelques explications qui suivent sur La Petite Galerie du Musée du Louvre n'apparaissent pas dans la retranscription de l'entretien.]**

A. K. : D'accord... Alors la Galerie tactile, je l'ai aussi indiqué car elle apparaissait dans la brochure pour les enfants...

N. S. : Oui, alors, la Galerie tactile est d'abord un espace pensé pour les déficients visuels. Après est-ce un espace privilégié pour les enfants ? Peut-être, et en même temps, ce n'est pas un espace facile à appréhender pour eux sans médiation. D'abord car les œuvres sont très hautes malgré le petit podium qui permet l'accessibilité à certaines œuvres manipulables... Il n'empêche que cela reste d'abord un espace pensé pour les déficients visuels, il y a quand même cette notion du « pourquoi toucher des moulages », cette question de « qu'est-ce que cela apporte par rapport à la vision de l'original ? »... Il y a bien sûr des ateliers pour les enfants et les familles dans la Galerie tactile... Donc oui, cela peut être un espace pour les enfants mais

---

3

si on y amène de la médiation, il n'est pas en tant que tel dédié pour les enfants. Il n'y a pas de dispositifs spécifiques autres que dans les salles de sculptures.

A. K. : Comme offre, j'ai aussi intégré la question des sites Internet et ressources web dédiées aux enfants... Alors j'ai vu d'abord qu'il y a déjà la plateforme numérique de la Petite Galerie. Alors, c'est plutôt dédié aux...

N. S. : ... aux enseignants. Enfin, c'est plutôt dédié aux responsables de groupes – en tout cas, de mon point de vue.

A. K. : J'ai aussi vu des ressources web du type « Questions d'enfants » et « Clés d'analyse ».

N. S. : Là encore, ce sont des ressources web mais conçues plutôt pour les enseignants, et donc à utiliser en classe. Ce n'est pas vraiment un média pour les enfants. Le seul média qu'il y a pour les enfants – et que vous n'avez peut-être pas trouvé – c'est la petite animation qui s'appelle Vivant-Denon.

A. K. : Ah non, celle-là, je ne l'ai pas vu...

N. S. : Je ne sais pas si elle apparaît encore... Sur le site, c'était une interface avec un petit personnage qui s'appelait Vivant-Denon conçu par un illustrateur – enfin Vivant-Denon est surtout un grand conservateur du Louvre –, mais ce petit personnage racontait des histoires autour du Musée du Louvre. Le projet date de 2008-2010. Je ne sais pas si on y a encore accès en ligne.

A. K. : D'accord... Je vais regarder ça...<sup>4</sup> La dernière déclinaison, c'était des cours et conférences organisés par le musée pour les professionnels qui s'occupent de la petite enfance. Donc, j'ai vu qu'effectivement, il y en avait.

N. S. : Oui, il y a des formations.

A. K. : Oui, des formations... Et que, outre cette offre de plateforme, de ressources web pour les enseignants, il y avait eu par exemple deux conférences pour les maternelles en janvier et en mars de cette année au Musée du Louvre.

N. S. : Il y a, en effet, des formations, des visites d'exposition, « L'école du regard ». Tout cela est effectivement présenté dans le livret « Le Louvre – Education ». Il y a les « Mercredi de la Petite Galerie » qui sont aussi un peu dédiés aux enseignants, ça se passe plutôt à l'auditorium. Pour résumer, il y a des dispositifs, de formations pour les enseignants, les encadrants de groupes à la fois en individuel – c'est-à-dire pour des personnes qui s'inscrivent d'elles-mêmes

---

<sup>4</sup> Cette animation est effectivement à ce jour encore présente en ligne sous le titre « Le Louvre raconté aux enfants » : <http://www.louvre.fr/le-louvre-raconte-aux-enfants>

de façon spontanée – mais aussi des personnes inscrites en groupe dans le cadre de partenariats, et notamment avec le 93, avec la Ville de Paris où l'on forme un certain nombre d'animateurs de centres de loisirs... Ces partenariats permettent donc de former à grande échelle soit des enseignants donc dans le cadre du Plan Académie et Formation (PAF), soit des éducateurs, des animateurs, par exemple du domaine du champ social. Il y a donc tout un programme de formations – qui est très riche d'ailleurs – formations qui peuvent être à la fois par public, comme les maternelles au musée, mais qui peuvent être aussi thématiques. Dans ce dernier cas, cela touche d'autant plus les éducateurs au sens large.

A. K. : Oui, tout à fait. Donc cette partie, c'était surtout sur l'offre pour vérifier que je n'avais rien oublié. Nous allons passer à la question de l'historique relatif à l'offre à la petite enfance. Alors, il est vrai que, pour ma part, je pensais surtout à l'origine aux activités – à cette offre de contes, d'ateliers, de visites – pour la petite enfance, dont vous m'avez un petit peu parlé...

N. S. : Alors les ateliers existent depuis 1989, depuis l'ouverture de la Pyramide et de la création du Service culturel. Paradoxalement, l'histoire des ateliers du musée s'est construite dans un premier temps autour de la programmation à destination des adultes, puisqu'à l'époque le mandat du service était de s'adresser à un public d'amateurs en proposant des visites-conférences, des cycles de visites en histoire de l'art et des ateliers de pratique artistique en lien avec les collections. Ce qui est assez rare dans les musées – où tout du moins l'une des spécificités du Musée du Louvre – c'est donc cette offre d'ateliers pour adultes qui est assez riche et qui est vraiment l'ADN de ce Service. Parallèlement, il y a aussi une programmation pour enfants qui a émergé, à la fois pour les scolaires et pour du public individuel.

A. K. : L'offre était-elle aussi large ? C'est-à-dire proposait-on déjà des activités pour les 4-6 ans ?

N. S. : Je ne saurais pas vous dire... Pour ma part, il me semble que les ateliers des 4-6 ans – si l'on prend les thèmes tels qu'ils existent aujourd'hui – sont peut-être arrivés plus tard. (*Elle réfléchit*) Oui, je pense que la tranche d'âge s'est abaissée plus tard. Dans un premier temps, on s'est plutôt adressé à des enfants-lecteurs, la question des 4-6 et des familles est arrivée plus tard.

A. K. : D'accord. Par rapport à ces programmes qui existent aujourd'hui, quels sont les objectifs et les motivations pour la petite enfance ?

N. S. : Alors, ce qui est compliqué, c'est que cette programmation est l'héritage d'une construction des trente dernières années avec des objectifs qui ont pu différer en fonction des orientations de la Direction. Ainsi, la spécificité de notre programmation réside dans la richesse des approches qui sont proposées. C'est-à-dire que d'une certaine manière, parce que les démarches et les objectifs se sont multipliés dans le passé et surajoutés les uns aux autres, il existe aujourd'hui une vraie richesse des démarches au Louvre. Par ailleurs, les objectifs actuellement qui nous sont fixés par la Direction générale, et donc par notre Président Jean-Luc Martinez, consiste essentiellement dans l'idée suivante : la pertinence d'une pratique artistique

quelle qu'elle soit au musée réside dans la manière dont elle éclaire les œuvres. Et donc la manière dont elle permet de redécouvrir les œuvres, de les comprendre autrement. Alors pour donner un exemple – et uniquement à titre d'exemple –, les ateliers mosaïques ne sont pas organisés pour apprendre à faire de la mosaïque, ce qui n'aurait aucun sens : on n'apprend pas à faire de la mosaïque en deux heures. En revanche, les ateliers mosaïque sont proposés car ils permettent de comprendre les différentes étapes de fabrication d'une mosaïque, et donc de comprendre différentes choses face à une mosaïque comme par exemple : pourquoi il y a des manques, pourquoi ce que l'on voit aujourd'hui est comme ceci, et non comme cela... Cette pratique permet donc d'expliquer, de donner des éléments de contexte, de compréhension de l'œuvre. Mais à aucun moment, le but est de faire des petits mosaïstes. Donc, c'est cela la différence... L'orientation générale, c'est cela : on n'est pas dans l'apprentissage d'une technique, mais dans l'expérimentation d'une technique qui permet de mieux comprendre l'œuvre originale que l'on voit dans les salles de musée.

A. K. : D'accord... Et le fait d'amener des petits enfants au musée change-t-elle cette approche ?

N. S. : C'est une question compliquée, ça... (*Rires*) D'une part, cela dépend de ce que vous qualifiez de « petits enfants », et d'autre part, il y a la question du musée. Le Musée du Louvre, ce n'est pas un musée comme les autres. C'est 10 millions de visiteurs, c'est de la foule, c'est un contexte de visite qui n'est pas celui du Musée Rodin ou même du Centre Pompidou... Disons que si votre question, c'est qu'est-ce que cela apporte des ateliers par rapport à une visite sans atelier...

A. K. : Par exemple, oui.

N. S. : L'idée, c'est de permettre aux enfants d'avoir une entrée par rapport aux œuvres – par les sens, par la pratique, par le conte, par l'imaginaire, par le corps – et donc de les impliquer face à l'œuvre, de susciter leur attention autrement. Il s'agit de les impliquer, de créer des émotions, des souvenirs... C'est ça, la plus-value d'un atelier pour les enfants par rapport à une visite classique d'un professeur un peu démuné qui ne sait pas bien comment montrer les œuvres aux enfants. L'idée, c'est de trouver des points d'accroche qui leurs permettent de rentrer dans les œuvres, de comprendre les œuvres dont ils n'ont pas forcément les codes. Ils n'ont pas les codes du musée, ils n'ont pas les codes de lecture d'une œuvre, ils n'ont pas les codes iconographiques. De rentrer par la technique, de rentrer par ce qu'ils savent, par des choses qu'ils connaissent leur permet de mieux comprendre les œuvres.

A. K. : D'accord. Et pour vous qu'est-ce qui caractérise la démarche pédagogique au Musée du Louvre. Par exemple, ces ateliers, ces contes, voire même en terme de thèmes comme les animaux, comment cela a été choisi ?

N. S. : A nouveau, si l'on fait l'historique, il y a eu des projets portés par le musée, des volontés comme par exemple faire un atelier sur les hiéroglyphes et chercher un intervenant qui l'anime, il y a aussi gens qui sont venus avec des projets et qui ont dit, par exemple : « Moi j'ai envie de faire du mime et je vous propose une activité avec du mime. » et le musée qui se dit « Super,

c'est une très bonne manière d'aborder la sculpture. », d'autres projets sont encore nés de la discussion avec des intervenants ou dans le cadre d'une exposition. Il y a deux choses différentes pour moi dans ce que vous dites : il y a les choix pédagogiques – et ça c'est plutôt dans les démarches et les objectifs que l'on va fixer – et après il y a le choix des thématiques – qui naît plutôt d'un choix – disons – éditorial, qui est moins de l'ordre du pédagogique. Notre choix éditorial est d'embrasser tous les départements, d'essayer – enfin, là c'est ce vers quoi on s'oriente – de mieux accompagner l'actualité du musée, de rebondir sur les expositions en cours... Cela, ce sont des choix éditoriaux, et après, il y a les choix pédagogiques. Car, une fois que vous avez dit je veux faire un atelier sur les animaux, vous n'avez rien dit : ce n'est ni un choix pédagogique, ni un choix de démarche artistique. Cela ne pose pas des objectifs éducatifs. La question, c'est qu'est-ce que permettent d'aborder les animaux dans la sculpture : des techniques comme la ronde-bosse ou des thèmes iconographiques avec les animaux symboliques. Mais on n'aborde pas les animaux pour les animaux.

A. K. : D'accord. Et pour vous, quelles sont les caractéristiques de la petite enfance par rapport à d'autres publics, par exemple par rapport à des enfants plus âgés de 6-12 ans ?

N. S. : Les caractéristiques ? Et bien... Qu'entendez-vous par petite enfance en fait ? Cela dépend de comment vous le définissez... En général, « petite enfance », on entend maternelles. Donc... (*Elle réfléchit*) Pour les moins de trois ans, l'une des caractéristiques principales est l'acquisition de l'autonomie entre 0 et 3 ans, voire même entre 0 et 6 ans... On est sûr des enfants non-lecteurs – ce qui est une caractéristique forte – qui en terme de développement psychomoteur sont encore dans l'apprentissage, qui ne sont pas forcément – ça, ce sont des choses que l'on trouve à l'école – pas souvent capable de raconter leur journée, ni de dire comment il s'appelle... Veuillez m'excuser, ce sont des généralités... Après il y a des caractéristiques de développement psychomoteur que vous trouverez à plein d'autres endroits... En terme de public pour le Louvre, c'est un public spécifique parce que pour toutes ces questions-là, c'est-à-dire l'absence d'autonomie, le fait qu'il ne soit pas lecteur et le développement psychomoteur...

A. K. : D'accord. Alors, au niveau du mode de fonctionnement de l'équipe, combien êtes-vous environ ?

N. S. : Alors, nous sommes sept dans le service :

- Deux chargés de programmation, avec un chargé de programmation pour les individuels et un autre pour les groupes. Historiquement, il y a eu plutôt des chargés de programmation par public, aujourd'hui, comme ils ne sont que deux, ont été divisés individuels et groupes.
- Un chargé de production qui s'occupe plutôt de toutes les questions de contrats, de faisabilité, de planification.
- Deux gestionnaires des espaces et du matériel qui s'occupent des cinq espaces d'ateliers et des commandes et achats de matériel pour les ateliers.
- Une chargée du bureau des copistes, puisque la copie au Louvre, qui existe depuis 1793, fait partie du Service des ateliers et des visites conférences.
- Et moi-même.

Cela fait donc sept personnes. Nous travaillons avec une quarantaine de conférenciers de la Réunion des Musées Nationaux qui mènent des visites à partir de la maternelle en ce qui concerne les groupes, et qui mènent des visites famille à partir de sept ans pour les individuels. Il y a également les intervenants d'ateliers qui sont plasticiens, conteurs, mimes, cinéastes, scénographes... Actuellement, on compte dix-huit intervenants qui travaillent régulièrement pour nous dans le cadre d'ateliers à partir de quatre ans.

A. K. : D'accord. Et donc, comment les programmes sont-ils élaborés par rapport à ses intervenants ? Est-ce vous qui vous chargez d'élaborer le programme puis ces intervenants qui le mette en œuvre ?

N. S. : Comme je vous l'ai dit, toutes les situations sont possibles. Parfois, c'est nous qui avons une commande d'ateliers très précis, par exemple comme le prochain atelier autour de la Petite Galerie sur les héros. On a proposé à deux intervenants d'ateliers de travailler sur cette question du héros et de faire le parallèle entre les héros du Musée du Louvre et les héros des enfants, c'est-à-dire ce qu'ils connaissent des Marvel... Sur ce projet, c'est donc notre Service qui a proposé l'idée, jusqu'à – il me semble – la sélection d'œuvres. Les intervenants eux ont apporté une proposition d'expérimentation plastique que nous avons déjà beaucoup orienté puisque l'idée était d'utiliser les œuvres du Louvre pour les faire rentrer dans l'univers des Marvel. A d'autres moments, au contraire, un intervenant vient nous voir avec un projet entièrement conçu en nous disant : « Je souhaite faire un atelier là-dessus. Qu'en penses-tu ? ». Et dernièrement, notamment, nous avons fait un appel à projets auprès des intervenants, si bien que certaines de leurs propositions vont rentrer dans la programmation, d'autres qui seront abandonnées, d'autres que l'on va reprendre deux ans plus tard, d'autres qui vont être modifiées. Tout est possible.

A. K. : Très bien. Sur les descriptifs d'ateliers – car je vais certainement travaillé un peu dessus notamment pour comparer l'offre des activités – j'aimerais savoir qui rédige principalement les descriptifs des activités ?

N. S. : Je pense que, de la même manière, toutes les situations ont existé. A un moment, c'était la Communication qui rédigeait les textes mais sans forcément avoir vu les ateliers... On a ensuite demandé aux intervenants d'ateliers de les écrire, ce qui était encore un autre problème, car, ce n'est pas parce qu'on est un bon intervenant d'atelier, que l'on sait écrire un bon texte de communication... Par exemple, tous les petits textes descriptifs relatifs aux cycles de visites sont rédigés par des guides-conférenciers. Bon, voilà, on voit bien que cela a des limites parfois... Mais de la même manière, qu'il y a des limites à faire écrire des textes par des gens qui n'ont jamais vu l'atelier. Parfois, quand on relisait les textes, on se disait : « Mais ce n'est pas du tout ça ! » Nous avons donc dû reprendre certains textes nous-mêmes. Les textes sont donc peut-être un peu disparate. Il n'y a pas vraiment de règles aujourd'hui, d'ailleurs il n'y a pas vraiment d'uniformité de ton... Nous avons toutefois essayé de corriger les choses récemment puisqu'une personne a essayé de les harmoniser...

A. K. : Très rapidement, y a-t-il déjà eu des difficultés sur la mise en place des programmes, et également des études, des évaluations qui ont été faites sur les ateliers à la petite enfance ?

N. S. : Alors, il y a eu très peu d'études sur les ateliers. En revanche, on fait des suivis réguliers au sein de l'équipe. S'il n'y a pas eu d'études – disons – commandées par le Louvre sur le contenu des ateliers, il y a eu beaucoup de mémoires de l'École du Louvre sur ces derniers – en tout cas, vu le nombre d'étudiants que l'on reçoit et qui viennent suivre nos ateliers et qui en font des analyses, d'ailleurs que l'on ne lit pas forcément car on ne nous les donne pas forcément... Il y a donc cette masse d'études-là... Mais sinon, il n'y a jamais eu – à ma connaissance – d'étude approfondie sur le contenu des ateliers. Il y en a eu sur les visites, les modalités d'inscription aux ateliers, sur les attentes des visiteurs par rapport aux ateliers, mais jamais vraiment d'évaluation...

A. K. : D'accord. Et en termes de difficultés sur la mise en place des programmes ?

N. S. : Des difficultés, il y en a dans tout, donc, cela dépend de quelles difficultés vous parlez... Je ne sais pas.

A.K. : Eh bien, par exemple un atelier qui marchait pas du tout, ou...

N. S. : Bien, la question du « Pourquoi cela ne marche pas ? », cela reste assez mystérieux pour nous. D'abord, car il y a des problématiques de communication, de réservation... Par exemple, on a identifié un ou deux ateliers qui systématiquement sont vides, et ce même dans des semaines où tous les autres ateliers sont pleins. Nous avons émis plusieurs hypothèses. En fait, ce ne sont que des ateliers sur les arts de l'Islam, donc peut-être est-ce la conjoncture actuelle qui provoque cela, les gens entendant tellement parlés de ces sujets qu'ils n'ont pas envie de venir... Honnêtement, c'est difficile de savoir pourquoi cet atelier-là alors que tous les autres sont vides. Toutefois, c'est aussi une conséquence de notre ligne éditoriale : même si l'on souhaite couvrir tous nos départements et mettre en avant la richesse de nos collections, les gens viennent peut-être plus pour voir de la peinture au Louvre que les Arts de l'Islam. Il y a peut-être cela qui rentre en compte.

A. K. : Alors dernière petite question – vous m'en avez déjà un peu parlé – pouvez-vous me résumer les points forts de la programmation du Musée du Louvre pour la petite enfance ?

N. S. : Les points forts de la programmation au Musée du Louvre ? Je pense que c'est la richesse de ces approches. Le fait que sont proposées des entrées extrêmement différentes dans les œuvres. Le catalogue d'atelier est impressionnant, notamment en termes de thématiques... C'est aussi la qualité des intervenants d'ateliers, c'est-à-dire le choix d'avoir recours à des plasticiens, à des artistes, à des conteurs, à des professionnels de ces métiers-là. L'atelier « mosaïque » est dirigé par un vrai mosaïste, l'atelier « fresque », par un vrai fresquiste. Ce n'est pas quelqu'un qui sait à peu près comment cela marche la fresque. Ça, c'est quelque chose d'assez fort. Alors c'est vrai que c'est quelque chose d'encore plus vrai pour les adultes mais, du coup, la médiation pour enfant est souvent pensée comme une médiation au rabais :

« Finalement, ce sont des enfants. Y a-t-il besoin d'un maître-mosaïste ? » Néanmoins, cette qualité-là, on ne la rencontre que chez quelqu'un qui a cinquante ans d'expérience. Ce sont donc des rencontres avec des métiers, avec des savoirs faire.

A. K. : D'accord. Avez-vous des suggestions, des choses que j'aurais oubliées, des remarques que vous souhaiteriez ajouter à l'entretien ?

N. S. : Pas spécialement, d'autant que... Non ma question c'est plutôt, vous le sujet de votre étude c'est quoi de manière plus générale ?

### [Discussion autour du sujet du mémoire]

N.S. : Sur la question de la petite enfance, la vraie question c'est la place de la petite enfance au musée du Louvre. C'est-à-dire qu'on est dans un musée de 10 millions de visiteurs est-ce bien le lieu pour accueillir des enfants de 0 à 3 ans ? C'est vraiment une question qu'on se pose ? Aujourd'hui, les activités pour les quatre-six ans sont des activités qui nous posent problèmes compte tenu de la fréquentation, compte tenu des travaux, compte tenu de plein de choses qui font que les intervenants sont hyper stressés quand ils font ces activités, que les enfants sont très très impressionnés et que le musée du Louvre est peut-être pas le meilleur endroit au monde pour l'accueil des enfants de quatre à six ans. Donc en dessous de quatre ans, en tous cas en l'état actuel des choses, moi je m'y refuse. Après il y a d'autres lieux qui sont plus adaptés, le musée Delacroix qui fait partie du Louvre est un endroit où on pourrait accueillir des très jeunes publics, ça me paraît être plus adapté. Et la question aussi des conditions de visites se pose. Quand bien même on parle du British Museum, les conditions de visites ne sont pas celles du Louvre.

A.K. : En fait si le British Museum propose ce type d'activités en fait parce qu'ils ont un *Learning Center* qui est plus en marge du musée, donc du coup ils ne vont pas faire des allers-retours constamment au musée, et ils vont accueillir les petits enfants dans cet espace. Après moi je ne suis pas persuadée qu'il y a une différence fondamentale que ce soit au niveau pédagogie et stratégie. Mais justement ce qui m'intéresse c'est de savoir si c'est si évident que ça, ou pas.

N.S. : Oui oui. Après je pense que ça dépend des lieux, ça dépend des politiques éducatives... Nous ce qui est sûr c'est que, de manière générale, mais c'est vrai sur l'ensemble du musée, les ateliers se sont vraiment construits comme un monde à part de la vie du musée. Et là ce qu'on nous demande c'est de nous reconnecter au musée. On ne fait pas des activités pour faire des activités, on n'est pas un centre de loisirs, ce n'est pas notre mission. Donc si on fait des activités dans un musée, c'est d'abord pour découvrir les œuvres. Mais c'est vrai aussi pour l'auditorium. A un moment, la salle de l'auditorium a eu une tentation de programmer les choses de manière autonome, et aujourd'hui ce qu'on leur demande c'est d'accompagner les collections permanentes et de faire du lien. Sinon on va à la Gaité Lyrique, dans une salle de spectacle lambda, on ne va pas à l'auditorium du Louvre. Donc ça c'est vraiment une volonté forte actuellement de reconnecter les activités qui sont proposées aux collections. Mais après, c'est

un parti pris, et c'est des objectifs. Pour moi c'est une politique éducative qui est posée comme telle, enfin c'est une commande, comme à un moment à la naissance des ateliers la commande c'était de s'adresser à des amateurs de musées et de faire des cycles d'histoire de l'art, ce qui était un autre parti pris. Aujourd'hui, les pratiques se sont transformées, il y a l'Ecole du Louvre, il y a les cours du soir à l'Ecole du Louvre qui font que l'on n'a plus besoin de faire ça. Et d'ailleurs la preuve c'est qu'on a moins d'inscrits dans cette activité donc c'est bien qu'à priori il y a d'autres lieux pour le faire.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## H) Entretien au musée d'art et d'histoire du judaïsme

Informations générales :

<b>Nom</b>	Mathias Dreyfus
<b>Fonction</b>	Responsable du service éducatif
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	8 ans (depuis 2008)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	8 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	
<b>Spécialisation académique</b>	
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	
<b>Date de l'entretien</b>	20/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	106 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Bureau de Mathias Dreyfus

<b>Nom</b>	Elizabeth Kurstag
<b>Fonction</b>	Intervenante du service éducatif
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	18 ans (depuis 1998)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	18 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	
<b>Spécialisation académique</b>	Décoratrice
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Création de décors dans les maternelles

**Anne Kazmierczak (A.K.)** : Avant de commencer, pourriez-vous me donner vos fonctions respectives ?

**Mathias Dreyfus (M.D.)** : Alors je suis Mathias Dreyfus, responsable du service éducatif.

**Elizabeth Kurstag (E.K.)** : Et je suis Elizabeth Kurstag, l'une des intervenantes du service éducatif.

M.D. : Vous voulez qu'on vous explique ce que ça recouvre ? Parce que ce ne sont pas toujours les mêmes attributions en fonction des musées.

A.K. : Oui c'est ça.

M.D. : Alors le service éducatif au musée, il recouvre à la fois les activités pour le jeune public, donc dans cette rubrique jeune public il y a deux branches, les activités scolaires, c'est-à-dire les visites et les parcours, hors les murs et dans les musées, pour les classes, de la Moyenne Section de maternelle jusqu'au lycée et même au-delà...

E.K. : Classe prépa, étudiant, les adultes qui reprennent leurs études...

M.D. : Et l'autre sous branche se sont les activités individuelles, c'est-à-dire la programmation hors temps scolaires, principalement pendant les vacances scolaires, les dimanches et à partir de la rentrée aussi les samedis. Car le musée va désormais ouvrir le samedi à partir de début septembre, et fermera en conséquence le lundi. Ça c'est pour ce qui concerne le jeune public. L'autre volet que l'on rattache au service éducatif c'est la formation des personnels éducatifs et enseignants au sens large. C'est principalement les enseignants, le lien avec l'éducation nationale, mais on a aussi ponctuellement des actions de formation auprès d'autres éducateurs, ça peut être dans le cadre de la protection judiciaire de la jeunesse, le personnel de santé etc... C'est très ponctuel, c'est deux ou trois fois grand maximum dans l'année. Mais en tous cas c'est bien nous qui nous en chargeons, et ça prend des formes assez variés, mais c'est toujours une découverte des collections, on est fondamentalement un musée, et des thèmes, des débats, des projections de films... Une manière d'accompagner. Je pense avoir fait le tour de ce qu'on appelle ici le service éducatif.

E.K. : Et le musée comprend évidemment les expositions temporaires, c'est deux tiers un tiers dans la structure du bâtiment.

M.D. : Effectivement le parcours peut consister en une visite guidée d'expositions temporaires qu'on a régulièrement.

A.K. : D'accord. Et respectivement, depuis combien de temps êtes-vous à ce poste ?

M.D. : Alors moi je suis au service éducatif depuis octobre 2008.

E.K. : Et moi je suis ici depuis avant l'ouverture, fin 1998, j'ai été embauchée vers septembre/octobre 1998.

M.D. : Et le musée a ouvert en novembre 1998. Donc ça permet de revenir sur un point, le service éducatif a existé depuis l'ouverture du musée.

E.K. : Même un peu en amont. Anne Rothschild...

M.D. : Oui mon prédécesseur, a été embauché en 1996 il me semble.

E.K. : Et Anne Rothschild travaillait parallèlement au Louvre où elle faisait des ateliers pour enfants. Et lorsque j'ai été embauché, j'ai été voir son atelier, un peu pour me former et voir deux autres collègues au Louvre.

A.K. : C'était avec des enfants de quel âge à l'époque

E.K. : Petit, 4-6-7 , en tous cas pour ce que j'ai vu car en fait elle avait déjà l'idée d'un atelier pour les petits d'abord, avant la tranche 8-12.

M.D. : Oui si vous voulez on parlera un peu de l'historique. Mais la manière dont on découpe en tranche les activités, ce sont des choses qui n'ont pas été remises en question depuis le travail qui a été fait depuis l'ouverture du musée. C'est figé dans le marbre on va dire (*Rires*).

E.K. : Non mais on regarde ce qui se passe ailleurs et c'est à peu près les mêmes tranches d'âge. On est une petite équipe. Pour les intervenantes on a commencé à être deux, chacune sa tranche d'âge, et puis petit à petit on est devenue quatre intervenantes et puis là on a tout zigzagué dans les tranches d'âge. Evidemment on n'est pas resté figé dans le marbre dans notre tranche d'âge et on est allé au-delà, avec d'autres idées et on a développé le service. C'était très petit au départ et ça s'est développé.

M.D. : Avant de continuer, est ce que vous pouvez m'expliquer ce que vous faites-vous ?

### **[Discussion au sujet du sujet du mémoire]**

A.K. : Moi je m'intéresse beaucoup à l'offre des activités notamment, mais pas uniquement, je regarde aussi ce qui existe en termes de livret jeu, mallette d'activités, sacs à dos, s'il y a des espaces d'activités comme à la Villette, enfin des choses comme ça.

M.D. : Pour nous c'est utile de voir vos questions pour voir aussi des choses auxquelles on n'aurait pas pensé. C'est vrai que par exemple pour les livrets jeux, on vous montrera... Les sacs à dos on n'a pas encore. En plus il se trouve que c'est un moment particulier ici avec cette ouverture le samedi qui, à la demande de la direction, on a des propositions d'ouvrir la programmation en ce qui concerne les familles et les individuels, les enfants. Justement avec des sacs à dos, d'autres choses, ce qu'on appelle les spot-famille, je sais pas si vous connaissez

c'est une initiative du Louvre qui va être arrêtée. C'est ce genre de projet sur lesquels on s'est penchés récemment dans la perspective de faire évoluer l'offre pour le samedi. Comme c'est un jour qui est intéressant pour la famille, où les familles se déplacent dans les musées... Enfin c'était un aparté.

E.K. : C'est vrai que le samedi c'est un balbutiement pour nous. Le dimanche c'est plutôt depuis quelques années des ateliers familles, des vrais ateliers familles. Un atelier c'est toujours en trois temps : un accueil dans les ateliers, puis une visite et on revient faire une réalisation, soit seul soit en famille. Ca peut être cuisine ou une œuvre chagallienne. Et le samedi on veut sortir des ateliers pour ainsi dire. Faire connaître le musée et uniquement le musée mais par différentes formes. D'où cette interrogation que l'on a depuis plusieurs mois, que fait on le samedi pour ne pas faire des ateliers. Car depuis le début du service éducatif, on est assez atelier entre guillemets. Ca veut tout dire atelier, une visite, un parcours. Mais il ya déjà des visites familles ledimanche avec des choses à chercher, mais c'est lutôt ce type là d'activité qu'on va développer et pas forcément en s'inscrivant à l'avance. Le samedi ça peut être, je débarque dans le musée, quest ce que je fais, c'est un autre état d'esprit.

A.K. : Cet état d'esprit il est très développé en Angleterre, ils appellent ça le drop-in.

E.K. : Tout à fait, c'est très anglo-saxon. J'ai assisté à quelques choses à Beaubourg pour les tout-petits, mais il faut quand même s'inscrire, mais ça se passe dans le musée uniquement.

A.K. : Alors juste je vais reprendre notre présentation, après cette petite digression. J'aimerais savoir pour continuer, vous m'aviez dit que vous travaillez ici depuis 1998, avant vous aviez déjà des expériences muséales ?

E.K. : Pas du tout, c'est vraiment un hasard, enfin un hasard... Je sais pas si je peux vous raconter... En fait moi j'étais plutôt dans la scénographie, la mise en place de décors. Et j'ai dait au Louvre un atelier du soir avec une scénographe en atelier du soir pour adulte. Alors après ça m'a ensuite donné l'idée de faire des ateliers pour adultes ici. Comme on se présente dans ces ateliers, j'étais la seule dans la vie active, il y avait soit des étudiants soit des retraités. Quand j'ai dit que je mettais en place des objets, on m'a proposé d'aider à mettre en place une exposition, mettre en place des colliers honorifiques, au musée de la légion d'honneur. Evidemment j'ai accepté et j'y travaille d'ailleurs toujours, je continue donc cette activité de scénographe en mettant en scène des objets. Et parallèlement, la personne avec qui je travaillais avait une fille, et je gardais cette fille qui me dit qu'Anne Rothschild recherche quelqu'un pour mettre en place des ateliers au musée d'art et d'histoire du judaïsme. Alors je me disais que je n'avais jamais fait d'ateliers, enfin si une fois dans la maternelle de mes enfants mais ce n'est pas officiel. Et donc on m'a demandé d'animer l'atelier bibliothèque toute l'année en racontant des histoires et en utilisant un thème. Donc on était déjà dans le thème des mini-ateliers mais je ne savais pas que c'était déjà des mini-ateliers. J'amène donc tous mes décors et elle m'avait demandé une idée en même temps. Je devais amener des objets-idées en 3 dimensions, sur les 5 sens... Et quand je suis arrivé avec mes objets que j'avais créé pour l'occasion et l'idée que j'avais d'un atelier, elle m'a dit, c'est bon. C'est après que c'était difficile (*Rires*).

A.K. : Et la formation que vous aviez à l'origine, ça n'avait rien à voir ?

E.K. : Bah non. Enfin si car je suis plasticienne. Elle, elle misait là-dessus et elle savait que justement par l'expérience de ces écoles maternelles, elle a compris par un entretien qu'il y aurait une possibilité de création d'ateliers.

M.D. : Il faut dire aussi que l'approche qui a été développée au moment où le service a été créé par Anne Rothschild qui est elle-même plasticienne et graveuse était une approche résolument créative. C'est un point important car ce n'est pas toujours le cas dans les musées. Nous on est un musée d'art et d'histoire du judaïsme c'est très lié à l'identité du musée qui a été forgé à ce moment-là par la directrice et fondatrice du musée Laurence Sigal, de vraiment transmettre des éléments liés à l'histoire du judaïsme par le biais de l'art. C'est une notion que dans un cursus histoire de l'art on approche quasiment jamais, sauf si on est très motivé, c'est la notion d'art du judaïsme.

A.K. : A l'école du Louvre l'année dernière...

M.D. : Oui Dominique Jarassé. C'est l'un des seuls historiens de l'art qui abordent ces questions. Et encore il l'aborde sous un angle assez spécifique qui est le moment où au XIXe siècle, dans la critique d'art, on commence à parler, avec parfois des objectifs plus ou moins positifs, d'un art juif. Il y a toute une cristallisation à la fin du XIXe siècle qui est étroitement liée à l'histoire des collections d'art juif. De fait le musée abrite l'une des plus belles collections d'art juif en Europe. Sur ces questions d'art juif, l'approche qui a été privilégiée c'est l'approche éducative. C'est vraiment de montrer comment par le biais de la création plastique, on pouvait transmettre avec l'idée qui était très importante, depuis 4 ans jusqu'à 18 ans, ce n'est pas toujours lié à l'art juif, mais dans l'art juif c'est assez frappant, c'est l'inscription du judaïsme ou des cultures juives dans des cultures environnantes, que ce soit la culture chrétienne en Europe du Nord ou les cultures d'Islam au Proche-Orient. Nous on a la chance d'avoir des collections qui viennent à la fois d'Europe occidentale, orientale, c'était des grands foyers de peuplement juif, il n'y a pas de hasard à ça, mais aussi d'Afrique du Nord, de l'Empire Ottoman dans une moindre mesure. Donc on a tout ce panel et il y a tout un travail sur l'art et un travail de création, de créativité. Donc je pense que Anne dans ses choix d'activités, au début dans le noyau initial, le noyau des activités c'était des thèmes à résonance universels, des symboles, un travail vraiment approfondi sur la notion de symbole, comme celui de l'arbre. Ça c'était un atelier pour les 8-12 ans, l'arbre de vie. Mais il y en avait d'autres sur les lettres avec l'alphabet.

E.K. : Un des premiers pour les 8-12 c'est celui de voyage d'une lumière. On prend un objet qui est une lampe de Hanoukka et qui est, selon les pays, très différente. Alors que c'est le même objet et qu'il est reconnaissable immédiatement.

M.D. : Et c'est un objet rituel. D'ailleurs quand on fait la visite ça peut paraître surprenant, pour ne pas dire lassant, c'est la très forte présence d'objets rituels. L'un des objectifs de la muséographie, jusqu'à présent en tous cas, a été de monter ces objets rituels en contexte et de

montrer que c'était à la fois des témoignages historiques, qui renvoient à une certaines périodes et qui permettent d'aborder l'histoire des communautés juives de l'époque, mais aussi comme un témoignage esthétique. Dans la muséographie ça se voit assez bien, la qualité esthétique es objets a té mis en avant alors que ce sont des objets qui ont d'abord une fonction rituelles. Donc quand on les aborde, on explique le rite, mais on les aborde aussi comme le témoignage d'une culture, par exemple la culture juive italienne qui est intéressante car on a des petits puti sur les lampes de Hanoukka ce qui est assez surprenant. Donc le contexte géographique, historique et des notions comme la notion de diaspora. Dans la muséographie, on a différentes lampes de Hanoukka qui sont dans la même salle et qui permettent de voyager à travers l'espace et le temps à travers les différentes communautés. Je vais revenir à la question... Cette question des tranches est importante. Pour les individuels on a la tranche 4 à 7 ans. Et l'autre tranche c'est 8-12 ans. Donc ça c'est pour les individuels. Donc on ne fait rien avant 4 ans ni après 12 ans.

A.K. : En famille vous avez des choses à partir de 3 ans ?

M.D. : Oui alors on a un peu triché, on va y revenir... Pour les scolaires on ne raisonne bien évidemment pas en termes d'âge mais de cycle scolaire. On commence à moyenne section et on termine à cycle 2. Et on a des activités pour le cycle 3. Ce qui est un peu compliqué là c'est qu'il y a une réforme du collège actuellement, c'est le gros chantier de l'éducation nationale et qui est une réforme comme il y en a eu beaucoup dans le passé qui réforme à la fois les programmes et les cycles, c'est-à-dire de l'organisation. L'un des grands changements c'est le cycle 3 qui jusqu'à présent couvrait l'école primaire jusqu'au CM2 va s'attendre à la 6<sup>e</sup>. Ca ne veut pas dire que le collège va commencer à la 5<sup>e</sup>, mais en termes de compétence, l'évaluation va se faire à la fin de la 6<sup>e</sup>. L'idée c'est qu'il y a des liens, notamment en termes d'apprentissage de la lecture et du calcul, le CM2 et la 6<sup>e</sup> sont des années qui sont extrêmement liés. Et le passage de l'un à l'autre peut être une source de déstabilisation des élèves. Bref c'est de la cuisine interne de l'éducation nationale, mais ça fait que du coup on ne sait pas trop si on va inclure le cycle 3 avec la 6<sup>e</sup>.

E.K. : On a déjà des activités qui sont CM1, CM2 et 6<sup>e</sup>

M.D. : Oui c'est vrai qu'on jongle, en fait à la demande des enseignants. Bon jusqu'à présent on a ce cycle 3, et puis après on a les collèges. Alors les collèges on prend 6<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> puis après 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> et enfin on a les lycées. Et on a une catégorie un peu à cheval entre collège et lycée qui sont des activités à partir de la 3<sup>e</sup> et lycée. Pour résumer, on a plein de petites tranches qui peuvent fluctuer en fonction encore une fois des demandes des enseignants. C'est-à dire qu'un enseignant qui a une classe de 4<sup>e</sup> et qui a repéré une activité qui est désignée à partir de la 3<sup>e</sup>, si ces arguments sont convaincants, on peut essayer de l'adapter. Ça dépendra de la maturité des élèves, de si c'est lié à un projet pédagogique particulier... Pour revenir sur la tranche 4-7 ans, pourquoi est-ce qu'on a commencé à 4 ans ? Alors c'était une décision d'Anne Rothschild, donc mon prédécesseur, je reprends de tête ses arguments : l'idée c'est que la nature même des collections et du parcours muséographiques rendait difficile la compréhension par les moins de 4 ans des thèmes abordés.

A.K. : Dans quelle mesure ?

M.D. : Ce musée abordant des thèmes culturels liés à l'histoire, liés au fait religieux, aux symboles.

E.K. : A des choses abstraites.

M.D. : Cela nécessite un certain niveau d'abstraction effectivement qui, estimait Anne, était difficile d'appréhension pour les moins de 4 ans.

E.K. : Et je pense qu'il y avait aussi dans la séquence d'un atelier, elle utilisait comme un argument, un peu plus psychologique, l'attention d'un enfant de 3 ans est un tout petit peu moindre... C'est la première année de maternelle, l'enfant apprend déjà pleins d'autres choses annexes. Apparemment, et elle s'appuyait sûrement sur des lectures, un enfant de 4 ans était plus apte à soutenir son attention pendant, non pas une heure et demi, mais par tranche de 3 fois 20 minutes. A 4 ans on est plus apte à rester concentré pendant 20 minutes. Ce n'est pas toujours le cas pour les 3 ans et j'en ai fait l'expérience... Et puis à 3 ans il y a cette idée de séparation, le fait de se séparer d'un parent c'est plus compliqué à 3 ans qu'à 4.

A.K. : Et aujourd'hui du coup vous voulez faire évoluer un peu ce projet ?

M.D. : Alors on a le projet d'inclure plus de 3 ans. C'est aussi lié à ce qui se fait ailleurs. A ma connaissance en 1998 il n'y avait pas beaucoup de musées qui proposaient des activités pour les moins de 4 ans, voire les moins de 6 ans. Maintenant, confère ce qui se passe au Louvre, à Cluny aussi, à Beaubourg, les 3 ans sont beaucoup plus intégrés, voire même les bébés. A Cluny il y a des choses parents-bébés.

A.K. : Au musée d'art moderne de la ville de Paris aussi

M.D. : Voilà. Donc ça nécessite des médiations complètement différentes, on y réfléchit. Pour l'instant on n'a pas réfléchi à une médiation spécifique pour les moins de 3 ans. Pour l'instant les 3 ans ont été absorbés par les 4 ans.

A.K. : Le grand frère, les parents qui poussent

M.D. : Exactement. Mais ce n'est pas facile, je pense que c'est un des objectifs prochains du service éducatif. Il faut dire aussi qu'on est dans une période de transition car il y a une refonte des collections qui est supposée arriver dans quelques années, donc on est un peu hésitant à l'heure actuelle à lancer des chantiers assez ambitieux avant de savoir si dans deux ans tout sera chamboulé. Enfin tout ne sera pas chamboulé car les collections restent grosso-modo les mêmes, mais le parcours, l'accès aux œuvres peut changer. Si vous avez été dans la collection, vous avez dû voir que beaucoup ne sont pas à la hauteur d'enfants.

E.K. : Moi je les porte souvent. Même le premier objet, les petits ça leur arrive au-dessus de la tête.

M.D. : On a des choses qui pourraient tout à fait attirer l'attention des tout-petits mais c'est vrai que ce n'est pas du tout présenté. Le musée n'a pas été présenté, quoiqu'en dise Laurence Sigal, la personne qui a fondé le musée et qui disait que le musée était pensé pour les enfants... Et je ne parle même pas des textes.

E.K. : Oui mais bon les enfants de 3 ans ne savent pas lire donc c'est réglé. Mais la hauteur c'est très important car on s'appuie pour les parcours sur des objets, et parfois il faut porter les enfants. Par exemple pour l'assiette de Pourim, personne ne la voyait.

A.K. : Pour revenir sur ce projet des tranches d'âge et son évolution, quelles seraient les objectifs et les motivations ?

M.D. : Alors en amont pour les tout-petits, les objectifs c'est de toute façon de faire connaître le musée et de montrer que l'on peut transmettre par plein de moyens différents. Moi sur les moins de 4 ans je ne suis pas spécialiste, je le dis clairement, je m'en remets clairement à mes collègues. Pour les plus de 12 ans là aussi c'est un objectif. Car bien sûr il y a beaucoup d'ados qui vont dans les musées mais ils y vont dans un cadre scolaire. L'un des objectifs est de les faire venir dans les musées hors temps scolaires.

A.K. : Le chantier des petits et le chantier des ados.

M.D. : L'un n'est pas forcément plus facile que l'autre. Mais c'est vrai que sur le chantier ado, on a aussi réfléchi à des choses dans le passé qui n'ont pas forcément abouties pour des raisons principalement financière. On avait une exposition sur l'illustrateur Gotlib, auteur de bande dessinée. Ça aurait pu être une occasion même si Gotlib ne parle pas forcément aux ados d'aujourd'hui... Mais bon il y a eu quand même des héritages, mais ça a bloqué car pour les chantiers ado c'est très coûteux. Si on se réfère à l'expérience de Beaubourg, leur studio 13-16, ce n'est pratiquement que du mécénat. C'est toujours très compliqué à trouver, puis le problème du mécénat c'est que souvent ça dure 1 an ou 2 ans puis ça s'arrête. Et puis l'autre aspect ce sont des budgets qui correspondent à ce que le musée met pour des expositions. Donc c'est vrai que c'est un peu compliqué

A.K. : Et sur cette notion de budget, c'est la même problématique pour les petits enfants ?

E.K. : Non c'est plus comment faire passer une visite, comment intéresser, en famille pour qu'elle soit le plus ludique possible. C'est quand même un musée un peu sérieux, on peut être intimidé, même les parents, ceux qui ne connaissent pas peuvent se dire qu'ils ne vont pas monter des objets juifs. Donc on doit les faire venir et rendre l'expérience la plus amusante possible. Déjà les faire venir... On essaie de développer un site. Et l'idée pour les petits, qui a été développée dès le départ – car dans le musée il y a toutes les matières possibles, le textile, le métal etc... Et le son, on y vient petit à petit mais c'est difficile, on a un petit peu de musique

Yiddish. Mais c'était vraiment l'idée première, les 5 sens développés. Dès mon arrivée mon idée c'était de toutes façons ça. Dès l'accueil dans l'atelier on fait sentir, on fait toucher obligatoirement tous les matériaux qui vont être montrés dans le musée, car dans un musée on ne touche pas évidemment. Et ce développement-là est très important. Les épices aussi, car la cuisine, la nourriture symbolique dans le judaïsme est très importante. Donc les 5 sens sont extrêmement développés dans une visite famille. Et on a développé aussi des comtes depuis un moment. D'ailleurs au début du musée il y a avait des compteuses et on s'est réapproprié tout ça. Il faut aussi vous expliquer que depuis l'ouverture du musée et du service éducatif, tout est créé in situ. On n'achète pas de décors, tout est créé, les histoires aussi, même si évidemment on s'appuie sur l'histoire du judaïsme. Même si on fait un atelier Chagall, on va créer un décor chagallien.

M.D. : Effectivement c'est lié à vos formations, avec Yael qui est aussi intervenante et décoratrice de théâtre de formation. C'est l'une des particularités des activités pédagogiques du MAHJ. Pour comparer à ce qui se fait au mémorial de la Shoah, il n'y a pas du tout cette approche. Bon déjà il ne traite pas de la petite enfance, mais même en dehors de ça, le rapport à de la création plastique n'est pas du tout le même. C'est vrai qu'ici il y a vraiment... Tout le matériel, enfin pas tout mais les décors sont créés.

E.K. : Non mais bon, par exemple là j'ai fait un arche de Noé. Mais c'est important car l'éducation nationale est assez sensible à cela. D'un matériel qui ne se trouvent pas dans un catalogue. Car maintenant il y a beaucoup de choses qui se trouvent proposés pour les enseignants. Et ils sont très sensibles au fait que quand ils rentrent dans un atelier, les enfants sont vraiment émerveillés.

M.D. : Et plus les enfants sont petits et plus c'est important. Là pour le coup les décors sont adaptés aux tout-petits. Ils sont immergés dans les décors. Ne serait-ce que le lieu dans lequel on les accueille, les anciennes cuisines de l'hôtel de Saint-Aignan. Donc c'est une très belle pièce, de la pierre etc... il y a aussi une atmosphère qui est créée, qui est produite et c'est l'une des marques de fabrique de nos activités qui marchent beaucoup pour les petits. Pour les ados c'est différents.

E.K. : Oui ce n'est pas le même but. Là on parle vraiment des petits. D'ailleurs on est passé à un moment donné thèmes sociétaux. Mais pour les plus grands.

M.D. : Oui il y a une évolution on va dire, alors on va refaire un petit peu l'historique. Donc effectivement le noyau était beaucoup centré autour de symboles. Mais pas que pour les tout-petits, il y avait le thème de l'arbre de vie, la lumière, la main qui est arrivée un peu plus tard, des symboles. Et au début des années 2000, lié à un contexte social, il y a d'abord eu le rapport Debré sur l'enseignement des faits religieux à l'école en 2001. L'un des constats de ces rapports était la faible formation des enseignants sur le fait religieux et la création d'un institut européen sur les religions qui existe toujours et dont l'objectif principal était la formation des enseignants sur le fait religieux. Et ce contexte a favorisé le développement ici d'un volet formation sur les faits religieux. Il y a eu des formations organisées en partenariat avec le Louvre, l'institut du

monde arabe. Au point de vue du contexte socio-politique il y a eu aussi au milieu des années 2000 la deuxième intifada entre Israël et la Palestine qui a eu des répercussions dans les médias et dans les établissements scolaires avec une montée des incivilités à caractères antisémites. Donc il y a eu l'idée d'une création d'un partenariat plus étroit avec l'institut du monde arabe sur un programme commun, d'abord de formation puis pour les élèves.

E.K. : C'est partie d'une exposition qui s'appelait musulmane, musulman. C'est parti d'une exposition, c'était une demande de ceux qui ont créé l'expo à Anne Rothschild.

M.D. : Donc ce partenariat a abouti à la création d'un atelier qui s'appelait culture en partage juifs et musulmans et qui a été pendant longtemps le produit phare de nos activités, c'est celui qui est le plus demandé. C'est pour les 8-12 ans, enfin même plutôt pour 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

E.K. : On a eu quelques demandes pour les CM2.

M.D. : Oui on a un peu élargi en incluant le CM2. Après c'est une thématique qui revient beaucoup. Pas seulement juif musulman mais juif chrétien et musulmans. On nous le demande souvent, ça fait partie des vitrines si vous voulez. Donc ça on l'a proposé plutôt à partir de 10 ans. Mais depuis 2 ans, j'ai demandé de créer un parcours découverte plutôt pour les 8-10 ans, pour le cycle 3, toujours un peu lié à ces questions de contexte socio-politique, quelque chose qui porte plutôt sur les discriminations, la citoyenneté sur l'intégration etc... Ca a donné le parcours-découverte « libres et égaux ». Et l'année dernière on a essayé d'ouvrir encore plus en remontant au point de vue âge. C'est-à-dire non plus s'intéresser aux collégiens ou aux enfants en fin de primaires, mais essayer de proposer des choses déjà sur des thèmes qui peuvent être des thèmes assez lourds, la discrimination, l'injustice, à des âges où ils découvrent le rapport à l'autre. Ce sont des études qui ont été menées et qui montrent que les stéréotypes sont souvent mis en place à un âge, enfin très tôt. Dans la cour d'école en maternelle, on observe déjà des phénomènes d'exclusion. Le problème c'est de savoir comment amener ces questions-là à des enfants. Donc nous on a créé, enfin c'est une stagiaire l'an dernier de l'école du Louvre qui a travaillé sur ce projet et qui a donné cet atelier qui s'appelle « qui a peur des couleurs ? » pour les 4-7 ans, et qui est sur la question des discriminations. Donc à partir d'un compte imaginaire qu'elles avaient créé, l'histoire d'une assiette en couleur qui arrive au milieu d'assiettes blanches. Elle arrive et tout le monde a peur d'elle car elle est colorée dans un pays où tout est blanc. Et comme dans le musée il ya beaucoup d'assiettes symboliques pour des fêtes, ça nous donne l'occasion d'utiliser les assiettes du musée.

A.K. : C'est pour les maternelles ça ? Ou pour les individuels ?

E.K. : Les deux, moi j'ai eu une première classe cette année et ça c'est très bien passé.

M.D. : Juste à présent nos activités pour les petits, la tranche 4-7 ans tenaient beaucoup de l'univers des comtes ou de l'écrit, disons des lettres dans le cadre de la découverte de l'écriture, le pouvoir des lettres qui est l'un des thèmes de l'histoire du judaïsme, l'importance du pouvoir créateur des lettres.

E.K. : La calligraphie etc...

M.D. : Il y a aussi l'univers lié à l'oralité qui est très présent aussi. Et il y a aussi des atmosphères plus culturelles qui sont évoqués par les cinq sens, peut-être pas tous les cinq sens mais c'est l'idée.

A.K. : Et cette idée-là était présente dès le début ?

E.K. : Oui

M.D. : On est un musée qui est un musée de civilisation qui ne fait pas l'impasse sur un support particulier. Il y a aussi bien du métal que de la pierre que du bois... Et puis théoriquement les cinq sens devraient être mobilisés. En pratique l'odorat ne l'est pas, le toucher c'est compliqué dans les collections. Il y a quelques objets qu'on peut toucher mais c'est globalement interdit. La vue évidemment, et puis l'ouïe.

E.K. : Mais pour en revenir aux cinq sens, moi je ne pouvais pas l'envisager sans l'utilisation des cinq sens. D'autant plus que dans le judaïsme, la boîte à épice ça existe par exemple. Et parler d'une boîte à épices sans faire sentir les épices, ça n'a pas de sens. Et dans les petites lettres que j'avais créées, il y en avait une qui sentait la cannelle. On est obligé d'inclure ça dans la conception. Evidemment tous les ateliers ne font pas appel à tous les sens mais c'est extrêmement développé la plupart du temps. J'aimerais revenir sur mon Arche de Noé, c'est un atelier qui a été créé pour faire une visite totale du musée avec cette idée universelle de l'Arche de Noé. C'est évidemment dans la Bible mais c'est universelle, tous les enfants ont un lien avec l'Arche de Noé, un dessin animé par exemple. Et on a utilisé ça pour montrer à un enfant de 4 ans ce qu'est une visite muséale. C'est-à-dire que les classes qui n'étaient pas intéressés spécialement par le judaïsme en tant que tel prenaient cet atelier pour monter comment on fait un parcours dans un musée, on pourrait faire le même parcours au Louvre. Evidemment que nous on explique l'objet ou le tableau dans le cadre du judaïsme, mais c'est un atelier qui pourrait être pratiqué dans n'importe quel musée. Il suffit d'aller chercher les animaux, et des animaux il y en a dans tous les musées et le symbole des animaux existe dans toutes les cultures.

A.K. : On en a jamais parlé, dans le projet d'Anne Rothschild de la question la caractérisation de la petite enfance en parlant notamment de la question du niveau d'abstraction, des questions d'attention, des déplacements etc... Pour vous quels sont les caractéristiques de la petite enfance s'il y en a ?

E.K. : C'est un peu bateau ce que je vais dire mais l'innocence. Les enfants donnent des idées... On est en train de monter un objet et tout à coup un enfant va faire un lien avec autre chose pour cet objet. On ne peut évidemment pas le contrôler et c'est amusant. Ou un mot, quand je dis une branche d'Olivier, il y a forcément un enfant qui va dire « Ah bah mon grand oncle s'appelle Olivier ! ». Ce n'est pas forcément l'innocence de l'enfant, mais ce sont les associations d'idées qui sont extrêmement différentes chez un enfant et chez un adulte. Alors

moi j'avais lu des tas de livres de psychanalyse, donc j'avais déjà lu des choses mais c'est important de lire quelque chose là-dessus. On ne peut pas s'intéresser qu'à l'art.

A.K. : Il faut un socle pédagogique et psychologique avant

E.K. : Oui un peu, je ne dirais pas que ça rentre dans 50% mais si on n'a pas ça je ne vois pas comment on peut s'adresser à des enfants si on n'a pas un minimum d'expérience. Je n'ai pas pris de cours, mais je n'aurais pas pu créer un atelier sans avoir une notion de l'attention des enfants etc... Il y a des petites notions... Les profs ont des formations que je n'ai pas eu.

M.D. : Moi j'étais professeur dans le second degré. Je n'ai pas la formation pour les tout-petits, donc c'est vrai que je pense que pour le coup le fossé est trop grand en termes de cognitives pour essayer de... Autant on peut se remettre dans la peau de l'adolescent qu'on a été, mais se mettre dans la peau de l'enfant de 4 ans qu'on a été c'est impossible. Pour le coup Anne était plus familière de ça...

E.K. : Ce n'est même pas forcément lié à Anne, j'avais moi des amis qui étaient dans le domaine. J'avais peur de faire des erreurs, mais on s'adapte à des tas de choses, c'est une des forces de notre service. On n'a pas parlé, mais il y a un public handicapé aussi qui vient. Et là on a aussi eu des petites formations pour le coup, dans le musée qui étaient drôlement importante. On a fait les centres aérés avec des enfants qui n'entendaient pas. Et on développe de plus en plus ce public, on ne dit plus handicapé mais... La personne qui était venu nous faire un cours était très sûre d'elle donc elle est arrivée mais n'a pas pensé aux mots qui pouvaient aussi froisser. Elle n'utilisait pas le mot « juif », elle utilisait le mot « israélite ». Elle nous disait qu'on ne pouvait pas dire « handicapé » mais ne disait pas juif. Bref, comme quoi on a besoin de formation, elle comme nous, pour accueillir le public le plus large possible.

A.K. : On a déjà abordé la démarche pédagogique avec les cinq sens, les comptes etc... Est-ce qu'il y a quelque chose que vous souhaiteriez ajouter au sujet de cette démarche ?

M.D. : Moi j'ai des choses à ajouter plutôt sur les âges un peu plus avancés, enfin les plus grands quoi. Parce qu'effectivement c'est le lien à l'histoire, mais c'est vrai que pour les 4-7 ans, on l'aborde pas ou très peu.

A.K. : Et pourquoi ?

M.D. : Pour différentes raisons en fait. Ce qu'on aborde en fait, on a un atelier par exemple qui s'appelle Jasmin, qui bien évidemment évoque un contexte historique, première moitié du XXe siècle, ça se passe dans l'atelier d'un potier en Tunisie etc... Mais ce n'est pas là-dessus qu'on va mettre l'accent. On va mettre l'accent sur les cinq sens, on fait sentir, la fleur d'oranger... Et on va travailler ensemble.

E.K. : Et la nostalgie est plus importante que l'histoire pour les tout-petits.

M.D. : Ca passe par le biais de la mémoire pour les petits.

E.K. : Et la transmission, c'est extrêmement important ce mot.

M.D. : Mais pour des ateliers qui ont trait plutôt à la chronologie. On aborde ces questions-là à partir de CM1 et CM2. Par exemple pour l'atelier « culture en partage », on est autour d'une chronologie. On a aussi un atelier qui s'appelle « cycle du temps » avec les calendriers, là aussi on aborde les questions des différentes perceptions du temps, cyclique, linéaire. Evidemment pas dans ces termes-là. Donc tout ce qui est lié à l'histoire, on l'aborde pour les plus grands. Sachant que c'est un thème très important car on est un musée d'art et d'histoire. Par ailleurs, et je parle plutôt pour les scolaires, les enseignants viennent ici en fonction des programmes scolaires. Et donc on est tenu de proposer des activités qui sont étroitement liés aux programmes en histoire, en lettres. On peut faire la naissance du judaïsme et du christianisme en histoire. On a toutes ces activités liés à un substrat historique qu'on essaie de développer. De l'antiquité, l'affaire Dreyfus, jusqu'à nos jours.

E.K. : Et les profs reviennent souvent, tous les ans.

A.K. : Pour parler plus généralement du service, vous m'aviez dit qu'il y avait 4 intervenantes c'est ça ?

M.D. : Alors on est six dans le service, il y a quatre intervenantes conférencières pédagogiques, c'est leur titre officiel, une responsable adjointe et moi qui suis le responsable.

A.K. : En fait ce que je voudrais savoir c'est comment sont élaborés les programmes.

M.D. : Alors c'est fait de manière collégiale, il peut y avoir différentes origines. Ça peut être soit moi qui apporte le projet, ou bien une des intervenantes ou mon adjointe. On a des réunions mensuelles et puis des réunions de travail plus spécifiques. Ce n'est pas forcément qu'ascendant ou que dans un sens. On partage, on échange à partir d'expérience. Ça peut être lié à l'arrivée d'une nouvelle intervenante.

E.K. : Par exemple on a Cécile qui est spécialiste de la photo et donc on a plus d'exposition photos. Et du coup c'est très intéressant de développer ça, même pour une tranche d'âge qui peut aller au-delà de 12 ans.

M.D. : Donc au-delà des compétences car les quatre intervenantes ont des parcours différents, certaines sont plus historiennes de l'art, d'autres plus plasticiennes, plus ou moins religieuses aussi. Tout ça fait partie des sujets qu'on discute en réunion, puis on distribue les tâches. Alors on travaille soit à trois, soit à deux avec des recherches documentaires et puis des propositions d'activités et de matériel pédagogique à fabriquer. C'est en gros les grandes lignes. Ce qui peut aussi tout simplement donner une idée d'activité nouvelle c'est le programme des expositions. On a eu une grande exposition sur Moïse fin 2015, et on a adapté des choses qui existaient déjà sur Moïse. Et l'année prochaine on va avoir encore des expositions, certaines qui peuvent

donner lieu à des activités pour les jeunes publics, on y réfléchit. Et puis bien sûr l'évolution des programmes scolaires.

A.K. : Et ça met combien de temps ?

M.D. : En gros six mois.

E.K. : Mais par exemple pour « juifs musulmans » ça nous a pris un an.

M.D. : Il faut distinguer, on a une obligation en fait, il y a même un planning assez précis qui est la publication de la brochure pour enseignants qui est une brochure papier ce qui est un peu contraignant car le texte doit être finalisé au 20 juin pour être envoyé chez l'imprimeur. Comme on passe de plus en plus au numérique, c'est pas encore totalement ça mais on va peut-être passer à quelque chose d'un peu plus souple dans les prochains temps. Liés à ça on a des projets qui doivent aboutir... Enfin dont la trame et l'organisation générale de l'activité doit être finalisée autour du 2 juin. Certains ateliers, il faut compter six mois pour commencer à travailler, d'autres prennent beaucoup plus de temps car ce sont des thèmes beaucoup plus compliqués. Par exemple « culture en partage » « juifs et musulmans » on a eu aussi un atelier sur Jérusalem qu'on a mis presque 9 mois à bâtir. Un autre sur « stéréotypes et préjugés » qui a pris beaucoup de temps. Souvent ces ateliers sont remis sur le métier assez régulièrement. Notamment pour « stéréotypes et préjugés ». Ça peut aller pour minimum 6 mois, enfin pour les scolaires, pour les individuels ça peut aller plus rapidement...

E.K. : Oui mais c'est plus simple comme thèmes.

M.D. : Après il y a des ateliers qui découlent d'autres, par exemple on lance un atelier pour les 4-7 ou les 8-12, si on voit que ça marche bien, on peut l'adapter pour d'autres tranches d'âge. Ce qui est un calcul pas toujours judicieux.

A.K. : Pourquoi ?

M.D. : Car ce qui marche pour les 4-7 ne marche pas toujours pour les 8-12. Alors Chagall lui ça marche pour tout, c'est génial, de 4 ans à 120 ans.

E.K. : En fait c'est un totem, on s'est aperçu que dès qu'il y a le mot Chagall dans un atelier il se remplissait. Et du coup on a développé l'atelier famille autour de Chagall.

A.K. : D'ailleurs les familles vous les avez développé à cette occasion ?

M.D. : Non non, on a commencé au début des années 2000 pour les premiers ateliers qu'on appelle délice. Ce sont des ateliers liés à la cuisine, ce ne sont pas des ateliers de cuisine à proprement parler. On a la chance de disposer d'un four et de plaques.

E.K. : Et de l'importance de la symbolique de la nourriture dans le judaïsme.

M.D. : Oui c'est sûr, enfin l'institut du monde arabe il pourrait aussi dire beaucoup sur la symbolique de la nourriture, mais ils n'ont pas de four. Mais c'est vrai que pour nous, ça nous a permis de développer des ateliers délices qui s'adressent aux familles. Par famille on entend au sens large, des adultes accompagnés d'enfants, on ne vérifie pas le lien familial... C'est donc le principe d'avoir des activités où chacun a un rôle. On ne s'adresse pas que aux enfants ni que aux adultes. L'idée c'est que la cuisine est un lieu de transmission formidable. A la fois les parents enseignent aux enfants et les enfants enseignent aux parents, posent des questions et ça permet d'avoir une activité de transmission. C'est l'objectif de ces ateliers familles. Pour des enfants de 4-5 ans, on essaie d'élargir un peu, d'aller voir du côté des 3 ans avec cette nouvelle programmation pour le samedi. Donc les ateliers délices étaient très liés à des fêtes....

E.K. : Pas le premier, car c'était pour toute l'année, c'était pour le Shabbat.

M.D. : Oui car le calendrier juif il y a les fêtes ponctuels et les fêtes régulières, comme le Shabbat qui est toutes les semaines. Il y avait ces ateliers, délices de Shabbat, délices de Pessah pour la Pacques juive, délices de Pourim pour février mars, délices de Chavouot en mai juin. On ne fait pas délices de Hanoukka car il faut des fritures et on n'a pas de friteuses (*Rires*).

E.K. : Et ce qui est intéressant avec les délices c'est que c'est un moyen pour certains parents d'expliquer l'origine d'une fête. Car parfois les rites se transmettent dans une famille, la grand-mère fait quelque chose mais enfin... Quelques fois c'est une possibilité d'expliquer aux enfants ce qu'est Pourim. Et puis on l'a développé après car on a fait cuisine de diaspora, et pour ne pas parler uniquement de la cuisine Séfarade ou Ashkénaze, on a étendu à l'Inde, à l'Italie et à la Grèce. Et ensuite on a parlé des cuisines de Jérusalem.

M.D. : Oui alors ça c'est très lié aussi à des tendances de la nouvelle cuisine, c'est particulièrement frappant en Israël, de créer une sorte de cuisine méditerranéenne. C'est lié à un bouquin qui traite des différentes cuisines de Jérusalem. Du côté Palestinien, du côté Israélien, et puis entre les cuisines irakienne, marocaines, polonaises etc... Il y a des mixtes, des rencontres parfois assez improbables. C'est donc autour de ces cultures qui se reflètent dans ces cuisines, avec l'idée que comme dans la cuisine ça se mêle et quand ça se mêle c'est bon. Donc il y a cette idée là et, je pense que ça peut être important pour vous la question de la nature du public. Tout ce qui se fait en famille, où la transmission est au cœur du projet des parents qui viennent avec leurs enfants, on y retrouve souvent des familles où... alors on a rarement mais parfois des familles très religieuses, mais c'est rare, mais on a souvent des familles où une grand-mère est juive, un membre est juive mais pas les autres, on en a même qui ne sont pas du tout juifs. Je pense qu'on est quand même un des très rares lieux à Paris qui aborde le judaïsme de manière aussi ouverte, donc pour des personnes qui ne se sentiraient pas, ou qui n'auraient pas envie d'évoquer des thèmes liés à l'histoire du judaïsme, ou à des pans de leur propre histoire familiale, car souvent c'es tun moyen d'aborder l'histoire familiale sous un autre angle, un angle culturel, et bien on propose cela. Car on est un musée qui propose une approche laïque, ouverte.

E.K. : Oui et ça marche bien, car on surfe sur la vague de la cuisine à Paris. On a eu une famille africaine qui nous a dit qu'elle cherchait des ateliers cuisines dans Paris et qu'elle a trouvé notre offre sur un blog. Autre exemple car mon neveu est marié à une Grecque orthodoxe et on a regardé à travers les cuisines ce qui est différent ou commun entre nos cultures. Et on insiste en beaucoup sur l'idée qu'il faut qu'il y ait deux générations, alors trois c'est encore mieux, mais au moins deux. Mais d'âge différents, ça peut être un ado avec sa grand-mère, peu importe, mais au moins deux générations.

A.K. : Tout à l'heure vous m'avez parlé des supports de communication, comment sont élaborés les petits textes qui accompagnent les activités dans la brochure ?

M.D. : Alors généralement quand il y a des nouvelles activités je demande des trames aux intervenantes. Et puis on les travaille ensemble, mais c'est en général Rafaella et moi, on lisse, on comprime les textes, c'est nous qui les rédigeons.

E.K. : Il y a eu des titres qui ont changé, on s'est aperçu qu'avec certains titres les gens ne s'inscrivaient pas. Marjolaine était plus jeune donc elle nous a permis de nous mettre un peu dans l'air du temps.

M.D. : Oui au début on était parti sur des titres très poétiques, et les parents ne comprenaient rien.

E.K. : Anne était très poète.

A.K. : Plus poète que marketing.

E.K. : Le côté marketing est venu petit à petit parce qu'au départ... Et j'y pense car depuis tout à l'heure je voulais dire qu'Anne mettait aussi l'accent sur le fait qu'on avait des origines extrêmement différentes. A un moment on s'est rendu compte qu'aucune de nous n'était née en France. Et pour elle il y avait quelque chose d'universel dans l'idée d'inclure la culture juive dans différents environnements. Elle voulait donc accueillir des classes avec des enfants Russes, Chinois etc... Et elle mettait beaucoup l'accent là-dessus en tous cas au départ de la création et même dans le choix de ces intervenants. Il y en a une par exemple qui n'est pas restée car on lui a dit « ah mais vous habitez le 12<sup>e</sup> arrondissement, vous vous rendez-compte qu'il y a des parents qui ne savaient pas parler le français dans l'école de mon fils » alors moi je lui réponds que mes parents ne savaient pas non plus parler le Français. Et nous on avait cette idée d'accueillir tout le monde. On a eu beaucoup de classes de Belleville avec beaucoup d'enfants chinois qui ne savaient pas bien s'exprimer en Français.

A.K. : J'aimerais savoir si vous avez rencontré des difficultés dans la mise en place des programmes pour la petite enfance.

E.K. : Alors au départ on faisait des ateliers plutôt dans des termes universels, l'arche de Noé, même si ça provient d'un récit biblique c'est universel l'écriture c'est universel, on parle de

l'Hébreu et de l'Arabe etc... Et puis à un moment donné, une institutrice a demandé un atelier spécifique pour une fête juive, j'avoue que je ne sais plus laquelle, et moi ça m'a un petit peu... Enfin c'est pas tout à fait ce qu'on...

A.K. : C'était une classe de scolaire ?

E.K. : Oui c'était une institutrice qui voulait parler d'une fête juive à ces élèves, pour ensuite parler d'une fête autre, peut être le Ramadan à ces élèves, c'était tout à fait louable de son côté, mais nous ça nous a un peu refermé. On ne voulait pas faire un atelier/une fête. Bon on a quand même créé cet atelier, mais je n'étais pas pour. Je trouve qu'on peut expliquer une fête sans se concentrer dessus spécifiquement. Ça restreint dans le temps d'abord, car elle n'est demandée qu'au moment des fêtes, et du coup toutes les écoles juives venaient, et pratiquement uniquement les écoles juives. Et j'avoue que je préfère la petite assiette qui a peur des couleurs. On refuse un peu de faire uniquement dans le rite. Et donc on a créé un atelier qui est l'atelier création, ça s'est arrêté pour les tout-petits, on a quand même eu de temps en temps des institutrices ou des centres aérés très, comment dire, liés aux textes. Je ne dirais pas religieux mais un peu...

M.D. : Nous l'idée c'est de montrer les déclinaisons dans l'art, la culture et puis ce que vous avez vu, c'est-à-dire de remettre tout cela dans le contexte d'une culture environnante.

E.K. : Donc on a laissé tomber le récit de création car c'était vraiment lié à un récit biblique mais au premier degré. On le fait pour les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> mais c'est parmi des récits fondateurs, dans un cours de littérature presque, ce n'est pas la même approche. Maintenant on est toujours un peu réticentes à aborder, je parle de celles qui s'occupent des petits, les fêtes ou les rites vraiment au premier degré.

A.K. : Et est-ce que vous avez rencontré d'autres difficultés plus ponctuelles, toujours avec la petite enfance, et dans ce cas est-ce qu'il y a eu des outils d'évaluation, des méthodes d'enquêtes qui ont été mis pour les ateliers enfants ?

M.D. : Toujours pour les 4-7 ? Enfin pour les tout-petits.

A.K. : Oui

M.D. : Alors on a fait des outils d'évaluation pour les plus grands mais pas pour les 4-7 ans, c'est dommage mais...

A.K. : La question c'est comment ?

M.D. : Disons que nous en fait, il y a quelques années j'avais plutôt relancé un chantier pour les 8-12, on s'était rendu compte en fait que les 4-7 marchent bien, ce sont des tranches d'âge où les ateliers sont remplis très facilement, pour les 8-12 c'est plus difficiles, notamment à partir de 10 ans les enfants commencent à ne plus trop avoir envie d'aller dans les musées.

E.K. : Mais ça commence à s'inverser, parce qu'hier ils étaient 7 à l'atelier photo. La tendance, grâce à un peu ton étude, on fait bien attention aux thèmes qui pourraient intéresser les 8-12.

M.D. : Alors là on parle bien des individuels, pour les scolaires on est dans une phase particulière car depuis les attentats de janvier 2015, on a très peu de classes du primaires, et de maternelles aussi évidemment. Sauf les écoles juives et catholiques, car ils peuvent venir en car. Tous les autres ne peuvent pas venir, comme les transports en commun sont... C'est pas interdit mais très vivement déconseillé. Juste pour remettre ça dans le contexte général, nous dans notre fréquentation, le noyau des scolaires a toujours été le collège. Ça a toujours été la plus forte proportion à venir, plus que les lycéens et plus que les primaires. Mais c'est vrai qu'on avait réussi ces dernières années à faire remonter la part du primaire par des activités. Et puis aussi il faut le dire, parce que les enseignants du primaire et les professeurs des écoles sont maintenant mieux formés qu'il y a 10 ou 15 ans sur l'enseignement des faits religieux. Avant c'était vu très largement dans le premier degré comme des sujets très sensibles et des enseignants parfois affichaient une hostilité ouverte à l'idée d'aborder les religions en classe. Pour le second degré ça avait été fait de manière un peu plus fine, les enseignants avaient un peu plus de temps et savaient qu'ils pouvaient parler de religion sans faire de discours prosélytes.

E.K. : Les formations sont très utiles. Et le bouche à oreille, quelque fois une classe vient puis elle en parle d'en l'école. Mais c'est le seul moyen d'évaluation, on peut aussi voir si les profs se réinscrivent. Si ils sont toujours satisfaits, malheureusement pas cette année car tout le monde a annulé.

A.K. : Et pour vous quels sont les points forts de l'offre à la petite enfance au musée d'art et d'histoire du judaïsme ?

M.D. : Alors encore une fois on est actuellement dans une phase où on réfléchit à élargir cette offre, donc en creux on a l'idée qu'il y a encore un potentiel qui me semble être relativement important. Mais je pense que le constat initial formulait par Anne Rothschild il y a un petit moment maintenant tient encore pour une part. On est un musée qui reste difficile d'accès. Et c'est vrai qu'on est quand même dans une muséographie qui est encore difficilement accessible pour les tout-petits. Mais je dirais que le point fort c'est de pouvoir passer beaucoup par les familles, qu'on a beaucoup développé ces dernières années. Je pense que c'est le moyen pour nous, en attendant du changement et des refontes des collections, de favoriser la venue des plus petits dans nos collections. Je pense que c'est notre atout principal. Après nous on développe des supports mais qui sont plutôt pour les plus grands, notamment les livrets jeux qu'on a mis en place ces deux dernières années de manière plus soutenue qu'avant. On a un partenariat avec l'institut du monde arabe et le collège des Bernardins et on fait un manuscrit disparu, mais c'est pour les plus âgés. Et quand on va chercher les enfants jusqu'à 3 ans c'est plutôt en famille, notamment dans ce qu'on va faire le samedi avec des activités liées au dessin, peut-être une pochette culinaire.

E.K. : Il faut que devant un objet et une vitrine on raconte une histoire et on essaie de faire goûter quelque chose de lié à la région. Il y a des objets que même dans le judaïsme les familles ne connaissent pas forcément, les torahs brodées je n'en avais jamais vu dans ma vie. Et c'est assez amusant car du coup les adultes apprennent quelque chose, les enfants aussi, ils goûtent. Mais ce n'est pas ça votre question... Les points forts ! Eh bien ce sont les familles, car en général quand elles viennent elles reviennent toute l'année. Il y a des échanges, quelque chose de bienveillant.

A.K. : Ça devient presque un lieu de rencontre.

E.K. : Ah oui et certaines ne veulent plus partir !

A.K. : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voudriez dire pour clore cet entretien ?

M.D. : Ce que juste j'observe par rapport à ce qui se fait ailleurs, c'est que nous pour l'instant on n'a pas encore fait le travail de réfléchir plus spécifiquement sur cette tranche des 3 ans. Mais en dehors du cadre scolaire.

A.K. : Mais dans le cadre familial. Et du coup il y a cette question en Angleterre dans les musées que j'ai vu, ils ne réfléchissent pas en plus de tel âge mais en moins de tel âge. Par exemple au Victoria and Albert, ils vont parler d'ateliers pour les moins de 5 ans. Ce qui leur permet de toucher du 0 à 5. Et ils vont faire des ateliers spécifiques pour les bébés ou les *toddlers* jusqu'à deux ans et demi. Des types d'ateliers où vraiment les familles viennent sans inscription et de manière libre. Ils précisent sur leur site si c'est un atelier de type plastique qu'il faut prévoir des vêtements de rechange. Ils ont un peu inversé le rapport en pensant les tranches d'âge à l'inverse. En tous cas sur les gros musées.

E.K. : C'est intéressant car du coup c'est beaucoup plus ouvert.

A.K. : Après psychologiquement sur la tranche d'âge 4-7 ans ça correspond aux stades Piagétiens. Je pense que ce sont juste des approches de la petite enfance qui sont différentes. Après en termes de famille, je pense que ce sont des questions différentes. Tabler sur des moins de cinq ans, penser en moins de, c'est peut-être plus logique car on ne va pas avoir le problème des parents qui vont essayer de pousser pour que leur enfant plus jeune puisse quand même venir.

E.K. : C'est très intéressant, ce n'est pas la même gymnastique de l'esprit.

A.K. : Après pour eux la scolarité commence de manière flexible entre 5 et 6 ans.

M.D. : Oui la maternelle c'est vraiment un truc Français quoi... Avec des avantages et des inconvénients.

E.K. : En France les musées sont un peu figés. Lorsqu'un groupe d'adulte est dans un musée et voit arriver un groupe d'enfants, il y a une espèce de discrimination des moins de... Je ne sais pas si c'est général.

A.K. : Oui mais c'est pareil en Angleterre.

**[Discussion sur le mémoire sans lien avec le MAHJ et sur les enfants dans les musées]**

A.K. : Il y a plusieurs stratégies, dont l'une consiste à faire des espaces pour les enfants uniquement dans les musées.

E.K. : A Tel Aviv il y a un coin génial comme ça. A Amsterdam aussi il y a toute une maison dans le musée juif. Mais ça a peut être changé. Mais à Tel Aviv je vais toujours voir l'espace pour les enfants. Il y a tout un mini parcours sur une aile comme ça quand on rentre. Ce ne sont pas seulement des ateliers, c'est vraiment un espace sur le mouvement par exemple, une mini expo pour les enfants.

A.K. : Une autre approche c'est de mettre des espaces de manipulation et de l'intégrer directement à la muséologie pour mettre un peu d'enfants un peu partout.

M.D. : Le musée juif de Berlin fait ça, beaucoup de manipulations.

E.K. : C'est presque trop ludique. Et tout le côté vraiment historique, on arrive presque plus à s'y intéresser, enfin à lire, ils en font toujours plus mais c'est trop.

M.D. : Il y a plein de choses qu'on n'a pas envisagées en fait.

E.K. : Mais à Beaubourg ils font des choses pour les plus petits ? 2-5 ans je crois.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## I) Entretien à la Cité des Sciences et de l'Industrie

Informations générales :

<b>Nom</b>	Caroline Panot
<b>Fonction</b>	Chargée de médiation
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	7 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	7 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Maitrise de médiation culturelle
<b>Spécialisation académique</b>	Médiation culturelle et guide interprète
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	BAFA – Colonie de vacances
<b>Date de l'entretien</b>	06/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	Environ 60 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Cafétéria du musée

*Notes : Cet entretien a été précédé d'une visite des deux galeries pour enfant avec Caroline Panot, par la suite, l'entretien que nous retranscrivons se déroule dans la cafétéria du musée.*

**Anne Kazmierczak (A.K.) :** Alors j'ai été sur internet donc je connais déjà ton parcours.

**Caroline Panot (C.P.) :** Ah oui on trouve tout sur internet !

A.K. : Alors tu es Caroline Panot et tu es chargée de médiation à la cité des Sciences au sein d'Universcience et le département est en train de changer mais pour l'instant c'est cité des enfants. Tu exerces cette fonction depuis 2009, et avant tu as eu une expérience au musée des arts décoratifs. Avant tu avais eu une autre expérience en éducation muséale ?

C.P. : Alors aux arts décoratifs c'était seulement de l'accueil audioguide standard donc... Par contre moi j'ai un diplôme de guide interprète et donc j'ai exercé en tant que guide au musée de la marine, au musée de la poste, au musée des arts et métiers, au château de Versailles. Quoi d'autres... En tant que guide aussi dans une structure qui s'appelle « Paris d'enfants » qui fait des visites guidées dans Paris pour les enfants, donc pleins de musées, dont le Louvre.

A.K. : Ah oui ça me dit quelque chose, c'est une association ?

C.P. : Oui mais à but plutôt lucratif.

A.K. : Ah oui et c'est plutôt en direction des familles c'est ça ?

C.P. : Oui et des scolaires.

A.K. : Donc ton plus haut diplôme dans l'éducation muséal c'est ce diplôme de guide interprète

C.P. : Non c'est une maîtrise en médiation culturelle que j'ai eu à l'époque à l'IUP ASCM, art sciences culture et multimédia, et maintenant ça s'appelle SACIM si tu veux chercher, c'est vraiment branché arts et sciences. Une filière culturelle et une filière scientifique, il y avait pas mal de cours en commun et des cours séparés.

A.K. : Et ta spécialisation académique et professionnelle avant c'est plutôt les musées ou plutôt un champ des arts et des sciences ?

C.P. : Moi je dirais vraiment médiation culturelle et guide interprète.

A.K. : Et avant, pendant tes études, ou même après, est ce que tu avais eu vraiment une expérience pro ou académique avec la petite enfance ?

C.P. : Alors j'ai passé mon BAFA pendant ma première année de formation à la médiation culturelle. J'ai passé le BAFA parce que je m'intéressais vraiment aux enfants et je voulais les connaître. Sinon après j'ai orienté un peu mes stages avec les enfants. J'ai fait un stage au musée en herbe, un stage dans une association qui s'appelait « esprit culturel » qui dépendait d'une école qui s'appelle l'EAC, que tu connais peut être. On faisait pour les enfants ou pour les

adultes, moi plutôt pour les enfants, des parcours dans les musées et des ateliers artistiques pour les enfants à l'année. J'ai aussi travaillé en centre de loisir en stage BAFA puis un peu plus aussi, j'ai fait une colonie de vacances à l'association des jeunes diabétiques, mais c'était plus des 10-13 ans.

A.K. : Ok. Alors moi j'ai glané plein d'informations sur internet au sujet de la cité des sciences. Alors il y a plusieurs institutions ici et c'est compliqué pour moi car elles sont très orientées enfants. La cité des enfants ici c'est l'équivalent d'un musée pour enfant comme on peut en voir aux Etats-Unis, au Canada... Enfin pour l'instant j'aimerais savoir si ces informations sont exactes (*Je lui tends le questionnaire*) et sinon si tu peux les corriger ? C'est l'idée que la petite enfance ce sont les enfants qui ne peuvent ni lire ni écrire car ils n'ont pas eu d'inscription en élémentaires. Ça réfère à ce que tu me disais pendant la visite quand tu me disais qu'ici quand les enfants ont 5 ou 5 et demi, entre les deux, suivant qu'ils sont à la maternelle ou à l'élémentaire, je vais les renvoyer sur tel ou tel espace. Donc moi c'est un peu comme ça que je définis la petite enfance, et à partir de ça, j'ai essayé de décliner au maximum l'offre à la petite enfance qu'il peut y avoir dans les musées, et donc ça regroupe un peu tout ça (*Elle regarde le questionnaire*).

C.P. : J'ai du mal à comprendre les thèmes...

A.K. : Alors il y a plusieurs musées qui proposent des ateliers en individuels, c'est-à-dire sans les familles, sans les scolaires, pour les enfants en autonomie.

C.P. : Pour les enfants de moins de 6 ans dans leurs parents ? Non on ne fait pas.

A.K. : Alors vous c'est vraiment des animations qui vont se faire en famille, que ce soit sur la cité des enfants ou dans d'autres espaces, comme à Explora aussi. C'est bien ça ?

C.P. : En famille, oui. Nos animations grand public, c'est le cas. Par exemple pour « Bébés animaux » on est en train de créer des ateliers en famille pour les tout-petits. Pour « Moyen-âge » ça sera aussi en famille et avec des moins de 6 ans, donc de 3 à 6 ans. Ce qui est un peu compliqué c'est qu'on en a eu dans le passé, on faisait des ateliers pour les 2-3 ans le weekend parce que notre ancienne chef d'équipe trouvait que ça manquait un peu de trucs pour les 2-3 ans sur l'espace. Mais avec la chute des effectifs ça a disparu un petit peu au profit des plus grands. En même temps il y a avait aussi ça sur les 5-12 qui a disparu aussi. Donc ce format-là a été un peu remplacé par les ateliers enfant sans parents que tu as pu voir, « tourbillon de couleur » il y a aussi un projet sur le sel, et puis les projets « Bébés animaux » et « Moyen-âge » vont prendre la suite. Mais c'est une offre qui est en train d'évoluer, d'être repensée.

A.K. : A ce propos j'aimerais savoir pour les anniversaires qui sont organisés à la cité des sciences, est ce que c'est tout âge confondu ?

C.P. : Alors c'est pas nous, c'est une société extérieure, il me semble que c'est Purple Beam le nom. Alors pour l'instant c'est coordonné par la cité des sciences mais ce n'est pas nous qui l'animons.

A.K. : Mais tu ne sais pas s'il y a une limite d'âge ?

C.P. : Je pense que ça doit être limité à 12 ans en toute logique puisque c'est le public de la cité des enfants. Car au début quand on animait à l'accueil on les voyait passer et c'était un public moins de 12 ans.

A.K. : Ok ensuite on continue sur la fiche. Donc tout ce qui est ateliers, visites guidés, parcours pour les scolaires, ça il n'y a pas de problème. Vous accueillez des crèches ou pas ?

C.P. : Alors c'est pareil, c'est une offre qu'avec Florence on a envie de créer. Je dois être politiquement correcte ou pas ?

**[Les phrases suivantes n'ont pas été retranscrites à la demande de Caroline Panot  
(environ 30 secondes)]**

A.K. : Donc en projet selon les accords de la direction pour faire simple.

C.P. : C'est ça, parce que la semaine dernière on a accueilli avec un partenariat d'un projet qui s'appelle « Parcourir la Villette » que coordonne Maud Berton, ça peut te servir comme nom. Donc elle a un projet sur tous les établissements, Philharmonie, Parc de la Villette, Grande Halle et cité des sciences, et dans ce cadre-là on a reçu la semaine dernière avec Florence des enfants de halte garderies, crèches... Donc vraiment pour le coup petite enfance, et on leur a proposé un atelier sur le corps, où on a mixé en fait un atelier scolaire sur les articulations et un atelier qu'on faisait autrefois pour les 2-3 ans qui s'appelait « Des pieds et des mains ». Je faisais partie de l'équipe de conception donc je connaissais. Et on a mixé les deux pour faire un truc sur le corps pour les jeunes enfants. Et ça a bien marché. On l'a fait à la médiathèque parce qu'on a plus de salle, donc c'est vraiment...

A.K. : Oui tout est en train de se chambouler... Le changement de supérieurs date de quand ?

C.P. : Janvier. Du coup tout est en train de se mettre en place et de se réorganiser. Il y a eu un changement fort il y a peu de temps, avec un nouveau chef de département par intérim.

A.K. : C'est-à-dire ?

C.P. : Et bien on n'a plus de chef de département sur la cité des enfants, et donc le chef adjoint de la direction de la médiation scientifique est devenu notre chef de département cité des enfants en attendant qu'un autre soit recruté. Donc c'est vraiment une période de grosse transition. Et donc c'est avec lui qu'on essaie de monter un projet Crèches. On essaie de faire en sorte qu'il nous donne l'accord. Il nous a donné l'accord pour le projet « Parcourir la Villette » et avec

Florence on essaie carrément de partir dans les crèches. D'extérioriser, mais ça c'est vraiment de la volonté de médiatrices. On part de tout en bas de l'échelle pour essayer de...

A.K. : Non mais c'est vraiment très intéressant pour moi cette idée d'extérioriser. Très souvent les initiatives pour l'enfance, et ensuite la petite enfance, c'est toujours des remontés de gens qui ont voulu faire bouger les choses et qui ont proposé des choses qui étaient inimaginable par avant.

C.P. : Bon bah ça me rassure (*Rires*). On a toujours tendance à penser qu'il faut une volonté de tout en haut. Et on se rend compte que les tout-petits ça fait très peur.

A.K. : Et au niveau de la mise en œuvre ce sont souvent des tests... Moi je vois sur la plupart des personnes que j'ai en interview, elles me disent « j'essaie, on regarde si ça marche, si ça marche tant mieux, sinon on recommence ».

C.P. : Ah bah c'est rassurant de voir que ça fonctionne comme ça partout.

A.K. : Ca avance au fur et à mesure mais ça prend du temps.

C.P. : Ca me rassure. Et donc on a fait un premier test en crèche. On a eu l'accord pour y aller, mais parce que c'était la fille d'une collègue ici qui avait sa fille dans la crèche, et pendant son anniversaire on a pu intervenir.

A.K. : Oui car il doit y avoir des histoires de responsabilité qui interviennent...

C.P. : En fait l'idée à la base. Ma fille est en crèche, et j'étais au spectacle de Noël, et puis je dis que nous aussi on fait des spectacles ici, et on m'a demandé pourquoi je n'en faisais pas ici. Alors je me suis dit qu'effectivement c'était une bonne idée car les crèches elles ont du mal à se déplacer, surtout avec le plan Vigipirate... Alors je me suis dit « bah ouais carrément, ça serait super bien » et puis c'est une super publicité pour la cité des sciences, pour leur dire qu'on y fait des choses sympas pour les tout-petits. C'est une stratégie gagnant-gagnant.

A.K. : Et il n'y avait pas de projets d'externalisation avec les plus grands ?

C.P. : Non pas tant que ça, c'est vrai que c'est marrant. En fait la raison c'est que pour moi, ce que je vois ici, c'est que les activités marchent tellement bien qu'on n'a pas besoin de se faire connaître, d'aller chercher du public. Sauf que pour nous médiateurs c'est un peu sclérosant aussi.

A.K. : Ca manque de bougeotte, ça manque de renouveau.

C.P. : Oui c'est exactement ça, on a quand même du renouveau dans les animations mais pas trop dans les formats. Et quand on s'est retrouvé avec les attentats...

A.K. : Oui c'est un peu la tendance, déjà il y a les réformes des programmes scolaires, et puis les attentats. Moi j'ai fait un stage en médiation, et j'ai vu que les scolaires ont tous décommandé car il faut venir en transport en commun et ils ne peuvent plus, des questions de responsabilités, donc il faut cibler les écoles du quartier, mais il n'y en a pas tant que ça.

C.P. : Voilà et donc dans ce contexte on s'est demandé si on ne pouvait pas faire des ateliers à l'extérieur. Donc chaque projet d'atelier scolaire ou d'animation, on a demandé au chef de projet si on pouvait exporter le truc. Alors on a tous fait une petite fiche où on demandait comment on pourrait faire, combien de médiateurs etc... Donc on a tous fourni ce travail de fiche, mais il n'y a pas eu de suivi.

A.K. : Ah oui donc ça c'est compliqué. Je voudrais savoir s'il y a eu des parcours de visites autonomes, des livrets-jeu, des mallettes d'activités spécialement dédiés aux petits enfants ? Moi ce que j'ai trouvé c'est le parcours « petit explorateur » mais je ne connais pas la tranche d'âge visée.

C.P. : Alors ça vise les 2-7 ans mais ça a été conçu uniquement par l'accueil, pas du tout par nous. C'est juste pour pallier la fermeture de deux espaces fermés. Donc ils se sont dit qu'ils faisaient payer le même prix aux visiteurs alors qu'ils ont la moitié de l'exposition en moins, et donc il fallait justifier que le tarif restait le même. Et donc on a demandé à l'accueil de concevoir un parcours sur Explora pour les 2-7 ans car leur billet donne aussi le droit à Explora, et aux adultes car les enfants de moins de 6 ans ne payent pas pour Explora. Donc le billet cité des enfants pour adultes ne donnait le droit qu'à la cité pour enfant, mais là leur billet donne aussi le droit à Explora. Et nos responsables de l'époque ne nous ont pas associé. Alors nous on connaît bien le public et l'accueil connaît bien les espaces, donc on aurait pu travailler ensemble. Sauf que nos responsables ne nous ont même pas fait part du projet.

A.K. : Oui les difficultés de collaborations entre les services c'est vraiment un grand classique dans les musées, dans les grandes institutions. Et sinon est-ce qu'il y a eu d'autres projets de ce type sur des livrets jeu ou sur des mallettes dont tu serais au courant ?

C.P. : De façon très personnelle, j'étais responsable de projet sur un atelier Cycle 2 « Balance » donc sur les 5-12 ans, mais bon on va dire qu'il y avait aussi des 6 ans. Et du coup je me suis dit, comme la moitié de la classe est en visite dans l'expo pour l'atelier, ça serait bien de donner des choses à faire à la moitié de la classe qui est en visite. Et comme c'était sur le thème des balances j'ai essayé de trouver sur le thème des mesures ce qu'on pouvait leur donner à faire. Par exemple mesurer sa vitesse, sa taille, on a fait un petit livret pour accompagner la visite. Je pense qu'il y a eu pleins de projets comme ça, surtout à la réouverture des 2-7 et 5-12. Il y avait aussi un projet parcours sur les 2-3 ans, je me souviens on l'avait au point info à l'accueil. Quand les parents venaient il y avait un petit éventail plastifié qui reprenait les éléments qui étaient plus pour les 2-3 ans. Donc ils reprenaient vraiment les éléments qu'on trouve sur le site internet, mais associé et qu'on pouvait prêter aux parents. Ce sont des petites initiatives comme ça, mais pas forcément de façon pérenne ou communiquée. Et le fait qu'on ne soit plus à l'accueil n'aide pas.

A.K. : Et finalement j'aimerais savoir s'il y a un site internet spécial enfant ? Je n'en ai pas trouvé... Par contre ce que j'ai trouvé très intéressant ce sont les ressources spécial parents qui donnent des pistes sur la psychologie de l'enfant, comment faire dans les espaces, comment parler à son enfant, comment utiliser le jeu pour l'apprentissage, comment est ce que ces ressources ont été développées ?

C.P. : Aucune idée, je pense que ça date d'il y a longtemps.

A.K. : Et les cours et conférences organisés par le musée. J'ai vu qu'effectivement « Parcourir la Villette » dont tu m'as déjà parlé organise des choses pour les enseignants. Il n'y a rien d'autre ?

C.P. : Avant il y avait une personne qui était chargée de coordination des classes Villette. Donc c'était vraiment le référent pédagogique. Il y avait des stages enseignants, ils venaient etc... Et pareil ça a disparu avec la disparition des enseignants relais...

A.K. : Comment se fait-il que les enseignants relais aient été supprimés ? Ca demandait trop de temps, trop de sous ?

C.P. : Non mais il y a une masse salariale qui est environ de 1200 personnes. Pour réduire les budgets, il fallait se débarrasser de 100 ou 200 personnes à peu près. Et donc plutôt que de mettre des gens au chômage, il était plus facile de ne pas renouveler le contrat des enseignants qui retournaient à l'Education Nationale. Et dans certains services il n'y en avait pas, mais chez nous c'était la moitié de l'effectif. Et sur Explora aussi.

A.K. : Alors on va passer à des questions plus générales. Moi ce qui m'intéresse ici c'est ton point de vue sur la petite enfance. Déjà pour toi c'est quoi la petite enfance ?

C.P. : Alors tu m'as un peu orientée car tu m'as parlé de ta vision déjà. Il faudrait poser cette question dès le début. Pour moi la petite enfance, ce sont les... Ah c'est dur, c'est très dur... J'ai envie de dire un truc mais... J'avais envie de dire ce sont les enfants qui vont pas encore à l'école, mais en même temps jusqu'à 6 ans ils vont à l'école aussi donc... Très petite enfance c'est avant 3 ans. Ça comprend les bébés. On a fait une formation petite enfance, j'ai retenu cette définition pour bébé qui me va bien : un enfant qui sait dire « je » et qui contrôle son sphincter (*Rires*). Donc ça marche bien, moi j'ai un bébé à la maison, il a deux ans et demi, il parle mais elle veut encore rester bébé un petit peu... Donc ça me parle cette définition. Donc la petite enfance ça comprend les bébés... Les enfants qui ont encore besoin davantage de jouer que d'apprendre, enfin qui jouent pour apprendre encore, qui sont encore en découverte du monde, en découverte assez directe, sensorielle. Qui ont besoin de beaucoup de douceur. Des enfants qu'il faut laisser s'exprimer, qu'il faut éviter de brimer et qu'il faut éviter de vouloir couler dans des moules trop vite. Qui sont en train de forger leur individualité, de forger leur vision du monde, et donc à qui il faut permettre d'explorer un maximum mais qu'il faut aussi savoir rassurer et il faut savoir poser des limites, mais pour les rassurer, pour les construire, pas

pour les arrêter. J'avais eu une formation avec Laurence Rameau, j'aimais beaucoup l'idée que les petits enfants ont besoin d'un phare. J'aime énormément cette image.

A.K. : C'était une formation que tu avais fait dans quel cadre ?

C.P. : Ici. C'était une formation de trois jours organisée par la cité. J'ai trouvé ça formidable. C'est une personne qui a eu une expérience très longue en crèche et qui maintenant forme pas mal de professionnels de la petites enfance. Musée mais aussi autre, et qui change le regard.

A.K. : J'aimerais savoir, on va beaucoup parler je pense de l'animation qu'on vient de voir, « un banquet presque parfait » et on peut la prendre comme support, quels étaient les objectifs et les motivations de ce programme. Comment vous vous l'aviez pensé.

C.P. : Alors à chaque fois pour une animation l'objectif est de transmettre un contenu, qu'il soit scientifique ou technique. Donc là c'était de faire passer des informations sur la nutrition. Comment bien se nourrir pour être en bonne santé. Donc ça c'est un objectif plus général. Et puis après on va se dire, c'est beaucoup... donc là finalement on a recentré sur « découvrir les différentes familles d'aliments » et puis avoir une petite idée de ce que sont les quantités, et puis la notion de plaisir. Bien manger c'est manger varié, manger en quantité raisonnable et se faire plaisir. Ce qu'on ressent beaucoup à la fin. Notre objectif est toujours de faire passer un bon moment aux enfants, donc ça peut être effectivement un côté spectaculaire, émerveillé, passer un moment agréable en famille ou en groupe. Nos objectifs c'est que la forme aide à faire passer le fond et surtout sur les tout-petits, on a remarqué qu'il faut les accrocher aussi par le visuel, le son... Alors que sur les 5-12 ans c'est un peu moins prégnant. Il en faut aussi mais on peut avoir des animations qui n'ont trois fois rien au niveau du décor et qui vont très bien marcher au niveau des 5-12. Pour les 3-7 ans il faut les embarquer un minimum sinon c'est compliqué. Donc il y a toujours cet enjeu-là de forme.

A.K. : C'est très bien ça nous fait une transition. Pour toi les caractéristiques de la petite enfance, qu'est ce que c'est par rapport à d'autres publics, d'autres tranches d'âge ? Par exemple cette idée d'accrocher les enfants, tu pourrais développer cette idée ?

C.P. : Alors les petits enfants sont un public qu'il faut arrive à capter, ils sont très volatiles... C'est-à-dire qu'ils peuvent venir s'installe, ils peuvent venir sur la scène s'il y a quelque chose qui les intéresse. C'est un public qui a du mal à se contrôler, enfin ce n'est pas contrôler, mais ça s'inhiber. S'il y a quelque chose qui les intéresse ils y vont, et si quelque chose ne les intéressent pas ils s'en vont. Donc ça c'est le plus gros défi à capter et à retenir. C'est un public qui est spontané, très spontané, et c'est à la fois le plus beau et le plus difficile, parce qu'ils peuvent te raconter aussi bien leur vie avec leur papa ou leur maman que répondre à ta question. Et moi ce que j'aime particulièrement, c'est qu'on sait s'ils aiment ou s'ils n'aiment pas. Ils ne vont pas faire semblant et jouer la politesse, s'ils n'aiment pas ils ne vont pas rester. Donc il y a de gros défis, mais c'est un public qui est vrai en même temps, qui est sincère. Par contre c'est un public qui ne choisit pas de venir. Souvent ce sont les parents qui emmènent l'enfant, donc

il peut être un peu captif de ça, c'est-à-dire que parfois il a envie de partir, mais les parents lui disent de rester, mais parfois c'est l'inverse.

A.K. : Et à ce propos j'aimerais savoir si le public des enfants qui viennent sur des programmes, pas sur l'ensemble de la cité des sciences, ce sont plutôt des habitués ou ce sont des gens qui vont venir ponctuellement ? Est-ce que vous avez un aperçu de ça, quel public vient fréquenter les animations ?

C.P. : Moi je ne l'ai pas, ça serait bien qu'on le sache en effet. Alors mon ressenti c'est que les abonnés viennent car c'est ce qui change alors que l'espace ne change pas. Donc les abonnés ont tendance à venir aux animations, on a des personnes qui viennent voir tout. Et puis du public qui connaît, qui connaît le titre des animations, et puis il y en a beaucoup qui découvrent sur place.

A.K. : Alors, ça c'est une question qui est plus large, si tu devais parler au nom de la cité des sciences et de la Villette, quelle est à ton avis la démarche pédagogique générale de la cité des sciences et de la Villette ?

C.P. : On va rester sur la cité des enfants. Pour moi c'est vraiment manipuler, jouer pour apprendre. C'est-à-dire que la découverte va se faire presque malgré soi. On est dans un environnement qui est stimulant, qui donne envie et qui va donner lieu ensuite à de l'apprentissage. Mais autant je trouve que sur les 2-7 c'est très vrai. Autant sur les 5-12, comme je te disais quand on a fait la visite, je trouve que si l'adulte n'est pas là pour expliquer derrière, pour lire les choses, ils peuvent passer complètement à côté du contenu. Pour les petits moins car c'est essentiellement de la découverte sensorielle. S'il a appris à toucher sans regarder, il aura appris quelque chose. Il n'y a pas forcément besoin de lui expliquer.

A.K. : Et est-ce que tu ne penses pas que c'est dû à l'idée que les concepteurs des deux espaces, même si je n'y ai pas passé de temps, mais peut être qu'ils ont construit des choses plus compliquées et qu'ils ont mis plus d'explications en se disant que les enfants savaient lire plus facilement, et que les enfants malgré tout on quand même besoin d'une forme d'ergonomie, un peu comme sur internet, le côté où il est tout de suite possible de prendre en main les choses. Est-ce qu'il y a des choses comme ça qui se jouent ? C'est-à-dire que les enfants ils vont tester tout de suite quel que soit leur âge en fait, lire un mode d'emploi, moi-même je ne le fais jamais. Donc j'imagine qu'il y a quelque chose en lien avec l'ergonomie qui se joue.

C.P. : Bah ils arrivent à manipuler, mais ils n'en sortent rien. Car comme tu dis, il y a besoin de lire pour apprendre le contenu suivant.

A.K. : Comme sur l'électricité tout à l'heure, pour comprendre que c'était nous les médiums

C.P. : Oui sinon ils vont voir que ça s'allume, mais ils ne vont rien comprendre de ce qu'il se passe. Et ça c'est peut-être en effet un loupé. Alors sur d'autres, enfin c'est au cas par cas, selon les éléments il y en a qui fonctionnent, d'autres moins.

A.K. : Alors ensuite tu m'as dit qu'au niveau de l'équipe il y avait douze personnes qui travaillaient dans l'équipe. Et par exemple sur ce qu'on a vu, comment ce programme a été élaboré ?

C.P. : Alors en général on travaille en équipe-projet. On est entre deux et cinq en moyenne par équipe projet, un peu moins quand c'est une reprise, un peu plus quand c'est une création. Donc là on était par exemple trois mais dont deux à temps partiel. Donc on va dire deux quoi parce que c'était une reprise. Enfin sur ce projet-là, pour moi plutôt c'est une récréation. On a modifié vraiment beaucoup de choses par rapport au scénario initial. Normalement sur une reprise tu relis le scénario, tu vois s'il y a des choses qui ont changé, tu dépoussières le décor, tu rachètes des consommables s'il y en avait, tu te débrouilles pour faire l'installation, et ça prend deux semaines quoi, enfin j'exagère mais trois semaines un mois. Sauf que là on a réécrit le scénario, moi j'ai contacté une personne du CODES78 c'est un comité départemental sur la santé pour aller à une formation sur la gestion de projet en alimentation. J'ai fait appel à une diététicienne pour relire le scénario et pour retravailler des choses, j'ai recherché du contenu, on a fait un petit partenariat avec la cité de la santé pour avoir des documents, puis avec la ligue contre le cancer, on a été voir la médiathèque pour qu'ils mettent en avant des ouvrages, le scénario, comme on l'a complètement réécrit, ça prend pas mal de temps. Faut faire des recherches, faut élaguer, faut faire relire par une autre personne, finalement faut refaire le contenu. Ça prend pas mal de temps. Et puis moi ce que j'ai beaucoup aimé sur cette animation c'est qu'on l'a proposé en formation au reste de l'équipe parce qu'il y a plus que trois personnes qui l'animent. Et au fur et à mesure des répétitions il y a des choses qui ont changé. C'est-à-dire que par exemple le nom de la sorcière a changé, ça peut paraître anodin mais quand on change quelque chose ça a toujours du sens. Elle s'appelait Malefis, mais en fait elle n'est pas si maléfique que ça, donc on a cherché un nom plus en rapport avec la nutrition, ça a pris une semaine avant qu'on trouve Espeletta. Ça paraît rien mais c'est plein de petits détails qui font que le tout marche. Par exemple le fait de faire une pause au milieu pour aller chercher les ingrédients. Parce qu'avant on faisait les six personnages, ça faisait treize énumérations, donc on faisait des pauses au milieu. On a fait appel à un illustrateur extérieur, donc il a fallu faire des recherches, des devis, lui expliquer de quoi on avait besoin. Une fois qu'on avait les dessins, on faisait des commentaires, il y a des retouches « dans ta famille d'aliment, c'est bien mais on ne voit pas assez les légumes secs » c'est pleins de petites choses. Et puis il faut repenser le décor, car avec l'incendie il y a plein de choses qui ont été jetées. On avait un super rideau de fond avec une cheminée tout ça... On n'a pas pu. La machine de l'ogre dans la première animation, on a fait complètement un dos, avant elle ne tournait jamais. Donc on a recréé un dos pour avoir une machine qui tourne. C'est plein de choses comme ça qui font que ça prend du temps, et au final on a commencé à retravailler dessus au mois d'octobre pour le lancer début avril.

A.K. : Alors j'ai une question très importante pour moi. Je travaille beaucoup aussi à partir des textes, des encarts qui présentent notamment les programmes, les ateliers, les parcours, bref ce qui est un peu plus encadré on va dire, et j'aimerais savoir par exemple ce texte-là comment il a été créé ? Est-ce que c'est toi qui l'a écrit ?

C.P. : Le texte qui est sur internet ? C'est l'équipe. On l'a écrit ensemble et ensuite c'est Sophie qui gère les plannings et qui gère aussi le volet communication qui relit, qui le met en ligne. Je pense que le service communication doit donner son aval, et c'est pareil pour le texte, les affiches. Et par contre l'annonce qu'on fait nous, là c'est nous qui le préparons.

A.K. : Alors d'une manière générale, est ce que tu as déjà rencontré des difficultés avec des enfants de moins de 6-7 ans, et si oui lesquelles ?

C.P. : Alors pour moi c'est surtout les invasions de scène. Pour moi c'est des grosses difficultés parce qu'on a beau dire « vous ne dépassez pas tel espace » parfois ils sont tellement intéressés qu'ils veulent venir voir. Alors on regarde les parents, les animateurs en leur disant de faire quelque chose, mais quand tu es dans un personnage c'est difficile d'en sortir alors c'est un truc qui est compliqué. Et ça m'agace quand les adultes ne réagissent pas et te laissent dans la panade. Les interventions très longues des enfants sur « oui ! Mais mon papa gnagnagni gnagnagna. » Donc il faut savoir le gérer, soit en l'écoutant et en fermant le discours, soit en faisant semblant de ne pas entendre, parce qu'on ne peut pas tous les entendre en même temps dans une animation spectacle.

A.K. : Oui parce qu'on est proche du comte, du théâtre.

C.P. : Oui et c'est dur d'en sortir, et puis notre animation est un spectacle derrière un rideau, donc quand un enfant arrive c'est difficile de sortir. Mais bon ce n'est pas dramatique non plus. Sinon sur les ateliers scolaires, quand on a les 3 ans ; il faut bien organiser l'atelier pour qu'il y ait pour moi des moments où ils explorent, des moments où ils jouent, des moments où ils testent, et des moments de regroupement. Donc là quand j'ai conçu avec mon équipe l'atelier « ça flotte ça coule » pour les 3-5 ans, j'ai prévu des espaces avec des aquariums, des tables, des tabliers, on essaie de voir si ça flotte ou si ça coule. Puis quand on a testé je leur demande de se regrouper, un peu comme font les instits en maternelle, pour discuter. Et on est arrivé à faire vraiment un peu la démarche scientifique, l'hypothèse : qu'est ce qu'il va se passer si je mets mes objets dans l'eau, et puis on le teste, et puis on revient dessus et on réfléchit à ce qu'on a observé, et puis on conclue : certains objets flottent, d'autres non. Hypothèse, c'est la taille, donc on teste avec un gros et un petit, puis on revient, mais le gros objet flottait et le petit coulait, donc non c'est pas la taille. Donc on va les toucher, on va tester avec des boules de différents matériaux etc... Et ça j'en suis assez fière. Je trouve que c'est progressif mais avec une vraie démarche pour des tout-petits. Et je pense qu'ils passent un bon moment parce qu'ils manipulent beaucoup. Après les difficultés que j'ai pu avoir parfois c'est quand ils ont parfois pas trop d'idées donc il faut vachement induire... Quand la classe n'a pas été préparée, du coup le vocabulaire, il n'y en a pas du tout. Ce n'est pas grave, on est supposé l'apporter. Mais quand les enfants ont une petite idée de ce qu'ils vont faire, c'est quand même plus sympa. Donc le manque de préparation des enseignants ou des préparateurs est un problème.

A.K. : Donc sur les ateliers que tu vas faire, est-ce qu'il va y avoir des outils d'évaluation qui vont être mis en place dessus ?

C.P. : Non.

A.K. : Donc si vous voyez avec ton équipe qu'un truc ne fonctionne pas, vous allez tester autre chose et voir si ça marche ?

C.P. : Oui c'est ça. Enfin il y a eu des outils d'évaluation dans le temps. Je ne pourrais pas te dire si c'était une volonté de mes chefs d'équipe. Faudrait que je me renseigne mais je sais qu'ils donnaient avant une fiche d'évaluation aux groupes scolaires. Je sais qu'il y a eu aussi des tentatives de bilan après une médiation... D'aller interroger un petit peu les familles, de savoir ce qu'elles ont retenu, ce qui leur a plu, ce qui s'est passé. Mais je ne saurais pas dire de qui ça venait. Est-ce que c'était juste les médiateurs qui voulaient faire ça ? Est-ce que c'était une demande ? En tous cas ça n'a pas été repris.

A.K. : Alors j'ai une question dont je viens de me rappeler, tout à l'heure quand on discutait des activités qui existaient déjà, avec par exemple les décors, les scénarios etc... J'aimerais savoir comment matériellement ça s'exprime ? Vous avez une sorte de banque de données d'activité ? Par exemple l'activité qu'on a vu avant, c'était une activité qui existait déjà, comment vous les regroupez les activités qui ont déjà été faites, celles qui sont prévues ?

C.P. : Alors on a un serveur informatique sur lequel il y a un dossier action culturelle 2-7 ans, 5-12 ans, toutes les médiations. On y trouve les scénarios, les commandes, les revues... Tout ce qui a été utile pour l'animation. Pendant longtemps il y avait une personne qui était chargée de la capitalisation, donc qui était la mémoire des projets. Et ça s'est effiloché. Mais il y a une tentative de reprise, il y a un monsieur qui s'occupe des cahiers de la médiation, c'est en gros sur Explora, toutes les animations font l'objet d'un cahier de médiation avec scénario, photos, contenus, bilans etc... Et on nous demande maintenant de le faire nous aussi. Pour l'animation qu'on vient de voir, on fera le premier cahier de la médiation de la cité des enfants. Mais il nous a dit que sur le serveur il y avait déjà tout, il suffit de compiler pour le faire. Il y aura une forme un peu plus formatée.

A.K. : Ok, c'était juste pour comprendre un peu mieux le système, puis c'est vrai que ce sont des données qui sont hyper intéressantes. Donc toujours au nom de la Vilette, à ton avis quels sont les points forts de l'offre à la petite enfance qui existe ici ?

C.P. : Déjà on a des activités à partir de 2 ans, c'est pas souvent à partir de 2 ans.

A.K. : Vous ne faites pas plus jeune hein ?

C.P. : Non, pour l'instant. Je dirais aussi qu'ils peuvent être à l'intérieur et jouer comme à l'extérieur. Quand il pleut c'est très pratique. C'est bête mais c'est important. Que c'est assez sécurisé quand même et bien adapté, ludique. Donc ça je dirais que c'est notre point fort.

A.K. : Et pour toi vraiment ?

C.P. : Et pour moi ? Ça serait plus les offres de médiations adaptées pour les tout-petits, le fait de créer des animations qui sont souvent à double niveau de lecture, à la fois pour les petits et pour les plus grands. Tout le monde y trouve son compte, apprend quelque chose. Avec l'humour aussi.

A.K. : C'est vrai que c'est très drôle, parfois il n'y a que les adultes qui rigolent (*Rires*). Alors moi j'ai ce qu'il me faut, est ce que tu veux ajouter quelque chose ? Est-ce que par rapport à cet entretien tu as des questions ?

C.P. : Je pense qu'il faudrait analyser le retour des parents aussi. Entre ce que nous on veut faire et ce qu'ils perçoivent je pense qu'il y a un petit décalage aussi parfois.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

# III. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Londres

## A) Liste des musées

**Note :** l'ordre dans lequel les entretiens sont présentés est complètement aléatoire et ne reflète pas une volonté de l'auteur de mettre en avant un musée plutôt qu'un autre.

1. Museum of London
2. Victoria and Albert Museum
3. National Gallery
4. Science Museum
5. National Maritime Museum
6. Kids in Museum

## B) Entretien au Museum of London

Informations générales :

<b>Nom</b>	Clare Haywood
<b>Fonction</b>	Early years programme Manager
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	4 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	10 ans environ
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Master in museum education
<b>Spécialisation académique</b>	Photographie et histoire de l'art puis éducation muséale
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Autres musées
<b>Date de l'entretien</b>	21/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	43 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Cafétéria du musée

**Anne Kazmierczak (A.K.):** So Clare, you are an Early Years programme Manager. Can you describe this occupation, please?

**Clare Haywood (C.H.):** Yeah, so I manage early years programmes, here and at the other site, which is in London Wall - so it's another site in London. I manage all our activities for children under five, so toddlers and babies, coming with families. And I also manage the nursery reception and school groups and the under-five school groups as well. All of the sessions and everything.

A.K.: Ok, great. And since when do you practice this profession?

C.H.: I've been here at the museum for about 4 years and before that I had a bit of a wider scope so I worked a lot with young people, with schools and lots of different projects and then I got this job so I kind of narrowed it down to specifically where I am now for "under five's"

A.K.: Ok, and before? When did you start working in museum education learning?

C.H.: Well I've been in museums and sort of cultural or arts organizations for about ten years. I come from an art background so I studied photography originally. I started doing lots of teaching with children, doing art activities, so that's how I got into it and then I ended up doing a master's in museum's education at the Institute of Education. I finished that about 3.5/4 years ago now. And since then, I've been full time working here.

A.K.: Ok great, so your specialisation is more photography and history of art and after that museum studies, right?

C.H.: Yeah

A.K.: And before working in this museum, did you have a special experience with early childhood?

C.H.: No, not really. I worked a lot with families of all ages, and worked as a play worker. That when you go and do play activities and games, but all with different age groups as well. There was quite a lot of under 5's involved with that. And I also worked as a teaching assistant in primary schools. So I worked a lot in reception classes and kids with special educational needs, so I had quite a broad experience but not specifically with early years. I was really quite interested in working with early years, so I was quite enthusiastic about it but I didn't have a huge amount of knowledge about it.

A.K.: So you learned more on the field?

C.H.: Yes, and I read quite a lot about it too.

A.K.: Can I confirm some information about the programmes here at the Museum of London and Museum of London- Docklands. What is exactly the link between those two locations?

C.H.: We're both the Museum of London, which is the umbrella organization. The main museum site tells the whole history of London and has more tourists coming. Here, this museum site (Docklands) is more about the history of the East End and the docklands specifically.

A.K.: Canary Wharf?

C.H.: Yes, exactly. So it has a more specific audience, people who are specifically interested in the docklands' history, or maritime history. They might have people in their family who worked in the docks and things like that. We have a huge local audience as well. So we have quite different audiences in both sites but the organisation is the same. Same museum with two sites.

A.K.: I understand. So, I checked the website, and there are no programmes for children visiting the museum on their own? Like, if staff where to take them to special activities, without their parents or without an educational frame?

C.H.: No, we don't do that.

A.K.: Do you know why?

C.H.: I think there is a lot of play schemes and nursery classes. So there is a lot of provision for that already in London and we're really interested in family based learning. The idea is that the family learn together, then go away and they discuss what they have learned at home. And then they hopefully come back themselves individually and repeat their visit or something like that. So we don't really do play schemes like this with just children on their own, no. We do have nursery and school group who come with their teacher.

A.K.: Yes but that's different. In France, in some museums – not all – we have activities, special activities for children on their own actually so that's why I asked.

C.H.: Yeah I think some museums in England do that, but it's probably more like paid activities. Here, all of our activities, or nearly all, are free. And our ethos is to promote family learning. So we don't do that. It's not that we wouldn't ever do it, just not at the moment.

A.K.: For families and early children definitely. You also have activity sheets and bags for under five's. How are the bags designed? It's really new in France we don't have that.

C.H.: So we have two different sets of bags. We have bags for groups and nursery groups, designed in conjunction with nursery classes. so we worked with teachers to design the bags and tested them with teachers. And we also have family packs specifically for under 5', designed with the knowledge (=>because we have regular families coming) of what young children and

their families would enjoy. We developed those packs with toys and games, relating to the museum, encouraging them to explore the museum spaces. We find that a lot of families, young families, are bit nervous about going to the museum spaces. So it's to encourage them to explore the museum and engage with the collections. I can show them to you later.

A.K.: Yes, absolutely. You also have an exhibition area for early children, Mudlark? Can you tell me a little more about it?

C.H.: It's been around for about ten years now. Originally it was designed for children under 11, again with parents or carer, you know, adult. But it's mainly used by under-fives now. The idea is to create a safe play space to encourage families to make use of the museum and get to grip with topics inside of the museum. There's a kind of little DLR train to talk about the different transports that we use, there is a building area to look at the different areas, like the way a specific area of London has changed over time, with buildings and things. There are lots of different areas where you can do things that people would have done in the past on the docklands, like weighing produce and stocking things into a boat, things like that. It encourages the families to engage with the collections and the themes that are going on in the different galleries. It makes families feel like the museum is a safe place that they can come to and enjoy.

A.K.: Do you know if there are articles about it? Or research? I didn't find any. Generally about the museum, this area, the welcoming of this young audience.

C.H.: I can have a look, I don't think so. Because it's been around for ten years it would be nice to shout about it a bit more, but because it's been around for a while it wouldn't... I'll be the one to write the article right now! But in a couple of years maybe, when it's been developed and it's really exciting.

A.K.: Is there some website or online resources for the early childhood programme?

C.H.: In the museum? Yes we do have that. We just changed the website, literally last week, but I can send you links to where the information is. We have information about this gallery and then we have a page about the under 5's here, and then a page about the under 5's over at London Wall. And then we also have a page with games and things on the web, and a page about our schools sessions.

A.K.: In this museum, do you have some training and conferences organised by the museum for professionals in early childhood?

C.H.: Yes. We are funded by the Arts Council of England and part of my funding is to have showing and training events so I do about three or four a year and they are open to anyone working in the industry, who wants to come along. The last one we had was about storytelling for under 5's. And then next time we will do something about resources and under 5's gallery things. We also have the under 5's network, which is a network of about 30 or 40 people, mainly in London, who work with children under 5 in museums or galleries. So we all get together and

talk about problems and working in the industry.

A.K.: I will now talk about the goals of the Museum of London with early childhood. About the origins of the programme. In your opinion, since when does the museum of London or London docklands offers something for early childhood?

C.H.: We've had under five programmes for at least 10 years now. We have baby sessions, for very young babies before they start walking. I think a lot of place in England and the world really, have a toddlers and under 5's sessions, but the babies is quite specific and not that many places do baby sessions. We've been doing those for about 7-8 years. So we've been doing things for quite a long time but it's really since we got the funding from the Arts Council, about 4 years ago, that we could really develop the programme properly. It has really grown. It's super popular now!

A.K.: What are the main roles and objectives behind this programme? For instance for the babies and more generally under 5's.

C.H.: Each sessions that we develop has specific learning outcomes and they are developed with, I don't know what you have in France, but in England we have the Early Years Foundation Stage which is just the curriculum for early years, and that goes from babies to 5 years old. So we use that as a framework to make sure that the things we are developing tick those boxes, and are in line with what teachers and parents want to know that their child is learning about. We have this specific learning outcome of sessions. We also make them quite clear, when we are with parents we tell them what their children are learning so they know what learning is going on during the sessions. Being a museum specifically, obviously we want to provide sessions and a programme that is unique to us. So we incorporate themes within the collections into the sessions, objects from a gallery they can use during a sessions or touch, or play with. Or it might be pictures of things or maybe characters, like a doctor or a sailor, someone who worked in the area in the past. And bring those into our stories or sessions, whatever we're doing. So what we really want to do is make families feel comfortable coming to the museum, with their young children. As I said before, a lot of parents are worried that children might be noisy or that people might not like them being in the museum. We want them to think of the museum as a safe place that they can come any time they want. And they can explore the galleries, learn and have a nice time. The main aim is to have people in and for people to feel safe and secure in the museum. And know that it's a museum for them, as well as for adults. And the older children and all the other audiences as well. Because I think it's still quite difficult with a baby or a young child to kind of feel completely comfortable being in a quiet museum. But try to make them as comfortable as possible.

A.K.: In your opinion, what are the most distinct features of early childhood in general?

C.H.: Do you mean compared to older children?

A.K.: Compared to other audiences, yes. Like compared to an eighteen year old.

C.H.: To me, museums are great places for adults, for everyone to learn. It's a way of doing things and engaging with objects and you can touch things. I know not all museums like this but here we want people to be able to touch the objects and engage with the stories of the collections. Early years learn by doing those things, not by being told about those things, but by actions and by actually doing it. More kinaesthetic learning, more learning through song, learning through actions. A lot of children coming to the sessions are pre-verbal so they don't speak and they are not going to listen if you tell them a long story. But they'll learn something by doing it and if they find something interesting they will get involved. I feel that's how we should all learn a bit more. You engage a lot more with things this way, rather than sitting down. Adults are expected to sit down for half an hour and listen and take things in.

A.K.: More receiving in the sessions?

C.H.: I think we should all learn like children to be honest! I think that's the main difference is they are not going to sit down and listen when you talk. They will be actively involved in doing things but that's how they are learning and that doesn't mean they are not paying attention, it's just a different way of learning things.

A.K.: For you, what is the pedagogical approach of the museum of London Docklands for early children?

C.H.: We do use the Early Years Foundation Stage as a resource just because that's something both teachers and parents often recognise and relate to. And then, a lot of the learning outcomes are on the Foundation Stage already so it has to do with socialising, physical development, speech and language... Young children are learning continuously all the time, whatever they are doing. Even when they are just sitting and playing with other children they are socialising and for some of the young children and babies coming to the sessions, that's the first time they've met other babies. So that's really important in itself.

A.K.: What are the main differences between programmes for families with early children and Foundation Stage school classes that come here?

C.H.: The Foundation Stage schools that come - in England when they come with a group of young children they need to have a certain number of adults with them, I think it's 1-to-5 for five years old, 1-to-4 for 4 years old etc. So the younger the children the more adults. But for our family sessions they come one-to-one, so there's one adult per child, it's more intimate, it's a completely different learning experience really. Because it's the adult and child learning together. Whether when you have one adults and five children, they are still learning but it's a very different approach because the children are learning by socialising with each other, AND with the group adult but not necessarily in the same way as a family would. We are really interested in family learning, and the adults learning with the children and then they take it back to a home learning environment, and they replicate things. Like with musical sessions, they can go home and sing the songs and play the music again, which is reinforcing their learning. And

it's about them learning how to be as a family together. Obviously, with the non-family sessions, it's a different learning situation, the children are learning about independence, about being with other children and not attached to their parents. You'll see in the bag packs we made for the Foundation Stage sessions, one potential problem is often the school groups or the adults with them won't be teachers. A lot of them will just be parents and they might have been put in a group where they don't know the children. So they have to get to know the children and, not being teachers themselves, they might not always know how to engage with the museums and collections. Most teachers would already know what kind of questions to ask to get the children to engage. But not all parents do. That's why we developed the foundation stage packs, so they have loads of questions and information. Loads of things for adults to play with the children, to get them to explore the galleries a bit more.

A.K.: I'd like to know more about the implementation of the programmes here. How many people work in your team?

C.H.: The learning team across both sites is about 20. The early years team specifically is just two of us, me and my colleague Victoria. We're both full time. We one of the only places in the country to have a full time early years person really. Because mostly it's a family person who works with early years as well, and sometimes schools as well. So I think we're really lucky in that sense. We're part of the schools team, so the learning team is schools & families and we're part of both, so we jump between the two.

A.K.: How many people? Do you animate the activities?

C.H.: We have freelance members of staff who come and facilitate the sessions. We do some ourselves but we have quite a lot of sessions so nearly every day of the week there is something going on. If we were doing that, there wouldn't be much time to do training and development. So luckily, with the Arts Council funding we have enough money to be able to pay external people who are specialists in early years as well. We have the same people coming back again and again and they would get really bored if it was me all the time! So we need specialists, like we had musicians, artists, storytellers, lots of variation which I think people really appreciate.

A.K.: And for the communication medium, I mean the text that goes with the presentation of the activities. How are they written? Is it you?

C.H.: For the galleries I wouldn't be writing the text but I might get involved. For the new galleries, we will have a member of the Early Years team, telling people what the audience wants, so they don't develop a gallery that's totally unsuitable. That's really nice because not all museums have that. I'll develop the text for my own trails and resources and the texts for the children's galleries. I might advise people on other texts at the museum but I don't write it myself. So you might walk around and see some things that don't seem appropriate for the age group but hopefully there are some things that are designed for them! At the third floor we have a new gallery, which is really great because as much as possible we try not to have too much complicated text in the museum, so we have a lot of visuals and videos. Judging by our

audiences, usually they don't want to read loads of text. The idea is that if they want that much information they will probably go and find it out themselves. We want to create more of an immersive experience. So there is information there but we also get a lot of people for who English isn't their first language so they might not be able to read it anyway. And we want everyone to enjoy it so there will be text to read but there's also a lot of people not reading the text, or with young children who can't read, so they will just wander around and get different things out of it as well. Obviously, if I was beneath the museum, 'cause I have my own interest, I would make it more accessible. A lot of the galleries here are quite old and if we did it again we would probably make them slightly differently. Trends change nowadays too so that's appropriate.

A.K.: How are the activities designed for early childhood in your team? What's the process?

C.H.: I design most of the general programming and will design the overarching idea behind the programmes so I know what I want to get out of it and what can be the learning outcomes for the families. But then, the individual freelancers who run the sessions are also quite experienced in their own areas so they've often got ideas that they want to put forward. They do sessions once a month or something so they'll have something that we let them do whatever they want to as long as they relate it to the galleries and it fits in with our structure of supporting adults learning with their children, and getting something out of the museum environment. I think it's quite important as well because it means the facilitators running the sessions really engage themselves because they've chosen to do something that they want to do. That's something that inspires them and that's important because if I tell them to do something they might not be interested in that and so they might not do very good session (if they're not interested). Sometimes there will be specific themes that I want them to do things about but yeah we have lots to work with so I let them have free rein quite a lot. About 50% of the time, they chose their own thing to do but they enjoy that and it means we can keep them for a long time and they are very good.

A.K.: Have you encountered some difficulties in implementing this programme ?

C.H.: Yes, because the babies' programme started before I got here. Now we have a very supportive team and everyone is really onboard with it. We can see that quite lot of people who come to the museum (about 50%) are schools or families with children, so people in the museum can see how important it is that families are welcome. But I think that when things started, specifically with babies, people in the museum (=> staff) couldn't really understand what they are getting out of the sessions because they are so young. And the toddlers are very young as well, like "if they can't speak, are they learning something?". But a lot of the learning is this kind of generic learning and also just being in the museum space. Hopefully it is things they are going to remember for the rest of their lives and then they are going to keep coming back to the museum.

A.K.: See things and effectively connect them back to the museum?

C.H.: Yes. There has been research done in terms of not necessarily the children coming now are going to keep coming but if you go to the museum as a child you are more likely to come back to them as an adult. There is quite a lot of research showing that is true. So the fact that with babies you can't really tell what they are learning but it's more about the family experience.

A.K.: Do you do evaluation surveys for the early childhood programme? For the parents for instance? Or an evaluation where you look how it goes around and see the interaction between people?

C.H.: In 2012, we got an external evaluator to evaluate the whole programme and do that in a professional way. We haven't done too many observation evaluations. We tried a few times since but a lot of the Early Years evaluations, like in nurseries, you watch the same child over time, whether here we have different people coming back again and again. So it's hard to do, unless you have the same group. If you had the same group coming back for a few weeks of months then you could evaluate their progress. Like "at the beginning they were saying this word, and at the end they were using some museum words" or maybe not speaking but their actions were different. We couldn't do that on our own because it's not regimented so people will come but it's not the same people every time... it's hard to know overtime. A child could start very shy and quiet and after a few weeks be kind of bold and lively and love being in a museum and confident to walk up to an object and things like that. So we have seen that but it's hard to do the actual evaluation. It's something I'd like to do.

A.K.: And in your opinion, what are the main strengths that the museum offers regarding early childhood?

C.H.: I like what I said before about them coming back when they are older. So they start very young and then come back when they're older and you engage with this new museum audience. You want people to keep coming long term really. In terms of footprint and people-through-the-doors, with early years audiences you often have parents looking for things and activities to do with their children. And if it's free or you just have to pay a small amount, people are really keen. Parents and careers are really keen to get out of the house and do things with their children. Socialise them, get their children to meet other children, etc. We have sessions almost every day of the week and everything books up immediately. And I think that with older children, because they are going to school, they've only got the weekend and they have to pack a lot of activities into a weekend or the holidays. But with early years they've got more time, they have all week. So if people of the museum (directors etc) want more people at the museum, early years is great audience to work with. Also it makes the museum quite lively and generally we get really positive feedback from other visitors. Because people like to see toddlers walking along the galleries singing and things, it makes it a different environment to a stuffy classical museum.

A.K.: What is the link between Kids in Museums at the Museum of London and London-Docklands?

C.H.: Kids in Museums, the organisation? There isn't really a link, we've just worked with them

a lot in terms of running some of their events. But they work with a lot of different museums and they do the awards, we haven't won one in a while I think, but we haven't gone through it for a couple of years because we were waiting for the gallery to be done. We work with them quite closely, because we are a quite child friendly museum so they like to use us as an example for other museums. But we're not affiliated with them in any way.

C.H.: Anything to add to the interview?

A.K.: I'll send you the research documents.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## C) Entretien au Victoria and Albert Museum

Informations générales :

<b>Nom</b>	Harriet Curnow
<b>Fonction</b>	Program Manager for Schools, Families and Young People
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	5 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	18 ans environ
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	M.A. in museum studies
<b>Spécialisation académique</b>	Museum studies
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Tate Museum mais principalement avec les familles.
<b>Date de l'entretien</b>	12/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	41 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Cafétéria du musée

**Anne Kazmierczak (A.K.):** You are Harriet Curnow and you are Program Manager for Schools, Families and Young People in the Learning Department.

**Harriet Curnow (H.C.):** Yes: I work in the School, Families and Young People Team and my speciality is families.

A. K.: Can you describe your occupation?

H. C.: I manage the program of events and resources for families at the V&A Museum and that includes activities every Saturday, every Sunday, every school holiday and they also resources which are available on a daily basis whenever the museum is open so that is every day apart three days at Christmas.

A. K.: Great. And since when do you practice this professional occupation?

H. C.: Well, I did a Museum Studies M.A. in 1998 to 1999 prior to that was also an Art History Degree and also a teaching English as a second language qualification and experience in England. Then after the Museum Studies M.A. I am starting to get volunteering experience and then my first job was as an explainer for the Natural History Museum but it was a travelling exhibition down in Cornwall and then my first independent role within a gallery properly was at Tate Britain and I was at Tate for ten years and then I moved to the V&A 2011 and I have been here since then.

A. K.: Your higher degree in History of Art?

H. C.: My higher degree in Art History is a B.A. and a M.A. in Museum Studies from Newcastle University.

A. K.: Ok. So before beginning working at the V&A, you have got a lot of experience in Museum Education; but specifically for early childhood?

H. C.: No the experience at the Tate was predominantly schools and then it moved in to families and with Young People and also Adult Learning and community groups but not very much Early Years actually I mainly learn on the job in this museum.

A. K.: Perfect. Thank you. I have read a lot of information on the website. Can you confirm there are no mistakes in this table?

H. C.: Yes. (*Elle regarde le tableau*)

A. K.: This row is about programs for individual children – I mean – who come without their parents nor schools. I have seen there are no program in this case when they are on their own.

H. C.: So no, this is something that is very specific to... I think the UK actually. I was recently chatting with somebody in the Netherlands and they thought that it was a shame that we did not do programs for kids on their own, whereas I think it is a shame if you do because you haven't got parents to work with the children and for me this is a family program it is not a kids program. So we don't do anything with kids on their own.

A. K.: And do you think is usual in the UK that there are no programs for children on their own?

H. C.: There probably are. Certainly I think the general emphasize must be on learning together rather than learning on your own I mean I am talking about under five. I mean obviously there are many many places that do nurseries and crèches and all the rest which is a different thing. But, for me, at the V&A, it is about all ages together. [*Nous lisons la ligne suivante*]

A.K.: So family programs, yes. (*La ligne suivante est consacrée aux programmes en lien avec les écoles et crèches*)

H. C.: Yes, that is part of the school programs. That does happen... The main thing is *The Agent Animal Bag* which you were correct in highlighting. In terms of exhibition areas, whenever you look on the V&A map, you see a symbol of a hand, there are our hands-on areas, and these are areas that we recommend people to go to. We don't really do a lot of online resources but there are a few things, for example the 'Design a Wig' activity now that the Europe gallery is opened I recommend for you today to go to the Europe Galleries and you go to room four specifically and also go online and look at the online activities-look at "*Europe Family Fun*" for a listing of all the different activities for families, it is about an exhibition it is not a booked event. That is a good example – which Took place in February 2016.

I would say, if you were coming with an under 5s, and it is Monday to Friday will be the Agent Animal Bag or our hands-on areas. If you are coming a Saturday, the performances are all very often good for under 5s and all ages, practically the first Saturday of the month. And then on Sunday the drop-in design activity is always available for under 5s. So anything we do, we are trying to adapt it. In the school holidays February half term... maybe what I will do is to send you half term day sheet which lists everything that we did and an example on that is... there was a mask-making activity for all ages, college of music student recitals and that was really good for under 5s listening to music was really good. I will try to introduce that into the regular Saturday program. There are times we have done mini-musician workshops which were specifically for early years, not booked, you turned up on the day, but sometimes there is a pressure on us to reach a certain number of people per year and so it is difficult to do workshops dedicated for just twenty people, or thirty people. I will say that we are getting a stronger audience for under 8s, and 1 to 8 is a very big audience and we are doing as much as we can to take care of them, but I am not going to suddenly emphasize completely that we are definitely perfect for 1 to 5s, there is still things to work on.

A.K.: About these programs and their origins, do you know when they were implemented, designed?

H.C.: I was trying to think six months in advance. For example, at the moment, I am thinking about the October to December program and it would be finalised by June. So the way that I would approach it is... I have got October half term which is a big nine day festival and then Christmas holiday program. What can I focus on? The museum is going to have a really big exhibition on in October It is gonna be everywhere with a lot of press and it is called Revolution and Rivals. It is about the late 1960s. So I have to think, the museum would be promoting it and it will be everywhere in the press and I think it will appeal a lot of parents. So I am going to think about how I can create activities around the exhibition but that take place in the main galleries and that are inspired by the exhibition but you don't have to go in the exhibition to do the activities. So that I am not saying to people you have to spend sixteen pounds in an adult ticket in order to understand the activities. So it will be based in the collection and it will be based in the V&A but it will be responding to the the main exhibition that's going on.

At Christmas the museum has decided to be quite traditional this year and go for a celebration of the Victorian Christmas and the origins of the V&A because the first director of the V&A, Henri Call, sent the first Christmas card – I think – and also it is Victoria and Albert, and Albert instigated I believe the first Christmas tree in this country so we gonna be celebrating a kind of Christmas links to the V&A and therefore it makes sense to link the Christmas program around traditional Christmas things and it might be... At the same time there is actually an exhibition on all about underwear and I was thinking what do people get for Christmas? They get pants don't they? Pants can be quite a kind of funny thing for children, they wear them on their heads, or over their trousers. There is a possibility of thinking about designing your pants (Laughing) Designing Christmas pants. So you link the Christmas theme but also the main exhibition of the time again. I am gonna try to think what people find funny and actually I have got a group of families that I am working with on another project that I can't tell you about and I am gonna meet them in early June. It is a perfect time and I might say to them: what do you think about this idea? Do you think it will be good? Do you think people will get it? And if they think it is funny then I will probably go with it as an idea.

A.K.: How many people are in your team?

H.C.: Organising family activities? I am the program manager. There are also two people working with me who are assistant program Manager – one is full time, one is part time – one has the responsibility for performance, the other one has the responsibility for making activities but also overseeing the logistic of the program. In addition to that, there are also people who work at weekends, delivering programs during the weekends. In addition to that there are a lot of people during the holidays that are event assistant on 0-hour contracts and they come in when we need them. We also employ performers, artists, etc. to lead the shows and workshops.

A.K.: Great. How were communication medium designed for other accompanying audiences like parents, teachers?

H.C.: Sorry, say that again?

A.K.: The medium communication programs like texts which describe the activities

H.C.: So I write them and then I write the leaflet, the information that then has to be used in the website and printed etc.

A.K.: I mean also, when you write it, are you talking to the parents, the children?

H.C.: For instance, this one? At the moment, this is very much like... the images are for the children but the text is for the adults. , I am meeting the marketing officer who is new and very enthusiastic and happy to change stuffs I would be talking to him at eleven o'clock this morning about this because I like the image even if I think it is too cluttered But the image will have to fit on a poster on the underground as well, I don't know if you have seen it? If you hold this one up if you hold it up to the one on the underground... maybe not so much this month... this one was quite different so the poster on the underground actually did not have this man it had just this character and this horse so it is slightly different but I like the idea. Do you know the books *Where is Wally*<sup>5</sup> where you have a very cluttered city scene and you are trying to look for a particular character and you spot where is Wally? That is kind of a little bit, this is quite detailed and you have to look very closely and then you realise that this is a musical note that is actually taken from a the Ommegang painting from 1615, and all of this link very closely to the art of the museum. None of this is a fantasy. The April to June postcard is quite weird – I think I prefer the January to March one myself– this is all about Europe but this one represents the Japan Festival, the engineering season and Botticelli, so three things which is quite difficult. So we actually dropped Botticelli and we focused on Japan, the one day festival in May, and also the engineering season. So we have got an installation in the garden where there is going to be robots, that is why you see robots, origami, animals, music and the scissors I think that just suggests making, and this structure in the background is again based on what is gonna be on the garden and obviously you are outside so you can see the V&A building. So the illustration is meant to be a narrative and then in terms of some of the activities that we do they are very much facilitated by staff but also we hope... we are trying to move away from using very much text. So if you got this [show me the Undiscovered Museum trail] and you did not speak English it is fine because somebody will hand this and then go through with you or if English is a second-third language you just need the basics, it would work for you. This [show the Glorious Gardens trail] is if you like a more traditional guide and you need English, this one, you don't, other than saying "follow the images" "start finish here" it is all you need to do, to follow. So that was specifically thinking about the international audiences and younger audiences but again you wouldn't have a chance to do it on your own, it is about family learning.

A.K.: Ok. For instance the family activities, when were they first designed? Was it long time ago? Like ten years ago?

---

<sup>5</sup> Traduction du personnage principal « Où est Charlie? ».

H.C.: I think we have had a family learning program for twenty-twenty five years. It is been long standing.

A.K.: And also for early childhood?

H.C.: I think it is common ground and the program have changed, so certainly the museum of Childhood still do this during term time, when people are at school. They will still have activities for under 5s taking place Monday to Friday. We don't do that anymore because of budget, time, staff and levels. But I think the V&A south Kensington site used to do sessions in the week for little ones, drop-in sessions, but not at the moment. I mean the V&A program is still, you know... Some museums do something every single day, sciences museums, every single day, but the team is like sixty people and it is expensive. If you look in contrast at what some galleries do- in a nine day holiday, but only for three days when they do something, and all the other days it is led by the family so there are very different approaches between museums schedules, I think.

A.K.: What is the pedagogical approach in the Victoria and Albert Museum compared to other museums here?

H.C.: What would you say? You tell me about places that you interviewed and I give you my contrast.

A.K.: For instance, for some people the very important thing is learning, for others is to have a good time and welcoming families or children in the museum. It could also be the link to the collection and to adapt collections for very young audience.

H.C: I think we do try everything. I have always wanted to make things linked to what is going on in the museum in terms of the main exhibition and link it back to the collection so that if you come to the museum once and if you come back again that collection objects would still be on display. Because if you keep getting people in for something that is temporary, if they come back it is not there anymore, and I think sometimes familiarity is very very good obviously children do things again and again and again and also adults, if they are coming and they recognise something it gives a sense of security and I think with kids you need to know where you are going. You know, very often you need to be so organised and obviously, it is just a side point, your institution needs to support you in it, as always we were having ambitions to be family friendly regarding learning activity but if you don't have baby changing, if you don't have volunteers that support you and staff that understand what you do and why it is very difficult. Anyway back to the approach to learning... and then obviously it is about giving them a social experience, absolutely, intergenerational learning there are automatically gonna learn something because it is always about the collection. So even on the Sunday for the drop-in designed we have having activities in the lunch room, we are encouraging them to go outside to look for objects, to find and discover things, to do some drawing and then come back to the lunch room and turn them into something else. There will always be some parents that are tired and just want to sit down but we encourage as much as possible. Saturdays the majority of the

activities take place in the gallery so you get in story and it is linked to the object the children see right next to them so they are seeing a lion from the Renaissance Period but it has been animated for them and brought to life through stories, storytelling. So storytelling, musics, dance, gallery plays, putting things in a historical context accurately – that the part of the performance side – and then the making side they are learning a lot of different skills like doing clay workshops, oil-print makings, graphic design, all the things you will see represented in the collection. We are not going onto the dates and the maker. It is more about what objects looks like, what the object may be about, what it might be made of... But it is more, I suppose, what the object says to the child and the family and what connection they can make to their own life.

A.K.: So very interactive for the least.

H.C.: Yes. And we always have activities that are participative, so it is not about sitting and receiving. In Easter we had a dance performance about linking to Botticelli painting. It was 35 minutes long, twenty minutes of that was children on the stage with the dancers, so perfect for kids under 5s because they do not stand still for more than two minutes sometimes. And if you are coming in with your kid, you are a bit nervous about your little one wanting to run around, and they can, they can go on stage and they can run around and then come back and sit with mam or dad or grandparents again and it just worked well. So I think we are a very welcoming environment and I do as much as I can in working with the visitor experience team to trying to talk to them about our approach how it is really important to be welcoming and telling families the basic information about where is the toilet, where is the café, where are the activities...

A.K.: The facilities.

H.C.: Exactly.

A.K.: And you have already talked a little about it, but, in your opinion, what are the most distinguished features of early childhood compared to other audiences, like older audiences?

H.C.: For my own point of view – I did not study it – thankfully, I have people in my team who have more experience in this so – that is something, I have got an Art History background and for example in my team I have somebody who is a dance professional somebody else who is a very good maker, she has done both art and art history just great and I also somebody else who is contemporary artist and someone else who started studied early childhood so it is a lovely mix of knowledge. But for my own personal experience of working here, I think little ones under 5s, under 6s, preschool are very open to trying new things, exploring, discovering. Attention span is quite quick, so you have to be very clear, very concise, you have to really think about engaging the adults who are with them, you need to think about the environment where you are doing activities in, so the space must be clean, possibly a place where mothers can breast feed you can feed the child with a bottle or snacks or whatever. Sorry I keep talking about practical stuffs as well... But let say you are an adult and you are slightly tired. The little one will revive you and take you to a journey around the museum and that is wonderful. And also there is so much you can learn in a museum every single things is a talking point, you can

do colours, you can do numbers, you can do patterns and shapes, discover words and animals... there is so many things you can do.

A.K.: Have you encountered difficulties in implementing this programs?

H.C.: Yes! We do get some staff members who still believe that museums are not for kids and no matter what you say or how many briefings you have they have a settled opinion and it is difficult to change that so I am actually gonna work on that with some senior staffs to try implement more trainings. But sometimes if they are volunteering they do not attend the training. And again sometime staff for some reason tell people off for making a noise or running, which is an issue so that is fine, but making a noise is fine and also you can't control if your kid is about to have a tantrum and again it is really awful parents to experience that so we need to support parents and not making them feel really bad.

I think sometimes it is difficult to satisfy all ages so if you are focusing really hard for under 8s you are not reaching the twelve year old. So sometimes for example at Easter the performance was very multisensory, very participative, which was fantastic for under 8s but I know that I have got some feedbacks from adults with older children, 10-12 year old, who decided it was not for them because the kids were feeling uncomfortable that it was for babies and they left, which is fine, you can't please everyone all the time, and you can't have lot and lot of layers all the time, but we do try to have part of the performance that make adults laugh and only adults will get the joke, so much like a Disney film, you have got all the gorgeous bits for kids but you also have some little bits that only adults would understand.

But I don't think at the moment maybe we are reaching the early teens. I think we are not really reaching those. And the young people program picks up for fourteen plus, so there is probably a little bit of a gap 11 to 14.

A.K.: Great. Have evaluations surveys been implemented in the museum?

H.C.: Yes, so we do internal visitor research where we analyse people visiting the museum in terms of facilities and activities.

A.K.: Including for early years?

H.C.: We are not specific but yes anyone any family, whatever age. Whenever I do an activity, we always evaluate, and then every few year we do in-depth visitors evaluation, the latest family visitor search is available on the website, which you can get, the last summer, I can send you the link for that. I can also send you some feedback, they are internal documents so if you want to use any quote, just ask me first.

A.K.: What are the main goals, objectives of the programs for family?

H.C.: Increase access to the museum; create learning opportunities; create a place for people to have a social experience; opening up the museum to the community; hoping everyone feels like it is a place for them where they will learn in; hoping that people feel welcomed here and they

maybe even if they start-out thinking that decorative art is really not for them, they will leave us with a very positive.

Our proximity to the Science museum and the Natural museum means that we get quite a few people that get bored to the Natural History Museum queue and then they come in to the V&A and after their experience they say “Gosh, I have never been here before. I did not think I will bring my kids, I am too worried about knocking over. And really it is for adults isn’t it? But I did not realize how many things you did for kids and I will be coming back!”. So we get that all the time. And in a minute, we will have a new entrance opposite the tube, and that will mean we will get a lot more first time families which will be great. And they will be able to understand more powerfully what is in the museum, because right now you have the science museum tells you it is about science, the Natural History museum also, but the V&A does not tell you what is inside. So we have got a barrier with the name, and also, because at the moment our main entrance in on the main road, it will be different when we will open up on Exhibition road. That will be very good.

A.K.: In your opinion, what are the main strengths of the programs in the V&A?

H.C.: Family programs or generally?

H.C.: It is relax, it is inclusive, staffs are very well-trained, we inform, we are helpful, supportive, we are kind, flexible, approachable and knowledgeable. Because at the end of the day it is all about learning, about collection as well.

A.K.: Ok it is great do you have some suggestions for this interview, something I may have forgotten?

H.C.: I am thinking at the moment about: is it better to put all of your time and energy into creating self-directed resources or is it better to put all your time and energy into events that begin and end. At the moment we have such an extensive events program that it is difficult to spend time into self-directed resources, but if you are coming Monday to Friday during the term time, or indeed on the second week of the Easter holidays, when our extensive events program is not running, all you will experience is the self-directed resources. So when you have a limited staff and budget and time, what is more important? There are other places that decided that it is more important to have stuffs that are readily accessible all days and not to push emphasize on things that begin and end. And I do not really know the answer to that.

A.K.: Ok it is interesting, thank you very much for your time.

#### **[Discussion informelle sur le projet, hors enregistrement]**

A.K.: Thank you very much. I love meeting people here, because in France and in the UK, there are the same problems: staffs, money and not very helpful staff in the curating team. But here is a little more self-confidence way to approach families and early years, so it is always a pleasure to discuss.

H.C.: You know, one of the museum main audiences is family for part of the strategy. So people have to get on board with it really. But we do have some issues about naturally looking after the collections and people being a bit nervous about us doing certain activities. So I am about to have a conversation with someone very senior, who seems to have decided that it is no longer possible to do things that we have done in the past. So there are those issues. What people get nervous about is us being too close when we do performances. Or also... we have to think very creatively about doing paper activities, this is actually set design, paper activities with just pencils and cards, with no scissors, no glue, no anything. So we do have to think very creatively around the issues of collections' care.

**[Remerciements et discussion informelle. Fin de l'entretien]**

## D) Entretien à la National Gallery

Informations générales :

<b>Nom</b>	Sophie Martin
<b>Fonction</b>	Family and children's programmer
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	8 mois (depuis septembre 2015)
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	9 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	M.A in art gallery museum studies
<b>Spécialisation académique</b>	Undergraduate in history
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Family and children programmer au Museum of London et à la Wallace Collection ainsi qu'à la Whitworth Art Gallery
<b>Date de l'entretien</b>	11/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	26 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans les ateliers

**Anne Kazmierczak (A.K.):** So you are Sophie Martin

**Sophie Martin (S.M.):** Yes, it is a French name but I am not French at all. (*Rires*)

A.K.: You are family and children's programmer.

S.M.: Yes.

A.K.: Can you describe this occupation?

S.M.: So family and children programmer involves planning all of our free holiday's family activities. Looking after resources and our general kind of welcome to families at the Gallery and then the children side covers our early year programs so we plan our early years sessions both kind of informal in our family programs and formal in our school programs.

A.K.: Ok thank you, how long do you practice this professional occupation?

S.M.: I have been in the Gallery since September 2015. Before that I worked in very similar roles at the Museum of London and at the Wallace Collection and at the Whitworth Art Gallery, I have been doing it for about... 9 years.

A.K.: Ok great, and what is the highest degree you have in museum education?

S.M.: Ok so I have got a M.A in art gallery museum studies. And the big motive of that was to explore the main aspects of museum educations.

A.K.: And did you have a specialised field before?

S.M.: No, my undergraduate degree was history. Yes I have a history degree and then I moved to museum studies.

A.K.: And during these studies or before working in museums, did you have any experience with early childhood?

S.M.: I did volunteering work so I volunteered in primary schools and I volunteered in museums before as part of my M.A. So I worked on family programs and education programs in museums.

A.K.: I have seen some information on the internet about the programs in National Gallery. Can you tell me if what I wrote is ok or if there are some mistakes? As individuals it is only children with their family or with school.

S.M.: Yes so... Actually for early years they are accompanied by their grown-ups. So when they come to early year sessions they do come with their grown-ups. Not just to look after the

children but we include the grown-ups to the activities. So it is about a kind of family bonding and communication. So the activities are designed as much for the adults as for the children. And for our school programs, then the early years come without their parents. Some parents come with the school but it is to help the teacher. And that is much more for kind of formal educations based.

A.K.: So that is for families and for school... (*Elle regarde le questionnaire et valide ce qui y est écrit*)

S.M.: So we do not actually do family packs at the moment. So we do do free trails but we are designing our family packs at the moment. And also we do not have exhibition areas anymore. But we do, at holidays, we kind of retain our studios so that they are especially designed for early years. That is for our Messy Mondays and Talking Tuesdays activities we designed in a creative space. (*Elle continue de parcourir le questionnaire*). Website and online resources, I would say they are more dedicated to five to eleven range more than earliest children. But we do have the Children Gallery and that covers two to eleven years. (*Elle continue de parcourir le questionnaire*). Training conferences... Yes we do training conferences.

A.K.: Ok thank you. So in your opinion, I know this is always a tough question, since when did the National Gallery offer program for early childhood and their families?

S.M.: Well we offer the family program for about twelve years. It mainly started with our family Sundays which include our workshops for five to eleven years and our early years “Magic Carpet Storytelling” sessions for under-fives. But I would say that recently we kind of develop our early year’s programs so we make a bit more of a distinction now for the differences age ranges for under five years because children development can be very different in such a short amount of time. So now we do some sessions especially for babies on Wednesday afternoons, and you are set to attend the sessions especially from 0 to three year old on Wednesday morning and with our story time sessions aimed at two to fives. So we become a bit more specialists in what we offer so we can really kind of deliver activities that are appropriate for the different gaps, for all the different age ranges and development stage for under-fives. So I would say that this really started in the last two years. And with our school programs, we have developed special practical workshops for early years as well as just kind of verbal communication workshops.

A.K.: And what are the main goals or objective of these programs?

S.M.: I think the main goals is to provide a very kind of broad welcome for a diversity of families. So we want the Gallery to be a friendly welcoming space where families can socialize and feel comfortable, but they can also learn from the collection and enjoy the collection in a relax way. And we really want, from very early stages, encourage children to feel home in the Gallery and enjoy learning from the painting so they can continue to come as they are growing to future visitors. So this is what it is all about, making all these old master paintings accessible

to present day generations, which could be quite challenging but actually families and small children respond well to our paintings even if the content is quite sophisticated.

A.K.: And what exactly is challenging?

S.M.: Some of the content in our painting is quite religious, so one challenge is how do you explore them in a way that do not offend some religious, or non-religious people? That can be quite challenging. So the stories that they contain and the actual paintings, it is really vital that we continue to focus on these paintings. Some of our paintings also contain nudity or quite violent depictions, especially if you are looking at some of the old Greek legends, and again it is how you continue to explore these paintings in a way that does not offend families and also that does not scare children. A way that you can explain integrity of a painting and explain the importance of how a character has been painted and not to shy away from the content of the painting. They are not to dumb it down but to explore the painting in a child-friendly way. That what can be challenging.

A.K.: If you compare with other audiences, what are the main features of early childhood?

S.M.: They are a lot more imaginative and open to ideas and exploration. They are a lot more confident and given feedback at our paintings. They want to participate in their learning... That is interesting actually: the way the education system changed over time. The way that we teach at school is very different from how adults used to learn. So we find a lot of our older audiences who like to come to talks and they like to sit and be taught at, whereas children this days, they like to ask questions, they like to learn from moving, they like to learn from doing, they like to learn from making. And it is how you can offer activities that meet different learning styles and also recognizing gifted and talented children, recognizing children that need a bit more support, this is how you make sure that you are delivering high quality learning that challenges people. But also, you can deliver a learning in such a way that the children feel a sense of achievement and they are not daunted by what we are offering. So I would say that's the main differences. And family audience are also very different because they are coming in their leisure times. So they want quality family time where they can learn together, and they really want it to be fun, and they don't want to feel like a classroom. And they want value for money, they have to travel to the center of London, and they have all their lunches together, they manage to get everyone out of their house they want to feel that a visit to the Gallery is worth it. Being able to deliver very good hands-on workshops, that families keep coming back to because they are enjoying and they feel relax here, is quite important.

A.K.: Thank you. And to your mind, what is the pedagogical approach of the National Gallery?

S.M.: Well it is changing. So it used to be quite transitionally so as I said, we had a big schools' program for "Talking Paintings" where classes come and they have an hour in the Gallery and they got three paintings and a lot of it is quite verbal. And based on your kind of speaking and listening model, whereas we are recognizing that, especially for younger children that is not so successful, you are not meeting different people's learning needs, so we are becoming more

practical in our approach, so we are delivering a lot more hands-on workshops these days where children... they go and look at the painting, that is really important, and they learn about how it is made, but they are not just learning through listening, they are learning through doing. For example we are looking at our Renaissance paintings and we are explaining them about how artists used to make their paints. The children will now go and experiment about making their own painting using their own pigments so they really have an understanding of the process. And we are using a lot more handling objects to bring paintings to life. So children quite struggle with applying the two dimensional paintings to their world, and we find that introducing objects that rely to the painting helps this story to come off the canvas and the children can then understand what the painting is about a lot more. So we are becoming a lot more practical in our approach. And it is the same with early years as well, we are becoming more specialists: we are really trying to study changes in national curriculum, changes in the early year frameworks and to really learn the psychology of learning and try to incorporate that into our sessions as well. So we are moving away from the model where what we teach is best and what we say is the truth and we are becoming a lot more open to children participation, we are exploring their ideas and letting them determine their learning outcome.

A.K.: Which pedagogical support are you using?

N.S.: Different kind of papers, I can't remember (*Rires*) I can email you some of them but I can't remember the name I am sorry.

A.K.: I would like to know more about the team and the process to design these kinds of programs, how many people work with you?

N.S.: So how is children and young people team is made of? Who is in charge of our school and family programs? There is the head of children and young people, and then there is me who looks after families and early years, and there is a lady who looks after small primary and secondary school programs and teacher training programs and then we have an administrator who administrates on all our projects and then we have a team of about 20 freelance, artists, storytellers and educators who deliver our sessions, and actually they are more like 30, it is growing a lot because we have bought in more people in as our sessions have been changing. And how that works is me and all of us think about the content of our sessions and think about what we want to be delivered, and match this to curriculum of early years and family learning agendas, and then we would think of an artist in our team or a storyteller or an educator who we think would be appropriate to deliver the session. We then have a planning meeting with that person, and we collaborate on the content of our session. So we would have a rough outline of what to be included in the session and the learning outcome and we collaborate on which painting to use, which artistic technique to incorporate, how the session would work in terms of what we do first, what we then do, what we then do, what we then do, the timing etc... And then we mutually pilot sessions and activities a couple of times and then we release kind of formally through the schools, the website... So it is quite collaborative, but kind of maintain a control of the aims of the sessions.

A.K.: And the program.

N.S.: Yes, yes.

A.K.: I also work on the communication media, how the activities are described for families and teachers. Can you tell me more about it?

N.S.: So how the family program works is that we have three main versions a years. So we work from September to December, January to April and May to August. We program these activities in blocks and when I have all of the dates for the sessions and the content of the sessions, the content of the workshops... Then I write a copy for the brochure and the website and I try to keep it as simple as possible because families don't have much time, they don't want big things of text to read, so I am trying to convey what is happening in the workshop with fewer words as possible. So I put the content together with the brochure and the website and then I send it to our creative department. And I also brief them on the look of the leaflet on the theme for that block of program with specific illustration or painting I want to leave there, and then they design it, and they will organize to the leaflet to be distributed throughout London, they put the content into the website. And then we also have a social media team, so we brief them on things I want to push in, so like specific workshops, specific family festivals which I think needs more publicity than other workshops. And then we put together a timetable of social media ads, or campaigns around a specific activity, and that is how the family program works. For the school I am not so sure, because I don't look after that, but probably in quite similar fashion. So we organize the content, and then creates it, and then briefs creative on how to output this content, and they often edit, we have got an editor, and they edit a copy as well, so again it is a bit of a collaboration.

A.K.: Have you encountered difficulties in implementing these kind of programs with early childhood.

N.S.: Not really - sometimes, there are a couple of problems I guess. Some of the museum staff aren't really pleased having the babies in the gallery, so conservators for example, sometimes they get a bit nervous (*Rires*) when babies scroll under barriers etc... so there is quite a lot of work to do around convincing them on the impact that gallery learnings have on baby's output basically. And also I think that a lot of people are not aware of how much babies can learn or take in so they might not see a point in doing education sessions for them, so you have to be quite motivated in providing them the evidence, and to invite people into sessions so they can see the impact our activities and paintings have on very small children and after that they understand. So it is kind of marketing that to the rest of the museum. Another problem we have, because we have a lot of tourists in the Gallery, and people if they come from countries where museums do not often offer family activities, they are very surprised about seeing children in the Gallery, and not in a nasty way, but they are a bit intrusive, so they might photograph sessions or film sessions and watch sessions... And that kind of goes against our safeguarding policy. That might be a bit of a problem, because we want to continue to deliver school or family sessions in the Gallery, we do not want to stop doing that and we have to step up our

security and monitoring who is watching these sessions because sometimes it can turn a bit into an open forum. That is the interesting problem that we have. Other than that, maybe I think our education center needs to be... It was designed quite a few years ago, so it is not actually the most child-friendly education center in terms of having concrete floor etc... whereas actually delivering sessions and having an audience receptive to these sessions is not a problem we find that the demand for our sessions is quite high, we have lots and lots of families and early years groups wanting to come to the gallery and they love coming here, so that is not a problem (*Rires*) there is a couple of logistical things kind of in house that are a problem, so when we are developing programs things take time, things take time to change.

A.K.: How evaluation surveys been implemented here?

N.S.: For the last few years we have been working on paper-based systems, so again digital, we actually just got a new evaluation framework so that it matches our learning outcomes as well, so we are starting to pilot our new evaluation system, where it is kind of surveying but it's a bit more intelligent surveying, we had an outside expert agency come in to change our systems, but I am not sure how successful it is yet because we have just started, during a recession, targeted families xx... not every family but a certain variable of family will be asked about their experience based on the learning outcomes they wanted to achieve but also questions linked to our learning agenda as a department and also to our social demographic as well .

A.K.: In your opinion, what are the main strengths of early childhood programs here?

N.S.: It's always classic of probably budgets, resources and time – so I'd like to do a lot more, I'd like to be able to offer more sessions throughout the year but its having budget to pay free lancers and it's also quite time intense, planning sessions and delivering sessions so it would be amazing if I could have, if there was a specialist early years programs instead of me having to balance families and early years, which its lots of fun but you feel that if you had more time to spend on one area, it would be better. And then its reaching families as well which when we started delivering welcome Wednesdays and Magic Carpet it takes time to that audience, but once you have it is really spreads, and in ways you can't control, so word of mouth amongst families of small children is massive so once one starts coming they tell friends and families and before you know you have a big program. What is also interesting is that it is quite difficult to reach the nontraditional museum goers, so in London, there is quite a lot of pockets of gravity where family do not go out outside their immediate neighborhoods. So it is very hard to convince them to come to quite a formidable looking building, to quite a formidable collection, to convince them that they will have fun here. So we have started to do our family outreach programs where we do work with families in private areas, it is a massive bleak asking them to come independently to the Gallery. So those are the main constraints.

A.K.: Thank you very much, do you have something to add to this interview, something I might have forgotten?

N.S.: I don't think so.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## E) Entretien au Science Museum

Informations générales :

<b>Nom</b>	Claire Hazell
<b>Fonction</b>	Team leader for the interactive gallery
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	1 an
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	6 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	Bachelor of Science en Chimie
<b>Spécialisation académique</b>	Chimie
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	<i>Explainer</i> au museum of science
<b>Date de l'entretien</b>	22/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	57 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Cafétéria du musée

**Anne Kazmierczak (A.K.):** So you are Claire Hazell and you worked here for about six years, right?

**Claire Hazell (C.H.):** Yes, about 6 years now.

A.K.: You are one the team leaders for the interactive galleries here at the Science Museum and you manage one of the interactive galleries, well the Garden actually?

C.H.: Yes, the Garden, which is for 7 and under.

A.K.: Can you describe a bit more your occupation?

C.H.: There is a team of us, five of us, who work as a team. We each have a gallery, and all of us oversee the interactive galleries we have here. So at the moment we have the garden (for 7 and under), which is based around scientific things, investigations, finding out things, rather than scientific topics. And then we also have the Pattern Pod, which is for 8 and under. So the garden is managed specifically by me, the Pattern Pod by another team leader, but all of us, as a team, oversee the galleries. We also have one manager for our team but primarily my role is to look after the staff on this galleries, who are called the Explainers. They do what they say, they explain science to families, schools groups, all the people that come in to the museum.

A.K.: How many Explainers do you have?

C.H.: At the moment we have about 60. It's a mix of full time and part time and we also have a position in-between the Explainers and ourselves called the Explainer-Developers. They are our help and our link between the teams. For instance in the Garden we have two Explainers in there all day, all the time. They are looking after the school groups that are in, briefing them, general health and safety things as well as interacting with the families and children that come in. The Pattern Pod only has one member of staff because it's a smaller gallery, so it requires less staff. On a day-to-day basis, the Explainers and the teams run a lot of other things as well. We have science shows that we put on, they are free for school groups and for the public. So today for the Under 7's audience, we have a Bubble Show. It is all about the science of bubbles and it's that's quite a fun show for them. And then during the day we have three shows that can be booked for schools. We also have events that schools can pay for. So today we have a show on called Supercool, which is all about hot and cold and temperature. And for the Under 7's we have a set of things called storytelling. They are based around traditional storytelling, like "The three little pigs", or "The enormous turnip", things like that, that we have changed and turned into a scientific topic. So for instance "The three little pigs" talks about materials, because we talk about how the pigs built the houses. We take what a traditional Under 7's audience would understand, which is a story, and change it to fit a scientific topic.

For over 7's we have lengthier shows, and they are paid for. We normally, as a team, have a very long gallery call the Launch Pad, but that's currently closed for redevelopment and due to reopen in October. That one is the one we would normally manage and it would take a lot of time in the Explainers time, and that's where we would normally do shows and things. While

that's closed, we are doing different activities that we've never really done before to appeal to all the audiences that we have. We have our Explainers going to galleries with objects, so they can talk about the objects we have at the museum. Normally they just stay in the interactive galleries so it's quite nice that they can go to other galleries and explore it, using different skills and techniques, which is nice for them. We also have some hands-on making activities, because a lot of the science and the skills they would have found in the interactive galleries and the Launch Pad were hands on science and doing. We felt we didn't want to lose that in the closure period. So for instance at the moment we have children making camera obscuras or pinhole cameras, and that again is a free activity, suitable for all ages, and there is always an explainer there to help.

A.K.: Since when do you practice this occupation? Six years here, but did you work in museum education before?

C.H.: I worked in the museum for 6 years, in a series of positions. I've been a Team leader for almost a year now, but I started as an explainer. That happens a lot in the museum, all the other team leaders have been Explainers. Before I did my museum degree I did a chemistry degree, so I had an interest in science. I have a BSc<sup>6</sup>.

A.K.: And then you did a Master?

C.H.: I didn't do a Master, I went straight into work after my bachelor's degree. I found the science I was interested in, but I was more interested in the communication of it than in the practical. When I saw the museum role - I'm not originally from London, I moved here- this museum really interested me. And from there I worked ... We also have an Outreach team, that I was part of, which take what we do at the museum out to schools, community groups, festivals. I worked in that team for a short time and I managed a small temporary exhibition then came back to the Explainers unit. I've had a few jobs in the six years I've been here but all of them have been about interacting and communicating science to families and schools groups.

A.K.: So your highest degree is a BA in science?

C.H.: Yes I have a degree in Chemistry. I think the interest in science has always been there but the museum really has helped building my interest in the communication side of science, especially in relation to learning.

A.K.: And before working at the museum, did you follow any academic course in relation with early childhood?

C.H.: I didn't. As part of my work at the museum I've done a lot of work and training in the field of learning, but it's mostly been through doing, trying things out, just working with these

---

<sup>6</sup> Bachelor of Science, equivalent de la Licence

families and getting to know them. As well as having under 7's in my family as well so that's been quite useful! It's been a lot of on-the-job things. I've been to a lot of conferences, training sessions, but no academic studies of it. We have a lot of people in the museum who have expertise of it and who we can go to. We also often get expertise from outside.

A.K.: In your professional experience, did you teach?

C.H.: No, I just went straight from my degree into this role. I worked with children a little bit but not in a professional sense. It was more my interest in communicating science that led me here. And then the training programmes we offer in the museum are amazing, I like it a lot. And we run them continuously for all the Explainers, so it's a great place to nurture that interest.

A.K.: There is no programmes in the science museum for children visiting activities without their parents?

C.H.: Not for children without their parents, no. For the shows that we do, you have to bring parents along. In the Museum the policy is that if you are a child of 12 or under you must have a parent or guardian with you. With school groups (7 and unders, Early Years), we book them in the Garden, the Pattern pod and the storytelling, but we don't offer activities where a parent can leave their child with us. It's always supervised with a parent.

A.K.: All those activities for families, are they the same as the activities within the educational frame? Like the Bubble Show?

C.H.: So we offer the Bubble Show for schools and families. It's a free offer for both. The one for families we do it every day now at 3.30 and 4.30. That's an initiative since the other gallery has closed, because we found we had a real increase in our Under 7's audience since that gallery closed. Those shows are often quite busy with families, at that time of day. It's the end of school/nursery time, parents are trying to find museums or places to go. We've had a real upsurge in that kind of age of visitors so we put on this offer for them. We offer them for schools but the way our booking system works is a day can be separated into Key stage 2 or Key Stage 3 and then we also have days which are Key Stage 1 day, so for Early Years and Key Stage 1 and the public shows are put on those days. So the public shows for schools aren't on all the time so we would have certain days. I think it works out to about three or four days a month, which we have the public shows programmed on. The storytellings events are only offered for schools because they are paid for events, so only the schools can book it. And again, there are on a rotation so it might be "The three little pigs" on a Monday and then another day that week there might be another storytelling for older audiences as well. But those are only available for schools.

A.K.: Even the Real McCoy storytelling?

C.H.: Yes. Those storytellings are run by a different team, which is called the Special Events Team for Families and Accessible Programming, another team I used to work for at the

museum! Those are free storytelling events. So all the other storytelling, like "The little pigs" etc are about 35-40 minutes long and paid-for events. But the storytelling events run by the special events team, like "The Real McCoy" or "Up up and away", things like that, are free and happen on weekends and during holidays and they only last for about 20 minutes. The difference is that our storytellers focus on scientific topics, where the Special Events storytelling often focuses on museum objects. So it's normally done in a gallery, when they specifically talk about an object that's in the gallery. So "Up up and away" for instance is done in the Flight gallery upstairs and links stories (done in a storytelling way suitable for an Under 7s audience) to objects. So they tell the story of the *Montgolfière* hot air balloon, but they do that in a way that 7 year olds will find interesting. There's a funny story about animals and balloons. That team focuses on bringing objects to life, and do that for under 7s. They also do a few other events for Under 7s on weekends and holidays that are more like workshops than storytelling. Again they do the free events for weekends and holidays.

A.K.: What's the name of those activities?

C.H.: We call them "Make and take" or just "workshops" but one the did recently was called "Rocket bunnies". You should check it out, it was a fun event!

A.K.: In this museum, is there some free trails, booklets or funny packs?

C.H.: There are some trails that you can download on the website beforehand. We have science stations around the museum at the moment, which are small table tops style experiments that we bring out when we work with families to demonstrate small sections of science. So we have one for instance on materials where we talk to them about a certain material, we do a bit of an experiment with it, and leading from that there are trails they can take away. A lot of them are for an older audience so Key Stage 2 and Key Stage 3 but on the website there are activities some for younger children as well that you can download pre-visit. None of which are available when you arrive at the museum, we don't have a lot of papery trails, and it's difficult to do that kind of things. We don't have any family packs or anything, I think just because of the amounts of visitors we get at the museum it would hard to handle.

What we do have is some apps for your phone that you can download onto the gallery, for certain galleries. One of our newest gallery, has a series of apps that relates to the objects in the gallery where you can do some fun things with those. The Garden itself has an app that links to it. It's available on Android and iPhone and it's called Splash, and it's all about sinking and floating, that was launched about two years ago. That's all about some of the science that you would find in the Garden. With the apps in particular, they are quite useful because they can be done in the museum but there's also something they can take away from the visit. When it comes to handed-out things, we don't do really have anything.

A.K.: Is there some training and conferences organised by the museum for professionals in early childhood education? I found some courses but more for KS2 or KS3 teachers.

C.H.: We mostly it have for Key Stage 2 and 3 teachers. We do a lot of courses for that. We have special teams in our museum our Project team that works with those. What we have done is invited some external organisations to come in and we have talked as part of those conferences. Kids in Museum does a lot of work in the UK and we've had them two or three times. It's was Special Events (=> the museum team) that worked closely with those because they do a lot of family work and that's really where Special Events take their focus. So members of the Special Events team have spoken at conferences like that. Occasionally we go out to things like the Big Bang Fair, Big, lots of conferences things like that. So we would regularly talk, although not recently, about our Early Years work. It's mostly been about some other things we've been doing. A lot about the KS2 and KS3 work. We have a teachers network that email out to thing like that, and that is organised by our Schools Bookings team. And we invite teachers in our events. But a lot of the teachers that we invite in are for older pupils. Just because we mostly get visits from the higher years. Just because the science that we cover here is really linked to the curriculum. I mean we do get some teachers from primary and younger but yeah, a lot of our focus is KS2 and KS3 teachers.

A.K.: I want to come back to the origins of the museum, for the activities for early childhood. So children have been a massive audience in the Science Museum since 1931, when the first galleries open for children.

C.H.: Nice research! We were a pioneer in that aspect in that we were one of the first museums to open a gallery that was dedicated to children.

A.K.: In the UK you were almost the first, or the first even!

C.H.: I believe we are the first!

A.K.: It was for children in general?

C.H.: Yes, it was a long time ago but it focused on letting children interact with things in the museum and obviously from there we've grown.

A.K.: How long have the galleries and activities been open to the youngest audiences?

C.H.: The Garden gallery that we have at the moment, has recently been refurbished, probably about 4 years ago now, and that's been open for 15 years. Since the first children's gallery opened, the museum always had a gallery for children to explore science and technology through doing and learning. We believe a lot in learning through doing, learning through play and that kind of things. Although we emphasise a lot of our gallery scientific topics, we also really emphasise the use of children growing their scientific skills, developing observational skills, developing team working skills. It's more investigation skills, rather than saying "oh this thing you're doing is specifically about light", what you're really doing is investigating and predicting what might happen and asking questions. A lot of the things that we do, particularly in the Garden, just for the age range that we have, there is a lot of that kind of interaction we're

trying to bring out. Since the first galleries opened it's been very important to have interactive galleries, and obviously now soon we will be back to our three galleries and the new gallery that will open will be a flagship gallery across UK science centres. Hopefully it will be an amazing gallery to visit!

A.K.: And the Pattern Pod?

C.H.: The Pattern Pod - not sure how long that's been open - is based on the science of maths and patterns and again it's for the middle age range that is often quite difficult to find things for, so it's 8s and under. So again, that gallery crosses from the scientific skills into the actual topic. It's all about patterns. There are bits that are more of an investigation thing, there are bits about observation but there's also some actual facts like "these are fractals, these are tessellations". There is a good crossover in that gallery, between the younger ages of learning scientific skills, into an actual age where they learn actual things.

A.K.: And the Bubble Show, when was it implemented in the museum?

C.H.: That's been going on for a long time, over ten years now. But our show gets regularly re-developed and changed. The Bubble Show had stayed quite similar throughout its entire life. It's not new science so there is not a lot we can change about that, but we add new tricks or make things more efficient in the way we do it. It's a show that is very popular and I'm sure that if we changed it too much the public wouldn't like it very much! The public enjoys what we're giving them at the moment. Because it is one of the only free shows that as an Explainer Team we offer for the Early Years or Under 7's audience, it's something that we are looking to develop, or making another show. Just something different for that audience. But it's so popular that even at 4.30pm on a weekday, where you wouldn't think it would be very busy, we regularly get over 60-70 people in shows like that. So it is a very popular show, one we are very proud of.

A.K.: I have a question about the Garden. I saw some photos, I didn't see it in person, and it looks very similar to what we have in La Villette in Paris. Do you know if there's a link?

C.H.: The way the Garden is designed, because it was one of the firsts galleries, there are a lot of other science centres that have done similar things because they've seen how it works. The design of the Garden is something that children in general would find interesting, I mean there is a light section which is obviously going to be fascinating, and sound and water areas. The water area in particular is very popular and I know there are a lot of science centres across the UK, as well as across Europe and the world that have that kind of interactive water play and that kind of thing. We have links to other science centres so sometimes we get ideas for exhibits from other science centres but we know they got ideas from us. We continuously talk to other science centres in UK/ Europe, visit them and get ideas. I don't know what this one specifically is, I know the Cité des Sciences has some very similar exhibitions.

A.K.: I saw pictures with water games and it's very similar.

C.H.: It's kind of a general thing, science centres getting ideas from each other and seeing what works and what's popular. I don't know if there's ever a direct consultation, I'm not entirely sure, but sometime there will be in decisions that we make. For instance with the Launch Pad gallery that we just closed, some of the exhibits have been sent to other museums, or other museums have bought them, or we've given them away to other places so they can have a life outside of our museum as we get new ones. For the Garden I believe that hasn't happen yet but you never know. The way we do things in the Garden is definitely something you can see in lots of other science centres for Early Years.

A.K.: What are the main goals for the galleries and for the activities for under 5's and 7's?

C.H.: We have a set of learning objectives for the galleries that are mostly set around scientific observation. One the things we like about the Garden for instance is that there are things you might not necessary think about from a visit to a science centre. So for instance interacting with an Explainer, having a school group or family group interacting with an adult who is not necessarily someone that is known to them, but is one that can interact with them and play. They are expanding their social skills and abilities by interacting with Explainers. It's also about interacting with other children in the galleries. Families often come in as groups but the children end up playing with other children and other families, and that's always a nice thing to see. It's good to see families having such a good time in a gallery that they are like "oh yeah I want to share this with another family". With school groups, they get a certain defined time in there but the gallery itself has one door and quite enclosed so a school group can be left there, they don't have to be constantly supervised. Although the parent or teacher or guardian has to be there, it gives a chance for children to go off a little bit by themselves but in a confined space. They are obviously not going to be in any kind of danger, they are supervised all the time, but it gives them a bit of freedom to climb a tree house or investigate that thing over there without a teacher telling them to. They kind of seek it out for themselves. It's a lot about children using initiative and using their own interest and what they want to find out and what they want to do. Taking the lead in their own investigation. And the Explainers are definitely there for that. All the interactions that we do are visitor-led so an Explainer will maybe watch what a child does in the Garden, come over and be like "wow I saw what you were doing! What were you doing? Tell me about it!". It's a lot about visitors leading the interaction, so if they want to ask questions, sure the Explainer will talk to them but it's a lot about saying "What have you done? Can you tell me about it?" The Garden is split into sections, so we have the water section, the materials/building section, there is a light section and a sound section. But although there are groups like that, it's a lot about scientific skills that can be found.

A.K.: In your opinion, what are the most distinctive features of early childhood?

C.H.: Being in the Garden and the Pattern Pod, I think the things you can see is a real interest in finding thing out by themselves, especially at that age, which is a lovely thing to see. I think the environment that we give them is a safe environment for them to find things out for themselves. Explore. There are a lot of children out there who do things in schools, and they

might try them at home, depending on what kind of things, but there is a lot of bringing a certain side of a child back that means that they will go and they will press that button and see what happens. Or they'll push that thing, or build that tower, etc. The older they get, the more inhibited they get. They might not want to try that thing out just in case something does happen and they're like "oh I don't want that to happen!" Whereas you watch them in the Garden just doing whatever they want to and see what happens and that's what the Explainers in particular are really there for : to tell the kid "yeah do it, try it, let's see what happens!". Help them investigate and that's an important thing. The Explainers in those galleries are very important for that kind of thing. Rather than sitting back and watching a child do something, they are really there to encourage the learning and the investigation. That's why I find it really important that we have staff members and Explainers in those galleries to boost what's there. I think the galleries would work without the Explainers in it, but I don't think the same value of learning would be there. I mean, we put staff in there for health and safety reasons as well but the role that they play is vital. And I know that there are other museums across London that have galleries that are very similar, that are not staffed but we see the staff in our galleries as very important to bring out the objects.

A.K.: You talked a lot about the interactive aspect and how children can learn together or with parents. Can you tell me a little more about this pedagogical approach? And also about the storytelling and activities.

C.H.: As I was saying all the interactions are very visitor-led and so an explainer will often watch what a child is doing/investigating and go then go it as part of that interaction. Or they would sit back, for instance in the building area they might be building something by themselves and wait for a child to approach them. It's a lot about learning together, learning with someone, using the explainer as a safe way to investigate something.

With the storytelling, they are very interactive. We would never get children just to sit down and watch us do something. At the start of the "Three little pigs", there's a section where we get them to sort through some materials with us so we say "what material is this? Where should I put it? How should I sort it?", then we talk a bit about recycling, but we get the children to ask the questions all the way through and during the storytelling itself we recap things by getting them to ask questions. We get them to volunteer, so it's very very interactive, getting them to take part in the storytelling. It really helps them to remember things if they are taking a physical part in an activity. Telling them something is not as effective or memorable as getting them to do it themselves. There are a lot of our storytelling where at the end of the session we re-tell the story but get them to come up and volunteer to be the parts. So we get them to play the characters of the three pigs, or the wolf. It's very funny and it works very well. We then get the class to re-tell the story, talk about the material, talk about what happened, and then it's much more memorable. And they will think about it later on like "remember that time where I played the wolf, remember that time I played the pig and I had that house made of straw and it wasn't very strong. All our shows must be interactive, must be fun. And then we link to museum objects. When we talk about the house made of bricks we would say "what's your house made of?". There is a lot of linking things to their everyday life. I mean, in their everyday life, their house is never blown down by a wolf, but...

A.K.: The garden is for 3 to 6 years old. Why such a small age group?

C.H.: It's a bit difficult actually. Although the signage and the website say 3-to-6, we actually have a lot of activities in there that are suitable for under 3s. We normally say that 7 and under is what we're going for at the moment. It's partly because of how much kids at that age can run around, but in the gallery itself, because it's a family gallery, if they have older siblings they are welcome to come as well. We have activities that are specifically tailored for really young, so really early years, like babies. We have things that we can bring out, especially for the really young groups. We say 3-to-6 just because the activities are primarily designed for that age group. So simple things like being able to stand and hold on to things, the motor skills that they have available at that age. When they get a bit older, we direct them to the Pattern Pod, when their skills are more developed. But by no means would we exclude someone that is not in that 3-to-6 age range. And we do actually get quite a lot of children under 3, particularly in the evenings, when it comes to more family groups, just because as I said it's a nice gallery and a safe space that they can use to explore. We often find a lot of parents coming in groups. When we book schools we stick to that age range.

A.K.: Can you tell me more about the baby and toddler sessions?

C.H.: We don't run any specific sessions but we have things that we put out called Baby Mats. They are large things we put out on the floor and we have tailored some activities on these mats that link in with sections of the galleries, but in a very subtle way. Like we have some filters they can look through, a slinky that's made out of fun materials. We link it to sections of the gallery but it's mostly about having something for the baby to be occupied, it's mostly about touching and handling things, exploring. They've all got to start somewhere! And if they like it they might want to come back, and that's what we want. The Bubble Show works for under 3s as well because it's a very visual show. Colourful, exciting, it's a good place to bring really young kids because it's a new experience for them and they'll be lots of other people and noise. So it's good for parents to bring them along because you can tell them "yes you can be in this room with all those people and all this noise and it's fine and look at the fun you're having!"

A.K.: So, going back to your teamwork process, you have five team leaders and sixty Explainers. So how do you work with the other people to design an activity?

C.H.: Well for instance we are writing some new shows for the new interactive gallery. It's probably a good example because we are doing it right now so it's fresh in my mind. The Explainer develops a team, which probably sits at twelve people, so a kind of middle team. One of those would take the lead on writing the show, they will work with a team leader directly. So for instance one of our shows, Stronger by Design, which is about forces, is currently being redeveloped. An Explainer-Developer has taken the lead on the redevelopment but I am their team leader liaison so we regularly meet and talk about it. But within the Explainers team, a lot of the Explainers perform that show so have own opinions and interests. So we've had a lot of groups within it. One went to talk to our Audience Research team. They are helping to draw all the information the Explainers have about that show together to present to the Explainer-

Developer. So that when they redevelop it, it will be something that works for an audience as well as for the Explainers that perform it. We meet with them regularly, and we look at things like budgeting and timescales etc. And then we do some more testing with our Audience Research team, we will get testing groups for schools, testing groups for families and them eventually with a bit of tweaking and changing we will be out in the galleries. We use our Explainer-Developer teams and our Explainers to develop a lot of the things that we do. We have a lot of talent within the team, a lot of interest in things within the team, and we use that talent to redevelop and make activities in-house. All the activities we have are run in-house. We have one activity at the moment about the astronaut Tim Peake going to the International Space Station. He's a British astronaut. We have a lot of activities based around that and we just recently received two shows. Those two shows have been quite different in that one of them was written by a member of our team but then shared with a series of UK science centres, so they are all performing that show as well as us. And then another show was written by another science centre and then brought to us. So we are performing a version of a show that was partly written by another science centre, which we had never really done before. It's been quite interesting but we've been able to make it our own as a Science museum learning staff. Mostly everything we do is written, developed, designed in-house.

A.K.: Okay. And how are the little texts that go with the activities or presentations of the galleries written or designed?

C.H.: Like the labels you mean?

A.K.: No I mean the descriptions.

C.H.: We have a team that put these together but a lot of the things that are in here have been written in-house. So for instance this "What's on" leaflet in particular relates to us, to interactive science shows, so this text was written by us. And things about the Pattern Pod, I mean a lot of that and then obviously letting people know we are there to help. We have five team leaders and those team leaders are managed by one lady called Claire, who when it comes to things like these she will liaise with us about "by the way they are doing a new leaflet, this is what we think about putting in, what do you think? Put your ideas forward". If it relates to us we normally have an input into the text and things like that but obviously the design and the layout and this sort of things are done by a professional team in house.

A.K.: Have you encountered difficulties in implementing this programme? Like in the garden area.

C.H.: I think at the moment. It depends where our focus is. At the moment, with the closure of the interactive gallery, a lot of focus has been keeping our visitors, keeping our family visits, our school visits. A lot of the implementation thing had not been for the Early Years or young years, it has been for the older audiences. We fall into difficulties just like all other museums, with simple things like funding and budgeting and finding the staff and the time to develop these things and then finding the staff to run them once they've been done. But if we want to

implement something and we have the budget and the funding for it, then we can find the time and the staff and the people and the skills. We have small things along the way that will always inhibit anything being developed or moved along but if we have a real focus or a need for that event then it will get developed.

A.K.: How does your team work with the Research team or research group? Like do you do evaluations or something like that?

C.H.: Within the museum we have an Audience Research team so they are there to evaluate what we are doing for ourselves but also for the audience. So when we are developing a new show, we get the current presenter of that show to talk to that Audience Research team, talk about what they find difficult in the show, what they want to change about the show. But we also get the opinion of members of the public that come and we put them together. This has been something that we haven't done a lot previously, particularly in the Explainers team but with the new re-development and the new gallery it's definitely something that going forward we're going to do a lot of. We are also doing a kind of research with King's College in London, and it's called Science Capital, which is a new way to look at how we learn, the way that people are kind of stopped with a science capital. It's about the interest they have in science, the want they have to learn more science and their science background as it were. So the science that they know, how they feel about learning about science. A lot of things that we're doing going forward are going to be based around Science Capital and its implications on learning. So because of this research we found a lot about the ways that we can change the way we offer our learning programme to fit in with the scientifically proven methods of knowing what will work to get someone interested in science. We are kind of doing a bit of a revamp in line with Science Capital kind of thing that's coming out in the field. Going forward we are going to do a lot more work with our Audience Research team. I mean they evaluate pretty much everything we do but this is probably the first time since I've been in the museum that I've worked this closely with our Audience Research team to develop the things that we're doing.

A.K.: Do you know how they evaluate the early childhood audience?

C.H.: They do a bit of evaluation with things like that. Previously I've written storytelling as part of the Special Events team. Obviously it's hard to find out whether a 6 years old enjoys something or what they learned from it but there is a lot of open things, like asking "just tell me, what did you find out in the last 20 minutes?". This kind of very open questions for that audience. And also of course evaluating the parents or guardians that came with them as well. Finding out what they found out, what they learned, what they think their child learned. Because it's also quite important and what was important to them, and why did they bring their child to that event. They definitely do research but it's obviously a bit more of a challenge for under 6s ! But they definitely do it. We've ran sessions, and if they genuinely did find something out that session they would just say "say that word" or "do that action" or whatever we got them to do so you can evaluate sessions for under 6 years but a lot of it comes from the parents or guardian as well.

A.K.: In your opinion, what are the main strengths of the Science Museum?

C.H.: I think the interactive galleries we have here at the museum are one of the best in the UK. Coming from the Explainers team, I think that the quality of the staff and the interactions that the staff provides to visitors, from as you walk in the door, the customer service that you get from the teams there, to going to the museum, to finding your way in the museum to then genuinely getting an interaction which is memorable and life enhancing, like igniting curiosity...that's one of the strengths we have here at the museum. Our main strength is the staff that we have and the way we use them, and the way they are trained to bring out the science and the learning for all ages.

A.K.: Are they also trained in early childhood things and how they think etc

C.H.: When you join as an Explainer, you go through a week's worth of training and induction before you start in the role, and that includes simple things like finding your way around the museum but also a lot about interacting, facilitating, things like that. And as you progress through the unit we have more training sessions, some about Early Years and working with Early Years, Early Years families. Particularly when it comes to the storytelling, because doing a show that we would normally do working with under 7's audiences is very different, so we have a storytelling skills session where we talk to them about the things that can happen when you have a group of 40 under 7s in a room. How to engage and interact with them, because it's very different to a group of 13 year olds. Again, all this training is run in-house so it's done by team leaders or other members of the team, finding out what works and what doesn't. We don't do a lot of training at other science centres but that's something we're looking going into in the future. We've all learned it through doing, as well as finding out a bit professionally and going to conferences but the strength of the training we offer really prepares the Explainers to the eventualities and it really aids to the work that we do as a team. I'm very proud of the work that we do!

A.K.: Do you want to add something to the interview?

C.H.: No, apart from showing you the galleries. I think there's a lot to learn just from being in the galleries themselves, and watching the way the children interact in the galleries. I think that every day new things happen and we learn a lot every day. We might put a new thing and think we know how a child will interact with this in this way, and a child will come and they will do the completely opposite of what you think. The lot of the learning that we do is through watching the children interacting in the museum. It's important that we look at the way that the children interact and learn from them as well, rather than saying "this is what we want to do, this is how we want to do it" but we definitely observe how the children and the Explainers work in the gallery and that helps us implement what we do.

A.K.: Ok, so I'm done with my questions.

C.H.: I would love to show you the galleries. (*Nous marchons dans le musées*) This is where a lot of the activities for under 7s take place, you can see that it is very colourful and what a child would like. We have an area when they can park their pushchairs when it's quite busy. (...) And yeah, this is the garden, so we have on this side the water area. If they want to play in the water area we have some free aprons so they don't get so wet. On this side we have our light and sound sections (...) This wall feature has some sound experiments, there's a mirror area here, this is about light. This is actually a skip, something you throw rubbish into, but we transformed and cushioned it all on the inside so it's a little bit quieter, the sound is a bit more. This is where they builds things, so we start with blocks, this is the tree house so they can climb, this is a trolley they can use to move bin bags around. Then a bit further on. A lot of building and investigating in this area. The mortar area is probably our most popular area. (...)

A.K.: So how does it work with nursery schools or even the Foundation stages?

C.H.: For play schemes we have sometimes nursery groups and then Years 1 and 2 and so they book in to the gallery, they met our explainers, they are briefed, only one school group at once and you get 25 minutes to 40 minutes in there. Always must be supervised. We have a ratio of how many adults per child. And so they do the activity and then they would leave and go somewhere else in the museum. There is always two explainers in there to interact.

A.K.: And there is absolutely no writing in this gallery? (In the garden gallery)

C.H.: There are some small sections, but very small, like "push this button" or something.

A.K.: Ok perfect. Because in the Cité de la Villette there are some for the parents.

C.H.: No that's really what the Explainers are here for.

(*Nous reprenons la marche*) Oh I don't think we have a "push this button" sign anymore. This gallery has some written interpretation. And this is the Pattern Pod. And there is one explainer in this gallery.

Again, only one school at a time in this gallery, so they can book into this area as well. So this is all about patterns. This is about things that happen in the night and the day. This room here is you move and a pattern appears, based on how you move. We have a section on tessellations, where they can build and mould their own pieces. This about ripples, which is very fun because there's a fish and stuff. At the moment our explainer is at a section about spirals. So the whole thing is hands-on investigation spirals. This one is about repeating hexagons and spectrum ones. This is about footprints patterns....and everyday life things so if they've got a pet dog they would have seen this and maybe not thought of this as a pattern. This whole section is about hopping the pattern trails and this one is about textures and feeling them.

A.K.: Materials?

C.H.: Yes, materials for the youngest kids as well. This, unlike the garden, has animation screens, which have more detailed information about what we're doing for the Pattern Pod.

A.K.: So for the parents and teachers as well?

C.H.: Yes. And this information can be available on the website as well.

A.K.: Oh, I always saw on the website some games for children of 8 and above?

C.H.: Yes. Just like a bit more into it. Oh there is also one where you can listen to patterns in your body, like your heart beat or feet stamping...

A.K.: Or what happens in your stomach!

C.H.: It's a kind of everyday thing like "oh you're right, my heart beat IS a pattern!" Or my walk is a pattern or that sort of things so. Again, this is covered in our website in the Pattern Pod section if you want any more information. Is there anything else you would want to see?

A.K.: No it's okay thank you.

**[Remerciements et fin de l'entretien]**

## F) Entretien au National Maritime Museum

Informations générales :

<b>Nom</b>	Sacha Coward
<b>Fonction</b>	Family Programmes Producer
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	1 an
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	7 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	MSc
<b>Spécialisation académique</b>	Human Evolution and Behaviour et Psychologie
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	Against Captain's Order
<b>Date de l'entretien</b>	13/05/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	32 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Cafétéria du musée

**Anne Kazmierczak (A.K.):** Before I interview people I like to know more about them and I do some research on the internet. You have a great LinkedIn! So we will jump to more specific questions. So can you tell me more about your link with Kids in Museum?

**Sacha Coward (S.C.):** Yes, so we have signed up to the Kids in Museum manifesto, which means all of the points of this manifesto, we try to honor. We make sure that we have our cafés and our spaces that are going to be open to children and young people, the families are welcomed throughout the museum. This also includes having breastfeeding spaces, we have a dining area for families so that if they come over during the weekend they can go toward the entrance and have meals in a separate area and they can bring their own pack lunches. It also means that everything we do in terms of galleries, in terms of how we develop contents, we make sure we are thinking about young people: about the level, about “is it interesting?” and the ways in for families. I have actually just been told I am the Kids in Museum representative for the museum, so that means I will probably have a yearly or bi-yearly meeting with all the learning team to check-in, make sure we are keeping to this manifesto and to these promises. We also do takeover days, which is part of the Kids in Museum suggestion, this is when you allow young children to come to the museum and take over an aspect. So some museums will do social media, so their Twitter feed will be taken over by young people. Last year for the beginning of a new exhibition, we had young character actors, so young people took over and came to the museum as character of the day, so they would play people with the plague, that sort of things. We are proud of that as well.

A.K.: And also read that you have a psychological background, don't you?

S.C.: I do yes.

A.K.: So I would like to know if you had courses about children, childhood and early childhood. And if yes, if it was helpful for your work.

S.C.: So for my undergraduate, I did did psychology and I studied development psychology which is focusing on all the stages of learning all the way through infancy. So I would say that it has been a useful ground. To be honest the most useful experience for me was not a course, it was actually hands-on learning. So I taught for a year in Denver in Colorado, with special-needs teenagers and that was probably the most useful. Because it is important to read something in a book, but to really understand how young people learn, I think it is much better to get actually involved. It is different kinds of experience.

A.K.: I would like to confirm some information. So I have done some research about programs for early childhood exclusively and I have brought some of them and I would like to know if you could check it.

S.C.: Yes sure (*Je lui montre le questionnaire*).

A.K.: So first, is the museum offering some programs for early children on their own?

S.C.: Yes, every Tuesday. We have an even called “Play Tuesday”. It is one of our only charged program, it is 3 pounds, and it is specifically developed for under-fives. We have a freelancer, four different freelancers in fact, you come in and they would do a session where they will take you around the museum, they would do some singing and do workshops all designed for young people.

A.K.: Without their parents?

S.C.: Oh sorry I misunderstood! So no, sorry my bad... So no we don't do that because we think it is really important to encourage parents and children - that is one of our big models - into generational learning.

A.K.: So activities with families, yes.

S.C.: Yes definitely!

A.K.: So about the programs for children within an educational frame. Such as... I see there were also...

S.C.: Yes, so we do do Key Stage 1. If you walk in the museum today you will see a lot of young people dressed as pirates. That is our early primary school years. Every Friday is “Pirate Friday”, so they come dressed as pirate and they do sessions with the character actor who plays a female pirate and do pirate school. So yes. And we also have worked with an after school club called “Holy Tree” which is again for primary school and nursery and we have done sessions with them over the half terms.

A.K.: Does the museum offer some free trails, game booklets, family packs? I did not see that on the website.

S.C.: We normally do them to tie in with exhibitions. Because we do not currently have an exhibition on, we have one opening in a couple of weeks, we normally have trails to tie in with that. We don't have any at the moment, we have one for schools and young people who come with schools. But for example when our “Samuel Pepys” exhibition was open last year in March, we had a trail for families and young children. One of the idea I am developing at the moment is the idea of a backpack. Hopefully we can start that in 2017.

A.K.: Even for under-fives?

S.C.: Yes.

A.K.: Exhibition areas specifically for younger children, definitely. Can you tell me more about the “Ahoy Gallery”? It was launched one year ago is that correct?

S.C.: Yes, so I think it opened last March, and it was just before I started working on this, on this museum - I was working on “Against Captain’s Orders” you might have read about. It was created in partnership with a number of families and early learning centers to look at the key stages of development and learning like goals that young children under the age of 7 reach. So that each part of the “Ahoy” experience is meant to focus on different learning objectives. And you will notice that half of it is for the under-threes, under-twos, and the other half is for the three to sevens.

A.K.: And can you tell me more about these new projects of children gallery? I saw that on your webpage.

S.C.: Yes there are future galleries openings. Four of them in 2018. Not all of them are designed for young children specifically. Most of them will be accessible and young people and families are key audience, but there is only one gallery in there where the main audience will be children, and that is what I am working on, called “Sea Things”. So “Sea Things” is a gallery around the idea like object workshops, like on a seashore, and people come and explore those objects, with games. It will be a very interactive gallery. So it is not quite “Ahoy”, it is meant to engage everyone, all ages, but we are really thinking of making it for children. That it is really accessible for children, that there is a way in for families, that every single interactive is appropriate for families, for example we have a huge collection of model ships, hundreds and hundreds, and there will be a career quiz you can do, and it tell you what job you can do on one of the ship. A little bit of role playing game.

A.K.: About training and conferences organized by the museum for early childhood professionals, I do not see a lot of it. I saw a lot of online resources. But nothing about conferences.

S.C.: Like hosting conferences? We hosted recently. When I started, we had a conference on theater and drama in museums, because we had “Against Captains’ Orders”, we were talking a lot about young people and character actors and how to bring history to life. I don’t think we have any focusing on that at the moment, I am going to a conference next week at the London Docklands Museum.

A.K.: I would like to continue with your experience. In your opinion, since when does the Maritime Museum offer programs for early childhood?

S.C.: About ten years at least I would say. It has been really focused, probably for the past five years because we have done a lot of our studies about our audience and we have done audience segmentation. The under-fives is probably the largest audience that we have dropped-in every day. If you walk around the museum, other than the adults, most of the people are under-five kids, so they are very young. We know that is a key audience so we are trying to target them.

A.K.: And what are the main goals and objectives behind these programs?

S.C.: Making young people feeling comfortable in the museum. So that hopefully, when they grow up, they will come back and bring their family as well. It is also about facilitating learning within family, making the adult and the children have a conversation. This is why we don't do programs with just the children. We don't like when the adult just walk away and have a coffee, we try to bring them in it as well. So that would also be one important thing. Just getting young people excited about our collection at early ages, they will hopefully become the kind of adult that go to museum when they grow up.

A.K.: In your opinion, what are the most distinguished features of early childhood in museum compared to other audiences?

S.C.: I would say the important thing is structuring. You might have a complex with difficult concepts that you can't talk about to a very young audience, they just can't get all this. So you need to find a way to explain them. For example, the transatlantic slave trade is very difficult and complex, I think if you talk about fairness, or justice, this is something a three year old can understand, because they understand about sharing, they understand that if someone still a toy, that is not ok. So you can break it down to a level they can understand. I think that touching feeling is very important, this is an example where object handling is very very valuable because just looking at it behind a glass case is not exciting for a young child. They are quite concrete thinkers, so a lot of them have not quite developed their abstract thinking. So rather than talking about ships and boats and sailings 6000 years ago, give them a model ship, that is a concrete object and they are much able to make that connection. That is something that is really important. And obviously it applies to all audiences, but fun. It always has to be fun, they need to be playing an active role, they are not an audience that likes to be sitting and listening just quietly and passively, they need to be part of it. So you need to bring them into it somehow. That what I would say is key to that audience.

A.K.: What is the pedagogical approach of the National Maritime Museum?

S.C.: I am still developing my learning strategy at the moment, but what I call it, and it might sound very silly, is the Ninja learning. The idea is that, like a Ninja, learning at the Maritime Museum should be surprising, it should be seen but not heard, so you don't know you are learning. When you go through an experience, you don't realize you are learning, you just come home and be surprised to have learned something. It should also be a little bit dangerous, it should feel a little bit scary. I think it is ok for learning to be surprising and sometimes a little bit frightening. I don't think we should turn down because a lot of the story in this museum are actually shocking, but that is ok as long as we frame it the right way. So that is my general approach, Ninja learning. Surprising, slightly frightening and exciting.

A.K.: So it is very informal actually and very far from schooling approaches?

S.C.: Yes, I am in the informal learning department. There is a whole department that does formal learning that works with school. When I am working with families or young people, they are a completely different audience, they don't want to be treated like they are at school.

They have classroom already, they come to the museum for a different experience, so I want to give them something that they can't get in school. That is the idea.

A.K.: For the school, is it very different from your approach?

S.C.: There is crossovers and a lot of overlap because they have structured sessions and they have to fit in with the national curriculum. I don't, I am lucky I get to do whatever I like. At the same time, they have 30 children and they have them for an hour and a half and they know that they are going to stay in that room so they can plan. I might get a family coming for five minutes, one family for two hours, it is drop-in so people are coming in and out all the time. So it is more difficult to do in-depth learning and finding ways where you can hold their attention is harder, because they are not force to by the school.

A.K.: About the team work process, how many people work with you, in your team specifically?

S.C.: I have about twelve freelancers who I manage. The freelancers are informal learning freelancers, they can be storytellers, art practitioners, musicians and everything in between. They are all fantastic. I have about fifteen to twenty volunteers that I also manage that help deliver the sessions. At my level, I work with a team of four staff members. So there is my colleague who works with adults, we do a lot of collaboration together because families are adult and children, and then there is Jess who is the administrator for the group, Sonia who does large-scale events and festival. Sometimes I deliver a small part of is, she will be doing the finding big partners and raising money, and I would run a family workshop. And then there is my boss Sarah who oversees the whole thing for our learning program. We all work together on things all the time.

A.K.: And how to you design these programs for early childhood?

S.C.: In the same way that I design all my other programs, so there is not a completely different methodology, I have a list of phrases that we call "the sea is" because we are a maritime museum so we focus on the sea. So it is like, "the sea is frightening, the sea is big, the sea is..." I focus on one of those, and I pick one gallery and one object in our collection as an example. So a statement, a gallery and an object, and I build the session around it to make sure that it fits with our themes, our actual spaces in the museum and our collection. And then the next step will be to make sure – it is a young audience - that I have got a mixture of learning styles, so that there are kinaesthetic, that there is the possibility to walk around, it is not just sitting down, ideally some music, so a large variety of learning styles, particularly tactile, I found.

A.K.: All the senses actually?

S.C.: Exactly, using the senses is very valuable to hook them in. Then when I have developed a brief, we meet with one of our early year provisioners, and they have experience with working with young people, a lot of them were working in nurseries, and we develop the idea together

to make sure the tone is appropriation, that there is nothing to scary, inaccessible. And once we have developed the idea we might pilot it with a young audience, a drop-in audience, we get some feedback on that, and then we develop it a little bit further, and once we are at that stage we will put it out for the public. So we are always changing, we are always evaluating.

A.K.: How are the communication media, such as the ads, the marketing, how is it designed?

S.C.: There is a marketing team, they are separate to the learning team but we do work quite closely together. The marketing team creates posters for us, web flyers, we have a guide, I will give you a copy of that guide. But we provide all the information about the program and about the audience, so we work together on that. At the moment, we tend to use, for events and activities, the website and Twitter. I would like for us to use more local libraries to advertise in and playgroups. I haven't got the time at the moment to reach out to those groups, but I think that it is a really great way if we go to those people and bring them to the museum rather than just expect them to come to us. So I would like to go into the community of neighbors and do some more promotion, I just do not have currently the resources to do that.

A.K.: And why do you want to focus on local communities?

S.C.: Oh local community is a key development. Mostly people here today are tourists, and that is fine, that is great, we welcome them, we love them, but the audience that we really want to grow is our local audience. Because we are free, we have all this history, all this knowledge, all these activities and workshops and resources... And if the people that live around us are not using that, that is a real shame. We have a lot to offer to single-parent families, to low income households who can't afford to go to expensive things in central London, but on their doorstep there is this free provision. So we are trying to grow that audience definitely.

A.K.: Have you encountered some difficulties in implementing the program with early childhood?

S.C.: Yes, and I think a lot of museums will say this. Museums have changed a lot in the last five years. And before, museums have always been seen by the previous generation as a place where you have to be quiet, where you do not make a mess, where you do not touch the glass, and young children do not get that: they shout, they cry, they touch everything, they will get chuckles everywhere. It has been kind of complex to try convince some of the old school in the museum that young people and families are welcome here and that actually the museum would not exist without them. So that has been a challenge, but I think it was the same for all museums, with similar pushback. I think another think will be that reaching that audience here is difficult, because families, moms and dads, especially if they have very young children, they are very busy and they do not have time to read newsletter or to go to Twitter... So how do you reach them? It is tricky. One of the thing I think we can do that is by going to nurseries and playgroups.

A.K.: Other difficulties with your team?

S.C.: It is normally fine, they trust me. Most of my team, they are not comfortable working with early years, but that is fine because I am and they respect my experience so that is fine. I never had any pushback.

A.K.: Have evaluation surveys been implemented for early childhood?

S.C.: Yes, we try to evaluate everything that we do in the museum. So we have a standard template form with a smiley face. So even if you give them to a child, you get a sense on whether it was good or it was terrible. Then the rest is more for the adult to discuss with the child: "What did I learn today? What did I make today? Will I come back?" We keep it very simple because they do not have much time. And if we expect the children to give input, we cannot give question that are like "How do you think we should develop this resource?" They are not going to get it. So we try to do that, but one problem we do have is that I now have now a mass of filled poll, and I have no time to put them to Excel. So I haven't been able to actually analyze these numbers, they are just sitting there. I need to get some volunteers and then do it.

A.K.: In your opinion, what are the main strengths of the National Maritime Museum?

S.C.: We have a number of things. England is an island nation, just reflecting that we are really small and in the middle of the sea. Because people come here and are like "What is there a maritime museum? The sea is like miles away!" Well it is not, it is really nearby, just follow the Thames. Another one would be migration, how people have moved to and from the UK, we are a multi-cultural country, and how does it happen is a really important question. Another one would be the naval history. We have a collection here, the biggest collection of naval stuffs, so we talk about the importance of the navy, and how that has influenced the development of the UK. We also have the environment, looking at the sea as an environment that we are affecting, and how we can work better to not destroying the sea. I try to think of another key themes... Adventure! The easiest one to sell to children I adventure: travel, the fact that when people first set up ship to cross the sea, they did not know what was on the other side. They did not know if they were ever going to come back, they did not know if... You know they thought the world was flat, so you could go at the end, so there was real risk and real danger, and how exciting that was.

A.K.: And for the early childhood?

S.C.: All of these things can be applied to early childhood, you just need to be creative. You can have really in-depth conversation, you just need to think "What can they take from this?" And you bring it down to their level. But adventure would be the biggest one. I love danger, I think that is really exciting and I think children love a bit of danger, they love horrible history, do you have that in France? All the gross, disgusting, scary... The things that people think we can't tell children about. They love it! Even four year olds, they want to know everything about the gross food, and the rats, and the farts... Obviously you must be careful on how you deliver it, but that what they are going to like a lot and that they are going to remember. So I think that is the key thing that I try to do, trying to be exciting and memorable.

A.K.: Ok thank you. Do you have anything to add to this interview?

S.C.: Not that I can think of.

**[Discussions au sujet du mémoire]**

A.K.: Communities are more developed in England and are of great importance for museum. This is a huge difference with France.

S.C.: Oh yes, really important. The four new galleries that we are going to be building, we call them community co-creations. We are working with lot of audiences. I am working with a transgender family group, the Caribbean Social Forum, Greenwich Mental Aid... All kind of groups to create the content of this gallery. So it is built by us, but it is also built by them, all of them. It has become a huge thing in museum. I think we are all going to go down that road in the end. I think that there are some museums that are really going with it, but you will find a lot of museums in the UK that are really struggling as well. They see the museum as talking to an audience, rather than a conversation between the two.

**[Remerciement et fin de l'entretien]**

## G) Entretien au Kids in Museum

Informations générales :

<b>Nom</b>	Jane Allnutt
<b>Fonction</b>	Volunteer with Kids in Museum
<b>Nombre d'années à ce poste</b>	6 ans
<b>Nombre d'années d'expérience dans l'éducation muséale</b>	6 ans
<b>Plus haut diplôme obtenu</b>	
<b>Spécialisation académique</b>	Enseignement
<b>Expériences antérieures relatives à l'enfance</b>	
<b>Date de l'entretien</b>	14/04/2016
<b>Durée de l'entretien</b>	63 minutes
<b>Lieu de l'entretien</b>	Dans un bureau

**Anne Kazmierczak (A.K.):** So you are Jane Allnut. You have volunteered with Kids in Museum for the past 6 years, you also teach part time in primary school and you are also since 1995 a freelance educator at the Chelmsford museum. How did you hear about Kids in museum 6 years ago?

**Jane Allnut (J.A.):** Well I gave up teaching full time, and a friend of mine said “oh Kids in museum are looking for volunteers, sounds like you Jane” and so I started volunteering with Kids in Museums. And do you want me to just talk? So Kids in Museums came into existence in 2003 (so we were 10 years old in 2013) and to start with, we have always published a manifesto, and have you seen the manifesto? Yes, and each year or every couple of years that was updated so I helped work on that, and then about 2 years later, Kids in Museums started running workshops, one day workshops, and they were mainly for people who worked in museums like the education people, learning team, and the first workshop we did was a family fortunes: so it was about encouraging families to visit your museums, making them welcome and we always had speakers in the morning and workshops in the afternoon, and the delegates who came generally went away absolutely buzzing with ideas, and the workshops, and we did a teenage workshops to encourage teenagers to museum and we did one with babies - because the manifesto has changed and new things have been introduced and one of the things we found especially with the teenagers was about a few years ago lots of parents were saying “oh I took my child as a toddler, when they were little, and they still like going now that they are teenagers” so we sort of feel that we had had an effect on museums in encouraging them to be family and teenage and baby friendly and the babies again were introduced into the manifesto into 2 or 3 years ago, and then we started baby workshops.

A.K.: So your role in Kids in Museums is to update the manifesto?

J.A.: Kids in museums is an interesting organization because we have volunteers all over the country and each volunteer is assigned a different role. I do all the interviewing of the new volunteers, I do a monthly spreadsheet of all the documents uploaded to the website, and sometimes kids in the museum would say “Oh somebody’s doing an MA” (*Rires*) and I tend to sort of leap in and if they need extra help, but we also organize something called “take over day” - have you heard of that? This is a national day, the national commission of the children, which is a government funded post, and it started off, I suppose it was about 10 years, 8 years ago, and it’s a day when libraries and different organizations and museums and galleries could invite children to come in and take over. With museums it could be a whole class that come and they might do some conservation work or they might choose a favorite object and then give a talk about it to visitors.

A.K.: Yes I see that

J.A.: But take over day is really good because it could be with one or two students, or it could be with an entire class, and it could be whatever you want it to be, and the good thing about it is, it usually involves the museum people going into school, working with the children for a

couple of days, then they come into the museum and then often that's the start for a really good relationship with the school or with the group.

A.K.: And it's with primary school?

J.A.: It could be of any age, it could be sixth formers, it could be students, it could be a brownie pack, it could be your gifted and talented group, or your school council, so it could be whatever you want it to be. (*Rires*)

A.K.: Ok great so the interview will be divided in two parts, the first one is really about Kids in Museums and the second part will be your point of view actually on early childhood, why it's important to have little Kids in Museums. So for Kids in Museums, I read that Kids in Museums was created after a bad experience, of Dea Birkett and her child at the Royal Academy, she had to go out. "They said kindly take your child out of the museum" and because she was a journalist, she wrote in the guardian, and she got an influx of letters, hundreds of letters from other families who felt they weren't welcome in museums and galleries and then Kids in Museums started from there. Can you tell me a little more about the foundation of Kids in Museums?

J.A.: Yes, let me think. I think, so many people wrote in and said "We are not welcome", so then the idea of producing a manifesto, and I brought some of the first ones with me, because they have changed a lot, so it has history in the back, (I can't give you this one but I can photocopy it for you), so gradually Kids in Museums became recognized as an organization that represented families, because people told us, and then we passed the information on. Although some people think the manifesto is like a tick list, but it isn't that at all - it's just we ask people to sign up to manifesto if they aspire to try and do all those things, because most museums aren't big enough to have a cafe so obviously they can't do that - but when museums sign up to the manifesto then they are listed on the website. And quite often we will get a phone call, say from the BBC, saying "we are filming in Nottingham we want a museum we can visit which we know will be family friendly. Can you recommend any?" And of course if they are on the list, then we say "oh yes you can go to this one or this one" so by signing the manifesto it can have benefits for the museum as well. And over the years we had funding for specific projects, so we publish this leaflet, (I can leave you these) and we work with the Geffrye Museum because they have had youth panels for many years, and did setting up a youth panel workshop and then we produce that leaflet with them. Recently we got funding to make two DVDs this had HLM funding, a group of teenagers went into different museums, and said we like this we don't like that, we think they could do that better, and the teenagers learnt film making skills because they made the film, so they worked with professionals, so they learnt from them, and when the DVDs were made, these were sent out to every cultural institution, this one in the East Anglia and this was the south east ... have you heard about awards, we are trying to support awards art awards in museums, and this lady came out last week, and we just published a book about how museums can be more friendly with families with autism. A few years ago I worked on what we call the flexible family ticket - because we looked at how much it cost for a family ticket - and then we realize that a lots of places, lots of families didn't fit the family ticket - and

that was like opening a can of worms, because there were all sorts of families, they were families with two moms and children, they were places that charged 16 year olds an adult price but didn't let in two 16 year olds in on their own, child minders said "we are not ineligible for family tickets, they would be busy with lots of children" and then we produced a set of guidelines, which really said, there's no one answer, try and be flexible, make sure you tell people what your family ticket is, so they don't have to see if their family fits, and all sorts of things like that, And that had specific funding and I got paid to do about 12 days of research, so going out with questionnaires and making short films. so sometimes the volunteering can lead to small pots of money which is excellent but mostly it doesn't. But we get specific funding, we apply for funding for take over day, and we get money from the arts council, we get some funding from HLM, so there are different pockets that we tap into, but not always, because we had funding for a volunteer manager, but the funding run out, so somebody else then has taken on that role until we can find some more funding.

A.K.: Yeah it's hard. So you describe a lot of the activities of kids museum - how does it really work? How many people work as volunteers in Kids in Museums?

J.A.: Well i thought it was about 80 but I think it's over a hundred, because we have done a lot of work with wales because wales has separate funding, and there are lots of areas of depravation in Wales, so we got a lot of volunteers in wales whom I have never met, the volunteers tend not to meet unless it's a training day, we have a couple of training days every year, and if we have a workshop then lots of different volunteers come help with that, but there are volunteers who do the website, who visit exhibitions and write reviews, there are volunteers who update different things, somebody does the Facebook page, somebody does the twitter, somebody else keeps a check on all the sign-ups for the manifesto, so there are lots of different roles within the organization and it does seem to work really well!

A.K.: Great - yes because 80-100 people is quite a lot. Are most of the volunteers working in the museum?

J.A.: They have an interest in museums. Not always - I integrated a gentleman who had had a stroke and he wasn't able to work as an accountant anymore but now he is interested in museums and art galleries and I think the volunteer center suggested he could try and do volunteering and he liked the sound of Kids in Museums so I interviewed him but I am not sure we can use him, but most of our volunteers start off visiting museums writing a review, and like top ten tips to writing a review and then some of them get published on the website so that's a good introduction to the organization.

A.K.: That's a tricky question for me and very important at least. So how did Kids in Museums change the states of mind of people working in museums?

J.A.: I think it gave families a voice. Every couple of years, its not always every two years, but we run family friendly museum award, and we invite families to nominate the museum or gallery that they think is the most family friendly and they have to say why - and then we receive

hundreds of nominations, and then we have one day where as many volunteers come in and we have an incredible system and virtually read through every nomination and we long list 20 museums or galleries by the end of the day - and then that long list is published, and then about a month later, the short list of six museums is published, and then we have undercover judging families all around the country, and they visit the museum and then the volunteers do telephone interviews, and we ask them to mark the museums against the 20 points of the manifesto, and then out of that the winner is found. And that award - being the most family friendly museum award - is quite prestigious. And it can sometimes be a very small museum sometimes it's a bigger museum - but the things the family say in their nominations feed in to the manifesto and so Kids in Museums gives families a voice to say what they like about museums and people do listen, we are very well respected, and Dea Birkett she is very charismatic and she knows lots of influential people, so that's always useful.

A.K.: What was the situation before Kids in Museums was initiated?

I think families felt that if they went into museums or art galleries they had to keep their children under control and quiet and you could not run about, and you could not get excited, and if you were a child you probably could not see anything, and the labels were difficult and there was nothing - some museums would produce a sort of trail or cheat sheet or an ice buy but those museums are very far and few between, there were hardly any, and then gradually when the Labor government got in in 1997, it was Tony Blair "education education education" that re-focus on learning, and museums said - I mean they had always had school visits - but they looked at learning in a much wider sense, and they said its not just school visits where you are learning - its family learning, its young children coming into museums, its old people with Alzheimer who can come and do something - so it opened up museums as a place where you could learn, and its opened up museums to different audiences who, they wanted to come in, so they had to become more family friendly, much more friendly. And one of the things thats never changed in the manifesto is "don't say shush" - if you are going into museums and it's an exciting place, you should be able to make some noise.

A.K.: This period of Tony Blair very interested by education - how it's...

J.A.: Kids in museums started on the end of that, because it was not really until the early 2000s that museums became places of learning and then suddenly every museum had an education office, and they would organize the schools visits but they also organize much much more, so they were saying we could have a toddlers group or we could have open days, event days for families - i mean that was unheard of really before the new millennium - and now all museums, well they have to to get money, to generate income. so i suppose all those museums opening up and saying "we want everybody to come and visit we want you to feel welcome", and then Kids in Museums fed into that, because if museum directors were saying "how come we don't like children, we don't like noisy people, but we ought to open it up, how can we do this?" and then that's when we started doing workshops. And what worked in one museum you see - all the speakers that we have at the workshops are people who have run something in their museums, so the museums in Manchester were really forward looking and encouraging small children in,

so they would run a workshop in the afternoon but would speak in the morning so that everybody who was a speaker had practical experience that other people could learn from..

A.K.: So people were learning from each other. Is there particular links with the research, for example Leicester, because...

J.A.: they do a lot with their museums don't they, they are one of the best in the country

A.K.: Of the world (*Rires*)

J.A.: Yes I brought this, you are welcome to this - because one of the things I think with small children it's all about communication - this report came out, quite a while ago, oh this is 2009, and this was, Stoke on Trent and their museum there was very forward looking, and they were one of the first places to encourage toddlers and actually make provision to have a box of toys in the corner, or a quiet area, or a high chosen event cafe and just say we want you to come and they produced this report, this is one of the first sort of reports about small children in museums so you are very welcome to that as its been sitting on my shelf (*Rires*) .. but that also, other museum world was reviewed in museums journal, and yes so..

A.K.: Yes because there was also a journal.

J.A.: Did you hear about GEM - the group for education in museums - we worked with them they are a very good organization although their website is terrible.

A.K.: Yes definitely from France I could not find them.

J.A.: They were very very good about 2006-7-8 and they ran the courses for - they were actually given government money to run courses- oh it was Learning outside the classroom which was a certification that your museum was safe and healthy, so they ran courses for that. GEM has done a lot of work in improving things with museums but I personally think they lost their way but don't quote me on that. They used to run a lot of courses but i think again we have virtually stopped running workshops at the moment because museums have no money, their funding have been cut so they can't afford to send delegates to workshops, we did a workshop about welcoming families with autism a couple of months ago and that was really good and we just produced a leaflet on that, but at the moment we we have not get any more workshops in the planning - or we are planning them but we have no dates because museums have no money.

A.K.: Not only today because for me it's always has existed they don't have money but maybe it's my point of view.

J.A.: But now it's dire. It's really worrying because museums are closing, small museums around the country are just being muffled and that's a loss of a place to visit, a loss of learning about where you live, it's a loss of those collections as those collections are split up or just put away in a store. So it's a very difficult time for museums.

A.K.: And the government?

J.A.: They are just cutting back on the money that they giving to local authorities and lots of museums are run by local councils or they are run by trusts, - and the trusts need people to fund them, people to support them - private companies or organizations like the HNF.

A.K.: For little institutions it's really hard. For you since when are museums in the UK are welcoming vey early children?

J.A.: I would say about 2012. I am trying to remember which manifesto it's in... So I have got 10 - we put the babies in in one of these, if I can find which one it is, then it would tell us (*Elle recherche*). I know we put it quite high up - or here we are, "being at birth" so it must have come in to the manifesto in... it must have been 2013 when we were ten years old. So that's the first time that we put the babies in, and then we started doing baby workshop but before that people were welcoming toddlers to museums because my local museum in Chelmsford they set up an under-fives group for parents and children and that was in 2005 - that was when the first museums were starting to do that. In my local museum, it's interesting, because in Essex we have a heritage education group and we meet 3 or 4 times a year - so that's all the learning offices all the education people from all the museums in the county meet together for a morning and they try to arrange some sort of training in the afternoon, and we meet in different museums every time and three learning offices set up, in my museum it's called "Friday Fives", and they planned a program, a two year program of once a month sessions for family with children under-fives, and they were based on a nursery rhyme and then each of the three museums planned a different session, and so there was two years of planning for the three museums to share and each museum adapted it to their collection - so we have the Essex regiment museum as part of our museum so we had lots of things about soldiers, so we do rhymes like the grand Duke of York and Humpty Dumpty because Humpty Dumpty was ... but we adapt the rhymes to the collections and each of the sessions is an hour and it was based on singing the rhyme doing all the actions looking at museum objects and children could actually handle them, having a story that related to them, going around the galleries and looking for things and then the second half of the session is always the cutting and sticking and actually making something. And the sessions a're very popular, each of the three museums started off with doing it just doing once a month and now we are doing it three times a month and we have also adapted it for visiting nurseries to come too but they have to pay - and it started it off free, and now it's a pound per child and two pounds now its three pound per child but it's still relatively cheap for what it is. So I can send you more information about Chelmsford if you want.

A.K.: I will check before the website of Chelmsford museum.

J.A.: Yes the Friday Fives - that's a local council website so you have to plough your way... Just introduce online booking which has been the worst nightmare imaginable.

A.K.: In the UK it was very traditional to have children in museums but maybe i'm wrong?

J.A.: Well In the last 13-14 years but definitely the last 12 years - but before that, mainly the children you saw in museums, I mean London museums have always been more welcoming or parts of them have, but not all museums are that welcoming and there are still some that are not that welcoming.

A.K.: We will jump to because it's a perfect link - why do you have a special interest with babies and toddlers and early years in museum?

J.A.: I never never taught infants because I thought they were just weird and scary - and since I have left teaching, I've actually realized what a fantastic audience pre-school are because they are so open to everything. If they love coming to museums and they see museums as a place that is fun or somewhere where exciting things happen then they are going to be visitors for life, and it's going to encourage them coming back. But again i think if you look at the way, children start school now with far less social and language skills in some ways then they did before, miscommunication, talking to children and getting them to talk back, that's so important preparation for learning to read and then to write, and it's so important for families to talk to each other - me personally i think some families by the time their children get to sort of 10 or 11 or 12 they don't talk anymore, they go in their rooms they are on their PlayStation and computers and families don't talk to each other

A.K.: Yes because it's more individual

J.A.: Yes yes

A.K.: And that's why there is less social and languages skills

J.A.: Children go to nurseries so they get very good at being part of a big group and making themselves heard but they don't get one to one attention with the educators

A.K.: the parents, the adult.

J.A.: They don't learn to talk, their vocabulary is more limited, and also i think they sit in front of a television screen and they play games on an Ipad, children starting school are definitely less able with language skills then in the past - I think that's very much accepted, that's recognized.

A.K.: But in nurseries they don't learn to write?

J.A.: Well they do, lots of nurseries are very good, and before they start school they learn to write their names, and they do specific learning things with them but overall the picture is that language skills are definitely poorer when children start school then they ever were despite going to nursery.

What was very interesting at my local museum we got, when I first started helping them, the learning officer got some funding from government, and it paid for, we ran extra sessions for under 5s and we targeted the council estate where the social housing was, because those families never came to the museum because it is two buses, they probably thought they were not welcome in the museum they thought museums are not for us

A.K.: And its historic collections in it. So it's maybe harder.

J.A.: Yes. And we got the funding and we ran six sessions for the families we went out and we met them and we took some objects with us and we said 'this is what we were going to be doing' and then most of the funding paid for a coach to pick them up - but normally on a Tuesday they met for a "toddlers group so for six Tuesdays the coach came, picked them up brought them to museum we did a session with them and we found that the families did not know how to talk to the children within the museums so we were modelling all the time, we were modelling "Ew can you see that little duck .. It's got funny feet, and it's got colors on its feathers" and we were just modelling all the conversations. And not all the families came to all the sessions which we in our naivety we thought 'oh yes they'll want to come they'll love it' and then at the end the last session, we had somebody make a public sharing and it was a bit of a celebration, we had lots of food - but I think I learnt an awful lot because our expectations of that group were quite different to what actually happened but some of the moms, about 3-4 of the moms, did actually come to the other Friday Fives sessions after so they managed to get themselves there. And we worked with a local charity called "home start" who is a voluntary organization and volunteers go in to families who are having problems, not big problems, but just, there was a lady who had twins and then she had another baby and she was struggling, one of the home start volunteers would go in and just sit and play with the children while the mom went off to the bathroom and did something different, and the home start group ran this toddler group on the council estate, and we work with the organization, so they also, the people who came with them on the coach were the only ones who sung the nursery rhymes with us. (*Rires*) So it was quite strange, it did feel quite alien at times but some of the moms did come to Friday Fives after that and one of the moms who came is now a helper, her child started school, she came back as a helper, so that's been wonderful, and her little girl loves coming to the museums. So we thought it would be easy to get, they would love coming to museums and they would keep coming back afterwards but it does not work like that in your lives.

A.K.: Kids in Museums it was initiated by families so it is normal that it is with the family programs but why is it hard for museums to have programs with nurseries or schools?

J.A.: Schools because it's learning and it's education, if you are doing the romans, the museums has a roman collection, Chelmsford has a roman tower, so that's an automatic. But for younger children museums have had to work hard to open up to different audiences and I think there is still this historical thing where museums are not as welcoming as they could be - not so much your generation, the generation before, they see museums as intellectual places, and the labels will be long words, and it's "i never liked history at school"..

A.K.: For my generation as well (*Rires*) I know a lot of people working in museums or who are interested by art, so it's normal they like museums, but for others, it's quite difficult to go in the local museums, when you are travelling there is no problem it's not hard when you are a tourist..

J.A.: Yes. One of the things that have been in the manifesto for a while, I can't remember when it started, but it talked about museums reaching out - this one, and there is something about, you have to get passed not the obstacles that you put in the way, but that other people put in the way - so making them much more accessible. Things like this, having different sorts of spaces, you see my local museum is right in the middle of the park, so you have loads of families who come in and play on the swings and slides and if it pours with rain they come in the museum - and now they feel welcome in the museum because there are trails and there are things and we have a treasure basket and all sorts of things.

A.K.: It's like I was very interested when I visit the Greenwich museum - it was a box, and the toddler's gallery actually inside the National Marriage museum.

J.A.: I have not been to any of those sessions, it's on my list to go. (*Rires*)

A.K.: It was incredible, I was like OK it's completely different.

J.A.: Yes because Greenwich is such a serious ancient institution.

A.K.: Yeah but the exhibition for adults were very great, my point of view were very clear and for toddlers it was exceptional I mean, the "Ahoy Gallery", so yeah it is different than I have seen in France. Yeah definitely - we don't have so much offers for early years old, and when we have offers, it's very complicated, I don't have now in my head, but it's linked part for schools because we begin school at 3 years old - we don't now sorry it's different system, and in the same time we do something with families but when it begins it was not from the families but from the government will, because the government said, yeah, and researcher as well in governments said "families change and change our society so it's important for us to welcome them but it was not families who asked actually to go in museums"

J.A.: So it's interesting, from a different angle.

A.K.: Yes so that's my point. Also I begin this subject because I was working as a volunteer in Montreal and I worked for a kind of books for the animators for the contemporary arts museum in Montreal. And I read a lot of stuff about children psychology to write this book, that's why I'm very interested in early children, because it's a completely different way of thinking actually, and I'm wondering if here in the UK, how people learn about early childhood and toddlers - is this a field experience, or is it more theoretical?

J.A.: I think that the Museum start from the point that they wanted to widen their audiences and they thought well we welcome school children but there are many families out there who we

could welcome and they... *pause*. I m trying to think what the incentive really was behind it. I think... *pause*... its very interesting question.

A.K.: For instance, did people really know the main features of early childhood. I mean by that for instance the imaginative way to think about things. Like you talk about the puppet show in your museum, but puppet for children are very important because they really think its real.

J.A.: I think most parents out there, they pick up information about being a good parent or becoming a parent from social media, from their own families but they don't, I mean organizations like the national childbirth trust and they run anti-natal classes and they are very middle class and very yummy mommies - I think becoming a parent in this country is very haphazard, you pick up information from your friends, and if your friends takes their children to a toddlers group then you go along as well, and someone else will say no this is very good, or as a teacher some people might have said to me "my children's not talking what can I do" and they ask different people. And I think some museums started things up that did work. So it's all a bit haphazard means sort of its trial and error, some things work and sometimes they don't. And I think things like this, some museums ran their preschools groups, and then probably someone who was doing an MA or a doctorate said we should do a report on this, or they got funding for it so the report was part of the funding. So there have been reports like this over the years. I found another report at home which was also 2009 which was about grandparents visiting grandchildren, that was quite depressing. I can try and find you that if you are interested but it's a bit out of the date now. So there have been studies, people have done things and i suppose the museum world have said oh yes that's interesting, we can use this idea, we can do that. And things have evolved.

A.K.: And for you, in your mind, what does it bring to museums to have younger audiences.

J.A.: I think you are engaging with the whole family because you are getting the adults and the children in. And the small children like coming to a museum then they are going to be visitors for life and we know that now because since 2008 and 2009 we know that those children are still coming to the museum and still going to the workshops and the holiday workshops and the play schemes and the things that go on. But it's very difficult to measure, what value, I mean it's almost impossible to measure that - and that's the sort of things that museum say we are terribly important for our local community and "yes the funders but you only generated 30% of your own income last year we can't afford to keep supporting you unless you show us" and it's impossible to show that value because it's the quality of people's lives that are improved by museums and you can't quantify that.

A.K.: And even for children it's very hard to have an evaluation of what they like, learn?

J.A.: The children who come for Friday Fives love coming and the three moms who helped me all came with their children and then their children went to school and whenever they say "oh i don't tell my children it's Friday Fives today oh they pretend to be sick off school so they can come". (*Rires*).

A.K.: What does it bring for children to go in the museums?

J.A.: We have a Victorian kitchen which is locked and it has a glass wall, and you can see in, and oh if you come to Friday Fives you get to actually go in the kitchen.

And we have objects that the children can handle, and you come in the museums most things you can't, if you come to Friday Fives we sort of persuade the, some things they learn to look at things and not touch, and then other things we can pass around, the army boots or the cap, or the ancient tennis racket which they tend to swing a bit wildly. They get to handle objects, I mean normally you can't get to do that, so it is a session where they can do things in the museum which they can't do as an ordinary visitor - but we don't sell this as a point really, but I mean everybody who works in museums think that real objects are awesome. So it is a chance to show the children things. We have lots of toys in museums which we tend to only get out when we have a school session about the toys. When we started doing the Friday Fives and when we do "Miss Polly", there are several dimension dolls, and then we can show them the dolls, and a couple of them they can touch and lots they can't they just have to look at and again they are learning not to touch, what they can and can't do and respecting things because they are old. And we try to make the sessions as multi-century as we can so when we made "pat a cake pat a cake. " And occasionally we squirt them with water, because it's a rhyme about raving we try to make it as multi-sensory as we can because children that's how they learn and it's just fun. And they like making things, often we have to say to the children, let your child do it, there are lots of spare if its goes wrong, and we have some parents who just try and do all the craft, and so one session we said right this is for the parents to make this is for the children to do. And we are now thinking of doing a Friday Fives, because there always a coloring exchange in the end if the ones that finish early or don't want to play, and we are thinking of doing an adult's coloring book for Friday Fives. It's so popular.

A.K.: And now it's distressful

J.A.: But what interests me is that I go around and I visit other under-fives in other museums and the British Museum do a very interesting under-fives.

A.K.: Yes I tried to have an interview with some person of the staff but I struggle to write my, i write three emails.

J.A.: That is difficult because you see people come to the workshops and I say oh can i come and observe the under-fives and you get to talk to a person - but I can send you the write up I did from these if you want at Kensington Palace it's very interesting. They do session on the Saturday so that moms and dads come together and it's a bit weird because there are loads of adults and all these little babies. I felt quite uncomfortable, it was a very strange session, it works, and its lovely for the dads to come because they can interact with the babies and they have loads of bits of clothes and multi-sensory things. But it felt strange to me to have so many adults, because it's almost like, I don't know, it's a bit false, but it was very interesting, and of course Kensington Palace is not terrible child friendly, so that was quite interesting. The Essex

Police museum they have sort of two rooms in the basement and the education person there works two days a week and she has to generate enough money to pay her own salary so, laughter. But she does under-fives. Oh the Fitzwilliam museum in Cambridge it's like British Museum its massive. And it's just different. And the natural history museum in Colchester is very small but they did a very interesting session because they had all the stuffed animals and they did all sorts of things. It is very interesting when you visit. But i noticed on your list it said about museums with specific child areas - have you been to the Museum of Docklands, Museum of London Docklands, because they have a bit that's only children. What did you think of that?

A.K.: Why not?

J.A.: Oh yes, I thought it was a bit of free for all jolly, come and play, I did not feel to me, I mean everything was kind of themed, but it was more of a play area then a museum type session.

A.K.: It's like the National Maritime It's a kind of more a playground then a museum. But it still gets families into the building which is often half the problem.

J.A.: It's a point of my reflections right now, one of the problems is, if children are not very welcoming in the main area of the museum so we will built one area for them, that's where they can run touch and do whatever they want and that's great - but the problem is you kind of like, ostracize then, so it's like yes we welcome in children but in this area but not in the other parts of the museum areas.

J.A.: Kids in museums believe children should be welcome everywhere, and there should be accessibility and interpretation or even if it a box of toys that relate to the room.

A.K.: The problem is if you agree to have children everywhere in the museum of course the curating staff will be not very...

J.A.: .Accepting, they get twitchy.

A.K.: It's normal in a way because children want to run and sit and they are very interested and open mind. They want to see everything and touch everything. The thing is how do we solve the problem?

J.A.: Well it's a learning situation, some places you can touch some places you can't some places you have to be quiet, some places you can be noisy.

A.K.: But after it can get tricky even for adults I mean - the hands on thing. For instance, I have seen a manager in the Louvre and we talk about a sculptor art gallery where we can touch the sculptures but even the adults don't understand they can touch because they are in the museum of the Louvre and they don't understand they can do that - so even adults sometimes don't understand what they can and can't do.

J.A.: But then you make it clear like with signals like a hand with a cross, or just a hand.

A.K.: It's always difficult because I think audience are a little bit shy with that - when all your life someone told you, you can't touch, you are not able to do that, of course you will not, even if you are allowed to. So I think it's very difficult.

Also children's' galleries special areas for children are very interesting and I think its a good idea but we have to see the other part. Very very difficult. The good thing is that you can really settle to see the space for children and have a kind of learning thing to - yeah maybe for that, it's very great because you are very clear, very precise in what you desire.

J.A.: Yes and you have to say that. We had an art gallery in Nottingham that was on the shortlist for the family friendly museum award and one of the families who went took a toddler and there was a textile exhibition and there were lots of sort of not cuddly toys, but sort of soft cultural shapes in the middle of the gallery and her toddler just wanted to go and play with them and she said "no you can't I just don't know if you can touch" because if they put "please don't touch" then it would have been fine then she would have known - she would have said "no you must not touch those" so they lost a lot of points on that because it was not clear, that made the family feel awkward that's a negative thing and it might put you off going again. So museums have to adapt, they got to try and accommodate all sorts of visitors, and occasionally you get older people who tat and don't like the children and what we do in our local museum we usually say "well come and visit after 2 o'clock" because the schools would have gone by then and don't come in the school holidays. There are times when the museum is quiet and you might choose to come then. But it's making everything clear for visitors I think, and getting people to say "it's very noisy in here today" and the museum staff having the chance to say "well that's because we got lots of schools, it is school holidays" and the museum has been open to feedback and the social media has been great for that because you can have conversations.

A.K.: So do you have something to add to the interview, something I did not think about, I forgot.

J.A.: Ah what else was on your list? I mean I think some museums has still got a long way to go in welcoming families and welcoming small children, I mean even the trails at my local museum, not done by me, the ones for the toddlers have got far too many words in and generally you have to work hard to do them, and I don't think it should be like that, so i mean even in a museum that is very family friendly we welcome babies and we do all sorts of things there are still things that we could improve on. But I'm only a freelancer so!

A.K.: It takes time, staff, money, it's hard.

J.A.: And it's very hard now for the next five years because there is just cutbacks, cutbacks, cutbacks. I mean it's great because one of the museums that won the family friendly museum award actually was one of the first museums to welcome a local choir to come and practice in the museum - and it's sort of museums that open up to more people and if you come and sing in a choir then you might come and visit the other galleries, yes so it's sort of being much more

open. But I think for small children they are great places, but there are still a lot of museums that have not quite taken this on board yet.

A.K.: Do you think there is a difference between the collections of museums - I mean welcoming the children, I mean by that maybe science museum will be more welcoming than a contemporary art galleries?

J.A.: Yes I still think that where museums were and families did not visit them say 20 years ago, art galleries still have this 'what am i supposed to think what am I supposed to feel' and it's very intellectual. And we found we also try and take our under gives into the art gallery and look into the things in there and talk about the art. So I think galleries still have this "oh I'm not arty i don't know what to think it's all a bit weird" - so people don't go and visit, they are still perceived as very intellectual - not the Tate, not the big ones in London, but other galleries.

A.K.: Ok like the Barbican gallery maybe?

J.A.: Yes - I'm trying to think when I last went there (laughter). So yes i think art galleries are still perceived as being less friendly than museums.

A.K.: I think in Paris we have more contemporary art museums than London - its more large institutions because there are the Centre Pompidou but also the Museum of the City of Paris in Modern Art and just in front of it The Palais de Tokyo which is very contemporary art and we have also different institutions - so maybe its harder for me, because for instance I have a ... with the Museum of City of Paris in Modern Art, she was very interested in babies and toddlers. It is like rare in Paris this approach with babies and toddlers, most people ask "why do we have to welcome babies and toddlers".

J.A.: It's like going to a cathedral, the sense of the place, it has an atmosphere of its own which is quite unique and babies respond to that.

A.K.: Yes definitely - so do you have something to add?

J.A.: I don't think so.

A.K.: About the definition of early childhood here, what do you think is the main aspect of the definition? Because in France sometimes it's "yeah early years, what do you mean by early years?"

J.A.: Early years in school is reception in year 1. Early years in the world out there is pre-school so we tend to say pre-school, so we think of early years as pre-before children start formal education but then most children go to nurseries now but not five days a week, so I would say pre-school because you see we call our sessions Friday Fives because when they started children when to school at five but now of course they go to school at four but we have a lot of children who start school at the morning so they still come to Friday Fives in the afternoon and

then we have the home educated group who are just weirdos, who are lovely but yes, its preschoolers is early years and babies - I mean in the old days, when my children were small it was all toddlers groups, anything was a toddler, and then they were pre-school and toddlers went up to about the age of 3 and then they went to nurseries and could talk and run about and be a bit more independent but now we tend to think of pre-school of anything from baby to 4 or 5 . I suppose you have got to define that haven't you? Well I can give you, you are very welcome to that.

# Table des matières

<b><u>Table des matières.....</u></b>	<b><u>3</u></b>
<b><u>I. Documents présentés au cours des entretiens .....</u></b>	<b><u>4</u></b>
<b><u>A) Déclaration de consentement pour les musées parisiens .....</u></b>	<b><u>4</u></b>
<b><u>B) Déclaration de consentement pour les musées londoniens .....</u></b>	<b><u>5</u></b>
<b><u>C) Questionnaires pour les musées parisiens .....</u></b>	<b><u>7</u></b>
<b><u>D) Questionnaires pour les musées londoniens.....</u></b>	<b><u>9</u></b>
<b><u>II. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Paris .....</u></b>	<b><u>11</u></b>
<b><u>A) Liste des musées .....</u></b>	<b><u>11</u></b>
<b><u>B) Entretien au Centre National des Arts et Métiers.....</u></b>	<b><u>12</u></b>
<b><u>C) Entretien au Musée en Herbe.....</u></b>	<b><u>30</u></b>
<b><u>D) Entretien au Musée des Arts Décoratifs.....</u></b>	<b><u>41</u></b>
<b><u>E) Entretien au Musée d'Art Contemporain de la Ville de Paris.</u></b>	<b><u>58</u></b>
<b><u>F) Entretien au Muséum d'Histoire Naturelle.....</u></b>	<b><u>71</u></b>
<b><u>G) Entretien au musée du Louvre.....</u></b>	<b><u>83</u></b>
<b><u>H) Entretien au musée d'art et d'histoire du judaïsme .....</u></b>	<b><u>96</u></b>
<b><u>I) Entretien à la Cité des Sciences et de l'Industrie.....</u></b>	<b><u>116</u></b>
<b><u>III. Transcription des entretiens réalisés dans les musées à Londres .....</u></b>	<b><u>129</u></b>
<b><u>A) Liste des musées .....</u></b>	<b><u>129</u></b>
<b><u>B) Entretien au Museum of London .....</u></b>	<b><u>130</u></b>
<b><u>C) Entretien au Victoria and Albert Museum .....</u></b>	<b><u>140</u></b>
<b><u>D) Entretien à la National Gallery .....</u></b>	<b><u>150</u></b>
<b><u>E) Entretien au Science Museum .....</u></b>	<b><u>158</u></b>
<b><u>F) Entretien au National Maritime Museum .....</u></b>	<b><u>173</u></b>
<b><u>G) Entretien au Kids in Museum .....</u></b>	<b><u>182</u></b>
<b><u>Table des matières.....</u></b>	<b><u>198</u></b>